

281
EVA

ÉVAGRE LE PONTIQUE

SUR LES PENSÉES

ÉDITION DU TEXTE GREC
INTRODUCTION, TRADUCTION, NOTES ET INDEX

par

Paul GÉHIN

*Agrégé des Lettres
Chargé de recherche au C.N.R.S.*

Claire GUILLAUMONT

*Agrégée des Lettres
Docteur en études grecques*

et

Antoine GUILLAUMONT

*Professeur honoraire au Collège de France
Membre de l'Institut*

Ouvrage publié avec le concours de l'Œuvre d'Orient

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd Latour-Maubourg, PARIS 7^e
1998

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des «Sources Chrétiennes»
(UPRESA 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)*



Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Les Éditions du Cerf, 1998
ISBN : 2-204-06081-X
ISSN : 0750-1978

AVANT-PROPOS

Celui qui, jusqu'à présent, voulait lire le traité d'Évagre le Pontique *Sur les pensées* devait se reporter soit au tome 79 de la *Patrologie grecque* de Migne, col. 1200 D - 1233 A, soit au tome I de la fameuse *Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νηπτικῶν*, Venise 1782, nouv. éd. Athènes 1957, p. 44-57, le texte étant publié, dans ces deux ouvrages, sous le nom de Nil et donné sous une forme inégalement incomplète. Pour lire la suite du texte, il devait se reporter au livre de J. Muyldermans, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique*, Louvain 1932, p. 47-55, et, pour le texte de quelques chapitres, au tome 40 de la *Patrologie grecque*, col. 1240 A - 1244 B, où ces chapitres sont, par erreur, rattachés au *Traité pratique* d'Évagre. La présente édition donne, pour la première fois, le texte complet du traité, édition fondée sur une étude de l'ensemble de la tradition manuscrite.

L'inventaire, la collation et le classement des manuscrits ainsi que l'établissement du texte sont plus spécialement l'œuvre de Claire Guillaumont et de Paul Géhin, lequel a étudié, en outre, les versions syriaque et arabe, inédites, et rédigé la partie philologique de l'introduction. L'introduction doctrinale a été rédigée par Antoine Guillaumont. La traduction et les notes sont l'œuvre commune des trois éditeurs.

Pour dresser l'inventaire des témoins manuscrits, nous avons bénéficié des listes du Greek Index Project, base de données du Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto, à présent gérée par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris. La plupart des manuscrits ont été étudiés sur des microfilms de l'IRHT, quelques-uns sur des films ou des photos personnels. Seuls les manuscrits de Paris, Oxford et Athènes ont aussi fait l'objet d'un examen direct, sur place. L'accès aux manuscrits n'est pas toujours facile, et nous voudrions remercier en particulier M. Panayotis Kislas, qui a examiné le *Synod. gr. 338* au Musée Historique de Moscou, et M. Agamemnon Tselikas, qui nous a procuré des reproductions du manuscrit de Kiev. Un petit nombre de manuscrits est cependant resté inaccessible.

INTRODUCTION

CHAPITRE I

LA DOCTRINE

I. Nature du texte

Comme plusieurs autres livres d'Évagre, notamment *Pratique*, *Gnostique*, *Képhalaia Gnostica*, *Prière*, etc., le traité *Sur les pensées* est formé de ce qu'Évagre appelle des *képhalaia* (cf. *Pratique*, prologue, 56); ce terme figure dans le titre même du traité tel qu'il est donné dans une partie assez importante de la tradition manuscrite (voir ci-dessous, p. 129-130); Évagre lui-même l'emploie dans le présent traité quand il renvoie au «*képhalaion 17*» (24, 4-5). Nous traduisons, faute de mieux, *képhalaion* par «chapitre», mais ce mot ne doit pas être pris dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui¹. A la différence des chapitres d'un ouvrage moderne, les *képhalaia* ne font pas partie d'un discours continu; le *képhalaion* est autonome, il forme un tout par lui-même, chacun

1. Sur la nature du *képhalaion* et le problème de la traduction du mot, voir A. МЭНАТ, *Étude sur les "Stromates" de Clément d'Alexandrie*, Paris 1966, p. 119-124; sur ce genre dans la tradition hellénique, E. VON IVANKA, «ΚΕΦΑΛΑΙΑ. Eine Byzantinische Literaturform und ihre antiken Wurzeln», *Byzantinische Zeitschrift* 47 (1954), p. 285-291.

étant consacré à un unique sujet. Les *képhalaia* sont ici de longueur très variable : le plus long (25) a une longueur exceptionnelle de 56 lignes; les plus courts (38-40; 42-43) ont moins de dix lignes; les plus nombreux ont entre 15 et 30 lignes. Il arrive que plusieurs chapitres concernant un même sujet se suivent et paraissent groupés : ainsi 27, 28 et 29, sur les rêves et visions nocturnes, une formule de transition, au début du ch. 27, introduisant ce sujet; mais, habituellement, un chapitre est indépendant de celui qui le précède et de celui qui le suit, ce que marque bien l'absence, sauf très rares exceptions, au début du chapitre, de toute particule de liaison. Parfois, en revanche, on peut rencontrer un *képhalaion* qui est formé, en partie (26, 13-fin) ou même entièrement (31), de plusieurs *képhalaia* attestés indépendamment ailleurs et réunis ici de façon artificielle moyennant l'adjonction de particules de liaison.

Dans les autres livres formés de *képhalaia*, ceux-ci, bien qu'indépendants les uns des autres, paraissent cependant ordonnés selon certains sujets, si bien que l'ouvrage peut présenter une certaine ordonnance des matières. Dans le présent traité on ne discerne rien de tel : à l'exception du chapitre 1 qui peut être considéré comme servant d'introduction et des courts chapitres de la fin (38-40, 42-43) qui peuvent faire une conclusion, aucun plan, aucune ordonnance ne peut se discerner dans le corps du traité. Sur l'ordre des chapitres, sur leur découpage même, il y a d'importantes divergences dans la tradition manuscrite, et le texte qui est ici donné repose, à cet égard, sur certaines options (voir ci-dessous, p. 130-132). Ce désordre peut tenir aux vicissitudes de la tradition manuscrite, mais aussi bien à l'état où Évagre lui-même a laissé le texte, sans avoir eu le temps, peut-être, de mettre la dernière main à sa composition. D'où la nécessité où l'on se trouve, quand on veut exposer la

doctrine, en elle-même très cohérente, contenue dans ce livre, de regrouper des textes qui se trouvent dispersés dans le corps du traité.

II. Synthèse doctrinale

Le traité *Sur les pensées* présente un lien étroit avec le *Traité pratique* : celui-ci s'adressait au «pratique» (*praktikos*) et lui enseignait comment parvenir, par la «pratique» (*praktikè*), au seuil de l'impassibilité. Le présent traité s'adresse plus spécialement à celui qui, ayant franchi le seuil de l'impassibilité, est devenu un «gnostique» (*gnostikos*), a accédé à la science spirituelle ou «gnose» et tend à s'élever, à travers les différents degrés de la contemplation, jusqu'à la «prière pure» et la vision de la lumière divine. Mais pour le gnostique, la pratique, c'est-à-dire le combat pour l'impassibilité, doit se poursuivre, car l'impassibilité comporte des degrés et, pour progresser dans la science, il doit progresser dans l'impassibilité, depuis le début de celle-ci (ou «petite impassibilité», 15, 1) jusqu'à «la plus grande et première impassibilité» (10, 15). Par conséquent, le combat contre les démons et les pensées qu'ils suggèrent, en quoi consistait essentiellement la pratique, se continue dans la vie gnostique, mais le gnostique n'a plus seulement à combattre les démons qui, s'attaquant à la «partie passionnée de l'âme», s'opposent à la pratique mais aussi ceux qui harcèlent la partie rationnelle et sont adversaires de la contemplation, selon une distinction qui était faite dans *Pratique* 84.

Cette distinction est reprise, en d'autres termes, dans le présent traité. Au chapitre 18, Évagre distingue entre les démons qui nous attaquent en tant que nous sommes animaux et ceux qui nous attaquent en tant que nous

sommes hommes, êtres pourvus de raison. Ces derniers sont ceux qui s'en prennent à notre intellect, instrument de la science. Les premiers font agir contre leur nature la partie concupiscible et la partie irascible, dont l'ensemble forme ce que le *Pratique* appelait «la partie passionnée de l'âme», partie que nous avons en commun avec les animaux. Sur la partie concupiscible agissent spécialement le démon de la gourmandise qui sait recourir à la ruse pour faire échec à l'abstinence déjà bien acquise par le gnostique (35, 1-23), et, plus violent, celui de la fornication qui n'hésite pas à imposer à l'esprit de celui qui a déjà triomphé de ses mauvaises pensées la vision de scènes érotiques ou même à s'attaquer à sa chair, la faisant céder à «un embrasement animal»; mais de telles tentations, assure Évagre, ne durent pas, moyennant une prière intense, l'ascèse et l'exercice de la contemplation (16, 1-16). Bien plus redoutables et durables sont, pour le gnostique, celles qui mettent en branle sa partie irascible; de celle-ci provient ce qui est un des principaux obstacles à la prière pure: «Si quelqu'un désire obtenir la prière pure..., qu'il maîtrise son irascibilité et qu'il surveille les pensées qu'elle engendre, c'est-à-dire celles qui ont pour origine la suspicion, la haine et la rancune, lesquelles plus que tout aveuglent l'intellect...» (32, 1-5; cf. 5, 17-19; 16, 30-33). Comme il le fait déjà dans son livre intitulé *Le Gnostique* (ch. 8), Évagre blâme ceux qui «allument leur irascibilité» en faisant des procès à leurs proches sous prétexte que les biens auxquels ils ont renoncé doivent être distribués aux pauvres (32, 8-fin); c'est là la preuve d'un renoncement qui n'est pas parfait (5, 12-17).

Mais les démons contre lesquels a surtout à lutter celui qui est devenu un gnostique sont ceux qui, l'attaquant en tant qu'il est homme, harcèlent son intellect et s'opposent à ses progrès dans la voie de la contemplation;

ces démons sont principalement ceux de la vaine gloire et de l'orgueil (18, 3-4). A la vaine gloire sont exposés ceux qui ont acquis «un début d'impassibilité» (15, 1); elle naît des pratiques ascétiques elles-mêmes, le renoncement, les aumônes, le jeûne, quand elles sont accomplies avec le désir de se donner en spectacle aux hommes et d'en tirer gloire (3, 11-31; cf. 30, 1 s.); le démon de la vaine gloire met ainsi à profit la défaite des autres démons, après quoi il leur rouvre l'accès aux âmes (14, 8-11). La pensée de la vaine gloire est, de toutes les pensées, celle qui comporte le plus de matière: «elle embrasse presque toute la terre habitée et ouvre la porte à tous les démons» (*ibid.* 1-3); c'est probablement le démon de la vaine gloire qu'Évagre appelle «vagabond», lequel s'approche des frères surtout aux alentours de l'aurore et «promène l'intellect de ville en ville, de village en village, de maison en maison» où le moine fait de nombreuses rencontres, tombant ainsi tantôt sur le démon de la fornication, tantôt sur celui de la colère ou celui de la tristesse (9, 1-15). Les pensées persistantes de vaine gloire livrent peu à peu l'âme au «démon qui rend l'âme insensible» et fait qu'elle ne considère plus le péché comme péché, ne croit plus au châtement ou au jugement éternels, reste insensible aux arguments tirés de l'Écriture et au blâme des frères (11, 1-16). De la pensée de la vaine gloire naît celle de l'orgueil (14, 11-12), vice suprême qui «provoque la perte de l'esprit» (21, 26).

Comment le gnostique peut-il lutter contre ces démons et les pensées qu'ils inspirent, de façon à échapper à ce désastre final auquel peut le conduire l'orgueil et, en revanche, continuer à progresser dans la science et parvenir à la prière pure?

Évagre donne d'abord au moine devenu gnostique les mêmes conseils que ceux qu'il lui donnait quand il s'exerçait dans la vie pratique; il conseille même au gnos-

tique de ne pas se soucier du vêtement et de la nourriture, vertu d'insouciance qu'il recommandait déjà au débutant dans ses *Bases de la vie monastique* (6). Comme le pratique, le gnostique combattra les mauvaises pensées issues de la partie concupiscible de son âme par les exercices ascétiques, comme le jeûne, la veille, le coucher sur la dure; il domptera sa partie irascible, plus rebelle en lui, par la longanimité, l'absence de rancune, les aumônes (3, 1-5), également par la psalmodie et surtout en faisant grandir en lui la vertu de douceur (27, 24-25); en effet, «presque aucune vertu n'est, dit-il, autant redoutée des démons que la douceur» (13, 7-8). Le gnostique qui a acquis une certaine maîtrise sur ses passions a d'autres moyens pour lutter contre les démons; ainsi il pourra utiliser, à condition de la maîtriser suffisamment, sa partie irascible contre les attaques brutales du démon de la fornication (16, 16-fin). De même il peut faire un bon usage des pensées de la tristesse pour détruire celles des autres démons, à condition de les utiliser à dose homéopathique, comme on utilise le venin de la vipère, pris à petite dose, pour détruire le venin des autres animaux (12, 1-18).

Le gnostique a surtout, pour combattre les démons, la science qu'il a acquise grâce à son accès à l'impassibilité. Désormais il ne combat plus, comme le faisait le pratique, «dans la nuit», mais il contemple «les raisons de la guerre» et «reconnaît facilement les manœuvres des ennemis» (*Pratique* 83). Il sait désormais comment les démons introduisent en lui leurs pensées, ce qui lui permet d'en triompher plus facilement. Ils le font en utilisant ce qu'Évagre appelle les *νοήματα*, terme désignant la «représentation», l'image, semblable à une empreinte que font sur l'intellect les objets perçus par les sens (25, 8-14). Ces représentations sont au principe de la connaissance, laquelle est, pour Évagre, selon la tradition scolaire stoïco-

aristotélicienne qu'il a reçue, d'origine sensible. Elles sont données à l'homme, dans sa condition présente, où il est lié à un corps, pour que, à partir d'elles, il puisse s'élever à une science plus haute, jusqu'à la science de Dieu lui-même. Dieu les lui a confiées comme un troupeau à un berger, lui donnant la partie concupiscible de son âme pour les aimer et la partie irascible pour les défendre contre les «loups», c'est-à-dire les représentations envoyées par les démons (17, 1-12).

C'est, en effet, en utilisant les représentations d'objets sensibles que les démons agissent sur l'âme et introduisent en elle leurs mauvaises pensées (2, 1-2; 24, 4-6), cherchant à détourner ses parties concupiscible et irascible de leur fonction naturelle pour les faire servir à leur propre fin, qui est d'empêcher l'homme de parvenir à la science. Ces représentations, venues des sens, sont conservées dans la mémoire, d'où elles peuvent être rappelées soit par l'intellect, soit par les démons eux-mêmes (2, 11-16), et si l'objet a été perçu avec passion, la représentation garde, même rappelée par la mémoire, un caractère passionné. Chez le moine auquel s'adresse Évagre et qui est, par état, un solitaire, un «anachorète» (le mot revient 23 fois!), donc, en principe, éloigné des «objets» qui frappent les sens (le mot *πράγματα* peut désigner aussi bien des personnes que des choses: ce sont tous «objets» de perception sensible), les démons utilisent surtout les représentations conservées dans la mémoire; au désert même, la rencontre, plus ou moins récente, d'un frère peut être à l'origine d'une représentation passionnée persistante, comme chez ce moine qui garde de la rancune à l'égard d'un frère dont le visage ne cesse de l'obséder même durant la prière (37, 18-24); même dans la solitude de sa cellule, le moine n'est pas à l'abri des mauvaises représentations: ainsi, quand il est appliqué à lire l'Écriture, les démons savent utiliser le

texte sacré lui-même pour suggérer leurs mauvaises pensées (33, 1-5). Mais chez le solitaire, les représentations sont faites principalement des souvenirs passionnés qu'alimentent et amplifient les divagations de l'imagination auxquelles la solitude donne, de jour et de nuit, libre cours.

Comment les démons peuvent-ils agir sur la mémoire et en rappeler les représentations? Sans doute, par l'intermédiaire des passions, suppose Évagre (4, 9-10). Mais comment peuvent-ils connaître les passions qui sont dans l'âme et les représentations que conserve la mémoire? Dieu seul, en effet, assure Évagre, est «cardiognoste», c'est-à-dire connaît ce qui est dans le cœur de l'homme; mais les démons peuvent le connaître en observant les signes extérieurs, gestes ou paroles, en quoi ils sont très habiles (37, 1-13). De même ils ne peuvent agir sur notre esprit qu'en passant par notre corps. Évagre décrit d'une façon très précise et fort curieuse, en faisant état de ce qu'il a observé lui-même, comment certains démons font s'endormir ceux qui lisent en touchant leurs paupières et, les faisant bâiller, s'insinuent à l'intérieur de leur bouche (33, 5-28); pareillement le démon de la tristesse, agissant sur la pupille, fait obstacle à la prière en rappelant l'image d'un péché jadis commis (36, 15-17). Parmi ces représentations par le moyen desquelles les démons nous tentent il y a celle de notre propre corps, lequel tombe sous nos sens à l'exception de notre visage; avec cette représentation nous nous voyons aller et venir et, la figure d'une autre personne se présentant, tendre la main pour donner ou recevoir et c'est ainsi que, la tentation survenant, nous nous imaginons nous irritant contre un frère ou forniquant avec une femme (25, 14-37). Si le moine s'y abandonne, ces images se succèdent dans son esprit, suggérées par divers démons qui se relaient auprès de lui; ainsi, victime du démon de l'avarice, il se

voit d'abord, en imagination, chargé de la gestion de l'hospice des pauvres et, pour cela, recueillant de grosses sommes d'argent; surviennent alors des images de vaine gloire: il se voit entouré de l'estime de beaucoup de gens et promu, non sans contestations qui l'irritent, à la prêtrise; alors surviennent des visions provoquées par l'orgueil, visions terrifiantes, faites d'éclairs ininterrompus, d'apparitions de dragons ailés dans la cellule, visions qui conduisent le moine à la perte de l'esprit et à la folie (21). A un tel malheur sont particulièrement exposés ceux qui se retirent dans la solitude, loin des frères, en étant encore sous le coup de la colère, de la tristesse ou de l'orgueil (23).

A ces images du jour s'ajoutent les imaginations nocturnes, dites *φαντασμάτι*; les démons savent provoquer chez celui qui dort et dont les parties concupiscible et irascible ne sont pas encore purifiées des imaginations qui éveillent en lui les passions; pour cela, ils mettent en branle la mémoire, libérant les représentations que celle-ci a gardées en réserve; parfois ils utilisent des perceptions qui parviennent aux sens du dormeur, par exemple le bruit du vent (28, 21-23), comme ils le font avec le bruit des flots chez ceux qui naviguent (4, 25-26). Ils provoquent ainsi des rêves effrayants, le dormeur se voyant aux prises avec des aspics ailés, encerclé par des bêtes sauvages carnivores, enlacé par des serpents ou encore précipité du haut de montagnes élevées; parfois il voit les démons se transformer en femmes avec des attitudes indécentes et provocantes (27, 2-11). S'ils n'ont pas pu ébranler ainsi les parties concupiscible et irascible, les démons provoquent des rêves de vaine gloire: le moine se voit vêtu d'un manteau de berger et faisant paître un troupeau, représentation symbolique de la dignité dont il se croit investi; revêtu de la prêtrise, pourvu du don de guérison, il voit affluer vers lui, de tous les pays,

des gens porteurs de présents. Parfois, au contraire, ce sont des visions de tristesse, de malheurs survenant à ses proches ou de dangers qui le menacent lui-même : il se voit, par exemple, tombant de hautes échelles, symbole de son naufrage dans la vie monastique (28, 1-27). Parfois ces imaginations de la nuit persistent le jour suivant (27, 5-7); les démons savent, en effet, combiner représentations du jour et imaginations de la nuit, la partie passionnée de l'âme étant plus facilement excitée durant le jour quand elle a été troublée par des visions la nuit précédente; ou bien, inversement, ils cherchent ainsi à humilier par des visions nocturnes ceux qui ont été troublés durant le jour précédent (*ibid.*, 13-19).

Comment le gnostique peut-il combattre ces démons et les pensées qu'ils suggèrent et par quels moyens en triomphera-t-il?

Il est nécessaire, en premier lieu, d'identifier le démon auteur de la tentation qui se présente. Le gnostique l'identifiera d'après la nature de la représentation qui l'accompagne; ainsi l'image de quelqu'un qui l'a peiné ou irrité se présente-t-elle à son esprit, c'est là le signe que c'est le démon de la colère qui le tente; il en sera de même pour les autres pensées (2, 2-11). Le démon étant identifié, comment chasser la représentation dont il se sert pour chercher à introduire ses pensées? Évagre pose en principe que notre esprit ne peut pas recevoir en même temps les représentations de deux objets différents et donc être tenté par deux ou plusieurs démons à la fois. Le procédé auquel recourra le gnostique consiste, par conséquent, à chasser la représentation introductrice d'une mauvaise pensée en provoquant la venue d'une autre représentation (24).

Il lui sera possible aussi de chasser la mauvaise pensée par le moyen d'une bonne pensée, car si les mauvaises pensées «coupent» les bonnes, inversement les bonnes

pensées peuvent couper les mauvaises (7, 1-3). Si, en effet, dans ses ouvrages, Évagre parle surtout des mauvaises pensées, au point que, sous sa plume, le mot «pensées» employé sans qualificatif, désigne très souvent, à lui seul, les mauvaises pensées, il n'en est pas moins clair que, pour lui, il y a de bonnes pensées, dont l'origine et la nature sont précisément définies dans ce traité *Sur les Pensées* mieux qu'en aucun autre. Au chapitre 8, Évagre distingue, outre les «pensées démoniaques», c'est-à-dire mauvaises, les «pensées humaines», lesquelles sont constituées de simples représentations exemptes de passion, et, d'autre part, les «pensées angéliques», lesquelles scrutent la nature des choses créées et leurs «raisons»; ce sont donc celles qui accompagnent la contemplation spirituelle. Poussant plus loin l'analyse, Évagre distingue, au chapitre 31, parmi les pensées humaines celles qui sont bonnes et celles qui sont mauvaises : bonnes sont, d'une part, celles qui viennent de notre nature, laquelle est bonne comme tout ce que Dieu a créé (ce sont celles qui font que les païens eux-mêmes aiment leurs enfants et honorent leurs parents), et, d'autre part, celles qui viennent de notre volonté, quand celle-ci, selon la comparaison classique de la balance, «incline vers le mieux»; mauvaises sont celles qui viennent de notre volonté quand elle «incline vers le pire». Il peut donc dire qu'«à la pensée démoniaque s'opposent trois pensées qui la coupent lorsqu'elle s'attarde dans l'esprit» (31, 1-2) : la pensée angélique et les deux pensées humaines bonnes.

Pour couper les mauvaises pensées, les plus efficaces sont évidemment les pensées angéliques. Ce sont elles qui, dans la contemplation (*θεωρία*) spirituelle en laquelle doit progresser le gnostique, forment ce qu'Évagre appelle les «contemplations» (*θεωρήματα*); à leur action s'ajoute celle des «rêves angéliques» qui, la nuit, visitent ceux qui sont purs et impassibles (4, 10-14); contrairement aux

rêves démoniaques, «ils apportent un grand calme de l'âme, une joie ineffable» et, pendant le jour, «la suppression des pensées passionnées, la prière pure et même certaines raisons des êtres, lesquelles commencent à poindre sous l'action du Seigneur et révèlent la sagesse du Seigneur» (28, 27-32). Les bonnes pensées et contemplations que le gnostique a ainsi acquises sont semblables aux pierres que David tirait de son sac de berger pour abattre Goliath, figure du démon. Elles concernent les anges et les démons, comment ils nous visitent et agissent sur nous, comment, en particulier, Lucifer, déchu de son premier état, cherche à entraîner tous les autres êtres dans sa chute. Ces considérations «blessent gravement le démon et mettent en déroute tout son campement». Le gnostique pourra alors affronter le démon seul à seul et agir comme David qui coupa la tête de Goliath avec le glaive même de celui-ci (19, 23-fin).

Le gnostique peut, en effet, triompher du démon en utilisant les armes mêmes de celui-ci, c'est-à-dire les mauvaises pensées elles-mêmes. Il le fera au moyen de l'analyse, c'est-à-dire en décomposant la pensée en ses différents éléments : ainsi «au cours de ton investigation, la pensée, se résorbant en son propre examen, sera détruite, et le démoniaque fuira loin de toi, car ton esprit aura été soulevé vers les sommets par cette science» (*ibid.*, 1-23).

Cette analyse, qui est un procédé hautement intellectuel, à la portée seulement du gnostique déjà bien avancé dans la science et l'impassibilité, est fondée sur l'observation, laquelle peut être faite soit au moment même de la tentation, soit après un court délai, comme le montre Évagre décrivant la conduite à tenir à l'égard du démon qu'il appelle «vagabond» : ne rien lui dire sur le moment même, mais observer la façon dont il cherche à entraîner l'intellect dans toutes ses divagations; il se retirera alors

de lui-même, «car il n'admet pas d'être vu en train de faire cela»; Évagre conseille de le laisser agir ainsi encore les jours suivants, de manière «à connaître dans le détail ses manigances», après quoi nous le mettrons en fuite «en le démasquant d'une parole». Comme cela peut être difficile à faire au moment même de la tentation, Évagre conseille au gnostique de se remettre en mémoire, le jour suivant, tout ce qui s'est passé, afin de pouvoir montrer au démon, quand celui-ci se présentera de nouveau, qu'il a bien vu et compris son jeu; ainsi «démasqué» le démon fuira tout honteux (9, 9-42).

Tout au long de cette lutte contre les démons grandit chez le gnostique la haine qu'il doit éprouver à leur égard; si nécessaire, le «médecin des âmes», c'est-à-dire le Christ, qui l'a déjà assisté durant tout son parcours ascétique, use de la «déréliction», abandon feint et provisoire, afin de le stimuler et le conduire jusqu'à la «haine parfaite» à l'égard des démons qu'éprouve «celui qui ne pêche ni en acte ni en pensée» et qui est «le signe de la plus grande et première impassibilité», donc l'accès à la plus haute science (10, 1-15; cf. 3, 31-fin).

C'est au chapitre 41 qu'Évagre traite plus spécialement de la contemplation spirituelle et de ses différents degrés auxquels accède successivement le gnostique. Elle procède aussi par «représentations» (*νοήματα*); mais ici apparaît une distinction fondamentale : Évagre distingue entre les représentations qui font une empreinte sur l'intellect et celles qui n'en font pas (41, 1-5); celles qui donnent une empreinte à l'intellect sont, comme on l'a vu, celles qui proviennent de la perception, par l'intermédiaire des sens du corps, d'un objet corporel; mais quand le gnostique s'élève de la perception de l'objet sensible à la contemplation de sa «raison», son *λόγος*, terme qui désigne ce qui est à la fois sa raison d'être et son principe explicatif, la représentation est alors sans empreinte ni figure;

et quand l'intellect passe à la contemplation des natures incorporelles, qu'il s'agisse de leur nature elle-même ou de leurs «raisons», les représentations sont, de même, sans empreinte sur lui; à vrai dire, c'est seulement par analogie qu'il est parlé ici de «représentations» (νοήματα); il s'agit, en réalité, de «contemplations» (θεωρήματα) (41, 30); les θεωρήματα, ce mot étant employé par Évagre, le plus souvent, au pluriel (cf. 15, 13; 16, 11) correspondent, dans la contemplation (θεωρία) spirituelle, à ce que sont les νοήματα dans la connaissance sensible. A plus forte raison, quand il s'agit de la science de Dieu, dans l'expression τὸ νόημα τοῦ θεοῦ (*ibid.*, 17-19), le mot νόημα, employé de manière analogique, ne signifie plus la «représentation», mais l'idée, le concept ou, mieux, la pensée, le souvenir de Dieu, ἡ μνήμη τοῦ θεοῦ, comme dit Évagre dans un contexte analogue en *Disciples* 61; en effet, cet état ne saurait impliquer une quelconque vacuité de l'esprit. En progressant dans la science, en s'élevant de contemplation en contemplation, l'intellect parvient, en un instant privilégié, à la «prière pure»: il se voit alors lui-même comme «lieu de Dieu», «pareil au saphir et à la couleur du ciel», selon le récit de la théophanie du Sinaï en Exode 24, 10-11, où la version des Septante a substitué au mot «Dieu» du texte hébreu l'expression «lieu de Dieu» (39); cette vision est caractérisée par une lumière, qui est celle même de Dieu (15, 14-15), lumière qui se reflète en quelque sorte sur l'intellect. et dont Évagre dit, d'une façon assez paradoxale, qu'elle «modèle le lieu de Dieu» (40, 9). Dans cette vision, l'intellect doit non seulement être dépourvu de toute représentation d'objet sensible, idée sur laquelle insistent les *Chapitres sur la prière*, auxquels Évagre renvoie précisément à ce sujet (22, 20-22), mais il doit s'élever au-dessus de la contemplation spirituelle des natures créées, de celle des incorporelles comme de celle des corporelles (40), exi-

gence que formuleront aussi les mêmes *Chapitres sur la prière* (ch. 55-57). Ainsi les cinq brefs chapitres qui sont ici placés à la fin (38-40 et 42-43) touchent à ce qui forme le sujet même des *Chapitres sur la prière*, les deux traités ayant été vraisemblablement composés dans le même temps.

Le traité *Sur les pensées* s'achevant sur ce qui constitue le sommet de la vie spirituelle comme il avait commencé par le rappel des exercices de la vie pratique, retrace donc, peut-on dire, malgré l'aspect désordonné de la matière qui le constitue, tout l'itinéraire spirituel de l'âme depuis sa condition présente jusqu'à son terme, la vision de la lumière divine.

III. Sources de la doctrine

La source première de la matière exposée dans ce traité provient évidemment de l'observation psychologique, fondée sur l'expérience d'Évagre lui-même et sur celle des moines parmi lesquels il a mené la vie monastique aux Kellia. Ses analyses, d'une remarquable finesse, concernent donc des faits de la vie psychique directement observés. Mais le but qu'Évagre s'est proposé n'est pas seulement de décrire ces faits, ces «mauvaises pensées» ou «pensées démoniaques» dont l'analyse occupe une grande partie du traité; c'est plutôt d'en rendre compte, d'en montrer, voire en démonter, le mécanisme, de manière à enseigner comment leur faire échec: l'ouvrage est non seulement descriptif, mais principalement à visée thérapeutique. Pour cela, Évagre s'est efforcé de faire, de façon inductive, comme procède, souligne-t-il, la science profane, la théorie des faits observés et décrits, de telle sorte que son lecteur puisse vérifier d'après sa propre expérience ce qui est dit, «surtout, précise-t-il, s'il est

intelligent et a l'expérience de la vie monastique» (25, 1-5).

Pour cela, Évagre utilise les ressources de la culture scolaire qu'il a reçue, culture où se mêlent, en l'occurrence, des éléments venus principalement du stoïcisme et de l'aristotélisme. Une notion fondamentale est exprimée par le mot *νόημα* qui, emprunté à Aristote, apparaît 47 fois dans ce traité et que nous avons traduit, après maintes hésitations, par «représentation»¹. Ce qu'Évagre appelle *νόημα* pour désigner l'image provoquée par la perception d'un objet sensible correspond exactement à ce que les stoïciens dénommaient *φαντασία*, terme que l'on rend habituellement par «représentation»; le langage qu'Évagre utilise pour désigner l'empreinte que fait (*τυποῦν*) cette image sur l'intellect (2, 2; 25, 8-11; nombreux exemples dans 41) est, lui aussi, emprunté aux stoïciens, inspiré par une comparaison habituelle chez eux au témoignage de Diogène Laërce, *Vies*, VII 46: «Ils (= les stoïciens) disent que la représentation (*φαντασία*) est une empreinte (*τύπωσις*) dans l'âme, ce nom étant proprement pris des empreintes qui sont faites par l'anneau dans la cire» (*SVF* II 53). Cette comparaison elle-même est banale: attestée déjà chez Platon (*Théétète* 191 d), à propos de la mémoire, elle est utilisée de même par Aristote (*De l'âme* II 12 424 a 16-21; *De la mémoire* I 450 a 30 - 450 b 5); mais l'usage qu'en fait Évagre est conforme à celui qui en était fait chez les stoïciens quand il affirme que «l'intellect n'a pas la faculté de recevoir au même moment la représentation de deux objets sensibles» (24, 2-4). Cette thèse était celle de Cléanthe (cf. Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII 228 = *SVF* I 484); mais elle était dis-

cutée parmi les disciples de Zénon; elle était rejetée par Chrysippe précisément parce que, pensait-il, s'il est vrai que la cire ne peut pas recevoir en même temps et au même endroit plusieurs empreintes, une représentation peut, au contraire, être accompagnée d'une seconde sans que celle-ci la fasse disparaître, tout comme la mémoire peut retenir la représentation de plusieurs objets sans que la représentation d'un objet chasse celle d'un autre objet (cf. Sextus Empiricus, *ibid.* VII 372 = *SVF* II 56; cf. Diogène Laërce VII 50). C'était là précisément une question controversée. Ce qu'affirme Évagre, reprenant l'opinion de Cléanthe, est conforme à l'opinion que, de son côté, exposait Aristote dans son traité *Sur la sensation et les sensibles* (7 447 a - 448 a), selon laquelle il n'est pas possible de recevoir simultanément deux sensations par un seul sens, voire par deux.

On peut se demander pourquoi au terme stoïcien *φαντασία* Évagre a préféré le mot aristotélicien *νόημα*. De fait, en vertu du principe que toute connaissance est d'origine sensible, le *νόημα* aristotélicien a pour origine l'image produite par la perception d'un objet sensible, image appelée habituellement *φάντασμα*; mais le *νόημα* est distinct de cette image parce que, celle-ci, reçue par l'intellect, est élaborée par lui, en quelque sorte «conceptualisée», d'où le sens de «concept» que peut recevoir habituellement le mot (cf. *De l'âme* III 8 431 b - 436 a). On peut penser que c'est cette relation étroite qu'a l'image avec l'intellect (*νοῦς*) qui a déterminé Évagre à la désigner par le terme *νόημα*, de préférence au terme stoïcien *φαντασία*.

Une tendance analogue apparaît chez les stoïciens eux-mêmes. Selon Diogène Laërce, VII 51 (= *SVF* II 61), les stoïciens distinguaient entre les *φαντασίαι*, celles qui se produisent chez les êtres raisonnables, et, d'autre part, les irrationnelles, qui sont celles qu'ont les animaux

1. Sur les diverses traductions qui ont été données de ce terme, voir M. FATTAI, *REG* 108 (1955), spécialement p. 373-374, qui, parmi les traductions utilisées, rejette «représentation», «notion» (adoptée par J. Tricot) et retient «concept».

dépourvus de raison; ces dernières n'ont pas d'autre nom, mais celles que connaissent les êtres raisonnables sont dites «intellections rationnelles», λογικαὶ νοήσεις; une distinction analogue est rapportée par Aetius, *Plac.* IV 11 (= *SVF* II 83): «Quand l'image survient à une âme raisonnable, elle est dite ἐννόημα, ce nom étant pris de l'intellect (νοῦς)», tandis que celles qui se produisent chez les animaux ne sont que des images. A cette distinction en correspond une autre que rapporte précédemment le même Diogène (*loc. cit.*), distinction faite non plus selon le sujet qui reçoit la représentation, homme ou animal, mais selon ce qui en est l'objet et selon l'organe par lequel celui-ci, en raison de sa nature, est saisi: «Parmi les représentations, les unes sont sensibles, les autres non sensibles; celles qui sont sensibles sont celles qui sont reçues par un organe des sens ou plusieurs, non sensibles celles qui le sont par l'intelligence, comme celles des incorporels et des autres choses reçues par la raison». Cette nouvelle distinction permet de comprendre, semble-t-il, celle que fait Évagre, au chapitre 41, apparemment en contradiction avec la définition qu'il a donnée précédemment du νόημα comme «empreinte», entre les représentations qui font une empreinte et celles qui ne font pas d'empreinte sur l'intellect. Cette contradiction n'est pas sans évoquer l'embarras où se trouve Aristote pour définir le rapport entre l'image de l'objet sensible, φάντασμα, et le νόημα lui-même; ayant posé en principe, contre Platon, que toute connaissance est d'origine sensible, voire celle des intelligibles, il se demande alors dans quelle mesure il peut y avoir une image dans la connaissance des intelligibles: les concepts (νοήματα), affirme-t-il, ne sont pas des images, «bien qu'ils ne soient pas sans images» (*De l'âme* III 8 432 a 8-10).

Les stoïciens distinguaient, en outre, entre la représentation résultant de la perception immédiate d'objets

sensibles, la φαντασία, et, d'autre part, l'image, dite φάντασμα, d'un objet qui n'est pas présent, mais est simplement rappelé par la mémoire ou celle d'un objet irréel, comme cela se produit dans les rêves (Diogène VII 50). Sur ce point, la terminologie d'Évagre est plus proche de celle d'Aristote, qui appelait φαντασία l'imagination, terme qu'Évagre emploie, au pluriel, pour désigner les «imaginations» qui surviennent notamment durant le sommeil (4, 1, 22 et 25; 27, 8, 16, 21 et 27; 28, 8; 29, 1), le même terme servant, d'autre part, à désigner les images des objets conservées dans la mémoire (2, 14). Évagre, en effet, ne distingue pas nettement la mémoire et l'imagination qu'Aristote considérait comme relevant de la même partie de l'âme (*De la mémoire* 450 a 22-25). Comme le fait fortement Évagre, Aristote avait déjà noté le rôle exercé par les passions, en particulier celle de la colère, sur les images du rêve et les hallucinations (par exemple, apparitions d'animaux sur les murs: *Des rêves* 460 b 11-13).

Les représentations (νοήματα) servent de support et de véhicule aux «pensées» (λογισμοί): ainsi les démons introduisent dans l'âme leurs pensées par le moyen de représentations d'objets sensibles (2, 1-2). Dans l'emploi qu'il fait, à la suite d'Origène, du mot λογισμός, pris, le plus souvent, dans le sens de mauvaise pensée ou pensée démoniaque, Évagre n'est plus dépendant de la tradition philosophique hellénique, pour laquelle le mot λογισμός ne peut avoir qu'une charge sémantique favorable, mais d'une conception traditionnelle juive, celle qu'exprime le mot hébreu *yéšér*, qui désigne, le plus souvent, le mauvais penchant qui est en l'homme¹. Or dans le présent traité, s'il est surtout parlé de mauvaises pensées, Évagre affirme

1. Voir, à ce sujet, l'Introduction à l'édition du *Traité pratique*, SC 170, p. 56-63.

aussi, comme on l'a vu, qu'il y a en l'homme de bonnes pensées; cela est conforme aussi à la doctrine juive concernant le *yêšêr*, car, s'il y a en l'homme un mauvais *yêšêr* qui le porte à mal agir, Dieu a mis aussi en lui un bon *yêšêr*, un bon penchant, qui le porte vers le bien¹. Ainsi la «pensée» (λογισμός) n'est pas, chez Évagre, comme dans la tradition hellénique, un produit de l'intellect; elle peut agir sur lui par l'intermédiaire des représentations, mais elle lui est étrangère; elle provient, chez l'homme, de l'extérieur, soit des anges, soit des démons, ou de sa nature créée bonne par Dieu, de sa volonté qui peut être viciée par le mal (31).

IV. Authenticité

Le texte du traité *Sur les pensées*, désigné couramment sous le titre *De malignis cogitationibus*, est resté longtemps édité sous le nom de saint Nil et cette attribution a été longtemps admise sans discussion; ainsi Lenain de Tillemont (*Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des premiers siècles*, t. XIV, Paris 1709, p. 212) le mentionnait, suivant l'édition de Suarès (Rome 1673), parmi les œuvres de Nil. Les premiers soupçons sont apparus chez O. Zöckler, l'auteur de la première monographie sur Évagre le Pontique (*Evagrius Pontikus*, Munich 1893, p. 45) qui avait remarqué que, d'après la *Bibliotheca Orientalis* d'Assemani, certains livres attribués à Nil étaient mis en syriaque et en arabe sous le nom d'Évagre: parmi eux, celui-ci, qu'il classait néanmoins, sans discussion, parmi les «pseudo-Evagriana». En 1915, dans son ouvrage consacré à Nil (*Der Hl. Nilus Sinaita, sein Leben und*

1. Voir, en particulier, les textes du *Testament d'Aser* et de la *Règle de Qumrân* cités *ibid.*, p. 61-62.

seine Lehre vom Mönchtum, Münster, p. 7), Fr. Degenhart rangeait résolument le traité parmi les œuvres de cet auteur; il se fondait, pour cela, sur le renvoi que fait l'auteur à ses *Chapitres sur la prière* (cf. ci-dessous, fin du chapitre 22, p. 233), preuve évidente pour lui que les deux ouvrages sont du même auteur; les *Chapitres sur la prière* étant pour lui, selon l'opinion alors généralement admise une œuvre de Nil (*ibid.*, p. 5-6), le traité *Sur les pensées* ne pouvait être que de cet auteur. Cette conclusion fut, deux ans après, fortement contestée par K. Heussi (*Untersuchungen zu Nilus dem Asketen*, TU 42, 2, Leipzig 1917, spécialement p. 163-166); pour ce dernier, le renvoi allégué ne concernait pas les *Chapitres sur la prière* qu'Heussi tenait, lui aussi, pour une œuvre de Nil, mais l'ouvrage d'un autre auteur. De cela il crut voir la preuve en découvrant que le chapitre à la fin duquel est fait le renvoi aux *Chapitres sur la prière* se trouve aussi sous le nom d'Évagre dans le *Traité pratique*, tel, du moins, qu'il pouvait alors le lire dans l'édition de Cotelier reproduite dans PG 40¹; Heussi confirmait l'attribution à Évagre en relevant dans ce traité d'autres parallèles évagriens.

Mais c'est en 1932, dans l'ouvrage de J. Muyldermans, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique* (Bibliothèque du Muséon, 3, Louvain) que l'authenticité évagrienne du traité *Sur les pensées* a été solidement établie. En étudiant les manuscrits de Paris contenant des œuvres d'Évagre, Muyldermans découvrit, mise sous le nom de ce dernier, la recension longue du traité; il en édita (*op. cit.*, p. 47-55), d'après le *Coistinianus 109*, la seconde partie, correspondant aux chapitres 23-43 de la

1. 1237 D. En réalité ce chapitre, et quelques autres qui l'accompagnent, ne font pas partie du *Traité pratique*, ce que Cotelier lui-même soupçonnait; ils sont extraits du traité *Sur les pensées*: voir C. GUILLAUMONT, SC 170, p. 192-193 et ci-dessous, p. 127-128.

présente édition¹. L'étude de l'ensemble de la tradition manuscrite effectuée en vue de cette présente édition montre que tous les manuscrits qui, comme le *Coislitanianus 109*, donnent le texte complet du traité le mettent sous le nom d'Évagre; le nom de Nil n'apparaît que dans des manuscrits qui contiennent seulement la première partie du traité et qui représentent une tradition que l'on peut considérer comme marginale². Au témoignage décisif de la tradition manuscrite s'ajoute un argument de vraisemblance: il est compréhensible qu'après la condamnation d'Évagre au V^e concile œcuménique, en 553, on ait fait passer sous le nom irréprochable de saint Nil ceux des écrits d'Évagre qui paraissaient exempts des erreurs incriminées et dont la lecture pouvait être, comme on disait, «utile à l'âme». On comprendrait plus difficilement que des écrits de Nil soient passés sous le nom suspect d'Évagre³.

Deux ans après le livre de Muyltermans paraissaient dans la *Revue d'ascétique et de mystique* deux articles d'I. Hausherr, sous le titre *Le traité de l'oraison d'Évagre le Pontique (Pseudo-Nil)*⁴; Hausherr y démontrait, contre

1. Muyltermans ne reproduit pas le texte de certains chapitres qui se trouvaient déjà dans PG 40 ou PG 79. Il faut exclure le chapitre final, numéroté XLIV, p. 55-60, qui est, en réalité, un extrait du pseudo-Macaire.

2. Voir ci-dessous, p. 58-68, *La tradition nilienne*. Certains copistes ont parfois réintroduit le nom d'Évagre. La version syriaque, qui est le plus ancien témoin de la recension courte, met le texte sous le nom d'Évagre (cf. ci-dessous, p. 73-79).

3. Sur la condamnation d'Évagre au V^e concile œcuménique et sur les effets de cette condamnation, voir A. GUILLAUMONT, *Képhalaia gnostica*, p. 124-170.

4. Ces deux articles firent, en même temps et sous le même titre, l'objet d'une publication séparée (Éditions de la RAM, Toulouse), pourvue, en outre, d'une pagination propre. Ils ont été réédités dans RAM 35 (1959) et 36 (1960) et ont été repris, eux aussi, sous forme

une tradition jusqu'alors incontestée, l'authenticité évagrienne des *Chapitres sur la prière* moyennant de nombreux rapprochements doctrinaux avec les écrits d'Évagre connus par ailleurs; il y montrait, d'autre part, contre l'opinion de Heussi, que le renvoi fait dans le traité *Sur les pensées* aux *Chapitres sur la prière* concerne bien cet ouvrage dont il démontre l'authenticité évagrienne (voir la note 5 au chapitre 22, ci-dessous, p. 232-233). C'était, du même coup, confirmer l'attribution à Évagre du traité *Sur les pensées*. Cette attribution est, depuis, généralement admise¹.

Outre le témoignage décisif de la tradition manuscrite, d'autres arguments relevant de la critique interne, démontrent l'authenticité évagrienne du traité *Sur les pensées*. Un fait remarquable dans l'œuvre d'Évagre est l'habitude qu'a celui-ci de reprendre dans un nouvel écrit un texte figurant déjà dans un écrit antérieur; un même texte peut ainsi se lire dans deux, parfois même trois, ouvrages différents. Heussi avait déjà relevé de tels parallèles dans ce qu'il connaissait du traité *Sur les pensées*. Muyltermans (*op. cit.*, p. 46) a dressé une liste de ceux qu'il avait relevés dans la seconde partie du traité qu'il a découverte et éditée. On trouvera ci-dessous (p. 84-85) une liste des parallèles concernant le texte entier; ils renvoient principalement aux *Lettres*, aux *Képhalaia Gnostica* ou leur pseudo-supplément, et aux *Skemmata*. Ces parallèles sont aussi signalés dans les notes aux passages

de livre dans *Les leçons d'un contemplatif*, Paris 1960 (voir Bibliographie). Cette réédition est pourvue d'une introduction nouvelle, où la partie consacrée à la question de l'authenticité, désormais considérée comme acquise, est réduite, en même temps que mise à jour.

1. Cependant dans sa monographie parue en 1937, *Εὐάγγελος ὁ Ποντικός*, Athènes, p. 95-96, I. Moysesco, bien que connaissant les articles de Muyltermans et de Hausherr, classait encore le traité *Sur les pensées*, comme celui *Sur la prière*, parmi les «écrits douteux» (p. 90).

concernés. Ils renvoient tous à des écrits d'Évagre dont l'authenticité n'a jamais été contestée. Leur présence et leur nombre confirment l'authenticité évagienne du traité *Sur les pensées*. Outre ces parallèles textuels, on trouvera signalés dans les notes de très nombreux parallèles doctrinaux avec la quasi-totalité des autres écrits d'Évagre. Ces très nombreux rapprochements démontrent, de façon évidente, qu'il y a une étroite parenté doctrinale entre ce traité *Sur les pensées* et les autres œuvres d'Évagre.

Enfin certaines indications et allusions contenues dans le texte confirment que celui-ci est bien de la main d'Évagre. Au chapitre 33, mention est faite de « saint Macaire » que l'auteur dit avoir consulté sur certaines tentations causées par les démons : il s'agit évidemment de Macaire l'Alexandrin, qu'Évagre connut pendant plusieurs années (il mourut en 394), comme prêtre des Kellia et qu'il mentionne dans plusieurs de ses écrits (voir, par exemple, *Pratique* 94, où Évagre se présente nettement comme son disciple¹). Le « saint prêtre » mentionné au chapitre 37 et dont les conseils sont rapportés est vraisemblablement le même Macaire, toujours présenté comme un maître (voir note 3 de ce chapitre). Le texte contient d'autres références au milieu des Kellia où vécut Évagre. Au chapitre 23 allusion est faite à des moines qu'Évagre dit avoir connus et qui, victimes de leur orgueil, sombrèrent dans la folie : allusion évidente (voir la note 3 de ce chapitre) à deux moines des Kellia, Valens et Héron, dont Pallade rapporte la déchéance dans les chapitres 25 et 26 de son *Histoire lausiaque*. Il est bien évident que de telles références à ces moines et à Macaire, prêtre des Kellia, à

1. SC 171, p. 699-700 (où d'autres textes sont signalés en note). Sur la vie d'Évagre, spécialement aux Kellia, voir SC 170, p. 21-28. Sur ce Macaire, à distinguer de son homonyme Macaire l'Égyptien qu'Évagre connut aussi (cf. *Pratique* 93), voir l'article de A. GUILLAUMONT, *DSP* X, col. 4-5.

l'époque d'Évagre seraient incompatibles avec l'attribution de ce traité à Nil, lequel est connu comme ayant été moine, au v^e siècle, dans la région d'Ancyre, en Galatie¹. Ainsi les arguments de critique interne confirment ceux de la critique externe fondés sur le témoignage des manuscrits en faveur de l'attribution à Évagre du traité *Sur les pensées*.

A.G.

1. Sur ce personnage, longtemps identifié à Nil le Sinaïte, voir l'article de M.-G. GUÉRARD, *DSP* XI, col., 345-356.

CHAPITRE II

LA TRADITION MANUSCRITE DU TRAITÉ DES PENSÉES

La tradition manuscrite du traité *Sur les pensées* est particulièrement complexe. Cela tient d'abord à l'existence de formes brèves et longues du traité. Mais les choses seraient trop simples si on pouvait constituer deux grands groupes, en fonction de la longueur du texte. En fait, un examen même rapide révèle que les recensions de même longueur ne sont pas toutes identiques. Il faut aussi compter avec les recensions intermédiaires résultant de la fantaisie de scribes qui ne vont pas au terme de leur copie, avec les diverses sélections données par les florilèges et avec les ensembles composites puisant à des sources différentes.

Une autre difficulté tient à l'attribution de l'œuvre. On sait qu'une partie de l'œuvre d'Évagre est passée dans certains manuscrits sous le nom de Nil (d'Ancyre). Nous retrouvons donc pour ce traité cette double attribution. Nous parlerons de tradition «évagrienne» quand l'œuvre est correctement attribuée à son auteur, et de tradition «nilienne» quand elle est placée sous le nom de Nil. Mais là encore, même si les choses sont moins embrouillées, il ne manque pas de manuscrits aberrants. On voit ainsi apparaître dans une tradition réputée «évagrienne» des attributions «niliennes» isolées; à l'inverse, dans la tradition nilienne, à époque récente, l'œuvre se trouve res-

tituée à son véritable auteur. Il est donc impossible de regrouper les manuscrits selon l'attribution du traité.

A ces difficultés s'en ajoutent d'autres concernant le titre de l'œuvre, le découpage, l'ordre et le contenu des chapitres. Un des problèmes les plus épineux réside dans la présence de chapitres très courts qui font figure de corps étrangers, et cela d'autant plus qu'ils ne sont pas attestés par l'ensemble de la tradition manuscrite, que leur place varie et que certains se trouvent même cités deux fois. Plusieurs de ces textes brefs se lisent dans une autre œuvre d'Évagre, les *Skemmata*¹. Dans les pages qui suivent, nous désignerons provisoirement ces doublets ou textes instables par le numéro du chapitre qui précède (ainsi 17A et 17B pour les deux courts chapitres qui suivent le ch. 17; 22A et 22B pour les deux courts chapitres qui terminent la forme brève du traité).

Notre première tâche est d'essayer de mettre un peu d'ordre dans une tradition touffue et relativement riche: 81 manuscrits grecs, auxquels s'ajoutent une vingtaine de manuscrits orientaux, syriaques et arabes.

A. LE CLASSEMENT DES MANUSCRITS

Le classement que nous proposons part des caractéristiques externes de l'œuvre. Les éléments disponibles sont suffisamment nombreux pour qu'il soit possible

1. Dans la suite de l'exposé, et pour faire bref, nous les désignerons souvent comme chapitres des *Skemmata*.

d'opérer immédiatement certains regroupements. Une attention toute particulière a été accordée à la formulation du titre et à l'environnement de l'œuvre (texte qui précède et texte qui suit; présence dans un corpus stable). Mais il tient également compte du travail de collation qui révèle, comme pour le *Traité pratique*, une double tradition (α et ω). Après avoir distingué trois groupes principaux (tradition évagrienne α , tradition évagrienne ω et tradition nilienne), nous examinerons les manuscrits donnant un texte hybride et passerons en revue quelques florilèges; nous terminerons par l'examen des manuscrits des versions orientales.

I. LA TRADITION ÉVAGRIENNE α

Les caractéristiques principales de cette tradition sont les suivantes :

• Partie I (ch. 1-22) :

– une erreur de découpage s'est produite à la hauteur de nos chapitres 4-6 (δ' - ϵ' des mss). Les manuscrits ne donnent que deux chapitres là où nous en avons trois : les lignes 1-25 du ch. 5 sont rattachées au ch. 4 et les lignes 25-34 du ch. 5 forment le début du ch. 6;

– le chapitre 7 a été amputé de sa seconde partie; le texte complet du chapitre est donné à la fois par la tradition ω et par un texte parallèle des *Lettres*;

– en appendice au ch. 17, on lit deux courts chapitres (17A et 17B), qui figurent aussi dans les *Skemmata*; ils ne sont habituellement pas numérotés.

– cette partie se termine par un chapitre qui reprend à quelques détails près le début du ch. 1 (22A) et une exhortation formée de brèves sentences (22B).

• Partie II (ch. 23-43) :

– cette partie supplémentaire suit sans solution de continuité la partie précédente;

– elle comporte plusieurs redites ou doublets : on rencontre à nouveau les deux chapitres des *Skemmata* qui plus haut suivaient le ch. 17, et l'exhortation qui concluait la première partie (22B) conclut également la seconde.

Tous les manuscrits de ce groupe attribuent l'œuvre à Évagre, à l'exception du *Sabbaticus 157* dont il sera question dans le chapitre consacré aux textes hybrides.

Le plus ancien témoin d'un texte apparenté à cette tradition se trouve parmi des débris onciaux recueillis par Emmanuel Miller :

– *Parisinus Suppl. gr. 1155* (ff. 38-40^v). ix^e s., parch., mm 247 x 170, 26 lignes, onciale de type ogival légèrement inclinée à droite¹.

En haut du f. 38, lignes 1-4, on lit la fin du traité : *καὶ θύραν γραφῆς κροῦε χερσὶν ἀρετῶν τότε ἀνατελεῖ σοὶ καρδίας ἀπάθεια καὶ νοῦν ἀστεροειδῆ ὄψη ἐν προσευχῇ*. Ce trop court passage ne permet pas de dire si le manuscrit contenait la forme longue ou la forme courte. La présence à sa suite de *Bases* (dont chaque ch. est introduit par un titre) est un indice en faveur de l'appartenance de ce ms. à la tradition α . Dans plusieurs témoins qui seront étudiés ci-après, *Bases* et *Pensées* voisinent en effet, mais ils sont disposés dans un ordre inverse.

C'est le seul témoin oncial du traité. Tous les manuscrits grecs étudiés sont en écriture minuscule et ne sont pas antérieurs au x^e siècle.

1. Ce recueil factice de 59 folios est formé des débris de 21 mss onciaux différents. Description C. ASTRUC - M.-L. CONCASTY, *Le Supplément grec, Tome III : Nos 901-1371 (Catalogue des manuscrits grecs. Troisième partie)*, Paris 1960, p. 312-318. Pour la partie évagrienne, MUYLDERMANS, *Tradition manuscrite*, p. 6-7 (Codex A).

1. Les témoins du texte long (parties I + II)

Dans quatre témoins de la forme longue, le traité est suivi d'un texte intitulé *Sur la sanctification*, qui n'est pas d'Évagre¹ et se retrouve dans d'autres manuscrits grecs sous les noms de Macaire (*Homélie spirituelle* 25), Basile (Prologue IX aux *Ascétiques*)² ou Éphrem (première partie du *Sermon aux renonçants*)³. Nettement distinct de notre traité dans les trois premiers manuscrits, il lui fait suite sans séparation bien marquée dans le quatrième.

D : Protaton 26. x^e s., parch., mm 300 x 200 (?), ff. 330, 21 lignes. Le copiste est le même que celui du *Laurentianus IV. 29* (Praxapostolos accompagné de scholies marginales en petite onciale)⁴.

Dans son état actuel, le manuscrit ne contient que deux auteurs : Évagre, qui occupe les ff. 1-127, et Théodoret (*Histoire Philothée, Traité sur la divine et sainte charité*), qui occupe les ff. 127^v-330. Mais la mention *Lausaikon* semble indiquer qu'il contenait aussi l'*Histoire lausiaque*, et qu'une partie du manuscrit primitif a disparu.

Le traité se trouve aux ff. 39^v, 23-31^v et 40-64^v (une fois rétabli l'ordre de lecture des folios), entre *Bases* et *Six sentences*⁵. Le texte *Sur la sanctification* se présente comme un traité indépendant aux ff. 64^v-70.

1. MUYLDERMANS, *Tradition manuscrite*, p. 55-60, avait édité ce texte comme ch. 44 du traité, sur la base du *Coislinianus 109* (voir *infra*). E. PETERSON a montré qu'il n'était pas d'Évagre et figurait parmi les homélies de Macaire : « Irrige Zuweisungen asketischer Texte. Ein angeblicher Text des Evagrius Ponticus », *Zeitschrift für katholische Theologie* 57 (1933), p. 271-273.

2. J. GRIBOMONT, *Histoire du texte des Ascétiques de S. Basile*, Louvain 1953, p. 299-300.

3. D. HEMMERDINGER-ILIADOU, « Éphrem grec », *DSp* 4 (1960-1961), col. 810.

4. Descriptions LAMBROS, p. 5 et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 166-175.

5. Inédites, à l'exception de la dernière (éditée par MUYLDERMANS, *Tradition manuscrite*, p. 74).

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Ἐθαγρίου) περὶ λογισμῶν.
Chapitres numérotés de α' à με'.

E : *Lavra Γ 93* (*Athous 333*). xi^e s. (2^e moitié), parch., mm 240 x 190, ff. 315, 27 lignes¹.

Le contenu de ce manuscrit permet d'imaginer ce qu'était le ms. de Protaton avant sa mutilation. On lit en effet ici, en plus des deux traités de Théodoret de Cyr qui se trouvent placés en tête (ff. 1-114^v), l'*Histoire lausiaque* de Pallade (ff. 115-180^v) et l'*Historia Monachorum in Aegypto* (ff. 181-225^v). Évagre vient en dernière position (ff. 226-315^v). Ce manuscrit comporte cependant aussi quelques lacunes et il est incomplet à la fin.

Le traité est aux ff. 245^v-267, entre *Bases* et *Six sentences*. Le texte *Sur la sanctification* se présente comme un traité indépendant aux ff. 267-271^v.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Ἐθαγρίου) περὶ λογισμῶν.

Chapitres numérotés de α' à μδ' (le dernier ch. n'ayant pas été numéroté).

Vers la fin du manuscrit, le copiste a associé à son travail un autre scribe, mais la collaboration ne s'est pas effectuée de façon très harmonieuse, comme le montrent l'irrégularité des cahiers dans cette partie et la présence de bas de page vides d'écriture lorsque s'effectue le passage de relais². Les ff. 266-267, sur lesquels est copiée la fin du traité, sont de la main de ce second scribe.

Le texte, effacé sur certains folios, a été repassé par une main récente qui a aussi porté quelques brèves annotations dans les marges³. Lorsque le texte était devenu totalement illisible, ce restaurateur a parfois effectué des restitutions tout à fait fantaisistes. L'écriture caractéristique des notes ne laisse

1. Sommaire décrit dans le catalogue Spyridon LAURIOTES - EUSTRATIADIS, p. 46. Voir surtout C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 175-182.

2. Voir C. GUILLAUMONT, p. 176 et n. 3-4. Sur ce qui a occasionné l'intervention de ce second scribe, voir *infra*, p. 96.

3. Conjectures (f. 248), ajout (f. 264), renvois à un autre endroit de l'œuvre où apparaît le même texte (f. 254 : ἔρα τοῦτο καὶ ἐμπροσθεν μετὰ φύλλα 12; f. 266 : ἔρα τοῦτο δὲ ὀπισθεν), termes admiratifs (ff. 245^v, 259 et 264^v); la main à l'index pointé du f. 265^v doit lui être aussi attribuée.

aucun doute sur l'identité de celui qui a effectué ce travail : c'est le copiste du manuscrit du xvii^e s. dont il va être question ci-dessous¹.

– *Panteleimon 635 (Athous 6142)*. xvii^e s., pap., mm 205 x 160, ff. 140 (+79^a), 17-18 lignes².

La première partie du manuscrit est consacrée à Nil (ff. 1-68^v) et la seconde à Évagre (ff. 68^v-140). Le copiste a eu à sa disposition au moins deux manuscrits. Du second, qui n'était autre que le *Lavra Γ 93*, il n'a retenu que les traités qu'il n'avait pas copiés sous le nom de Nil dans la partie précédente, c'est-à-dire *Moines, Bases, Pensées, Sur la sanctification, Six sentences*.

Le traité se trouve aux ff. 95^v-126, et le texte *Sur la sanctification* se présente comme un traité indépendant aux ff. 126^v-131.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Ἐθαγρίου) περὶ λογισμῶν.

Chapitres numérotés en chiffres arabes, de 1 à 44.

En marge, le copiste a réparé quelques omissions et porté des notes ou des marques identiques à celles que nous avons déjà rencontrées dans le manuscrit de Lavra. L'encre a fortement imprégné le papier de plusieurs feuillets, ce qui rend alors le texte presque illisible.

A : *Parisinus Coislinianus 109*, xi^e s. (1^{re} moitié), parch., mm 300 x 230, ff. 264, 31 lignes³.

Ce manuscrit transmet les œuvres de quatre auteurs : Nil (ff. 2-136^v), Évagre (ff. 137-189), Athanase (ff. 189^v-229) et Maxime le Confesseur (ff. 229-264^v). Il est mutilé à la fin, et plusieurs folios sont en désordre.

1. Notre identification s'appuie sur les éléments suivants : tracé caractéristique de τοῦτο, utilisation des chiffres arabes, utilisation des deux points avec la fonction du tiret dans les mots coupés, renvois à des passages parallèles (celui-ci a en effet remarqué qu'il y avait des redites dans l'œuvre d'Évagre).

2. Descriptions LAMBROS, t. II, p. 407 et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 183-186.

3. Description R. DEVRESSE, *Le fonds Coislín*, Paris 1945, p. 98-99. Pour la partie évagrienne, MUYLDERMANS, *Tradition manuscrite*, p. 7-9 (Codex B) et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 129-135.

Le traité est aux ff. 149^v-161^v, 145^r^v, 162-171^v (une fois rétabli l'ordre des folios), entre *Pratique* et *Euloge*. Le texte *Sur la sanctification* est donné comme le dernier chapitre du traité, aux ff. 168^v-171^v.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ Ἐθαγρίου περὶ λογισμῶν κεφάλαια.

Les chapitres ne sont pas numérotés, mais seulement distingués par une ponctuation formée de deux points suivis d'un tiret (-) et par une lettre en saillie. Les lettres en saillie sont également utilisées pour indiquer les subdivisions de certains chapitres.

Le manuscrit a appartenu à une église conjointement dédiée à la Théotokos et à Pierre l'Athonite qui devait se trouver sur le territoire de la Grande Laure de l'Athos (notes sur les ff. I^v et 266)¹. Par la suite, il fut déposé dans la bibliothèque des Catéchumènes du monastère, comme l'indique la note située dans la marge supérieure du f. 3.

Dans deux témoins du xiv^e s., le texte des *Pensées* est isolé :

– *Lavra K 124 (Athous 1411)*. xiv^e s., pap., mm 220 x 150, ff. 199, 25-26 lignes².

Texte aux ff. 166-197, s'achevant curieusement, aux ff. 196^v-197, par la reprise du ch. 18. Cette partie évagrienne semble avoir été originellement indépendante du reste du manuscrit. Elle est en effet constituée de quatre quaternions numérotés de α' à δ' et copiée d'une main différente de ce qui précède³.

Titre : Ἐθαγρίου μοναχοῦ κεφάλαια πρακτικὰ περὶ λογισμῶν.

Chapitres numérotés de α' à μδ' (un ch. n'ayant pas été numéroté).

1. Cette localisation est proposée par D. PAPACHRYSSANTHOU, *Actes du Prôtaton (Archives de l'Athos VII)*, Paris 1975, p. 22 n. 43. Une note de possession de contenu semblable et due à la même main se trouve sur le f. 1^v du *Coislinianus 367*.

2. Sommaire décrit par Spyridon LAURIOTES - EUSTRATIADIS, p. 245. La date proposée (xv^e s.) est peu vraisemblable. Il faut plutôt placer le manuscrit au xiv^e s.

3. De ce manuscrit nous ne connaissons que les ff. 165^v-199^v (agrandissements photographiques appartenant à A. et C. Guillaumont).

– *Mosquensis Syn. gr. 339 (Vlad. 420)*. xiv^e s. (2^e moitié), pap., mm 207 x 140, ff. 380, 27 lignes¹.

Texte en fin de manuscrit, aux ff. 368-380, entre des extraits de Jean Chrysostome (?) et un court extrait de Jean Climaque (f. 380^v).

Titre : Εὐαγρίου μοναχοῦ κεφάλαια περὶ λογισμῶν.

Nous avons ici une forme longue tronquée, qui s'arrête à la fin du ch. 23 (le premier chapitre de la seconde partie). Les chapitres sont numérotés de α' à κδ; le copiste arrive à ce total de 24 chapitres en numérotant les deux chapitres des *Skemmata* placés en appendice au ch. 17 (17A et 17B) et en affectant du même numéro (κγ') les deux derniers chapitres de la première partie (22A et 22B).

Le manuscrit vient du monastère athonite de Dochiariou.

2. Les témoins de la forme brève (partie I)

Dans cette tradition, la forme brève n'est plus attestée que par deux manuscrits, un manuscrit de Paris (ci-après) et un manuscrit de Saint-Sabas (*infra*, p. 69-70).

B : *Parisinus gr. 1056* (olim *Colbertinus 3975*). xi^e s. (1^{re} moitié), parch., mm 237 x 175, ff. 156 (+155^a), 24 lignes².

Le manuscrit a perdu ses vingt et un premiers cahiers et il est mutilé à la fin. Dans son état actuel, il a un contenu exclusivement ascétique : Évagre (ff. 1-76^v), Marc le Moine (ff. 76^v-90^v), Diadoque de Photice (ff. 90^v-117^v), Nil (ff. 117^v-119^v), deux séries d'Apophtegmes encadrant un extrait de S. Ephrem (ff. 119^v-132^v). En tête du manuscrit, plusieurs notes marginales,

1. VLADIMIR, p. 633-634 (en russe). Le catalogueur date le manuscrit du xv^e s. C'est en fait un produit de la seconde moitié du xiv^e s. (date rectifiée par FONKIČ - POLJAKOV, p. 137).

2. Décrit sommairement par OMONT, t. I, p. 212. Pour la partie évagrienne, voir MUYLDERMANS, *Tradition manuscrite*, p. 9-11 (Codex C) et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 136-142.

dues à différentes mains, mettent le lecteur en garde contre Évagre, qui est qualifié d'esprit dérangé (φρενοδραστής).

Texte aux ff. 31^v-51^v, entre *Bases* et *Euloge*.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Εὐαγρίου) περὶ λογισμῶν.

Chapitres numérotés de α' à κα'.

3. Les manuscrits donnant des extraits

La littérature de *képhalaia* donne souvent naissance à des séries composites de sentences prises à plusieurs œuvres d'un même auteur ou d'auteurs différents, et pourvue par les compilateurs d'une numérotation propre. Nous étudierons d'abord les séries de ce type, puis nous passerons en revue quelques extraits isolés. Tous les extraits signalés ci-dessous proviennent de la forme longue du traité.

a) Séries de 166 et de 71 (ou 72) chapitres :

G : *Parisinus gr. 362*. xiii^e et xiv^e s., pap., mm 206 x 136, ff. 312¹.

Ce recueil est formé d'un manuscrit de papier oriental du xiii^e s. contenant le livre intitulé Thécaras mutilé à la fin (ff. 1-70), et d'un manuscrit de papier filigrané à grosses vergeures de la seconde moitié du xiv^e s. (ff. 71-317). Dans cette seconde partie, due à plusieurs copistes, on lit d'abord la fin du Thécaras restaurée, ensuite des œuvres appartenant toutes à la littérature ascétique.

– Deux chapitres de la fin de la recension longue entrent dans une série de 166 chapitres attribués à Nil, qui couvrent les ff. 130^v-139^v. Les nos 151 et 152 (ff. 137^v-138) correspondent aux chapitres 41 et 43 de notre traité; ils sont signalés en marge par cette indication : Τοῦ αὐτοῦ ὡς πρόλογος ὕστερον ἐκ λήθης τεθείς μετὰ τῶν ἐτέρων αὐτοῦ κεφαλαίων. Les nos 1-150 viennent de *Prière* et les nos 153-166 d'*Euloge*.

1. OMONT, t. I, p. 37. Pour la partie évagrienne, C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 187-194.

– Neuf autres chapitres sont placés à la suite d'une sélection de 63 chapitres du *Traité pratique* et forment avec elle une série de 71 chapitres. Le dernier chapitre de la sélection de *Pratique* étant ici numéroté 62, les chapitres de notre traité sont numérotés de 63 à 71. Dans cette sélection, on lit les chapitres 3, 22, 31, 33, 34, 36, 38, 39 et 40 du traité¹.

La seconde série se retrouve dans les deux manuscrits suivants, avec une numérotation de 1 à 72 :

H : *Lavra E 151 (Athous 613)*. xiv^e s., pap., mm 300 x 200, ff. 296, 2 col., 33 lignes².

Chapitres aux ff. 269-271^v, numérotés 64-72.

– *Vaticanus Reginensis gr. 23*. Année 1523, pap., mm 295 x 195, ff. 269, 31 lignes³. La plus grande partie du manuscrit a été copiée par le moine Callistos, en janvier 1523, au monastère de Saint-Sabas.

Chapitres aux ff. 240^v-242^v, numérotés 64-72.

b) Série de 29 (ou 27) chapitres :

– *Vatopedinus 606*. xiii^e s., parch., mm 140 x 100, ff. 283, 22 lignes⁴.

Aux ff. 130-135^v, on trouve sous le titre *Εὐαγγρίου κεφάλαια ἀσκητικά* un ensemble composite de 29 chapitres empruntés à plusieurs œuvres d'Évagre : *Pratique*, *Euloge*, *Pensées*, *Moines*, et aussi, ce qui est plus surprenant, *Scholies aux Psaumes*⁵. Les

1. C'est d'après ce manuscrit qu'ils ont été édités comme partie intégrante de *Pratique* par J.-B. Cotelier (voir infra : Éditions).

2. Spyridon LAURIOTES – Eustratiades, p. 90; C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 194-197.

3. H. STEVENSON, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manuscripti recensiti iubente Leone XIII Pont. Max. Codices manuscripti graeci Reginae Suecorum et Pii PP. II ...*, Rome 1888, p. 17-19 et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 197-200.

4. La notice particulièrement sommaire du catalogue Eustratiades - Arcadios Vatopedinos, p. 120, ne signale pas la présence de textes attribués à Évagre.

5. Scholies 3 et 1 *ad Ps.* 139 : elles ont été éditées par MUYLDERMANS d'après le manuscrit suivant, «Évagriana de la Vaticane», p. 10.

n^{os} 11-12 (ff. 132^v-133) correspondent aux chapitres 3 (l. 1-11) et 43 de notre traité, et les n^{os} 23-24 (f. 134^{r-v}) aux chapitres 29 (l. 1-8) et 26 (l. 1-11).

La série, réduite à 27 chapitres, se retrouve dans un florilège chypriote du début du xv^e s. :

– *Vaticanus Ottobonianus gr. 436*. Année 1435, pap., mm 290 x 205, ff. 308, 25 lignes¹.

Les 27 chapitres se lisent aux ff. 107^v-110^v; les chapitres numérotés 28-29 dans le manuscrit précédent se sont ici détachés de l'ensemble et apparaissent sans nom d'auteur aux ff. 58^v-59. Les quatre extraits de notre traité se retrouvent, comme dans le manuscrit de Vatopedi, sous les n^{os} 11-12 (f. 109) et 23-24 (f. 110^{r-v}).

Aux ff. 45^v-46, sous le nom *Εὐαγγρίου*, on lit également un extrait du ch. 41².

c) Série de 69 chapitres :

– *Parisinus gr. 2748*. xiv^e s. (2^e moitié), mm 265 x 200, ff. 190, 30-36 lignes³. Copié par Georges Kalceidas⁴.

Sous le titre *Ἐκ τῶν Εὐαγγρίου*, le manuscrit livre aux ff. 162-164 une collection de 69 sentences, tirées pour la plupart de l'œuvre d'Évagre⁵. Six sentences sont des extraits, en général assez paraphrasés, du traité : n^o 8 = ch. 27 (l. 11-16); n^o 16 = ch. 34 (l. 1-8); n^o 42 = ch. 3 (l. 1-3); n^o 43 = ch. 15 (l. 1-10); n^o 44 = ch. 18 (l. 1-9); n^o 45 = ch. 33.

1. FERON - BATTAGLINI, p. 241-242. Pour Évagre, MUYLDERMANS, «Evagriana de la Vaticane», p. 9-10 et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 279-282. C. N. CONSTANTINIDES - R. BROWNING, *Dated greek manuscripts from Cyprus to the year 1570*, Washington-Nicosie 1993, p. 230-232 et planches 90 (f. 7) et 192c (souscription du f. 5).

2. Sur cet extrait, voir p. 60 et 71-72.

3. OMONT, t. III, p. 34; pour la partie évagrienne, MUYLDERMANS, *Tradition manuscrite*, p. 22-24 (Codex I) et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 283-286.

4. E. GAMLLSCHEG - D. HARLFINGER - H. HUNGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600. 2. Frankreich*, Vienne 1989, n^o 81. On doit aussi à ce scribe l'ex-Kosinitza 79, copié en 1371, à présent cod. gr. 233 du Centre Dujčev de Sofia.

5. Ces textes ont été édités par MUYLDERMANS, *op. cit.*, p. 85-94.

En dehors de cette série, on note également la présence des chapitres 1 et 2, copiés à deux reprises : une première fois au f. 152^{r-v}, sous le titre Εὐαγγρίου μοναχοῦ περὶ λογισμῶν, une seconde fois aux ff. 185^v-186, sans indication particulière¹; à chaque fois, le copiste, qui disposait d'un modèle illisible ou détérioré, a laissé à la fin du ch. 1 un blanc d'une dizaine de lettres.

Le manuscrit vient des Météores comme l'attestent les notes des ff. 3^v et 190^v.

Quelques extraits de la série de 69 chapitres se lisent dans les deux manuscrits suivants :

– *Hierosolymitanus Sabaiticus* 366. XIII^e s., au f. 134^v : les n^{os} 6-9, 19, 22, 45, 63, 66 et 67². Les n^{os} 8 et 45 viennent du traité.

– *Scorialensis* Ψ. IV. 24 (gr. 498). XIII^e-XIV^e s., aux ff. 104^v-105, on lit le n^o 45.

d) Extraits divers :

– *Vaticanus Barberinianus* gr. 515. Année 1244, parch.³, mm 280 x 220, ff. 175, 20-28 lignes⁴.

(ff. 81-82^v) Extraits de 5 chapitres de la recension longue : 30 (l. 1-10), 32 (l. 1-8), 33 (l. 1-7), 35 et 43 (en entier).

(ff. 84^v-85) Trois courts extraits du ch. 13, dans une collection composite de sentences commençant par 'Ο βρώμασι σχολάζων⁵.

1. Une main récente (XVI^e s.?) a écrit en marge : δευτερώγραμμα.

2. Description PAPADOPOULOS-KERAMEUS, t. II, p. 482-492 et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 302-303.

3. Et non papier, comme il a été indiqué par erreur dans *Traité pratique*, p. 290 : voir J. IRIGOIN, *REG* 85 (1972), p. 561.

4. Description manuscrite de la Bibliothèque Vaticane : *Sala di Consultazione* 377, p. 166-167. Voir à présent J. MUYLDERMANS, «Evagriana. Le Vatic. Barb. graecus 515», *Le Muséon* 51 (1938), p. 191-226; A. TURYN, *Codices Graeci Vaticani saeculis XIII et XIV scripti annorumque notis instructi*, Cité du Vatican 1964, p. 37-38 et pl. 10; C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 290-293.

5. Cette collection a été éditée et analysée par MUYLDERMANS, art. cit., p. 222-225 (les 3 extraits du traité forment les n^{os} 20-22).

– *Vatopedinus* 57. XIII^e-XIV^e s., f. 479^{r-v} : ch. 1, 2, 3 (lignes 1-18), et f. 482^{r-v} : ch. 35 et 36 (à partir de la ligne 11)¹.

– *Vaticanus* gr. 1088. XIV^e s. : en fin de volume, parmi plusieurs textes placés sous l'attribution Εὐαγγρίου, on lit au f. 209 le chapitre 1 du traité et les quatorze premières lignes du ch. 3².

– *Vaticanus* gr. 703. XIV^e s., extraits au f. 257^{r-v} : ch. 22A, 32 (l. 1-6), 35 (l. 15-21 et 24-26), 41 (l. 1-3), 42 (l. 1-6), et à nouveau 41 (l. 14-17)³.

– *Bodleianus Baroccianus* 13. XV^e s., aux ff. 53-54 : dernier chapitre de la forme courte (22B) et début du premier chapitre de la forme longue (ch. 23, lignes 1-14). Ces deux chapitres sont placés à la suite d'extraits de *Pratique* et de *Bases*⁴.

– *Atheniensis* gr. 514. XV^e s., parmi des chapitres du *Synagma ad politicum* du Pseudo-Athanase, on lit au f. 100 les lignes 1-10 du ch. 31⁵.

II. LA TRADITION ÉVAGRIENNE Ω

Cette tradition du traité présente d'importantes divergences par rapport à la tradition α. Les plus caractéristiques et les plus constantes sont les suivantes :

• Partie I (ch. 1-22) :

– absence des deux chapitres des *Skemmata* après le ch. 17;

– ordre différent affectant les ch. 20-24;

1. P. GÉHIN, «Nouveaux fragments grecs des Lettres d'Évagre», *RHT* 24 (1994), p. 120-124. Pour d'autres extraits, voir p. 65 et p. 72.

2. Description manuscrite de la Bibliothèque Vaticane : *Sala di Consultazione* 323, ff. 62-64v. Pour la partie évagrienne, MUYLDERMANS, «Evagriana de la Vaticane», p. 11-12 et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 293.

3. C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 294-296. Pour d'autres extraits du traité, voir ici-même, p. 67.

4. COXE, col. 21-22; C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 270-271.

5. SAKELLION, p. 101-102. L'extrait n'est pas signalé par les catalogues.

- première copie du ch. 41 vers la fin de cette partie;
- interpolation des *Sentences sur les pensées*¹ entre cette première copie du ch. 41 et l'exhortation finale (22B).

• **Partie II (ch. 23-42) :**

- seconde partie nettement distincte de la précédente et présentée comme un traité indépendant;
- en tête, présence de deux courts chapitres formant doublets avec le début du traité (= App. 1 et 2 de notre édition); l'App. 1 correspond aussi au ch. 22A de la tradition α .
- absence des 3 ch. des *Skemmata* placés vers la fin de la seconde partie de la tradition α (= ch. 38-40 de notre édition);
- nouvelle copie du ch. 41 (celle-ci est toutefois partielle, les copistes s'arrêtant dès qu'ils s'aperçoivent de la redite);
- absence de toute conclusion au traité (l'exhortation placée à la fin la première partie n'est pas reprise comme dans α).

1. Manuscrits donnant le texte en deux parties distinctes

U : *Amorgos Chozobiotissis* 10. x^e-xi^e s., parch., mm 265 x 210, pp. 676, 24 lignes².

1. Dans la tradition manuscrite grecque, ces sentences sont habituellement rattachées aux *Skemmata*. En syriaque, elles ont une existence autonome.

2. Toutes les descriptions de ce manuscrit sont loin de rendre compte de son intérêt et de sa richesse. Il revient à Marcel Richard d'avoir saisi le premier toute l'importance de ce recueil, de l'avoir photographié et analysé en détail. Sa description est déposée à la Section grecque de l'IRHT. Voir pour la partie évagrienne, C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 153-158. Ajoutons que le manuscrit s'est trouvé un temps,

Le manuscrit est un recueil de mélanges ascétiques : on y lit un choix de textes de saint Basile (p. 1-213), les *Centuries sur la charité* de Maxime le Confesseur (p. 213-306), la *Melissa* du moine Antoine (p. 307-355), plusieurs traités attribués à Évagre (p. 355-441), les *Chapitres sur la prière* mis sous le nom de Nil (p. 441-466), les *Centuries* de Thalassius (p. 466-502), les *Questions et réponses* du Pseudo-Athanase (p. 503-660); le manuscrit semble se terminer par des listes historiques¹.

Traité en deux parties, situé entre la *Lettre à Anatolios*² et *Pratique* :

1) p. 357-388, sous le titre : Τοῦ αὐτοῦ κεφάλαια διάφορα περὶ λογισμῶν.

2) p. 388-411 : Τοῦ αὐτοῦ ἕτερα κεφάλαια περὶ ἡσυχίας εὐρεθέντα ἐν παλαιοτάτῳ βιβλίῳ ἐνεχθέντα ἀπὸ Ἰνδίας ἐν οἷς εὔρηται τὰ δύο ταῦτα πρῶτα κεφάλαια.

Les chapitres de la partie I – qui englobe les *Sentences sur les pensées* – sont numérotés de α' à ν' , ceux de la partie II de α' à κ' . La seconde partie commence par les deux chapitres évoqués dans le titre : ils correspondent tous deux, à quelques variantes près, au début du chapitre 1 de la première partie (= App. 1 et 2 de notre édition). Une courte sentence non identifiée (App. 3 de notre édition), attestée seulement par ce manuscrit, forme le numéro <ιθ'> de la seconde partie.

On déplore deux lacunes, provoquées à chaque fois par la perte d'un folio :

- entre 368 et 369 : de τὴν λαμπρότητα jusqu'à ἐπανατρέχει διδασκομέ[νη (ligne 16 du ch. 9 jusqu'à la ligne 11 du ch. 10);

avec plusieurs autres mss du monastère, au Tribunal d'instance d'Hermopolis, dans l'île de Syros, pour les besoins d'une enquête sur un trafic d'antiquités. C'est là que D. A. ZAKYTHINOS a pu l'examiner, dans les années 60, et en donner une description plus précise, mais encore bien incomplète (« Παλαιογραφικαὶ ἔρευναι εἰς τὰς Κυκλάδας Νήσους », *Ἐπετηρὴς Ἑταιρείας Κυκλαδικῶν Μελετῶν* 5 [1965-1966], p. 734, codex 6). L'inventaire sommaire de L. POLITES, *Συνοπτικὴ ἀναγραφή χειρογράφων ἑλληνικῶν συλλογῶν* (*Ἑλληνικά, Παράρτημα* 25), Thessalonique 1976, p. 72, ne consacre que deux lignes au manuscrit : Λόγοι Μ. Βασιλείου καὶ ἄλλων ἀσκητικῶν πατέρων.

1. Toutes ces précisions sont tirées de la notice de Marcel Richard.

2. Elle se présente comme un traité indépendant du *Traité pratique*.

– entre 380 et 381 : de φύσεως διὸ λέγει τὸ πνεῦμα jusqu'à ἐκ τούτων γὰρ τῶν λογισμῶν (soit ch. 18, ligne 9 jusqu'à la fin + 20 en entier + 22, lignes 1-13)¹.

T : *Casinensis Arch. Abbatiae 231* (première partie). XII^e s. (début), parch., mm 251 x 190, ff. 160, 23 lignes².

Le codex réunit sous une même reliure deux manuscrits d'époque et de valeur bien différentes. Seul le premier, qui forme les 160 premiers folios, nous intéresse. Trois auteurs y sont représentés : Grégoire de Nazianze (ff. 2-49^v), Évagre (ff. 50-107) et Diadoque de Photice (ff. 107^v-160). Cette partie du manuscrit se distingue par la richesse de son ornementation : bandeaux peints où dominent le rouge et l'or, initiales variées dans le même style, dont plusieurs contiennent des motifs zoomorphes ou humains³.

Le traité est en deux parties et précède *Pratique*.

1) ff. 50-74, sous le titre : Εὐαγρίου περὶ διαφόρων λογισμῶν, γαστριμαργίας, φιλαργυρίας καὶ κενοδοξίας· εὐρεθῆ δὲ ἐν ἄλλω ἐν τῷ ἀπὸ Ἰνδίας ἐνεχθέντι ἔχουσα τὰ δύο ταῦτα πρῶτα κεφάλαια.

2) ff. 74-88, sous le titre : Τοῦ αὐτοῦ ἕτερα κεφάλαια περὶ ἡσυχίας εὐρεθέντα ἐν παλαιοτάτῳ βιβλίῳ ἐνεχθέντι ἀπὸ Ἰνδίας.

Plusieurs remaniements, qui affectent l'ordonnance des chapitres, distinguent ce manuscrit de celui d'Amorgos :

1) les deux fragments par lesquels commençait la seconde partie ont été transportés en tête de la première partie, ce qui a entraîné des modifications dans les titres et la numérotation des chapitres ; ces deux chapitres sont désormais numérotés 1 et 2.

1. Dans cette section, l'ordre des chapitres de la tradition ω diffère de l'ordre donné par la tradition α.

2. Descriptions J. SAJDAK, *De Codicibus Graecis in Monte Casino*, Cracovie 1913, p. 3-20 et E. MIONI, *Catalogo di Manoscritti greci esistenti nelle Biblioteche Italiane*, t. I, Rome 1965, p. 201-203. Pour la partie évagrienne, C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 158-165.

3. Ce manuscrit de luxe a certainement été réalisé en Orient, d'où il a été apporté à l'abbaye bénédictine. La thèse soutenue en SC 170, p. 160-161, selon laquelle il aurait été réalisé à l'abbaye même, est peu vraisemblable au XII^e s. Voir les remarques de J. LEROY, « L'or dans les manuscrits grecs d'Italie », *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, n. s. 14-15 (1977-1979), p. 121.

2) le dernier chapitre de la partie I a été découpé en 5 sentences, numérotées de 50 à 54.

3) la troisième particularité n'apparaît pas de prime abord, car le manuscrit d'Amorgos est à cet endroit lacuneux. C'est la réinsertion dans la partie I des deux courts chapitres des *Skemmata* que la tradition α plaçait en appendice au ch. 17 : dans le manuscrit bénédictin, ils ont été replacés fautivement après le ch. 19¹.

Les chapitres de la première partie – qui englobe les *Sentences sur les pensées* – sont numérotés de α' à νδ', mais avec répétition, après ι', des numéros θ' et ι', ce qui permet de retrouver la numérotation du ms. d'Amorgos ; les chapitres de la seconde partie sont numérotés de α' à ιζ'.

– *Taurinensis gr. 218 (B-V-32)*. XVI^e s. (fin), parch., ff. 307².

Le manuscrit, endommagé par l'incendie de 1904, n'a pas encore été restauré. Le catalogue de Pasini donne cependant une description suffisamment précise pour que l'on puisse le rattacher aux deux mss précédents. Une erreur typographique ne permet pas de connaître le folio initial de la seconde partie du traité. Pour celle-ci et pour *Pratique* qui suit, le catalogue indique en effet le f. 300^v.

Traité en deux parties :

1) ff. 77^v-? : Εὐαγρίου περὶ διαφόρων λογισμῶν, γαστριμαργίας, φιλαργυρίας καὶ κενοδοξίας. Chapitres numérotés de 1 à 54.

2) ff. ?-300(?) : Τοῦ αὐτοῦ ἕτερα κεφάλαια περὶ ἡσυχίας εὐρεθέντα ἐν παλαιοτάτοις βιβλίοις ἐνεχθέντα ἀπὸ Ἰνδίας.

Deux indices font penser que ce manuscrit est une copie de celui de Montecassino, ou à tout le moins dérive d'un même modèle : la division de la première partie en 54 chapitres, le fait que la seconde partie commence par le ch. 23 de notre édition et non par les deux textes de contenu similaire qui forment nos Appendices 1 et 2.

1. Un simple calcul permet de vérifier que dans le manuscrit d'Amorgos il n'y avait pas de place pour ces deux chapitres sur le folio disparu.

2. Description G. PASINI - A. RIVAUTELLA - F. BERTA, *Codices manuscripti Bibliothecae Regii Taurinensis Athenaei...*, Turin 1749, p. 255-256.

2. Manuscrits ne retenant que la première partie

V : *Scorialensis Y. III. 4 (gr. 274)*. XIII^e s., parch., mm 229 x 184, ff. 134 (1-2 gardes), 27-40 lignes¹.

Ce manuscrit, mutilé à la fin, a un contenu exclusivement ascétique : Maxime le Confesseur (ff. 3-51), Marc le Moine (ff. 51-52^v), Isaac le Syrien (ff. 52^v-123), Évagre (ff. 123-132^v), Nil (ff. 132^v-134).

Il transmet aux ff. 123-132^v la première partie du traité, telle que nous l'avons rencontrée dans le ms. d'Amorgos. Il s'en distingue seulement sur les deux points suivants : le dernier chapitre (Ἐπιθυμῶν) a été découpé en 4 sentences numérotées ν'-γγ', et le n^o νδ' est formé par le ch. 54 du *Traité pratique*. Le premier point le rapproche du manuscrit de Montecassino.

Titre : Εὐαγγρίου περὶ διαφόρων λογισμῶν.

Le traité est situé entre les *Discours ascétiques* d'Isaac le Syrien et le *Discours ascétique* de Nil d'Ancyre (CPG 6046).

Vraisemblablement copié en Italie méridionale², le manuscrit a appartenu à l'abbaye des Saints Pierre et Paul d'Itala, en Sicile³. Avant son entrée à l'Escorial, il semble avoir fait partie de la collection formée par Gonzalo Pérez⁴.

— *Casanatensis 1357 (G.II.7)*. XVI^e s., pap., mm 310 x 240, ff. 239, nombre de lignes variable⁵.

1. Décrit par DE ANDRÉS, p. 148-150. Pour la partie évagrienne, voir MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 35-37 et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 301-302.

2. C'était l'avis de J. Leroy. On notera la qualité particulièrement médiocre du parchemin : trous situés dans le texte comme dans les marges, lisières de la peau visibles sur plusieurs folios, cahiers comportant des folios isolés que signale la présence de talons.

3. Dans l'inventaire publié par G. MERCATI, *Per la storia dei manoscritti greci di Genova, di varie Badie Basiliene d'Italia e di Patmo (Studi e Testi 68)*, p. 260, le manuscrit est réparti sous les n^{os} 13-15.

4. Pérez est mort entre nov. 1565 et oct. 1566. Sa collection a formé le fonds primitif de la bibliothèque de l'Escorial.

5. Description F. BANCALARI, *Index codicum graecorum Bibliothecae Casanatensis (Studi Italiani di Filologia Classica 2)*, Rome 1894, p. 190-193.

Ce manuscrit composite est formé de 10 parties différentes, dont plusieurs proviennent des *scriptoria* d'Emmanuel Provataris et d'André Darmarios¹. Le traité *Sur les pensées* d'Évagre constitue à lui seul la cinquième partie du recueil (ff. 28-36^v) ; il est placé sous le titre : Εὐαγγρίου περὶ διαφόρων λογισμῶν. Nous avons là une copie très fidèle du texte donné par le manuscrit de l'Escorial. Le copiste, qui n'a pas encore été identifié, a aussi copié la partie précédente (ff. 25-27^v), qui contient les *Chapitres parénétiqes* I-II mis sous le nom d'Hésychius de Jérusalem (CPG 6583)².

Le manuscrit a appartenu au jésuite espagnol Francisco Torres, qui participa à la dernière session du Concile de Trente³. Nous ne savons si tous les éléments du recueil ont été rassemblés par Torres lui-même. Nous n'en avons la certitude que pour les parties où apparaissent des notes de sa main. Précisément, dans la partie évagrienne, ces notes sont particulièrement nombreuses. Torres a collationné le texte d'Évagre sur un exemplaire appartenant à la tradition nilienne, apparenté au *Laurentianus gr. IX. 18*, et noté en marge les variantes. Dans la partie inférieure du f. 36^v, qui était restée vide, il a aussi copié une recension courte des *Skemmata*, en 13 chapitres, assez proche de celle qu'a éditée MUYLDERMANS à partir du *Parisinus gr. 3098*⁴. A la mort de Torres (1584), le manuscrit passa au Collegium Romanum de la Compagnie de Jésus. C'est après la

1. O. KRESTEN, «Zu griechischen Handschriften des Francisco Torres SJ», *Römische historische Mitteilungen* 12, Rome-Vienne 1970, p. 179-196.

2. Les sentences ont l'aspect d'une collection unique ; la fin est mutilée. Nous pensons que le modèle de ce texte est un autre manuscrit de l'Escorial, provenant aussi d'Itala, le *Scorialensis K.III.3*, qui a disparu dans l'incendie de 1671 (sur les informations dont nous disposons pour ce ms., voir G. DE ANDRÉS, *Catálogo de Códices Griegos desaparecidos de la Real Biblioteca de El Escorial*, El Escorial 1968, p. 229-230).

3. Voir l'article de KRESTEN cité plus haut.

4. J. MUYLDERMANS, «Note additionnelle à : *Evagriana*», *Le Muséon* 44 (1931), p. 380-382. Du chapitre 1 ne sont cités que les huit premiers mots ; le chapitre 2 manque. Le texte du manuscrit utilisé par Torres était certainement endommagé à cet endroit. Cette recension courte est caractéristique du corpus nilien dont le *Laurentianus gr. IX. 18* est le plus ancien témoin.

suppression de la Compagnie par Clément XIV, en 1773, qu'il entra à la Biblioteca Casanatense (vers 1774).

3. La copie chypriote de 1564-65

Y : *Vaticanus Ottobonianus gr. 25*. Année 1564-65, pap., mm 335 x 218, ff. 298, 26 lignes¹.

La souscription située au f. 297^v et le poème acrostiche de 37 vers politiques qui couvre le recto et le verso du f. 298 donnent un certain nombre d'indications sur les conditions dans lesquelles le manuscrit a été copié à Chypre, dans les dernières années de la présence vénitienne². Le copiste Philothée se présente comme l'higoumène du monastère de la Théotokos de Hiérax³ et entreprend son travail à la demande

1. Description sommaire dans FERON - BATTAGLINI, p. 23-24. On a désormais sur ce manuscrit deux études détaillées : J. GRIBOMONT, «L'édition romaine (1673) des Tractatus de S. Nil et l'Ottobonianus gr. 25», *Texte und Textkritik* (TU 133), Berlin 1987, p. 193-202; C. N. CONSTANTINIDES - R. BROWNING, *Dated greek manuscripts from Cyprus to the year 1570*, Washington-Nicosie 1993, p. 350-354 et planches 148 (f. 1), 229 (souscription du f. 297^v) et 230 (poème de dédicace du f. 298^v). Voir aussi C. N. CONSTANTINIDES, «Ο βιβλιογράφος Φιλόθεος, ἡγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Ἱεράκος τῆς Κύπρου (16ος αἰ.)», *Δωδώνη* 14 (1985), p. 75-83 et pl. I (f. 1), II (f. 297^v) et III (dédicace f. 298^v); «Poetic colophons in Medieval Cypriot Manuscripts», in *The sweet Land of Cyprus. Papers Given at the Twenty-Fifth Jubilee Spring Symposium of Byzantine Studies* (éd. A. A. M. BRYER et G. S. GEORGHALIDES), Nicosie 1993, p. 342-343 et pl. 12 (dédicace du f. 298).

2. Ces deux pièces ont été éditées par GRIBOMONT, art. cit., p. 194-195 et CONSTANTINIDES, *Dated Greek Manuscripts*, p. 352-353. Le poème acrostiche est également reproduit dans les deux articles de CONSTANTINIDES cités plus haut : «Ο βιβλιογράφος Φιλόθεος», p. 81-82 et «Poetic colophons», p. 343.

3. Le mot Hiérax est incomplètement lu dans le catalogue Feron-Battaglini. Ce monastère, dont J. DARROUZÈS avouait ignorer la localisation exacte («Autres manuscrits originaires de Chypre», *REB* 15 [1957], p. 160-161 [article repris sous le n° XII dans *Littérature et histoire des textes byzantins*, Londres 1972]), a été identifié avec le monastère de la Theotokos *του Αρακος* situé près de Lagoudera, sur les pentes du Troodos,

de l'archevêque latin de Nicosie, Philippe Mocenigo¹. Le prélat latin avait en effet vu au monastère d'Andriôn, situé à Nicosie, un exemplaire de S. Nil, appartenant au hiéromoine Paul², et souhaitait en obtenir une copie manuscrite pour la confier ensuite à l'impression³.

Dans ce corpus nilien, unique en son genre, les œuvres authentiquement évagriennes se trouvent mêlées aux œuvres de Nil (authentiques ou non). Sur les 22 œuvres rassemblées, 10 sont à restituer à Évagre (les n^{os} 7, 9, 10, 12, 13, 15, 17-20).

Le traité, qui forme la pièce 15, se trouve aux ff. 213-226^v. En dépit de son attribution à Nil, il appartient bien à la tradition ω, mais se présente dans une recension particulière, en 25 chapitres.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Νείλου) περὶ διαφόρων πονηρῶν λογισμῶν κεφάλαια κε'.

Chapitres numérotés de α' à κε'.

Cette copie livre la totalité de la partie I (à l'exception de 17A et 17B) et quelques chapitres de la partie II, soit les ch. 1-22, le dernier ch. de la recension brève (22A + 22B), le ch. 41 et les ch. 35-37. Le ch. 41 occupe la place qui lui est habituelle dans cette branche de la tradition manuscrite, à la fin de la partie I.

Le manuscrit suivit l'archevêque latin à Rome, après la prise de Nicosie par les Turcs en 1570. Il entra ensuite dans la collection du duc Giovanni Angelo d'Altemps (1620). C'est le manuscrit de base de l'édition Suarès⁴.

par D. GROSODIER DE MATONS et Ph. HOFFMANN, «Reliures chypriotes à la Bibliothèque Nationale de Paris», *Epeteris* 17 (1987-88, publ. 1989), p. 232-234.

1. Le poème acrostiche reproduit le nom du dédicataire Φίλιππος Μοικίνικος ἀρχιεπίσκοπος Κύπρου.

2. Voir les vers 4-6 et 29-31. Au vers 31, le nom du monastère apparaît sous la forme Andriôn, et au vers 4, sous la forme Andrôn. Plusieurs manuscrits ont été copiés entre 1530 et 1552, par Ambroise, higoumène de ce monastère situé à Nicosie : voir CONSTANTINIDES - BROWNING, *op. cit.*, p. 271-278, 283-287, 293-295, 315-317, 323-325.

3. C'est ce que laisse entendre le vers 13 : Ἴνα μετακομισομαι ταῦτην ἐν χαλκοτύποις.

4. Voir *infra*, p. 126-127.

4. Manuscrits donnant des extraits

a) Trois chapitres :

Ang : *Angelicus gr. 52* (B. 5. 7). xi^e-xii^e s., parch., mm 220 x 176, ff. 273 (+ 211^a. 226^a), 21-28 lignes¹.

Composé de 36 cahiers, ce manuscrit a un contenu exclusivement ascétique. La plus grande partie est occupée par les *Discours* d'Isaac (f. 190^{r-v}), on lit la *Melissa* du moine Antoine en 172 chapitres (ff. 191-211), 32 tétrastiques attribués à Athanase (ff. 211-212^v), une pièce composée de 70 dodécasyllabes célébrant plusieurs auteurs ascétiques (ff. 212^v-213^v)². C'est à la suite de ces pièces qu'on rencontre un extrait du traité *Sur les pensées* :

(f. 214^{r-v}) sous le titre : Εὐαγγρίου περὶ διαφόρων λογισμῶν· γαστριμαργίας καὶ φιλαργυρίας· καὶ κενοδοξίας· εὐρέθη δὲ ἐν ἄλλῳ ἐν τῷ ἀπὸ Ἰνδίας ἐνεχθέντι· ἔχουσα τὰ δύο ταῦτα πρῶτα κεφάλαια.

Il s'agit des Appendices 1 et 2 de notre édition suivis du ch. 1 en entier. On reconnaît le titre et la disposition rencontrés dans le manuscrit de Montecassino.

La fin du manuscrit est occupée par d'autres auteurs ascétiques (Jean de Carpathos, Anastase le Sinaïte, une partie du Cassien grec, le ch. 12 des *Instructions* de Dorothée de Gaza³).

1. P. FRANCHI DE' CAVALIERI - G. MUCCIO, «Index codicum graecorum Bibliothecae Angelicae», *Studi Italiani di Filologia Classica* 4 (1896), p. 100-102 [repris dans C. SAMBERGER, *Catalogi codicum graecorum qui in minoribus bibliothecis italicis asservantur*, t. II, Leipzig 1968, p. 114-116].

2. Ce poème intitulé Εἰς τοὺς λόγους τῶν ἁγίων πατέρων commence par Κρητικὴ ἀρίστη τοῦ μοναστικοῦ βίου et se termine par Ἀντωνίου μοι πρόσθεσ ὡς κορωνίδα; il se présente comme l'édification d'une colonne, qui va de la base jusqu'au chapiteau. Il a été édité par AMADUTIUS, *Anecdota litteraria ex Mss. codd. eruta*, t. 2, Rome 1773, p. 23-31. Évagre est mentionné aux vers 52-60, avec les mises en garde d'usage.

3. Dans son état actuel, le dernier cahier ne compte plus que 5 folios, et le texte de Dorothée s'achève mutilé par les mots ἔταν γὰρ κοπιᾶσι (SC 92, § 136, ligne 8).

b) Extraits placés à la fin du florilège de Jean l'Oxite :

– *Hierosolymitanus Sabaiticus* 633. xiv^e s., pap. or., mm 243 x 175, ff. 243, 19 lignes¹.

Ce manuscrit est un témoin important des *Eclogae asceticae* en 3 livres de Jean l'Oxite. Celles-ci furent rassemblées à la fin du xi^e s. par l'ex-patriarche d'Antioche, dans l'île d'Oxeia (une des îles des Princes, dans la mer de Marmara)². Plusieurs manuscrits donnent à la fin du 3^e livre, consacré à l'Eucharistie, des extraits du traité *Sur les pensées* d'Évagre. C'est dans le manuscrit de Saint-Sabas qu'ils sont les plus nombreux. Comme ils suivent l'ordre qui est le leur dans le traité et qu'il n'y a pas de lien évident entre eux et le thème du troisième livre des *Eclogae*, il y a tout lieu de penser qu'il s'agit d'une addition bien postérieure à Jean l'Oxite.

Extraits situés aux ff. 227-239^v, sous le titre : Εὐαγγρίου περὶ διαφόρων λογισμῶν. On a la disposition rencontrée dans le manuscrit de Montecassino, c'est-à-dire que les deux doublets du ch. 1 sont placés en tête du traité. On lit donc successivement : App. 1 [= 22A] et 2, ch. 1-3, 6, 8, 11, 13 et 14.

D'autres manuscrits ne retiennent que trois chapitres : le ch. 14 placé sous le titre : Εὐαγγρίου περὶ κενοδοξίας, et les ch. 11 et 13 placés sous le titre : Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἀναισθησίας ψυχῆς. Nous avons rencontré cette sélection réduite dans cinq manuscrits, mais la liste n'est pas close :

– *Vindobonensis theol. gr.* 276. xiii^e s. (2^e moitié), extraits aux ff. 133^v-136³.

– *Meteora Transfigurationis* 394. xiii^e s. (fin), extraits aux ff. 345^{r-v} et 36^{v4}.

1. Description PAPADOPOULOS-KERAMEUS, t. II, p. 623-624.

2. M. RICHARD, «Florilèges spirituels grecs», *DSP* 5 (1964), col. 504-505 [article repris dans *Opera minora*, t. I, Turnhout-Louvain 1976, sous le n^o 1].

3. Description HUNGER - LACKNER - HANNICK, p. 254-256.

4. Dans ce manuscrit, les extraits sont séparés : les ch. 11 et 13 apparaissent à la fin du premier livre des *Eclogae*, le ch. 14 à la fin du deuxième livre. Ils ne sont pas mentionnés dans le catalogue de N. A. BEES, *Les manuscrits des Météores*, t. I, p. 408-411, et nous remercions M^{lle} Evaggeli Skaka de nous les avoir signalés.

- *Meteora Transfigurationis* 143. xiv^e s., extraits aux ff. 96-97¹.
- *Atheniensis gr.* 521. xiv^e s., extraits aux ff. 49-50².
- *Sinaiticus gr.* 461. Vers 1425, extraits aux ff. 147^v-148³.

III. LA TRADITION NILIENNE

La tradition nilienne est un développement autonome de la branche α , dans lequel le texte est habituellement attribué à Nil; certains copistes avertis ont cependant pu réintroduire le nom d'Évagre. C'est sous cette forme que le traité a reçu la plus grande diffusion.

Le traité se présente toujours sous sa forme brève, dans trois recensions différentes : en 21, 23 ou 28 chapitres.

1. Les témoins de la recension en 21 chapitres

Cette recension, qui est la plus ancienne, est très proche du texte bref donné par le *Parisinus gr.* 1054. Comme dans ce dernier, les deux courts chapitres placés après le ch. 17 ne sont pas numérotés. On retrouve ici l'erreur de découpage des chapitres au niveau de nos ch. 4-6, à cette différence près que le ch. 5 n'est plus réparti entre les chapitres qui l'encadrent, mais rattaché en totalité au chapitre suivant. La vingtaine de manuscrits donnant cette recension se séparent en deux branches principales :

1. N. A. BEES, *Les manuscrits des Météores*, t. I, p. 162-164.
2. Description sommaire SAKELLION, p. 103.
3. P. GÉHIN, «Un recueil d'extraits patristiques : les miscellanea Coisliniana (*Parisinus Coislinianus* 193 et *Sinaiticus gr.* 461)», *RHT* 22 (1992), p. 110 et n. 38.

a) La branche α

Π : *Parisinus gr.* 913. x^e s., parch., mm. 260 x 175/185, ff. 290, 30 lignes¹.

Texte aux ff. 191^v-204^v, entre *Vingt-six sentences* (CPG 2445) et *Huit esprits*.

Titre : Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νείλου περὶ λογισμῶν.

Ma : *Marcianus gr.* 131. xi^e s., parch., mm 345 x 245, ff. 369, 2 col., 27 lignes².

Texte aux ff. 32^v-45^v, entre *Vingt-six sentences* et *Huit esprits*, à l'intérieur d'un « corpus nilien » de 24 œuvres qui occupe tout le manuscrit.

Pas de titre; une simple initiale rubriquée. Nombreuses corrections de seconde main.

Dans trois manuscrits dérivés, on relève la même absence de titre :

- *Vaticanus gr.* 1434. xii^e s., texte aux ff. 32-46^v³;
- *Vaticanus gr.* 653. xiv^e s., texte aux ff. 83^v-90⁴;
- *Vaticanus Ottobonianus gr.* 143. xvii^e s., texte aux ff. 69^v-100⁵. Copie du *Vaticanus gr.* 1434.

Dans deux autres manuscrits, l'environnement n'est plus tout à fait le même : le traité est cette fois suivi de *Prière* (avec son prologue); de plus, le titre, qui est omis dans les manuscrits précédents, se trouve rétabli sous cette forme particulière : Τοῦ αὐτοῦ (Νείλου) ἕτερα κεφάλαια καὶ περὶ λογισμῶν.

- *Atheniensis gr.* 510. xiii^e s., texte aux ff. 110^v-122⁶;
- *Dionysiou* 271 (*Athous* 3805). xiii^e-xiv^e s., texte aux ff. 286-304⁷. Probablement une copie du précédent.

1. OMONI, t. I, p. 173-174.
2. Description MIONI, vol. I, p. 182-184.
3. Description sommaire de la Bibliothèque Vaticane : *Sala di Consultazione* 323, ff. 396^v-397. Pour la partie Nil/Évagre, MUYLDERMANS, «Evangriana de la Vaticane», p. 13-15.
4. Description DEVRESSE, *Codices Vaticani graeci* 604-866, p. 79-82; MUYLDERMANS, art. cit., p. 12-15.
5. FERON - BATTAGLINI, p. 80.
6. SAKELLION, p. 101.
7. LAMBROS, t. I, p. 392.

Un dernier avatar de cette famille nous est donné par un groupe de 4 manuscrits qui dérivent d'un florilège ayant puisé à différentes sources, dont une contenait de l'Évagre pur. Le traité, qui voisine désormais avec des extraits du *Traité pratique*, se trouve restitué à Évagre par des lecteurs ou des copistes. Le texte édité dans la Philocalie vient d'un manuscrit apparenté à ce groupe¹.

– *Bodleianus Canon. gr. 16.* xiv^e s. (début), texte aux ff. 136^v-156^v, entre la section de *Pratique* sur les 8 pensées (ch. 6-14) et *Huit esprits*.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Νείλου) περὶ λογισμῶν κεφάλαια.

– *Vindobonensis theol. gr. 274.* xiv^e s. (1^{re} moitié), texte aux ff. 121^v-140, entre la section de *Pratique* sur les 8 pensées (ch. 6-14) et *Huit esprits*.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Νείλου) περὶ λογισμῶν κεφάλαια. Une main postérieure a ajouté dans la marge supérieure : Εὐαγρίου μοναχοῦ.

– *Bodleianus Baroccianus 81.* xv^e s., texte aux ff. 139^v-159^v, entre la section de *Pratique* sur les 8 pensées (ch. 6-14) et un choix de 37 ch. du même traité.

Le titre est modifié et accompagné d'une note sur l'attribution du traité : Τοῦ αὐτοῦ περὶ διακρίσεως παθῶν καὶ λογισμῶν. Ἰστέον ὅτι τὰ παρόντα κεφάλαια ἀμφιβάλλονται (sic). Τινὲς μὲν γὰρ λέγουσιν ὅτι τοῦ ἁγίου Νείλου εἰσί, τινὲς δὲ ὅτι τοῦ Εὐαγρίου εἰσί. καὶ γὰρ ἐν τῷ Λαυσαϊκῷ γράφει ὁ ἐν ἁγίοις Παλλάδιος περὶ Εὐαγρίου τινὸς μαθητοῦ τοῦ μεγάλου Βασιλείου ὅτι συνέταξε τρία βιβλία κατὰ δαιμόνων τὰ λεγόμενα ἀντιρρητικά.

Dans les marges du f. 154, le copiste cite une partie du ch. 41 (l. 13-29), qu'il a connue par l'intermédiaire d'un florilège spirituel².

– *Lavra M 54 (Athous 1745).* xviii^e s., texte aux pp. 821-835, entre *Bases* et un choix de 5 ch. du *Traité pratique*.

Titre : Εὐαγρίου μοναχοῦ μαθητοῦ τοῦ μεγάλου Βασιλείου παρ' οὗ καὶ τὴν ἀναγνώστου σφραγίδα εἴληφε, παρὰ δὲ Γρηγορίου τὴν τοῦ διακόνου χειροτονίαν, κεφάλαια περὶ διακρίσεως παθῶν καὶ λογισμῶν.

1. Pour plus de détails sur ce groupe et pour la bibliographie, voir C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 226-241 et 267-270.

2. Sur cet extrait, voir *infra*, p. 72.

On doit rattacher à cette «branche a» trois manuscrits donnant seulement une partie du texte. Le premier manuscrit donne un texte mutilé du début et de la fin.

– *Paristinus gr. 822* (ff. 182-209). xiii^e s., parch., mm 264 x 205, ff. 28, 26 ou 29 lignes¹.

La seconde partie de ce manuscrit est constituée des débris d'un manuscrit qui contenait le traité *Sur les pensées*.

Texte mutilé aux ff. 182-189^v, qui correspondent au cahier 20 du manuscrit primitif. Inc. mut. τοῖς προσευχομένοις θυμὸν (ch. 5, ligne 29); des. mut. καὶ πάντων ἄρχειν βουλόμενος· τούτων [γὰρ τῶν πραγμάτων (ch. 19, ligne 36)]. La numérotation qui apparaît çà et là est celle de la recension en 21 chapitres. Dans la marge supérieure du f. 182, une main récente a ajouté ce titre : + Ἐκ τοῦ μοναχοῦ, θειοτάτου καὶ ἀσκητικοτάτου Νείλου + φυλλα μ'. Dans ce manuscrit, le traité apparaissait dans un environnement assez différent de ceux que nous avons rencontrés.

Le deuxième manuscrit ne donne que des extraits qui semblent avoir été faits directement à partir du *Marcianus* :

– *Vindobonensis theol. gr. 324.* xv^e s. (milieu), pap., mm 145/148 x 108/115, ff. 314, nombre de lignes variable².

Huit extraits situés aux ff. 178^v-183 : ch. 1, lignes 6-13; 2 et 4 en entier; 5, de la ligne 25 jusqu'à 6, ligne 14; 6, lignes 14-18; 6, ligne 18 à la fin; 13, lignes 1-5; 20 en entier.

Le troisième manuscrit donne une copie partielle du texte. Le scribe commence à copier une nouvelle fois le traité à partir d'une deuxième source, avant de s'apercevoir qu'il l'a déjà fait plus haut.

– *Mosquensis Syn. gr. 338 (Vlad. 179).* xii^e s., parch., mm 252/261 x 158/167, ff. 495, 29 lignes³.

Le copiste donne aux ff. 33-50 le texte intégral, selon la recension en 23 chapitres (voir ci-dessous, p. 66). Au f. 333,

1. OMONT, t. I, p. 154-155; MUYLDERMANS, *Tradition manuscrite*, p. 14-17.

2. Description HUNGER - LACKNER - HANNICK, p. 436-447.

3. VLADIMIR, p. 203-207 (en russe) et compléments FONKIČ - POLJAKOV, p. 68.

il commence une nouvelle copie du traité. Ce n'est qu'après avoir copié les chapitres 1 et 2 en entier et la plus grande partie du ch. 3 (jusqu'aux mots λέγω ὑμῖν ὅτι ἀπέχουσι de la ligne 27) qu'il s'aperçoit de la redite. Après avoir effectué un renvoi (*Ζήτει ταῦτα τὰ κεφάλαια ὀπισθεν' προεγράφησαν γάρ*), il recopie le chapitre final de la recension en 21 ch. (22A +22B)¹. L'ensemble se termine au f. 335^v. Le traité est situé entre *Vingt-six sentences* et le traité nilien *De la pauvreté volontaire* (CPG 6048)².

Titre : *Κεφάλαια ἕτερα περὶ λογισμῶν* (Τοῦ αὐτοῦ κεφάλαια κ^β περὶ λογισμῶν dans le pinax du f. 2).

b) La branche b

Cette seconde branche est nettement moins homogène que la précédente dans le choix des textes présentés. On peut cependant distinguer deux groupes :

Le premier est constitué par 4 et peut-être 5 manuscrits (dont 2 donnent un texte partiel).

Mo : *Monacensis gr.* 498. x^e s. (sauf 9, 161-168^v et 209-264), parch., mm 215 x 140, ff. 264, 31 lignes³.

Texte aux ff. 104-112^v. A la suite de la perte de plusieurs folios, les dernières lignes du traité avaient disparu; elles ont été suppléées par une autre main. Le texte qui occupe actuellement les folios 113-114^v est l'Opuscule IX (sur le jeûne) de Marc le Moine.

1. Le copiste a pris soin de recopier ce chapitre final, parce que le début (22A) manque dans la recension en 23 chapitres.

2. Il y a de menues divergences entre ce qui est annoncé dans le pinax du f. 2 et le contenu effectif du manuscrit. Le pinax annonce après le traité *Sur les pensées* une lettre qui n'est pas reproduite, la lettre nilienne à Anastase (II 294). Cette lettre n'était certainement pas isolée, mais copiée avec les deux autres lettres qui l'accompagnent habituellement (III 303 avant; III 241 après). L'association de ces trois lettres est caractéristique des corpus niliens apparentés au *Parisinus gr.* 913 et au *Marcianus gr.* 131.

3. I. HARDT, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Regiae Bavaricae*, Codices graeci, t. V, Munich 1812, p. 180-200. Le catalogueur ne signale pas que le manuscrit est composite : la partie ancienne

Titre en petite onciale : Τοῦ αὐτοῦ Νίλου : περὶ λογισμῶν.

Xe : *Xenophon* 36 (*Athous* 738). Année 1313-14, pap., mm?, pp. 762, 33 lignes¹.

Texte aux pp. 183-199, entre une collection de Lettres de Nil et *Prière* (compportant le prologue). Les chapitres sont exceptionnellement numérotés de 1 à 24.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Νείλου) κεφάλαια περὶ λογισμῶν κ^δ.

— *Kiev DA149Π*. xiv^e s., pap., mm 202 x 140, ff. 438, 28 lignes². Le manuscrit est très endommagé par l'humidité et une partie du texte est effacée.

Texte aux ff. 149^v-163^v, entre *Vices opposés aux vertus* et *Euloge*. Le texte s'arrête avec la première phrase du ch. 21 : [πάνυ γὰρ ποι]κίλος μοι φαίνεται ὁ [τῆς φιλαργυρίας] δαίμων.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Νείλου) κεφάλαια περὶ λογισμῶν. Une main récente a écrit dans la marge supérieure la mention *Ἐδαργίλου*.

— *Sinaiticus gr.* 424. xiii^e s., parch., mm 200 x 140, ff. 246, 30 lignes³.

Chapitres 1-3 aux ff. 154^v-156, après une sélection de Lettres de Nil.

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Νείλου) περὶ λογισμῶν καὶ τῶν πολεμίων δαιμόνων.

C'est peut-être à ce groupe, et plus particulièrement au ms. de Xenophon, qu'il faut rattacher un manuscrit que nous n'avons pas pu examiner :

va jusqu'au f. 208. Quelques informations complémentaires sur ce manuscrit nous ont été communiquées par M^{me} B. Mondrain.

1. LAMBROS, t. II, p. 64-65. La date de copie figure sur la p. 761 : on lit ,ζωκδ' (= 1313-1314), et non ,ζωκη' (= 1319-1320), comme l'indique par erreur Lambros.

2. Description N. I. PETROV, *Opisanie rukoptsej Cerkovno-arheologičeskago muzeâ pri Kievskoj duhovnoj Akademii*, t. I, Kiev 1875, p. 69-73, où le ms. est daté du xvi^e s. Nouvelle description effectuée lors de l'exposition d'Athènes en 1988 par A. TSELIKAS, *Μορφωτικό Ἰδρυμα Ἑθνικῆς Τραπέζης, Δελτίο τοῦ Ἱστορικοῦ καὶ Παλαιογραφικοῦ Ἀρχείου* (1988-1992), Athènes 1994, p. 19-20 (n° 38).

3. Description sommaire V. GARDTHAUSEN, *Catalogus codicum graecorum Sinaiticorum*, Oxford 1886, p. 102.

– *Matsouki Ecclesiae S. Parasceuae* (olim *Monasterii Bulizas* 5). xiv^e s., pap., 295 x 210, ff. 564, 2 col., 46 lignes¹.

Texte aux ff. 224^v-228^v, entre une collection de Lettres de Nil et une série de *kēphalaia* (non identifiée par les catalogues). Chapitres numérotés de α' à κ', selon le catalogue.

Le second groupe est représenté par deux manuscrits donnant un « corpus nilien » tout à fait original, assez différent de ceux que nous avons rencontrés jusqu'à présent, et par trois florilèges qui ont utilisé ce corpus à côté d'autres sources. Une des particularités des manuscrits de ce groupe est de donner Euloge comme le dédicataire d'œuvres autres que les deux qui lui sont traditionnellement adressées, à savoir *Euloge* et *Vices opposés aux vertus*.

– *Guelferbitanus Gudianus gr.* 97. xiii^e s., pap. (sauf 224), mm 195 x 130, ff. 384, 25 lignes².

Texte aux ff. 85-102, entre *Vingt-six sentences* et *Prière* (comportant le prologue).

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Νείλου) περὶ λογισμῶν. Le volume qui avait subi de nombreuses mutilations a été restauré au xv^e s. Le titre et le début du traité (jusqu'au ch. 6, ligne 21) sont dus à cette restauration, ce qui explique que la mention d'Euloge n'apparaisse plus. Le restaurateur, qui dispose pour le traité *Sur les pensées* d'un texte proche du *Canonicianus* 15, ne s'est pas contenté de combler la lacune : il a aussi collationné sur cet exemplaire la partie subsistante et l'a corrigée en conséquence.

1. G. N. GIANNAKES - G. P. SABBANTIDES, «Τὸ χειρόγραφο τῆς Βύλιζας στὸ Μαρτσούκι Ἰωαννίνων», *Δωδώνη* 12 (1983), p. 253-261 (sur cette dernière page, reproduction de la moitié supérieure du f. 108^v). Ce manuscrit qui appartenait au monastère épirote de Buliza (où il a été catalogué par Lambros en 1892) n'a pas suivi la plus grande partie de la collection à la Bibliothèque Nationale de Grèce, mais est resté dans le village voisin de Matsouki.

2. O. VON HEINEMANN, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*. IV. *Die Gudischen Handschriften. Die Griechischen Handschriften*, bearbeitet von Franz KOEHLER, Wolfenbüttel 1913, p. 56-59.

Le manuscrit a été collationné une nouvelle fois au xvii^e s. par le propriétaire du manuscrit, l'homme d'état danois Marquard Gude; cette dernière collation a été faite sur un manuscrit vénitien qui n'est autre que le *Marcianus gr.* 131.

Le manuscrit est entré à la Bibliothèque de l'Archiduc en 1710, avec toute la collection de Gude.

Pa : *Panteleimon* 127 (*Aibous* 5633). xiv^e s., pap., mm. 205 x 150, ff. 303, 22 lignes¹.

Texte aux ff. 22-38, entre *Instructions*² et *Prière* (comportant le prologue).

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Νείλου) περὶ λογισμῶν πρὸς τὸν αὐτὸν Εὐλόγιον.

Z : *Sinaiticus gr.* 462. Le texte hybride que transmet ce manuscrit est formé dans sa première partie du traité en 21 chapitres avec l'adresse caractéristique à Euloge (voir *infra*).

Extraits :

– *Vatopedimus* 57. xiii^e-xiv^e s., ff. 155-156^v : ch. 9, 13, 15, 16 (l. 5-fin), 22, 22A + 22B, dans une numérotation qui prolonge celle du texte précédent, la Collection des lettres de Nil en 53 chapitres³. Cette sélection est suivie d'un extrait d'*Euloge*, en 20 chapitres⁴.

– *Vaticanus gr.* 735, xiv^e s., f. 239^v : de notre traité il ne reste plus que le ch. 13, toujours à la suite de la Collection des lettres de Nil en 53 chapitres⁵. L'auteur de cette compilation a utilisé le ms. de Vatopedi.

1. LAMBROS, t. II, p. 296.

2. Collection de 43 sentences pastichant le livre des Proverbes. Édition partielle du grec par MUYLDERMANS, *Evagriana*, p. 20-21 (n^{os} 50-67). Il est à noter que le manuscrit de Panteleimon est le seul à nous donner la série grecque complète. Pour la version syriaque, voir *Evagriana Syriaca*, p. 92 (notice), 135-138 (texte syriaque) et 165-167 (traduction).

3. Sur cette collection, voir J. GRIBOMONT, «La tradition manuscrite de saint Nil. I. La correspondance», *Studia monastica* 11 (1969), p. 248-251.

4. Sur ce manuscrit et les autres extraits qu'il contient, *supra*, p. 47.

5. DEVRESSE, *Codices Vaticani graeci* 604-866, p. 242-246. Cité plus loin, p. 72, pour un autre fragment.

2. Les témoins de la recension en 23 chapitres

Cette recension prend place dans un nouveau « corpus nilien » constitué de 22 pièces. Ce corpus est né de la volonté de donner un ensemble nilien plus cohérent. La marque de celui qui est à l'origine de son organisation se fait sentir à tous les niveaux : dans l'ordonnance des pièces et leur intitulé, dans les divisions internes de certaines œuvres et jusque dans le texte qui a été retouché.

Dans cette recension, les deux chapitres placés en appendice au ch. 17 (17A et 17B) sont numérotés, et le doublet qui précédait l'exhortation finale (22A) disparaît. Nous avons ici une tradition secondaire qui ne présente aucun intérêt pour l'établissement du texte.

– *Laurentianus gr. IX. 18*. XII^e s. (sauf 311-317), parch., in-quarto, ff. 317, 32 lignes¹.

Texte aux ff. 69^v-81^v, entre *Exhortation* (rec. brève) et le traité de Nil *De la supériorité des moines* (CPG 6049).

Titre : Τοῦ αὐτοῦ (Νείλου) περὶ λογισμῶν κεφάλαια καὶ λόγος ε΄.

– *Mosquensis Syn. gr. 338 (Vlad. 179)*. XII^e s., parch., mm 252/261 x 158/167, ff. 495, 29 lignes².

Comme nous l'avons dit plus haut, le traité a été copié à deux reprises dans ce manuscrit : une première fois, en entier, selon la recension en 23 ch., et une seconde fois, en partie, selon la recension en 21 ch. (voir *supra*, p. 61-62).

Texte de la recension en 23 chapitres aux ff. 33-50, entre *Exhortation* (rec. brève) et *De la supériorité des moines*.

Titre : Περὶ λογισμῶν κεφάλαια καὶ.

1. A. M. BANDINI, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae, uaria continens opera graecorum Patrum*, t. I, Florence 1764, p. 419-422.

2. VIADIMIR, p. 203-207 (en russe) et compléments FONKIČ – POL-JAKOV, p. 68.

Autres témoins :

– *Hierosolymitanus Sabaiticus 407*. XII^e-XIII^e s., texte aux ff. 416-423^v; des. mut. ἀναδήσασθαι στέφανον (ch. 22, l. 12)¹;

– *Atheniensis Metoch. S. Sepulcri 478*. XIII^e s., texte aux ff. 13^v-30²;

– *Marcianus gr. 494*. XIII^e s. (milieu), extraits aux ff. 294^v-295 (on lit les ch. 1, 2, 22 et 23)³;

– *Vallicellanus gr. 67 (E 21)*. XIV^e s., texte aux ff. 363-370^v 4;

– *Lavra Γ 40 (Athous 280)*. XIII^e et XIV^e s., texte situé dans la partie II, qui est du XIV^e s., aux ff. 85-94⁵;

– *Vaticanus gr. 703*. XIV^e s., texte aux ff. 121-129^v 6.

3. Les témoins de la recension en 28 chapitres

Cette recension n'est autre que la recension en 23 chapitres à laquelle on a ajouté cinq chapitres du *Traité pratique* (ch. 57, 59+61, 62, 63 et 83, avec les leçons propres au *Karakallou 74*).

– *Serrès Gumnasion 2*. XIV^e s., pap., mm 200 x 150, ff. 544. Manuscrit détruit par le feu en 1913⁷.

Le texte était situé aux ff. 262-281 (?), entre *Huit esprits* et la *Collection des Lettres de Nil* en 53 chapitres.

Titre : Περὶ λογισμοῦ καὶ καταστάσεως ἐγγιζούσης τῇ ἀπαθείᾳ κεφάλαια καὶ.

1. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, t. II, p. 524-525.

2. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, t. V, p. 43-45.

3. MIONI, Vol. II, p. 307-318.

4. E. MARTINI, *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, t. II, Milan 1902, p. 98-108; C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 297-300.

5. Spyridon LAURIOTES - EUSTRATIADIS, p. 37-38.

6. DEVRESSE, *Codices Vaticani graeci 604-866*, p. 181-186; MUYLDERMANS, «Evagriana de la Vaticane», p. 1-9; C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 294-296.

7. D. M. SARROS, «Παλαιογραφικός έρανος», *Ό έν Κωνσταντινουπόλει Έλληνικός Φιλολογικός Σόλλογος* 33 (1914), p. 62-64.

– *Vindobonensis theol. gr. 104*. xiv^e s. (2^e moitié), pap., mm 287/293 x 205/222, ff. 248, 32-33 lignes¹.

Texte aux ff. 238-245, entre Cassien et des extraits du traité nilien *De la pauvreté volontaire*.

Titre : Περὶ λογισμῶν καὶ καταστάσεως ἐγγιζούσης τῇ ἀπαθείᾳ κεφάλαια κη'.

– *Mosquensis Syn. gr. 335 (Vlad. 424)*. xiv^e s., pap., mm 222 x 138/147, ff. 407².

Texte situé aux ff. 252-262 (?), entre *Huit esprits* et la Collection des Lettres de Nil en 53 chapitres. Nous n'avons pas pu examiner ce manuscrit, et nous n'en connaissons que ce que dit le catalogue Vladimir. Tout porte à penser qu'il s'agit d'une copie du manuscrit de Serrès, aujourd'hui détruit.

*
* *

Pour terminer, signalons deux extraits isolés, difficiles à classer à l'intérieur de la tradition nilienne :

– *Vaticanus Chisianus gr. 27 (R V 33)*. xiii^e s., ch. 22B au f. 31^v, dans une sélection de textes de Nil sur la prière placés sous le titre Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νείλου περὶ προσευχῆς καὶ ἀμνησιακίας³.

– *Vatopedinus 629*. xvii^e s., aux ff. 132^v-133^v, ch. 9, sous le titre : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νῆλου περὶ λογισμῶν κεφάλαιον. η⁴.

1. H. HUNGER - O. KRESTEN - Ch. HANNICK, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*. Teil 3/2, *Codices Theologici 101-200*, Vienne 1984, p. 9-15.

2. VLADIMIR, p. 638-640. Le ms. est du xvi^e s. selon Vladimir, du xiv^e s. selon FONKIČ - POLJAKOV, p. 138-139.

3. P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Bybliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti iussu Pii XI ... Codices graeci Chisiani et Borgiani*, Rome 1927, p. 44-65.

4. EUSTRATIADES - Arcadius VATOPEDINOS, p. 123-124.

IV. LES RECENSIONS HYBRIDES

Les manuscrits que nous allons examiner à présent donnent trois recensions hybrides du traité. Chacun d'eux représente un cas particulier : le copiste du premier manuscrit, qui dispose de deux traditions différentes (les traditions α et ω), passe de l'une à l'autre sans les mélanger ; le copiste du second manuscrit donne d'abord un texte mixte (texte α ayant intégré un grand nombre de leçons d'ω), puis, dans les derniers chapitres, un texte qui relève de la tradition nilienne ; le copiste du dernier manuscrit complète une recension courte de la tradition nilienne au moyen de chapitres provenant d'une tradition longue α. Les deux premiers manuscrits ne donnent pas un texte complet.

X : Hierosolymitanus Sabaiticus 157. xi^e s. (2^e moitié), parch., mm 295 x 234/240, ff. 229, 36-40 lignes¹.

Ce recueil ascétique extrêmement dense est constitué d'extraits d'œuvres très variées². Le copiste, le moine Jean, travaillait certainement dans quelque monastère palestinien capable de lui fournir les ressources d'une bonne bibliothèque, plutôt qu'en Calabre ainsi que l'ont soutenu certains³. Comme plusieurs mss de Saint-Sabas, le manuscrit a appartenu au monastère du Prodrome sur le Jourdain (note sur le f. 1^v).

Le texte est aux ff. 131-135, entre un choix de 47 chapitres de *Pratique* et *Prière* (sans son prologue).

Choix de 18 chapitres non numérotés : 1-7, 9-16, 19 (lignes 1-29), 20 (lignes 1-5) et 21 (lignes 1-13 et 26-fin).

1. Description PAPADOPOULOS-KERAMEUS, t. II, p. 251-260. Pour la partie évagrienne, C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 252-260.

2. Il est rare que le copiste reproduise les textes intégralement.

3. L'origine calabraise est soutenue par É. DES PLACES (*Diadoque de Photicé. Œuvres spirituelles* [SC 5 ter], Paris 1966, p. 73), qui relève la parenté du texte de Diadoque donné par ce ms. avec le texte de trois manuscrits d'Italie méridionale (sigles NBg). Le savant jésuite affirme que l'écriture est calabraise, sans fournir de preuves. M. Santo LUCÀ, qui est un des meilleurs connaisseurs de la Calabre byzantine, nous a indiqué que le manuscrit n'avait rien de calabrais.

Titre inscrit dans la marge : Τοῦ αὐτοῦ Νεῖλου ἔτερα κεφάλαια πάνυ χρήσιμα καὶ ὠφέλιμα.

Le copiste dispose en même temps d'un exemplaire contenant la recension courte de la tradition évagrienne α (exemplaire proche de B) et d'un exemplaire contenant la première partie du traité selon la tradition ω. Tous les chapitres reproduisent la tradition α, à l'exception de la fin du ch. 6 (à partir de la ligne 26) et des ch. 7, 9 et 10, qui suivent ω. Les cas de contamination ponctuelle d'une tradition par l'autre sont exceptionnels (un cas en 13, 2).

– *Karakallou 74 (Athous 1587)*. XIV^e s., pap., mm (?), ff. 399 (au moins)¹.

Le texte est aux ff. 52^v-62^v et 64, entre un choix de 28 ch. de *Pratique* et *Huit esprits*. Choix de 17 chapitres non numérotés : 5 (lignes 1-18), 6-7, 9-12, 14-17, 17A, 17B, 18-21. Le texte suit sans séparation le dernier chapitre de la sélection de *Pratique*.

Le texte transmis par ce manuscrit est totalement aberrant. Les fautes les plus grossières sont légion. Circonstance aggravante, dans le cas de notre traité, le copiste donne un texte qui est presque tout du long contaminé. Jusqu'au ch. 19 compris, le texte de base est habituellement celui de la tradition α, avec une proportion variable de leçons venant de la tradition ω. Pour les ch. 20-21, le texte est en revanche celui de la tradition nilienne, cette fois exempt de toute contamination.

Z : *Sinaiticus gr. 462*. XIII^e s. (fin), pap., mm 250 x 175, ff. 333, 25-30 lignes².

Le texte est aux ff. 269^v-288, entre une série d'apophtegmes et la section de *Pratique* sur les 8 pensées (ch. 6-14). Le scribe copie d'abord une recension courte en 21 chapitres (adressée à Euloge), puis une partie de la recension longue (tradition α) trouvée dans un autre témoin, à laquelle il mêle plusieurs

1. Description LAMBROS, t. I, p. 137-138. Pour la partie évagrienne, C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 262-266.

2. Description V. GARDTHAUSEN, *Catalogus codicum graecorum Sinaiticum*, Oxford 1886, p. 113. Pour les parties contenant Nil et Évagre, C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 241-248.

extraits des *Lettres* d'Évagre. L'ensemble forme une série composite de 47 *kēphalaia* :

- ch. 1-21 : recension courte du traité *Sur les pensées*;
- ch. 22-35 : ch. 23-36 de la recension longue du traité;
- ch. 36-38 : extraits des *Lettres* 58, 56 et 52;
- ch. 39 : ch. 41 du traité;
- ch. 40-45 : extraits des *Lettres* 4, 25, 27 et *Lettre* 31 en entier;
- ch. 46-47 : ch. 42 et 43 du traité.

Le titre ne convient qu'à la partie I : Περὶ λογισμῶν τοῦ Εὐαγγρίου πρὸς τὸν Εὐλόγιον κεφάλαια κα'. Le nom d'Évagre a été gratté et surchargé par les mots : ἐν ἁγίοις Νεῖλου. On notera que le compilateur n'a pas cherché à dissimuler totalement le caractère factice de sa composition, puisqu'il a conservé dans le titre l'indication explicite du nombre de chapitres que lui donnait sa première source, et il a, plus loin, marqué son premier passage du traité *Sur les pensées* aux *Lettres* par le mot τέλος (au bas du f. 285^v) et par l'indication ἐκλογὴ ἐκ τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ (en haut du f. 286).

V. LES CITATIONS DANS LES FLORILÈGES ASCÉTIQUES

Nous avons préféré rattacher immédiatement certains *excerpta* du traité à l'une ou l'autre des grandes familles de la tradition manuscrite, surtout s'ils prenaient place dans des séquences d'extraits évagriens plus ou moins étendues. Il nous reste à examiner deux florilèges dans lesquels les extraits sont isolés ou réorganisés en fonction des sujets abordés.

Un des extraits qui revient le plus souvent est un extrait du chapitre 41 (lignes 13-29) cité la plupart du temps en compagnie des ch. 2 et 23 des *Skemmata*. Il apparaît dans un groupe de florilèges hésychastes qui possèdent tous un fonds commun¹. C'est aussi à partir d'un florilège de ce

1. Voir P. GÉHIN, «Nouveaux fragments grecs des Lettres d'Évagre», p. 120-128. Une étude est en préparation sur ce groupe de florilèges.

type que le copiste du *Baroccianus 81* cite ce texte en marge de la recension courte du traité. Voici la liste des manuscrits dans lesquels nous l'avons rencontré :

- *Parisinus gr. 1091*. XIII^e s., f. 177^{r-v}. On lit aussi au f. 251, mais sous le nom de Nil, les lignes 1-14 du même ch. 41¹.
- *Parisinus gr. 1140*. XIII^e-XIV^e s., f. 5^v.
- *Vatopedinus 57*. XIII^e-XIV^e s., f. 430².
- *Scorialensis Y. III. 2* (gr. 289). XIV^e s., f. 160^{v3}.
- *Mosquensis Syn. gr. 307* (Vlad. 419). XIV^e s., f. 292⁴.
- *Bodleianus Canonicianus 15*. XIV^e s. (début), f. 160^{v5}.
- *Bodleianus Laudianus 21*. XIV^e s., f. 83^v. On lit aussi au f. 274^v, sous le nom de Nil, le ch. 13⁶.
- *Parisinus gr. 1037*. XIV^e s., ff. 309^v.
- *Parisinus gr. 1145*. XIV^e s. (milieu), ff. 10^v-11.
- *Vaticanus gr. 735*. XIV^e s., f. 279^{v7}.
- *Scorialensis Y. III. 19* (gr. 272). Année 1360, f. 187. On lit aussi au f. 20^{r-v}, sous le nom de Nil, le ch. 13⁸.
- *Ottobonianus gr. 436*. Année 1435, f. 45^v-46⁹.

Le florilège dont il va être question ci-après donne à côté d'autres extraits d'Évagre plus de la moitié du traité *Sur les pensées*. Les extraits ont été faits à partir du ms. *Lavra F 93*¹⁰.

- *Iviron 511* (Athous 4631). XIV^e s., pap., mm 216 x 142, ff. 506, nombre de lignes variable¹¹.

1. GÉHIN, art. cit., p. 124-126.
2. GÉHIN, art. cit., p. 120-124. Mentionné plus haut, p. 47 et 65, pour d'autres fragments.
3. DE ANDRÉS, p. 142-147.
4. VLADIMIR, p. 632 (en russe). Le ms. est du XV^e selon le catalogueur, du XIV^e s. selon FONKIČ - POJAKOV, p. 137.
5. COXE, col. 13-16.
6. COXE, col. 503-506.
7. Cité plus haut, p. 65, pour un autre extrait.
8. DE ANDRÉS, p. 169-172.
9. Cité plus haut, p. 45, pour d'autres extraits.
10. Sur ce manuscrit, voir p. 39-40.
11. LAMBROS, t. II, p. 160; C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 286-290.

Les textes sont groupés selon des thèmes qu'il n'est pas aisé de déterminer, car les titres des différentes sections, qui sont situés dans la marge supérieure, n'apparaissent pas nettement. On y trouve 26 chapitres de notre traité selon la recension longue, toujours attribués à Évagre¹.

(f. 23^v) ch. 23.

(ff. 51-53) ch. 4, 5 (lignes 1-17), 27, 28, 29, entre *Pratique* 54 et un extrait d'*Euloge*. Dans la marge du f. 51, on lit *Pratique* 55 et *Moines* 52.

(ff. 77-79bis^v) ch. 11, 18, 19, 20, 24, 33, 34, 37, suivis de 2 extraits d'*Euloge*. Dans les marges, on discerne difficilement un autre extrait de cette dernière œuvre.

(ff. 115-116^v) ch. 17, 25, 36, suivis de 2 extraits d'*Euloge*.

(f. 250) ch. 43, suivi de 2 extraits d'*Euloge*.

(ff. 340-341^v) ch. 2, 7, 8, 22, 30, 31.

(ff. 467^v-468^v) ch. 5 (lignes 17-fin) et 32.

Les marges sont parsemées de notes dues au copiste Joseph de Sinope (début du XVIII^e s.).

VI. LES VERSIONS ORIENTALES

1. La version syriaque (famille ω)

Le syriaque ne connaît que la forme courte du traité qui se trouve morcelée en trois² :

A) un groupe de 26 chapitres, correspondant à nos chapitres 1-17, 19 (ce dernier ch. étant suivi d'un court texte non identifié); on notera l'absence du ch. 18;

B) un ensemble découpé en petites sentences, correspondant à nos ch. 20 et 21;

C) un groupe de 3 chapitres, comprenant l'avant-dernier et le dernier ch. de la recension courte (= ch. 22, 22A

1. Nous avons complété, à plusieurs reprises, l'analyse de Marcel Richard utilisée dans *SC 170*, p. 287-289.

2. Voir MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 38-39 (pour la partie A) et p. 98-99 (pour les parties B et C).

+ 22B) et le ch. 41 (la place de ce dernier par rapport aux deux autres pouvant varier).

En regroupant ces trois sections, on obtient la recension courte ω du traité. Le découpage des chapitres de la partie A diffère sensiblement de celui que nous livre la tradition grecque. Les chapitres des trois parties sont en outre introduits par des titres (on en trouvera la liste dans un Appendice, p. 307-309).

Tous les manuscrits livrent la même version, à l'exception d'un manuscrit aujourd'hui démembré, qui donne une version légèrement révisée.

a) Manuscrits donnant les trois sections :

– *Addit. 14578* (Wright 567). VI^e-VII^e s., parch., mm 215 x 150, ff. 195, 2 col., 30-38 lignes, écriture estranghelo¹.

Manuscrit entièrement consacré à Évagre.

Traité en trois parties distinctes :

(ff. 82-92) partie A entre *Huit esprits* et *Sentences sur les pensées*;

(ff. 103-104) partie B entre *Evagriana Syriaca I (Sur les justes et les parfaits)* et *Evagriana Syriaca V (Sur les signes de l'hésychia)*;

(ff. 117-118) partie C entre *Sentences*² et *Sur les séraphins et les chérubins*³. L'ordre des 3 chapitres syriaques est le suivant : 41, 22, dernier ch. de la recension brève (= 22A + 22B).

– *Vaticanus syriacus 126*. Année 1233, pap., mm 515 x 335, ff. 395, 3 col., 46 lignes, écriture estranghelo⁴.

1. Description WRIGHT, p. 445-449 (n^{os} 7, 12, 26-28 de la description); la description de Wright est reprise par MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 6-9. Voir aussi A. GUILLAUMONT, *PO* 28, p. 7; A. et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 321-322 et *Gnostique*, p. 54.

2. Il s'agit des trois séries de courtes sentences conservées en grec : *Sentences alphabétiques I et II* et *Vingt-six sentences* (CPG 2443-2445).

3. Edition MUYLDERMANS, dans *Le Muséon* 59 (1946), p. 367-379.

4. Description S. E. et J. S. ASSEMANI, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codicum Manuscriptorum Catalogus*, t. III, Rome 1759, p. 156-

(ff. 245^v-246^v) parties B et C réunies; le ch. 41 occupe la position finale. L'ensemble est situé entre *Maîtres et disciples*¹ et *Exhortations I-II*.

(ff. 250^v-256) partie A placée à la fin du corpus évagrien, à la suite des *Sentences à une vierge*; elle est suivie des *Lettres* attribuées à saint Antoine.

– *Addit. 7190 Rich.* XIII^e s., parch., in-quarto, ff. 375, 30 lignes².

(ff. 65-69^v, 70-74^v) partie A entre *Instructions*³ (suivi de l'*Avertissement au lecteur*) et *Sentences sur les pensées*. La copie a été faite sur un exemplaire brouillé, ce qui explique la présence de *KG I*, 44-54 mut. sur tout le verso du f. 69.

(ff. 80-81) parties B et C entre *Bases* et *Exhortations I-II*. Le ch. 41 a été copié par une autre main dans les trois marges extérieures du f. 81.

– *Mingana Syr. 68*. Année 1902, pap., mm 213 x 164, ff. 168, 22 lignes. Copié à Mossoul par le diacre Matthieu, fils de Paul, qui a réuni les débris évagriens de deux ou trois exemplaires anciens⁴.

(ff. 54-55^v) parties B-C placées entre *Maîtres et disciples* et *Exhortations I-II*, comme dans le *Vaticanus syr. 126*.

(ff. 92-101) partie A se situant au début de ce qui semble être la copie d'un second manuscrit, qui était lui-même mutilé

178 et MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 15-17. Voir aussi A. et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 324-325 et *Gnostique*, p. 56-57.

1. Texte grec édité par P. VAN DEN VEN, *Un opuscule inédit attribué à S. Nil*, dans *Mélanges G. Kurth*, Liège 1908, p. 73-81. Sur la version syriaque, MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 60-61.

2. Description V. ROSEN et J. FORSHALL, *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur. Pars prima, Codices syriacos et carshunicos amplectens*, Londres 1828, p. 77-83 (n^o XLIV). Voir aussi A. GUILLAUMONT, *PO* 28, p. 8-9; A. et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 329.

3. Sur ces sentences, voir *supra* p. 65 n. 2.

4. Description A. MINGANA, *Catalogue of the Mingana Collection of Manuscripts*, vol. I: *Syriac and Garshuni Manuscripts*, Cambridge 1933, col. 170-173. Cette description a été complétée par une analyse manuscrite d'A. Guillaumont. Voir A. et C. GUILLAUMONT, *Gnostique*, p. 56.

ou détérioré au début¹; ceci explique que la copie du traité ne commence qu'avec le chapitre 2. Après le dernier chapitre du traité, la numérotation se poursuit de 27 à 53, englobant les *Sentences sur les pensées* et *Disciples* 197-198².

b) Manuscrits ne donnant que la première section en 26 chapitres :

– *Addit.* 12175 (ff. 81-254 = Wright 727). Année 534, parch., mm 245 x 170, ff. 174, 2 col., 32-68 lignes, écriture estranghelo.

Manuscrit acéphale commençant au cahier 14³. Traité situé aux ff. 123^v-128^v, entre une *Vie d'Évagre* attribuée à Basile et les *Sentences sur les pensées*.

– *Sinaïticus syr.* 60 + *Parisinus syr.* 378 (ff. 1-20). VIII^e-IX^e s., parch., mm 230 x 150/155, ff. 43 + 20, 2 col., 27-29 lignes, écriture estranghelo⁴.

Le manuscrit parisien est un recueil factice dont les vingt premiers folios proviennent du manuscrit sinaïtique. En réunissant les ff. 32-43^v du *Sinaïticus* et les ff. 1-4 du *Parisinus*, on obtient la totalité de la partie A du traité. Le passage d'un manuscrit

1. On trouve en effet au f. 91, juste après les *Chapitres sur la prière*, ce colophon : « Est fini le premier livre de l'enseignement de mar Évagre le saint, grand parmi les gnostiques, en l'année 1902, par les mains du faible diacre Matthieu, fils de Paul, Syrien, dans la ville de Mossoul. Nous écrivons maintenant l'autre partie des livres de mar Évagre le saint » (description manuscrite d'A. Guillaumont).

2. Ces deux chapitres, qui forment les *Evagriana Syriaca* VII et IX de MUYLDERMANS, appartiennent à la collection des *Chapitres des disciples d'Évagre* dont l'original grec a été retrouvé dans un manuscrit du Musée Benaki d'Athènes par J. Paramelle; sur cette collection, voir Bibliographie.

3. WRIGHT, p. 633-638 (n° 1^e de la description). Voir aussi A. GUILLAUMONT, *PO* 28, p. 7; A. et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 321 et *Gnostique*, p. 53.

4. Sur le manuscrit sinaïtique, A. SMITH-LEWIS, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the convent of S. Catherine on mount Sinai*, in *Studia Sinaitica* 1 (1894), p. 53 et MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 50-51. Le *Parisinus syr.* 378 est décrit par F. BRIQUEL-CHATONNET, *Manuscrits syriaques*, Paris 1997, p. 69-77.

à l'autre s'effectue dans le cours du ch. 16. Le traité est situé entre *Euloge*¹ et *Evagriana Syriaca* V (*Sur les signes de l'hésychia*). Le texte de ce manuscrit porte les marques d'une révision effectuée sur le grec et une numérotation particulière des chapitres qui rejoint parfois celle du grec.

– *Addit.* 14579 (Wright 808). Année 913, parch., mm 240 x 160, ff. 190, 2 col., 27-34 lignes, écriture estranghelo à tendance cursive².

Traité aux ff. 37-47^v, après *Moines*. La numérotation se poursuit de 27 à 63, englobant les *Sentences sur les pensées*, *Disciples* 197-198, *Sentences X*³.

– *Oriental.* 2312. XV^e-XVI^e s., pap., mm (?), ff. 182, 2 col., 28 lignes, écriture sereto⁴.

Traité aux ff. 70^v-78^v, après *Evagriana Syriaca* V (*Sur les signes de l'hésychia*). La numérotation se poursuit de 27 à 62, englobant les *Sentences sur les pensées*, *Disciples* 197-198, *Sentences X*.

c) Manuscrits ne donnant que les deux sections finales ou seulement une des deux :

– *Addit.* 14621 (Wright 779). Année 802, parch., mm 275 x 190, ff. 172, 2 col., 32-40 lignes, écriture estranghelo⁵.

1. Le texte est celui de la troisième traduction, également conservée dans l'*Addit.* 17166 (MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 48-49).

2. WRIGHT, p. 815-818 (n° 1^e de la description). Voir aussi A. et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 324 et *Gnostique*, p. 55.

3. Ces dix sentences sont aussi des *membra disjecta* de la Collection des *Chapitres des disciples d'Évagre*. Édition et traduction du texte syriaque par MUYLDERMANS, « Évagre le Pontique : les *Capita cognoscitiva* dans les versions syriaque et arménienne », *Le Muséon* 47 (1934), p. 88-93 (ce qui apparaît comme un titre est en réalité la première sentence).

4. Descriptions G. MARGOLIOUTH, *Descriptive List of Syriac and Karshuni Mss in the British Museum acquired since 1873*, Londres 1899, p. 8 et MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 10-13. Voir aussi A. GUILLAUMONT, *PO* 28, p. 9; A. et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 325 et *Gnostique*, p. 55-56.

5. WRIGHT, p. 756-759 (n° 3f de la description). Voir aussi A. et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 328-329.

Partie B aux ff. 113^v -114^v, entre *Evagriana Syriaca* I (*Sur les justes et les parfaits*) et *Evagriana Syriaca* V (*Sur les signes de l'hésychia*). La situation est la même que dans l'*Addit.* 14578.

– *Addit.* 17262 (Wright 837). XII^e s., pap., mm 270 x 195, ff. 230, 2 col., 23-33 lignes¹.

Parties B-C aux ff. 179-180^v, entre *Evagriana Syriaca* IV (*Sur le silence*) et *Exhortations* I-II; le ch. 41 vient en dernier.

d) Autres manuscrits

(fragments, choix, chapitres isolés) :

– *Addit.* 14635 (ff. 5-15 = Wright 568). VI^e s., parch., mm 308 x 240, ff. 11, 3 col., 36-40 lignes, écriture estranghelo.

Cette partie est formée de plusieurs fragments des œuvres d'Évagre². Le folio 14^{r-v}, très endommagé par l'humidité, est un fragment du traité. Au recto, le texte de la première colonne est illisible; ce n'est qu'au début de la seconde colonne que l'on lit nettement la fin du ch. 11 et le début du ch. 12; au verso, la ligne 8 de la troisième colonne, la dernière qui soit lisible, correspond à la fin du ch. 14. On peut donc conjecturer que ce fragment commence mutilé dans le ch. 10 et se termine mutilé dans le ch. 15.

– *Addit.* 17167 (Wright 743). VI^e-VII^e s., parch., mm 210 x 130, ff. 145, 28-32 lignes, écriture estranghelo³.

Aux ff. 13-14, le ch. 41 suit sans titre ni séparation la version S3 du *Gnostique*. Il est lui-même suivi des traités *Sur les séraphins* et *les chérubins*.

– *Addit.* 14580 (Wright 783). Année 866, parch., mm 230 x 150, ff. 149, 26-32 lignes, écriture estranghelo⁴.

Ce manuscrit ne donne aux ff. 1^v-6^v qu'une partie de A : le texte commence au chapitre 8 (= syr. 14). Le folio 1 est for-

1. WRIGHT, p. 867-873 (n° 23d-g de la description).

2. WRIGHT, p. 449-450 (n° 6 de la description).

3. WRIGHT, p. 676-678 (n° 2g de la description). Voir aussi A. GUILLAUMONT, *PO* 28, p. 6; A. et C. GUILLAUMONT, *Gnostique*, p. 58-60.

4. WRIGHT, p. 767-769 (n° 1 de la description).

tement entamé, et une partie du texte a disparu; on ne lit en haut du f. 1^v que quelques mots du titre de l'œuvre et de l'intitulé du chapitre par lequel débute cet extrait¹. Les chapitres sont numérotés de 1 à 9².

– *Addit.* 12167 (Wright 785). Année 876, parch., mm 265 x 180, ff. 299, 2 col., 27-34 lignes, écriture estranghelo³.

Au f. 128^{r-v}, chapitre 22, dont les dernières lignes renvoient aux *Chapitres sur la prière*. Il semble avoir été placé là intentionnellement, pour introduire ce traité, qui suit immédiatement. Le texte précédent est *Exhortation* II.

– *Addit.* 17165 (Wright 733). Ff. 1-9, restauration du XI^e-XII^e s., parch., mm 180 x 130, 26-28 lignes, écriture estranghelo⁴.

Aux ff. 7-8^v, chapitres 1-3 du traité (= syr. 1-5). La fin de la sélection est marquée par le mot *sh^olēm*.

2. Les deux versions arabes⁵

Il existe deux versions arabes du traité. La plus récente, par laquelle nous commencerons, a été faite sur le syriaque :

1. Wright lisait encore un titre complet : *Sur les différentes mauvaises pensées*. Si ce titre a aujourd'hui presque entièrement disparu, l'explicit de l'œuvre est en revanche parfaitement conservé, à la ligne 2 du f. 6^v.

2. Il n'est pas certain que cette numérotation, qui comporte plusieurs omissions, soit de première main.

3. WRIGHT, p. 769-774 (n° 7 de la description). Voir aussi A. et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 323-324 et *Gnostique*, p. 55.

4. WRIGHT, p. 654-655 (n° 2 de la description). Voir A. et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 324 (pour la partie restaurée); *Traité pratique*, p. 327-328 et *Gnostique*, p. 60 (pour la partie ancienne du VI^e s.).

5. Sur les versions arabes d'Évagre, voir G. GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. I [*Studi e Testi* 118], Cité du Vatican 1944, p. 397-399, et surtout S. Kh. SAMIR, «Évagre le Pontique dans la tradition arabo-copte», in *Actes du IV^e Congrès Copte. Louvain-la-Neuve, 5-10 septembre 1988* (éd. M. RASSART - DEBERGH et J. RIES), Louvain-la-Neuve 1992, p. 125-153.

c'est une traduction de la partie A en 26 chapitres. On lit donc un texte qui se rattache à la tradition ω . La seconde, qui peut remonter au IX^e siècle, a été faite directement sur un texte grec appartenant à la tradition α ; elle est malheureusement incomplète et peu fidèle.

a) La version récente (tradition ω) :

Cette version est attestée par un manuscrit du XVI^e s. qui se trouve dans un couvent de Jbayl (Byblos), au Liban :

– *Dayr al-Banât 161*. XVI^e s. et XVIII^e s., pap., mm 150 x 100, ff.?, 20 lignes, karshuni (arabe transcrit en caractères syriaques)¹.

Le manuscrit n'est pas folioté. Dans la partie ancienne, on trouve trois œuvres d'Évagre : *Euloge, Sur les pensées* et *Antirrhétique*, placées entre une lettre de Philoxène de Mabbug et les vingt et un discours du Vieillard spirituel (Jean de Dalyatha). Le traité porte le titre suivant : *Traité de notre glorieux Père Anba Évagre sur les pensées de différentes sortes*. Les chapitres sont numérotés de 1 à 26 et introduits par des titres semblables à ceux que l'on rencontre en syriaque². Une lacune du manuscrit a fait disparaître les chapitres 11 à 24 (selon la numérotation syriaque = ch. 6 [ligne 14] -17 selon notre numérotation). Nous n'avons pu consulter cette version.

b) La version ancienne (tradition α)³ :

Cette version, qui attribue le traité à Évagre, a été faite directement sur le grec. Le titre de l'œuvre est ainsi

1. Décrit sous le n° 16 par J. NASRALLAH, *Catalogue des manuscrits du Liban*, t. II, Harissa 1963 (en fait 1965), p. 172-174. Voir aussi Kh. SAMIR, art. cit., p. 131 n. 29 et p. 137.

2. Ces titres sont parfois un peu moins développés qu'en syriaque. M^{sr} Nasrallah reproduit dans son catalogue ceux des ch. 1, 5, 15, 25 et 26.

3. Voir Kh. SAMIR, art. cit., p. 136-137.

formulé dans le manuscrit du Vatican : *Du bienheureux diacre Évagre, ce qu'il a dit au sujet des pensées*. Cette version ne donne que le début du traité (ch. 1, 3-11 selon notre numérotation). Les chapitres suivants ont pu disparaître accidentellement, à moins que le traducteur n'ait pas poursuivi son travail jusqu'au bout. Les chapitres ne sont pas numérotés et la plupart du temps copiés les uns à la suite des autres¹.

– *Vaticanus arabicus 93*. XIII^e-XIV^e s., pap., in-quarto, ff. 197, 16 lignes².

Traité aux ff. 126^v-134, entre *Huit esprits* et trois opuscules *A l'imitation de l'Ecclésiaste, du Cantique et des Proverbes*³.

– *Parisinus arabicus 157* (ff. 1-178). XIV^e s., pap., mm 260 x 160, 15 lignes⁴.

Traité aux ff. 153-163; même succession de textes que dans le manuscrit précédent.

La même version devait se trouver dans un manuscrit du Patriarcat copte du Caire, copié en 1764, décrit par Graf sous le n° 374, manuscrit qui semble aujourd'hui égaré⁵. Elle est également présente dans un manuscrit de Dayr as-Suryân (*Ascétiques 174*), pour lequel on ne dispose d'aucune description, et qui est la base de l'édition des œuvres d'Évagre donnée en 1986 par deux moines du monastère, Tâdurus as-Suryânî et Şamû'îl as-

1. On note toutefois l'apparition sporadique de signes de ponctuation marquant la fin des chapitres dans le ms. du Vatican. Ces signes sont exceptionnels dans le ms. de Paris.

2. Description A. MAI, *Scriptorum Veterum Noua Collectio*, IV, p. 199-201.

3. Sur ces trois courtes pièces, voir P. GÉHIN, «Evagriana d'un manuscrit basilien», *Le Muséon* 109 (1996), p. 75-85 (avec édition et traduction du texte arabe).

4. Manuscrit composite formé de trois parties contemporaines; seule la première nous intéresse. Description G. TROUPEAU, *Catalogue des manuscrits arabes chrétiens*, t. I, Paris 1972, p. 132-134.

5. Description G. GRAF, *Catalogue des manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire [Studi e Testi 63]*, Cité du Vatican 1934, p. 142. Voir Kh. SAMIR, art. cit., p. 129 et n. 19. Il n'est pas exclu que ce manuscrit soit celui du monastère des Syriens, signalé juste après.

Suryânî. Le traité *Sur les pensées* occupe les pages 147-151 de cette édition¹. Il ne fait aucun doute qu'une enquête plus poussée, notamment dans la bibliothèque du monastère copte de Saint-Antoine, permettrait de découvrir de nouveaux témoins.

VII. LA TRADITION INDIRECTE

Les citations littérales de l'œuvre chez des auteurs postérieurs sont rares. E. Peterson, qui avait été stimulé par les travaux de Heussi sur Nil et les controverses que ceux-ci avaient engendrées, s'était employé à explorer la tradition indirecte d'Évagre. Dans son article de 1931-1932, il relevait trois citations du traité² :

1) Citation d'une partie du ch. 13 (lignes 15-18) dans les Florilèges damascéniens (*PG* 91, 840 A⁴⁻⁶ et *PG* 96, 273 B⁹⁻¹²). Il s'agit en fait d'une citation de la *Lettre* 56 qui donne un texte parallèle³. Une enquête dans les Florilèges damascéniens nous a montré que ceux-ci n'utilisaient pas le traité *Sur les pensées*.

2) Citation du début du ch. 13 (lignes 1-3) par Dorothee de Gaza (vi^e s.). Au début du ch. 8 des *Instructions* (consacré à la rancune), Dorothee donne deux textes qu'il attribue à Évagre⁴ : 'Ο Εὐάγριος εἶπεν ὅτι... Le premier ne figure pas parmi l'œuvre d'Évagre et doit être restitué à Macaire; le second vient de notre traité : Καὶ πάλιν· εἴ τις θυμοῦ κεκράτηκεν, οὗτος δαιμόνων κεκράτηκεν· εἰ δέ τις τῷ πάθει τούτῳ ἤττηται, παντάπασι τοῦ μοναδικοῦ βίου ἐστὶν ἀλλότριος, καὶ τὰ ἐξῆς.

1. Sur cette édition, SAMIR, p. 129 et n. 17. Nous remercions le Père Samir de nous avoir procuré la photocopie de quelques pages de cette édition introuvable.

2. E. PETERSON, «Zu griechischen Asketikern III. Zu Evagrius», *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher* 9 (1931-1932), p. 53.

3. GÉHIN, «Nouveaux fragments grecs des Lettres d'Évagre», p. 140.

4. Ed. L. REGNAULT et J. DE PRÉVILLE, *SC* 92, p. 306.

Cette citation n'est pas littérale pour la seconde proposition; elle donne toutefois un texte qui est facilement identifiable: c'est celui de la tradition ω.

3) Citation du ch. 41 (lignes 13-27) chez Calliste et Ignace Xanthopouloi (fin xiv^e s.) qui l'attribuent au «divin Évagre» (*PG* 147, 748 A^{7-B}³). Nous avons rencontré cet extrait à plusieurs reprises dans l'étude de la tradition manuscrite grecque. Les Xanthopouloi n'ont pas puisé directement dans le traité, mais citent le passage de seconde main, à partir d'un des florilèges qui le contenaient.

Le résultat est plutôt décevant: une seule citation certaine de première main chez un auteur ascétique du vi^e siècle.

Certains auteurs ont utilisé le traité sans le citer littéralement. C'est le cas de Maxime le Confesseur et de Théodore d'Édesse.

Dans ses quatre *Centuries sur la charité*, Maxime semble s'être inspiré à plusieurs reprises de notre traité. M. Viller avait déjà relevé la parenté qui existe entre I 79 et *Pensées* 3 (lignes 32-34)¹. On note également quelque parenté entre II 84 et *Pensées* 8, entre III 53 et *Pensées* 25, mais il n'y a là rien de littéral.

Chez Théodore d'Édesse, les emprunts faits à notre traité sont plus faciles à discerner. Ils ont été identifiés par J. Gouillard qui a montré que Théodore pillait plusieurs traités d'Évagre² et que sa Centurie constituait «une sorte de maladroit Évagre du pauvre, dilué d'emprunts bibliques et autres, à l'usage d'un moine très moyen»³. Théodore a utilisé un manuscrit de la recension longue α, proche de D, dans lequel le traité *Sur les pensées* était suivi du texte *Sur la sanctification*⁴ :

1. M. VILLER, *Aux sources de la spiritualité de saint Maxime: les œuvres d'Évagre le Pontique*, Extrait de la *RAM*, Toulouse 1930, p. 176.

2. J. GOUILLARD, «Supercheries et méprises littéraires: l'œuvre de saint Théodore d'Édesse», *REB* 5 (1947), p. 137-157.

3. *Ibidem*, p. 149.

4. Voir *supra*, p. 38.

ch. 61, lignes 2-6	<i>Pensées</i> 1, lignes 1-6
ch. 62, lignes 1-5	<i>Pensées</i> 1, lignes 15-18 + 22-23
ch. 63, lignes 1-4	<i>Pensées</i> 10, lignes 13-15
ch. 64, lignes 1-2 + 6-8	<i>Pensées</i> 22, lignes 19-20 + 15-17 ¹
ch. 66	<i>Pensées</i> 35, lignes 15-19
ch. 67, lignes 1-2 + 7-9	<i>Pensées</i> 36, lignes 12-15 + 15-17
ch. 68-69	Texte <i>Sur la sanctification</i> .

Dans le traité pseudo-nilien *Sur les huit esprits de malice*, une compilation tardive utilisant le Cassien grec, Évagre et Jean Climaque, on trouve deux réminiscences du traité : dans le chapitre consacré à la gourmandise, en *PG* 79, 1440 C¹⁰⁻¹⁸, réminiscence du ch. 35, lignes 15, 1-4 et 8-10; dans le chapitre consacré à la tristesse, col. 1456 C⁶⁻¹², réminiscence du ch. 12, lignes 15-18 et 6-9.

Hésychius le Sinaïte cite les trois dernières lignes du ch. 2 en *Cent.* I, 87 et semble faire allusion à la fin du ch. 37 en *Cent.* II, 49. Enfin, on relève chez les auteurs syriaques Joseph Hazzaya (vii^e s.) et Barhebraeus (xii^e s.) une connaissance du ch. 9 (voir note *ad loc.*).

VIII. LES TEXTES PARALLÈLES

Évagre a l'habitude de se citer assez littéralement. Il ne sera donc pas étonnant de retrouver ici certains passages qui apparaissent dans d'autres œuvres². La liste que nous donnons montre les liens qui unissent tout particulièrement le traité à trois autres œuvres, les *Képhalaia gnostica*, les *Skemmata* et les *Lettres* :

1. Le ch. 65 est emprunté à *Sent. alph.* II, 25 (*PG* 40, 1269 B⁷⁻⁸).
2. Voir la liste dressée par MUYLDERMANS, *Tradition manuscrite*, p. 46.

ch. 7 (en entier)	Fin de la <i>Lettre</i> 18 (Frank., p. 578, 12-22)
ch. 13, lignes 15-18	<i>Lettre</i> 56 (Frank., p. 604, 21-22) ¹
ch. 18, lignes 1-3	Cf. <i>Skemmata</i> 40
ch. 19, lignes 27-31	<i>KG</i> III, 78
ch. 22, lignes 3-8	Cf. <i>Lettre</i> 39 (Frank., p. 592, 2-4) ²
ch. 25, lignes 52-56	<i>Skemmata</i> 13
ch. 26, lignes 13-17	<i>KG</i> I, 85
ch. 26, lignes 19-25	<i>KG</i> I, 78-80
ch. 29, lignes 8-11	<i>KG</i> II, 6
ch. 30 (en entier)	Partie de la <i>Lettre</i> 17 (Frank., p. 576, 34 - 578, 6)
ch. 31, lignes 1-11	Début de la <i>Lettre</i> 18 (Frank., p. 578, 6-12)
ch. 31, lignes 11-15	<i>KG</i> I, 39
ch. 31, lignes 15-20	<i>KG</i> I, 40. Cf. <i>Lettres</i> 43 et 59 (Frank., p. 596, 4-7, et 608, 23-26); schol. 62 <i>ad Prov.</i> 5, 14
ch. 33, lignes 11-12	Fin de <i>KG</i> VI, 25
ch. 38 (en entier)	<i>Pseudo-Suppl. KG</i> 24 (Frank., p. 446, 34-37; <i>Skemmata</i> (syr.))
ch. 39 (en entier)	<i>Pseudo-Suppl. KG</i> 25 (Frank., p. 450, 1-3; <i>Skemmata</i> (syr.); <i>Lettre</i> 39 (Frank., p. 592).)
ch. 40 (en entier)	<i>Pseudo-Suppl. KG</i> 26 (Frank., p. 450, 16-20); <i>Skemmata</i> 23
ch. 42, lignes 1-3	<i>Pseudo-Suppl. KG</i> 27 (Frank., p. 452, 3-4); <i>Skemmata</i> 24.

1. Texte grec édité par C. GUILLAUMONT, p. 218-219, lignes 12-13 et GÉHIN¹, p. 140.
2. Texte grec édité par GÉHIN¹, p. 134.

B. LA TRADITION TEXTUELLE

Dans la partie précédente, nous avons vu que l'ensemble de la tradition manuscrite pouvait se ramener à trois grandes familles : tradition évagrienne α , tradition évagrienne ω et tradition nilienne. Les deux premières connaissent à la fois des formes longues et courtes du traité, la troisième ne connaît que la forme brève. Comme la tradition nilienne est un développement autonome de la tradition α , nous sommes ramenés en définitive à une opposition α/ω . Mais la balance n'est pas égale : le nombre des témoins est nettement plus important du côté de la tradition α .

Nous allons à présent examiner les caractéristiques textuelles des trois branches de la tradition manuscrite.

I. LES TROIS BRANCHES DE LA TRADITION MANUSCRITE

1. La tradition évagrienne α

a) La forme brève évagrienne représentée par B et en partie par X

La quasi totalité des manuscrits grecs de cette tradition donnent ou supposent la forme longue du traité. La forme brève n'est plus représentée que par deux témoins du XI^e s. : le *Parisinus gr. 1056* (B), et, pour quelques chapitres seulement, le *Sabaiticus 157* (X). Comme nous l'avons vu précédemment, ce dernier manuscrit donne un texte hybride et incomplet : seuls les ch. 1-5, 6 (lignes 1-26), 11-16, 19-21 (trois ch. qui ne sont pas cités en entier) relèvent de la tradition α ; en dépit de l'attribution à Nil, le texte de X n'est pas apparenté à celui de la tradition nilienne

mais à celui de B, comme le montre la collation. Dans les chapitres qu'ils ont en commun, plusieurs leçons lient en outre B et X contre les mss DEA, ainsi en 4, 8 ($\text{ὕπνῳ ἀνευέργητον κατέχεται}$), 11, 20 (om. ἐν), 11, 32 (καὶ pour ἦ), 12, 28 (add. ὅτι), 13, 6 (πρὸς pour εἰς).

La quasi disparition de cette forme du traité a besoin d'être expliquée. On pourrait penser qu'elle a été desservie par le grand succès de la forme brève nilienne qui lui ressemble beaucoup. Pourtant cette explication n'est pas entièrement satisfaisante, dans la mesure où les branches évagrienne et nilienne se sont développées indépendamment l'une de l'autre. Il est plus vraisemblable de penser que cette disparition est liée à l'apparition de la forme longue α -Évagre.

En dépit des ressemblances externes qui les rapprochent (notamment la présence, à la fin du traité, de l'opuscule non évagrien *Sur la sanctification*), il convient de distinguer deux groupes parmi les représentants de la forme longue :

b) La forme longue évagrienne représentée par les mss DE et leurs descendants

Les deux plus anciens représentants de ce groupe datent du X^e et du XI^e s. : ce sont deux manuscrits athonites, le *Protaton 26* (D) et le *Lavra I' 93* (E). Ils donnent, à l'intérieur d'un corpus évagrien particulièrement développé¹, un texte long du traité suivi de l'opuscule *Sur la sanctification*.

La situation des deux témoins l'un par rapport à l'autre demande à être précisée. D est un peu plus ancien que E. La collation montre que les leçons propres de D par rapport à E sont presque inexistantes : en 31, 13 la néga-

1. Voir la liste dans *Traité pratique*, p. 169-173.

tion $\mu\lambda$ manque en D, mais elle a été grattée, et le grattage peut donc être postérieur à la copie de E. Les seules leçons fautives de D ayant quelque consistance sont $\sigma\alpha\mu\phi\epsilon\acute{\iota}\rho\omega$ pour $\sigma\alpha\phi\epsilon\acute{\iota}\rho\omega$ en 39, 3, et $\tau\omicron\iota\pi\omicron\iota$ pour $\tau\upsilon\pi\omicron\iota$ en 41, 7. Dans les deux cas, le copiste de E aura pu corriger de lui-même. En revanche, les leçons propres à E sont bien réelles et passeront dans ses descendants : l'ajout de $\delta\epsilon$ en 5, 1; l'ordre des mots $\mu\tilde{\alpha}\lambda\lambda\omicron\nu$ $\tau\omicron\upsilon\tau\omega\nu$ en 36, 5-6; plusieurs confusions entre termes proches : $\omicron\upsilon\tau\omega\varsigma$ pour $\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$ en 5, 15; $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\nu$ pour $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron$ en 24, 8; $\pi\rho\acute{\alpha}\tau\tau\omicron\upsilon\sigma\iota$ pour $\pi\lambda\acute{\alpha}\tau\tau\omicron\upsilon\sigma\iota$ en 28, 3; $\acute{\omicron}\phi\theta\alpha\lambda\mu\omicron\iota\varsigma$ pour $\acute{\alpha}\delta\epsilon\lambda\phi\omicron\iota\varsigma$ en 28, 18; $\sigma\upsilon\mu\beta\acute{\alpha}\iota\nu\epsilon\iota\nu$ pour $\sigma\eta\mu\acute{\alpha}\iota\nu\epsilon\iota\nu$ en 30, 22; l'adoption du pluriel à la place du singulier : $\nu\acute{\omicron}\eta\mu\alpha\tau\alpha$ en 19, 12 et 16; $\phi\alpha\nu\tau\alpha\sigma\iota\alpha\varsigma$ en 28, 8; la graphie $\kappa\rho\upsilon\sigma\tau\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$ en 33, 12, qui pourrait résulter d'une mauvaise interprétation d'un *upsilon* de type alexandrin dans D. Rien ne s'oppose donc à ce que E soit un descendant direct ou indirect de D. Si tel était le cas, nous aurions la chance de posséder avec D l'ancêtre de tout le groupe. Si on considère au contraire que D et E sont deux copies indépendantes d'un même modèle (hypothèse retenue en SC 170, p. 345)¹, cela ne change pas grand chose à la situation; il faudra simplement admettre que D offre une image presque parfaite de son modèle.

Les mss DE se distinguent du reste de la tradition manuscrite par les caractéristiques suivantes : cinq transpositions², une vingtaine d'omissions³, de rares additions⁴,

1. Nous verrons plus loin (p. 94-98) qu'une partie des arguments avancés tombe.

2. Ch. 5, 26-27; 19, 45-46; 19, 46; 27, 28; 37, 27.

3. Omissions de petits mots en 4, 15; 5, 7; 5, 12; 6, 5; 8, 3; 12, 19; 20, 11; 21, 6; 24, 8; 26, 22; 29, 12; 34, 1; 41, 13; omissions plus importantes en 6, 5; 17, 30-31; 20, 10-11; 21, 14; 23, 16; 24, 15-16; 25, 37-38; 41, 22-23.

4. Ch. 12, 18; 25, 43; 29, 6.

une cinquantaine de variantes¹. Bien qu'il s'agisse d'une tradition soignée, elle n'est pas exempte de fautes. Une des plus spectaculaires se trouve en 8, 12 : $\omicron\upsilon\kappa\epsilon\tau\iota$ $\pi\acute{\iota}\nu\epsilon\iota$ est devenu $\omicron\upsilon\kappa$ $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota$ $\epsilon\iota\pi\epsilon\acute{\iota}\nu$ $\epsilon\iota$. Quelques variantes sont le résultat de corrections délibérées : ainsi en 1, 11, l'accusatif $\sigma\acute{\tau}\epsilon\rho\eta\sigma\iota\nu$ avec le participe $\tau\upsilon\chi\acute{\omicron}\nu\tau\alpha$ (leçon ABX) a été remplacé par le génitif $\sigma\tau\epsilon\rho\acute{\eta}\sigma\epsilon\omega\varsigma$, qui s'impose avec le verbe $\tau\upsilon\chi\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota\nu$; en 22, 22, par souci de purisme, le futur $\lambda\epsilon\chi\theta\acute{\eta}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$ a été remplacé par $\acute{\rho}\eta\theta\acute{\eta}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$.

C'est à travers E que nous arrivons aux copies complètes ou partielles du traité effectuées à l'Athos entre la fin du XIII^e s. et le XVII^e s. Deux manuscrits du XIV^e s. donnent une copie isolée du traité, ce sont les mss *Laura K 124* et *Mosquensis Syn. gr. 339*. Plusieurs extraits donnés dans des florilèges se rattachent directement ou indirectement à E : les extraits donnés au f. 479^{r-v} du *Vatopedinus 57* et au f. 257^{r-v} du *Vaticanus gr. 703*², tous les extraits de l'*Iviron 511*, ceux qui sont donnés aux ff. 152^{r-v} et 185^v-186 du *Parisinus gr. 2748*³ et ceux du *Baroccianus 13*⁴.

1. Ch. 1, 11; 2, 6; 4, 22; 5, 8; 5, 9; 5, 11; 6, 18; 6, 23; 7, 12-13; 8, 8; 8, 12; 9, 25; 9, 33; 9, 37; 10, 13; 11, 33; 12, 9; 12, 31; 13, 16; 15, 2; 15, 9; 15, 13; 16, 17; 16, 24; 16, 25; 16, 27; 17, 7; 17, 8; 17, 15; 17, 26; 18, 4; 18, 6; 18, 10; 18, 18; 19, 4; 19, 20; 19, 44; 21, 3; 22, 22; 23, 17; 26, 11; 27, 34; 28, 20; 28, 21; 29, 1; 30, 16; 34, 10; 34, 26; 35, 9; 35, 14; 35, 14; 36, 11 (bis).

2. Les extraits évagriens des ff. 252^v-263^v, parmi lesquels figurent ceux du traité, suivent l'ordre des pièces donné par DE et supposent un *Traité à Euloge* complet, ce qui ne se trouve que dans E. Ceux des ff. 111^v-135, en revanche, appartiennent à la tradition nilienne.

3. Les ch. 1 et 2 y sont copiés à deux reprises. Un espace blanc laissé à chaque fois par le copiste à la fin du ch. 1 indique que le modèle utilisé était détérioré à cet endroit. Les extraits paraphrasés des ff. 162-164 ne dérivent pas de E, mais se rattachent à A.

4. Les extraits de ces deux derniers manuscrits (*Parisinus 2748* et *Baroccianus 13*) révèlent une parenté avec le manuscrit de Moscou : en 2, 6, le manuscrit parisien partage avec lui la mélecture caractéristique $\epsilon\mu\acute{\epsilon}$ η $\delta\acute{\iota}\alpha\nu\omicron\iota\acute{\alpha}$ $\mu\omicron\upsilon$ $\epsilon\iota\varsigma$ $\tau\omicron$ $\pi\rho\acute{\omicron}\sigma\omega\pi\omicron\nu$ pour $\acute{\epsilon}\nu$ $\tau\eta$ $\delta\iota\alpha\nu\omicron\iota\acute{\alpha}$ $\mu\omicron\upsilon$ $\tau\omicron$ $\pi\rho\acute{\omicron}\sigma\omega\pi\omicron\nu$; l'extrait du *Baroccianus* correspond précisément aux deux derniers chapitres de la recension tronquée que présente le ms. de Moscou.

Au xvii^e siècle, un moine athonite a repassé les parties effacées du manuscrit E et, lorsque le texte était devenu totalement illisible, il a parfois effectué des restitutions assez fantaisistes : ainsi en 2, 9 ὁ θλίβων ... ἐπιγνωσθήσεται est devenu ἐθέλωμεν ... ἐπιγνωσθήσεται, et un peu plus loin τὸν παρεστῶτα καὶ ὑποβάλλοντα οὐ est devenu τὰς προσβολὰς τοῦ διαβόλου. Ce personnage, à qui l'on doit aussi plusieurs annotations dans les marges de E, a copié le texte qu'il restaurait dans le *Panteleimon* 635.

c) La forme longue évagrienne représentée par A et les manuscrits apparentés

Le *Coislinianus* 109 (A) donne aussi la forme longue du traité, mais dans un environnement évagrien réduit¹; c'est un manuscrit d'apparence soignée du x^e s., et comme tel il bénéficie d'un préjugé favorable depuis sa découverte par Muyltermans. Pourtant plusieurs éléments viennent tempérer cette première impression. On note d'abord que les chapitres ne sont pas numérotés, et que, faute de séparation, l'opuscule *Sur la sanctification* se trouve rattaché au traité. En outre, les leçons propres abondent, ce qui semble indiquer que le copiste n'a pas revu son travail et n'a pas corrigé ses propres fautes ou celles de son modèle². La vingtaine de corrections (supra-

1. Sous le nom d'Évagre, on ne lit plus que quatre œuvres : *Pratique*, *Pensées*, *Euloge* (amputé des 10 premiers chapitres), *Moines*. On notera seulement, pour l'instant, que l'ordre des pièces n'est pas le même que dans DE. Ce manuscrit utilise conjointement une autre source donnant un ensemble mixte Évagre-Nil : *Supériorité des moines*, *Huit esprits* (recension longue), *Peristeria* et *Prière*.

2. Les leçons propres de A se répartissent ainsi : 10 omissions; 6 additions; 6 transpositions; 69 variantes. Dans la plupart des cas, faute d'autre témoin complet, il est impossible de faire la part entre les fautes commises par le copiste de A et les fautes qui remontent au modèle.

linéaires, par surcharge ou par grattage) que l'on relève semblent dues à des lecteurs postérieurs, notamment à ce lecteur qui a réécrit dans la marge inférieure du f. 168 les dernières lignes effacées du ch. 42. Plusieurs leçons de A sont de véritables méprises : δέοντως pour δὲ ὄντως en 11, 8; κειμένους pour κινουμένους en 18, 13; δὲ σπόριστον pour δυσπόριστον en 20, 4; λεπτοὶ pour λοιποὶ en 23, 8; σώματος pour πράγματος en 25, 11; τὰ κατὰ τὸν pour τακτὸν κατὰ τὸν en 34, 29-30; φανταζόμενος pour προσευχόμενος en 37, 25. A côté de fautes mineures abondantes, on relève une omission par saut du même au même en 12, 17 et l'omission de plusieurs petits mots (7, 9; 9, 9; 16, 25; 18, 7; 19, 25; 25, 2; 31, 5; 37, 43; 41, 22), quelques transpositions (4, 8; 5, 8-9; 13, 7; 28, 22; 32, 3; 34, 18) et quelques additions (15, 12; 16, 8; 19, 3; 23, 3). En 6, 31-32, on a dans le texte de Matth. 6, 21 l'insertion de la variante ὁ νοῦς σου à la suite de ὁ θησαυρός σου, variante qui n'apparaît que dans la tradition nilienne. A la différence des manuscrits DE, le manuscrit A ne semble pas avoir eu de descendance directe, mais plusieurs manuscrits, qui donnent un texte partiel, lui sont étroitement apparentés.

Le *Sinaiticus* gr. 462 (Z) présente un texte hybride : le copiste complète un texte court en 21 chapitres appartenant à la tradition nilienne par 17 chapitres de la tradition longue α et quelques extraits des *Lettres*. Pour cette seconde partie du traité, la parenté entre A et Z est évidente; Z (fin xiii^e s.) n'est pas pour autant une copie de A (x^e s.). On le voit bien en 24, 15-16 où les deux mss commettent deux sauts du même au même différents; d'autre part Z ne possède pas un certain nombre de leçons de A (23, 3, 8, 30; 24, 9; 25, 2, 6, 11, etc.). Z est un manuscrit très médiocre, dans lequel les fautes d'orthographe et les méprises abondent. Dans son modèle, les chapitres n'étaient sans doute pas numérotés, et la

distinction entre débuts de chapitres et subdivisions des chapitres n'était pas nette, tout comme dans A; c'est pourquoi le début du ch. 25 manque et le texte ne commence qu'à la première subdivision.

Trois manuscrits placent à la suite d'une sélection de 63 chapitres du *Traité pratique* un choix de neuf chapitres de notre traité: ce sont les mss *Parisinus gr. 362* (G), *Lavra E 151* (H) et *Vaticanus Reginensis gr. 23*. Tous trois aussi sont très étroitement liés à A. Le premier manuscrit donne en outre, un peu avant, deux autres chapitres du traité qui appartiennent, en dépit de leur attribution à Nil, à la même tradition. Cette parenté avec A apparaît déjà nettement dans le contenu; ce sont les mêmes œuvres niliennes et évagriennes qui sont représentées: *Prière, Pensées, Euloge* (amputé du début), *Pratique*. On retrouve certaines leçons propres à A, que ne partage pas Z, par exemple l'omission de $\tau\epsilon$ en 31, 5; la transposition du mot οὐρανὸν après ἀναβλέψας en 34, 18; la lecture τὰ κατὰ τὸν pour τακτὸν κατὰ τὸν en 34, 29-30. A ne considérer que le traité *Sur les pensées*, on pourrait admettre que l'exemplaire dont dépendaient ces trois manuscrits dérivait de A. Mais cette filiation paraît exclue pour le *Traité pratique* qui offre une base critique plus large¹. Nous considérerons plutôt que le manuscrit A et le manuscrit qui est à l'origine de cette sélection en 9 chapitres ont un ancêtre commun. Les mss G et H sont deux copies indépendantes² du xiv^e s.; le *Reginensis* est une copie indirecte de H, effectuée en 1523 au monastère palestinien de Saint-Sabas. Ils dépendent tous trois d'un exemplaire qui présentait les caractéristiques suivantes: πομάτων pour χρημάτων en 3, 9; l'omission de Πάντες en 22, 1; δαίμονες pour δαιμόνων en 33, 1;

1. C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 354.

2. Il est exclu que H soit une copie de G, car il n'a pas l'omission que fait G en 3, 27-31.

διδαχθέντι pour διαδεχθέντι en 34, 26; l'omission de Οὐ μὲν en 36, 1.

Certains florilèges sont des témoins partiels d'un texte apparenté à A, ainsi le *Vatopedinus 606* (xiii^e s.) et l'*Oitobonianus gr. 436* (copié à Chypre en 1435). Ils ont par exemple la leçon ἰούσαις propre à A en 29, 3 (là où l'ensemble de la tradition manuscrite a προσιούσαις)¹. Il semble qu'il faille rattacher à A les extraits donnés par le *Barberinianus gr. 515* et les extraits paraphrasés du *Parisinus gr. 2748*². On notera toutefois que dans ces deux derniers manuscrits la liste des œuvres représentées nous laisse entrevoir des ensembles évagriens différents de ceux que nous connaissons.

L'ancêtre de tout le groupe ne peut être reconstitué que de façon partielle, puisque tous les témoins, à l'exception de A, donnent un texte fragmentaire. Pour la première partie du traité, cette reconstitution est totalement impossible; pour la seconde partie, l'accord de A et de Z a toutes les chances de nous donner les leçons de cet ancêtre; ainsi ἀλλήλοις pour ἀλλήλους en 24, 7; ἦς pour ἦν en 25, 46; προπέσωσιν pour προσπέσωσιν en 27, 9; ἀσχίμως pour ἀσχημόνως en 27, 10; τάπτοι pour τύπτοι en 29, 4; χάσμα pour χάσματος en 33, 23; ὑγείαν pour ὑγείαν en 36, 14; τυποῖν pour τυποῦν en 41, 10; l'omission de γάρ en 26, 7; l'ajout de l'article τὸ en 32, 9 et celui

1. La collection de 29 (puis 27) chapitres dans laquelle se trouvent les extraits du traité suppose aussi une sélection évagrienne réduite, semblable à celle que nous avons rencontrée dans A: *Pratique, Euloge, Pensées, Moines*; seules les deux scholies aux Psaumes, qui forment les ch. 9-10, ont une autre provenance. En 29, 1, les manuscrits ont la variante τῶν μοναχῶν pour τῶν ἀναχωρούντων; cette variante est également attestée par Z qui met bout à bout les deux leçons: τῶν μοναχῶν τῶν ἀναχωρούντων.

2. Contre l'appartenance de ces extraits paraphrasés au groupe DE, la leçon correcte κτησάμενος en 15, 2 (là où DE ont αἰτησάμενος).

de l'article τὰ en 42, 3. On peut penser que dans cet exemplaire les chapitres n'étaient pas numérotés.

*
* *

Certains manuscrits donnant de trop brefs extraits sont plus difficiles à situer. Des extraits donnés dans le *Vaticanus gr. 1088* on peut affirmer qu'ils ne se rattachent pas à DE: ils ont en 1, 11 la leçon στέρησιν que DE ont corrigée en στερήσεως. La leçon ἀπόθηται, qu'il partage en 3, 1 avec les codd. *Vatopedinus 606* et *Ottobonianus gr. 436*, permet de préciser et de le classer dans la famille de A. Le *Parisinus Suppl. gr. 1155* ne donne que deux lignes de texte; il peut y avoir quelque témérité à le rattacher à une famille de manuscrits plutôt qu'à une autre. La leçon θύραν en 43, 5 le rapproche des témoins de la tradition α-Évagre, tandis que l'absence de σου à la ligne suivante l'en éloigne¹.

d) L'ancêtre des mss DEAB

Pour la première partie qu'ils ont en commun, il est possible de reconstituer l'exemplaire dont dépendent les quatre manuscrits de la tradition évagrienne α.

Transpositions :

5, 9	πράγμασιν	après	αὐτὸν	ou	αὐτῶν
5, 10	πολλάκις	après	ποιούοντας		
6, 28	εὐκόλως	avant	ὑπὸ	τοῦ	χιτῶνος

Omissions :

17, 9-10 καὶ ῥάβδον καὶ βακτηρίαν

1. L'étude des fragments du traité des *Bases de la vie monastique* permettra certainement de mieux situer le manuscrit oncial dont Miller a recueilli les débris. On peut espérer que de nouvelles investigations à l'Athos (où Miller a certainement fait l'acquisition de ces feuillets) permettront de retrouver d'autres éléments du même manuscrit.

Variantes :

1, 12	πρωτογέννημα	pour	πρῶτον	γέννημα
2, 12	λέγειν	—	λέγω	
3, 28	ἔσεσθε	—	γίνεσθε	
8, 7	συγκατέσπαρται	—	ἐγκατ-	ου κατ-
11, 7	κρίματος	—	κρίσεως	
12, 8	προίεσθαι	—	προσίεσθαι	
12, 9	πλέον	—	πλείον	
12, 13	τε	—	γε	
12, 17	ἀκράτως	—	ἀκρατῶς	(om. A)
14, 15	ἀλλήλοις	—	ἄλλοις	
17, 11	ᾠριμον	—	ὄρεινόν	
17, 20	τρέφοιτο	—	στρέφοιτο	
17, 33	προσγίνεται	—	προσγένηται	ou προσγένειτο
19, 19	ἦνπερ	—	ἦνπερ καὶ	ou ἦνπερ ἡδονῆν
19, 32	ἡγεῖται	—	ἡγῆται	
19, 32	ὡς	—	ὡσπερ	

e) La situation du ms. A

à l'intérieur du groupe DEAB

Si l'ancêtre de la tradition évagrienne α peut être reconstitué sans difficultés pour la première partie du traité, il est plus difficile de préciser les rapports qu'entretiennent entre eux les manuscrits DEAB. Les regroupements varient d'une œuvre à l'autre :

Traité pratique :

DE donnent le traité en 90 chapitres sans le prologue.

AB donnent le traité complet en 100 chapitres avec le prologue.

Deux hypothèses peuvent être avancées :

a) l'ancêtre de DEAB donnait le traité complet et DE n'ont pas retenu le prologue ni les dix derniers chapitres; sachant le souci de DE de donner un corpus évagrien aussi complet que possible, cette hypothèse est très improbable.

b) l'ancêtre de DEAB donnait un texte incomplet, et dans un des ancêtres de AB il a été complété à partir d'une autre source. C'est l'hypothèse qui a notre faveur.

Traité à Euloge :

DAB donnent un texte amputé du début (qui commence à la fin du ch. 10 selon l'édition Migne).

E donne un texte complet¹.

Ici les choses sont plus faciles à expliquer, car nous disposons encore de la pièce à conviction. Nous observons dans E, vers la fin de la copie du traité *Sur les pensées* et pour toute la section qui comprend *Euloge* et *Vices opposés aux vertus*, l'apparition d'un second scribe, et nous notons que la collaboration entre ce nouveau venu et le copiste principal se fait avec difficulté : à partir de là, les cahiers deviennent irréguliers et les raccords entre les parties copiées par l'un ou par l'autre se font mal (la partie inférieure de plusieurs versos est restée blanche). Que s'est-il passé? Le copiste principal ou son collègue se sont tout simplement aperçu que le texte d'*Euloge* était mutilé dans leur modèle et ils ont fini par mettre la main sur un exemplaire qui donnait le texte complet².

Les caractéristiques externes du traité *Sur les pensées* conduisent à un groupement encore différent de ceux qui viennent d'être établis :

1. Il en est de même pour *Vices opposés aux vertus* qui est incomplet vers la fin en D et complet en E. Ce traité est absent de AB.

2. Le texte de cet exemplaire n'était pas seulement complet : il appartenait aussi à une autre tradition du traité, la tradition longue. Seule la collation permettra de préciser la façon dont les choses se sont passées et de dire si le texte transmis par E appartient entièrement à cette tradition longue à la copie de laquelle les deux scribes se sont attelés ou bien si nous avons une recension hybride : les parties copiées par le premier scribe appartenant à la recension brève donnée par le modèle de E et les parties copiées par le second scribe à la recension longue tirée d'un autre exemplaire.

DEA donnent un texte long suivi de l'opuscule non évagrien *Sur la sanctification*.

B donne un texte bref¹.

Pourtant ce groupement n'est pas entièrement confirmé par l'étude des variantes. Nous notons en effet que, pour la première partie du traité qui leur est commune, A oscille entre DE et B :

— accord DEA contre B :

4, 8	verbe surcomposé	ὑποκατέχεται
5, 4	τὸν νοῦν	pour τοῦτον
5, 21	ἐκβοῶντος	pour ἐμβοῶντος
9, 15	περιπέσοι	pour περιπέση
15, 12	ἀνακινούμενοι	pour ἀνακαινούμενοι
16, 24-25	τοῦ ἀναχωρητοῦ	pour τοῦ ἀναχωροῦντος
22B, 3	ἐκθλίβων	pour ἐκθλίβε

— accord AB contre DE :

2, 17	καὶν	pour καί
3, 22	αὐτούς	pour αὐτοῖς
3, 23	ἡμῶν	pour ὑμῶν
6, 11	ἐμβαλεῖν	pour ἐμβάλλειν
8, 10	τοιούτων	pour ποιούντων
18, 10	προσπίπτοντας	pour περιπίπτοντας
19, 19	τέμνειν	pour περιτέμνειν
21, 4	μήτε	pour μηδέ
21, 8	εὐπαθεῖν	pour εὖ παθεῖν
22, 1		ajout de δὲ
22B, 2	δῶς	pour δὸς

Le premier groupement répond tout à fait à notre attente. Le second est plus problématique. On peut difficilement imaginer que les leçons fautives sur lesquelles s'accordent AB remontent à l'ancêtre du groupe DEAB, car il faudrait alors supposer à un moment donné, dans la branche DE, une révision du texte sur un exemplaire dépourvu de ces fautes. Ce faisant, on n'expliquerait pas

1. Le ms. X aussi, mais pour quelques chapitres seulement. Sur le texte hybride qu'il transmet, voir *supra*, p. 69-70.

non plus pourquoi du côté AB l'accord se fait sporadiquement entre un représentant du texte long (A) et un représentant du texte bref (B). C'est la situation des deux manuscrits dans le *Traité pratique* qui peut nous mettre sur la voie d'une solution. Nous avons vu que pour cette œuvre A et B étaient étroitement liés. L'instabilité de A pour notre traité doit s'expliquer par cette solidarité originelle : un texte bref apparenté à B a été contaminé et complété par un texte long proche de D.

Tous ces exemples montrent qu'à des stades divers des remaniements importants ont pu s'effectuer à l'intérieur de la tradition α ; seul le dernier en date, qui affecte *Euloge*, nous est encore accessible.

f) La version arabe ancienne¹

Il nous reste à dire quelques mots de la version arabe effectuée en Palestine vers le IX^e s. C'est un témoin partiel du texte : elle ne livre que 10 chapitres du traité, à savoir les chapitres 1, 3-11. Sa forme réduite ne permet pas de la rattacher immédiatement à une tradition donnée. Mais l'attribution à Évagre et l'examen du texte viennent confirmer son appartenance à la tradition α . Le traducteur avait certainement à sa disposition un exemplaire de la forme courte du texte. Cette traduction a été faite directement sur le grec, comme l'attestent certains mots grecs simplement transcrits (*organun* en 4, 8; *fantâsia* en 4, 1 et 4, 25; *istâryâ* en 6, 27) ou certaines erreurs qui laissent aisément entrevoir le substrat grec (confusion entre *αίσθητοῦ* et *συνθέτου* en 8, 16, entre *κτῆσιν* et *κτίσιν* en 8, 18, entre *καίριως* et *κυρίως* en 9, 40, entre les verbes *παροῦν* et *πεποῦν* en 11, 12). Dans l'ensemble, elle est assez peu fidèle : la construction des phrases est assez

1. Nous laissons de côté la seconde version, qui dérive du syriaque.

souvent bouleversée, les amplifications et les gloses sont habituelles, et pour certains mots, le lexique est encore mal fixé. Malgré ses défauts, cette traduction permet de remonter dans quelques cas à un état de la tradition α plus ancien que celui que nous donne l'ensemble des témoins grecs. Le modèle grec utilisé par le traducteur arabe portait en effet encore l'épithète *ἀγίων* en 3, 36, la leçon correcte *τόπον* en 9, 38, la leçon *ἀδελφοῖς* au lieu d'*ἀνθρώποις* en 11, 14.

*
* *

Ajoutons que la tradition des textes monastiques est une tradition vivante : les interventions des copistes et les contaminations ponctuelles y sont fréquentes. Nous voudrions évoquer, à titre d'exemples, deux groupements aberrants, qui, sans remettre en cause les conclusions précédentes, relèvent à tout le moins d'interventions qui nous échappent :

– la fin du chapitre 5 (lignes 31-34) est omise par ABX et toute la tradition nilienne et conservée par DE et la tradition ω ;

– en 21, 24, le mot *τυπῶν* est en revanche omis par DE et toute la tradition nilienne et conservé par AB et la tradition ω .

2. La tradition nilienne

Cette famille, qui a fait passer le traité sous le nom de Nil, ne connaît que la forme courte. Elle est représentée par plus de trente manuscrits, ce qui indique son succès. Nous avons vu plus haut qu'ils se répartissaient en trois groupes, selon qu'ils donnaient le traité en 21, 23 ou 28 chapitres.

Les recensions en 23 et 28 chapitres sont des recensions secondaires que nous pourrions totalement négliger pour l'établissement du texte. Nous les incluons seulement dans l'exposé qui suit pour retracer l'histoire de deux corruptions textuelles qui remontent à l'ancêtre de cette tradition :

En 4, 4-6, le texte correct est ἀπὸ τῆς μνήμης ἣτις τυποῖ μὲν τὸ ἡγεμονικὸν οὐ διὰ τοῦ σώματος, πλὴν ἄπερ διὰ τοῦ σώματος ἔσχε, ταῦτα κινεῖ.

L'ancêtre de la tradition nilienne a fait un saut du même au même du premier σώματος au second, ce qui donne un texte incompréhensible : οὐ διὰ τοῦ σώματος ἔσχε, ταῦτα κινεῖ.

– 1^{re} correction : οὐ est corrigé en οὗ dans tous les manuscrits de la recension en 21 chapitres, à l'exception de l'*Atheniensis* 510 et du *Canonicianus* 16 (et de leurs descendants) qui corrigent à nouveau. Cette première correction a le mérite de maintenir le lien avec ce qui précède, mais ne donne pas un texte satisfaisant.

– 2^e correction : οὗ est judicieusement corrigé en ἄ dans l'*Atheniensis* 510 et le *Canon*. 16 (et leurs descendants) et dans les recensions en 23 et 28 chapitres. Le texte devient acceptable, au prix d'une rupture de construction à l'intérieur de la phrase. Dans la Philocalie qui a utilisé un descendant du *Canonicianus*, on lit la leçon ἄ.

En 18, 9-10, le texte correct est Διὸ λέγει τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον πρὸς μὲν τοὺς ἀνθρωπίνους περιπίπτοντας λογισμοῖς.

L'ancêtre de la tradition nilienne possède le texte suivant πρὸς μὲν τοὺς ἀνθρωπίνους συμβαίνοντας (-ντα Μο) λογισμοῦς. Ce texte est le résultat de corruptions successives dont l'histoire nous échappe : fautes par attraction (passage du datif à l'accusatif) ayant entraîné le remplacement du verbe περιπίπτειν, devenu totalement incompréhensible, par le verbe συμβαίνειν.

– 1^{re} correction : l'*Atheniensis* 510 et le *Canonicianus* 16 (et leurs descendants), ainsi que les recensions en 23 et 28 chapitres, ont πρὸς μὲν τοὺς ἀνθρωπίνους συμβαίνοντας λογισμοῖς. Le scribe de l'exemplaire qui est à l'origine de ce groupe de manuscrits a débusqué la faute par attraction, mais n'a naturellement pas été capable de retrouver le verbe originel.

– 2^e modification : dans un manuscrit du xv^e s. (qui descend du *Canon*. 16 via le *Vindob. theol. gr.* 274), le *Baroccianus* 81, le scribe, qui a déjà modifié le titre et proposé la restitution du traité à Évagre, donne :

dans le texte, πρὸς τοὺς τοῖς ἀνθρωπίνους πειραζομένους λογισμοῖς;

dans la marge, comme variante, πρὸς μὲν τοῖς ἀνθρωπίνους συμβαίνοντας λογισμοῖς. Ce scribe s'est montré plus audacieux que ses prédécesseurs et a osé faire une conjecture. En proposant πειραζομένους, il a retrouvé le sens du texte originel mais non la leçon primitive. Mais le maintien sous forme de γράφεται marginal de la leçon fautive de son modèle, le manuscrit de Vienne, va avoir une conséquence tout à fait fâcheuse. Le copiste de l'exemplaire qui a servi à l'édition de la Philocalie a accordé sa préférence aux *graphetai*. Avec la Philocalie, nous revenons ainsi presque au point de départ avec, de nouveau, une faute par attraction : πρὸς μὲν τοῖς ἀνθρωπίνους συμβαίνοντας λογισμοῦς.

Ce développement n'était pas tout à fait inutile. Il a permis, à partir de deux exemples, de mettre en évidence la piètre qualité du texte donné dans la Philocalie. Il a aussi bien mis en évidence le caractère secondaire des recensions en 23 et 28 chapitres qui dérivent d'un exemplaire corrigé, issu d'une des branches de la recension en 21 chapitres, exemplaire dont les codex *Athen.* 510 et *Canon*. 16 sont deux autres témoins.

Nous nous attacherons à présent uniquement à la recension nilienne en 21 ch. qui est la plus ancienne et qui se rapproche beaucoup de celle que donne le *Parsinus* gr. 1054 (B). Ce qui fait l'intérêt de cette tradition, c'est qu'elle ne dérive pas de l'ancêtre commun aux manuscrits de la tradition évagrienne-α. En effet, à plusieurs reprises, la tradition nilienne s'accorde avec la tradition ω pour donner le bon texte, et cela contre DEAB réunis. Cela signifie que le départ de cette tradition s'est effectué en amont de l'ancêtre de DEAB. Les deux manuscrits les plus anciens, qui sont du x^e s., à savoir le *Parsinus* gr. 913 et le *Monacensis* gr. 498, ne sont proba-

blement pas très éloignés dans le temps de l'ancêtre de toute cette tradition et permettent de le reconstituer sans difficulté. De qualité médiocre, ce manuscrit original se distinguait par les caractéristiques suivantes : 8 transpositions (1, 23, 25; 9, 37; 12, 9; 14, 4, 8-9; 15, 11; 20, 16), 13 omissions dont trois par saut du même au même (en 4, 6; 20, 6-7 et 22, 5-7), 7 additions mineures et surtout une quarantaine de variantes, dont voici les plus représentatives :

3, 13-14	ἐπισταμένων	pour ἐπανισταμένων
6, 32	νοῦς	— θησαυρός
7, 6	γοῦν	— τοῦτον
8, 1	ἀνθρώπων	— ἀνθρωπίνων
8, 5	λογισμούς	— λόγους
11, 9-10	τὴν δὲ πρόσταξιν	— τί δὲ προσέταξεν
12, 18	δαιμονίῳ	— δαίμονι
14, 8	συνάξουσιν	— συναύξουσιν
17, 3	γέγραπται	— γάρ, φησί
18, 10	ἀνθρωπίνους	— ἀνθρωπίνοις
18, 10	συμβαίνοντας (-τα)	— περιπίπτοντας
20, 9	καὶ γίνεται	— ἡ δὲ αἰτία
20, 10	τις	— ἐπὶ πάσης
21, 24	ἐπίσταται	— ἐφίσταται
22B, 4	κακοῦ	— σου
22B, 6	γραφῶν	— γραφῆς

Plusieurs fautes de cet exemplaire ont été progressivement, et parfois de façon indépendante, corrigées à diverses étapes de la tradition manuscrite¹. Dès la fin du XIII^e s., plusieurs copistes ont aussi mis en cause l'attribution nilienne du traité et quelques-uns l'ont restitué à son véritable auteur.

1. Ainsi que nous l'avons vu à partir des deux exemples donnés ci-dessus.

3. La tradition évagrienne ω

Cette tradition est sous-représentée, et les malheurs des temps ont failli en faire disparaître les principaux témoins. Le manuscrit de l'Escurial a échappé par bonheur à l'incendie de 1671, celui de Montecassino aux bombardements de la seconde guerre mondiale, grâce au déménagement temporaire de la précieuse bibliothèque bénédictine au Vatican. Le manuscrit de Turin a survécu à l'incendie de 1904, mais n'a pas encore été restauré et ne peut être consulté. Le plus précieux d'entre tous, le manuscrit d'Amorgos, a failli être victime à une époque récente de la cupidité des trafiquants d'antiquités (ce qui explique son séjour au tribunal de la capitale des Cyclades).

En dépit de leur nombre réduit, les manuscrits de cette tradition sont d'une grande importance, car il sont les témoins d'un état archaïque du texte. Mais cette tradition n'a pas que des qualités, elle a fait l'objet de remaniements incessants, dont l'origine nous est heureusement encore souvent perceptible, et aussi de contaminations nombreuses avec la tradition α concurrente. Sa principale caractéristique est de nous donner le traité en deux parties distinctes.

a) Le manuscrit U

Le manuscrit *Amorgos Chozobiotissis 10* nous donne sans doute la meilleure image de ce que pouvait être cette tradition au tournant du x^e et du xi^e siècle. Dans cet état du texte, le ch. 41 qui appartenait primitivement à la seconde partie et les *Sentences sur les pensées* avaient déjà été copiés à la fin de la première partie; la seconde partie commençait par deux chapitres reprenant presque littéralement le début du traité (le premier correspondant au ch. 22A de la tradition α) et comprenait aussi une

courte sentence inconnue du reste de la tradition manuscrite (c'est l'App. 3 de notre édition). En l'état actuel, le manuscrit comporte deux lacunes causées à chaque fois par la chute d'un folio. Parmi les particularités textuelles qui lui sont propres, signalons une transposition (5, 10 πολλούς après ποιούντας), seize omissions (2, 2 ὁ νοῦς; 2, 7 εἰ; 3, 3 καὶ χαμευνίαις; 4, 8 τοῦ; 6, 25 καὶ τοὺς κοσμοκράτορας; 6, 30 τὸν νοῦν; 9, 14-15 ἢ τῷ τῆς ὀργῆς; 12, 8 τοῦτου; 16, 23 τινας; 25, 28 τοιαύτης; 33, 27 καὶ; 35, 7 ἢ; 37, 28 τῆ; 41, 18-19 ἀλλ' — τυποῦσι; 41, 20 τὸν; 41, 25 δὲ), l'addition de trois petits mots (5, 32 ὡς avant οἶμαι; 13, 18 καὶ après διὸ; 25, 41 καὶ avant ἐν), une vingtaine de variantes qui sont presque toutes des leçons fautives (2, 12; 5, 30; 6, 6; 6, 14; 12, 23, etc.).

b) La famille TV

Cette famille est représentée par quatre manuscrits principaux, qui vont de la fin du xi^e au xvi^e s. Deux seulement donnent le traité complet en deux parties : le *Casinensis* 231 (T) et sa copie probable le *Taurinensis* gr. 218 (que nous n'avons pas pu examiner). Le *Scorialensis* Y. III. 4 (V) et sa copie directe le *Casanatensis* 1357 donnent seulement la première partie¹. Une des particularités de cette famille est de diviser l'exhortation qui termine la première partie en trois ou quatre sentences : quatre sentences dans le ms. de Montecassino (et certainement le ms. de Turin), trois sentences suivies d'une quatrième qui est formée de *Pratique* 54 dans le ms. de l'Escurial et sa copie de la Biblioteca Casanatense.

Pour la première partie du traité, l'accord TV permet d'entrevoir l'exemplaire dont ils dérivent. On note les variantes suivantes : ἵσταται pour συνίσταται en 1, 1; ὑπὸ

1. Il est à peu près certain que le copiste du *Scorialensis* disposait des deux parties du traité et a délibérément choisi de ne copier que la première.

pour ἀπὸ en 4, 4; διαλέγεται pour διαλέγη en 11, 12; quelques additions : καὶ avant εἰ en 2, 7; εἰ avant θυμὸς en 5, 30; la glose λογισμῶν après ἀκανθῶν en 6, 14; πρὸς avant τὰς ἐξουσίας en 6, 25; ἐκείνον après τόπον en 9, 35 et une omission : οἱ δαίμονες en 4, 25.

Le manuscrit V est assurément, malgré sa date tardive (xiii^e s.), plus proche de U que ne l'est T, mais il ne donne que la première partie du traité, et il est déparé par une multitude de fautes d'orthographe. Le manuscrit T est le résultat de nouveaux aménagements du texte dont témoignent aussi les extraits de l'*Angelicus* gr. 52 et du *Sabaïticus* 633. Les traces de contamination sont bien apparentes dans T : les deux chapitres des *Skemmata*, que la tradition α plaçait en appendice au ch. 17, ont été réinsérés après le ch. 19¹; en 9, 19, T abandonne la leçon δεικνύωμεν de son groupe pour adopter la leçon μῆνύωμεν propre à α; en 10, 12-13, une omission par saut du même au même a été réparée.

Les extraits donnés par l'*Angelicus* (Ang) et par les mss du florilège de Jean l'Oxite sont apparentés au manuscrit de Montecassino, sans pour autant en dépendre. Une telle dépendance est exclue par la chronologie pour le premier (Ang est légèrement plus ancien que T) et par l'absence de plusieurs leçons propres à T pour les autres². Concernant les extraits placés à la fin des *Eclogae* de Jean l'Oxite, on notera que le *Sabaïticus* 633 (xiv^e s.) donne la sélection la plus complète, mais que son texte est médiocre et parfois réécrit. Les manuscrits de la sélection en 3 chapitres donnent un texte meilleur, plus fidèle à l'original.

1. Ils ont été empruntés à un manuscrit de la tradition évagrienne, et non à un manuscrit de la tradition nilienne.

2. En 1, 12-13, le ms. de Saint-Sabas a toujours la lacune μὴ — φιλαργυρίαν, alors qu'elle a été comblée en T; en 2, 19, il n'a pas la leçon ἐπειδὴ qui est propre à T, etc.

c) Le recentior Y

L'*Ottobonianus gr.* 25 (Y) est un manuscrit récent : il a été copié à Chypre, au milieu du XVI^e s., à la demande du dernier archevêque latin de l'île. Il ne doit pas pour autant être négligé. Malgré son attribution à Nil et son environnement nilien, le texte du traité appartient bien pour l'essentiel à la tradition ω. C'est ce que montre d'emblée le titre et ce que confirme la collation. Il se présente cependant dans une recension particulière en 25 chapitres. On y lit la totalité de la première partie, à l'exclusion naturellement des deux chapitres des *Skemmata* (ch. 17A et 17B de la tradition α), puis le ch. 41, qui dans la tradition ω occupe bien cette place, et enfin trois chapitres de la seconde partie (ch. 35-37). On ne trouve nulle trace des *Sentences sur les pensées*.

Faut-il penser que ce manuscrit représente un état de la tradition antérieur à l'interpolation des *Sentences sur les pensées*? C'est tout à fait exclu. Y n'est pas à placer entre U et le sous-archétype ω, mais se trouve très uni à TV (+ X éventuellement) pour les chapitres qu'ils possèdent en commun, ainsi que le montrent les leçons qui suivent :

3, 5	καθημερώσας : ἐξημερώσας TVY
5, 23	παράγαγε : πάραγε TVY + trad. nilienne
6, 18	κενοδοξίας : κακοδοξίας TVY
6, 25	τούς : πρὸς τοὺς TVYX
6, 28	ἐκεῖνος] + ὁ ἀθλῶν TVYX ἀθλῶν U
6, 30	τὸν νοῦν post ἰδίῳ TVYX
7, 8	ὑποβάλλοντος : ὑποβάλλει TVYX
7, 14	μόνον : μόνων TVYX
7, 15	τὸν μισθόν : τοὺς μισθοὺς TVY
12, 23	μετανοίας] + αὐτὰ U + αὐτοῖς TVY
16, 21	χρήσιμον] + τοῦτον sic U + τοῦτο TVY
19, 39	κεκαθαρμένων] + μόνων TY + μόνον V
41, 19	τυποῦσι] + τὸν νοῦν TVY

C'est aussi à l'ancêtre de TVY que doit remonter la

modification du titre : κεφάλαια διάφορα περὶ λογισμῶν (U) est devenu κεφάλαια περὶ διαφόρων λογισμῶν.

Y n'est cependant pas un témoin pur de la tradition ω. A plusieurs reprises, il quitte son groupe pour rejoindre la famille α. Il est donc, dans des proportions variables, contaminé. Nous avons déjà relevé des signes de contamination dans T, avec la réinsertion de deux courts chapitres de la tradition α, inconnus de la tradition ω. Le processus est ici plus massif. C'est dans α que Y a trouvé les lignes 30-33 du ch. 12, absentes de UTV. L'influence d'α se fait également sentir dans l'ordre des chapitres :

α	20. 21. 22+23. 24
UTV	21. 20. 22. 24. 23
Y	21. 20. 22+23. 24

On voit nettement que le ms. Y présente une situation hybride : l'ordre 21. 20 est propre à ω, tandis que l'ordre 22. 23. 24 et la réunion en un seul chapitre de 22 et de 23 sont propres à la tradition α. Pour les chapitres communs, on observe que dans les 350 lieux variants où les traditions α et ω s'opposent, Y rejoint α 70 fois. Le fait qu'il n'y a plus trace de contamination dans le ch. 41 et dans les ch. 35-37 de la deuxième partie indique que cette contamination s'est faite à partir d'un exemplaire qui donnait la forme brève du traité¹.

*
* *

Avant d'examiner la version syriaque, nous voudrions dire rapidement quelques mots de deux autres manuscrits contaminés qui ont des liens avec les deux traditions du traité : le *Sabatticus* 157 (XI^e s.) et le *Kara-*

1. Vraisemblablement un exemplaire de la tradition α-Nil, comme le montrent certaines leçons communes (par ex. 1, 23; 3, 17; 8, 5; 12, 32; 20, 16). Cette contamination s'est effectuée au moment où s'est constitué le « corpus nilien » dont l'*Ottobonianus* est l'unique survivant.

kallou 74 (xiv^e s.). Le premier (X) offre un nombre de chapitres trop réduit de la tradition ω pour pouvoir être situé de façon précise à l'intérieur de cette tradition. Nous avons vu plus haut qu'il était apparenté au groupe TVY (6, 25; 6, 28; 6, 30; 7, 8; 7, 14). Quant au second, il est l'œuvre de quelqu'un qui ne maîtrise pas du tout la langue grecque et multiplie les confusions¹, et la situation qu'il présente est totalement embrouillée.

d) la version syriaque

C'est par commodité que nous parlons de version syriaque au singulier. En fait, il y a une version commune, représentée par la quasi totalité des témoins manuscrits, et une version révisée, conservée dans un seul manuscrit aujourd'hui démembré : une partie se trouve au Sinaï et l'autre à Paris (*Sinaiticus syr.* 60 + partie I du recueil factice *Parisinus syr.* 378). Mais les retouches apportées à la version commune sont trop limitées pour que l'on puisse parler à son sujet de nouvelle version.

La version syriaque nous apporte quelques lueurs sur un état ancien du texte, puisqu'on admet généralement qu'elle doit remonter à la fin du v^e s. : le plus ancien manuscrit à l'avoir conservée porte la date de 534. Le texte de cette version, comme nous l'avons dit plus haut, correspond en gros à la recension courte ω du traité. Elle nous fait entrevoir une étape dans laquelle seul le chapitre 41 avait été copié à la fin de la forme brève du traité mais pas encore les *Sentences sur les pensées*. Les chapitres sont introduits par des titres et divisés d'une façon différente du grec². En

1. En 5, 11, μικραῖς devient ματαίαις; en 5, 13, ταχέως devient τὸ χρέος; en 6, 2, οἶμαι devient ἡμῖν, etc.

2. Cette division est assez souvent arbitraire et n'a aucune chance d'être primitive. On notera que dans la version révisée, la numérotation rejoint, à la suite de plusieurs omissions, celle du grec. Nous ne sau-

outre le traité est fragmenté en trois sections : la première, qui compte 26 chapitres, correspond à nos chapitres 1-17 et au ch. 19 augmenté de quelques lignes inconnues du grec¹; la deuxième donne nos ch. 20-21 découpés assez arbitrairement en courtes sentences; la troisième comprend trois chapitres qui correspondent à nos ch. 41 et 22, et au dernier chapitre de la forme brève (22A + 22B). La dérive des derniers chapitres a naturellement été favorisée par la présence de titres qui ont pu laisser penser que l'on passait à une œuvre différente.

La version syriaque est en général suffisamment fidèle pour qu'il soit possible d'entrevoir le texte grec sous-jacent. La plupart des variantes importantes des mss UTV (+ Y non contaminé) sont attestées par le syriaque, notamment un grand nombre d'additions qui leur sont propres. Les rares cas où le syriaque s'accorde avec la tradition α contre les mss UTVY indiquent que la variante de ces manuscrits grecs ne remonte pas au-delà de leur ancêtre commun.

La version révisée ne constitue pas à proprement parler une nouvelle version; on y rencontre la plupart du temps des retouches assez légères marquant certaines préférences lexicales, rectifiant certaines inexactitudes ou réparant des omissions. Sans chercher à être exhaustif, donnons quelques exemples :

– choix lexicaux différents : pour ἀπάθεια *lâ hâshôshûtâ* est préféré à *hûlmânâ* (3, 37; 16, 5); pour θυμός *hêmtâ* est préféré à *tnânâ shapîrâ* (17, 4); pour τρέφειν *estaybar* est préféré à *ettarsî* (17, 10); pour θεωρία ou θεωρημα le mot *hzâtâ* remplace *têdriyâ* qui transcrit le grec (15, 13; 16, 11; 19, 21, 27, 36, 40).

– corrections : en 10, 8, la traduction de δι' ἐγκαταλείψεως *b'yad mardûtâ* (par une correction) a paru trop éloignée et le

rions dire si cette concordance partielle est purement accidentelle ou le résultat de la volonté du réviseur.

1. Traduites dans l'Appendice, p. 310.

réviseur adopte une traduction plus précise *ἄγαν sbabīqūā*, en 11, 5, l'auteur de la version commune avait lu ἀποδύεται («elle se lamente») au lieu de ἀποδύεται («elle se dépouille») : le réviseur corrige l'erreur; en 11, 8, le réviseur rejette θεωρήματος, qui est une faute de toute la tradition grecque ω, et donne une traduction qui correspond davantage au texte grec correct ῥήματος; en 17, 4, la version commune traduit un texte qui pourrait correspondre à ὡς πρὸς φιλίαν αὐτῶν et le réviseur revient au texte grec πρὸς βοήθειαν; en 17, 8, τόπον χλόης avait été traduit par «près de la puissance»; le réviseur garde cette traduction mais la fait précéder des mots «lieu de pâturage».

– omissions réparées : 2, 9 (ἐπιγλωσθήσεται); 3, 36 (ἀγλαν)¹; 5, 7 (θηριώδεις); 16, 6 (καὶ οἱ αἰσχροὶ λογισμοὶ λοιπὸν ὑπόψυχοι γένωνται); 17, 4 (θυμὸν); 17, 34 (τῆς γνώσεως).

Dans quelques cas, le réviseur a procédé à la réécriture de toute une phrase (3, 16-18; 4, 3-4; 4, 5-6; 4, 23-26²) ou de tout un passage (en 3, 20-29, il a amalgamé les citations et considérablement réduit le texte; en 6, 1-14, tout le passage est retraduit mais la fidélité au grec n'est pas assurée). Tout indique que cette révision a été faite directement sur le grec et n'emprunte pas les leçons qui lui sont propres à une autre version qui aurait disparu.

II. LA DOUBLE RECENSION DU TRAITÉ

L'étude de la tradition textuelle nous ramène pour l'ensemble du traité à une opposition α/ω. Il convient pourtant de distinguer entre chaque partie du traité, car le nombre

1. Là où le grec a διὰ τὴν ἀγλαν ἀπάθειαν, le réviseur a dissocié l'adjectif du nom et traduit «à cause de la sainteté et de l'impassibilité».

2. Le texte de la version commune repose ici sur un texte grec corrompu, dans lequel les mots οἱ δαίμονες avaient disparu. Le réviseur rend avec exactitude le texte grec que nous éditons.

des témoins varie. D'une certaine manière, il faut à la fois considérer les choses de façon «horizontale» et de façon «verticale».

Pour la première partie du traité, l'ancêtre de la famille α peut être reconstitué grâce à l'accord des traditions α-Évagre et α-Nil et dans une moindre mesure par le témoignage de la version arabe, celui de la famille ω grâce à l'accord des mss UTVY avec la version syriaque. Pour la seconde partie du traité, la base manuscrite est plus réduite et le témoignage des versions est quasiment absent. L'ancêtre de la famille α peut être reconstitué grâce aux manuscrits DEAZ et celui de la famille ω essentiellement grâce aux manuscrits UT.

La persistance de l'opposition α/ω pour l'ensemble du traité est bien réelle mais demande à être sérieusement nuancée. Le décompte des lieux variants sur lesquels ces deux traditions s'opposent réserve en effet une surprise. Il montre que la situation est très différente selon que l'on a affaire à la première ou à la deuxième partie du traité, pourtant de longueur sensiblement égale. Dans la première, les deux traditions s'opposent 330 fois; dans la seconde (ch. 41 compris), elles ne s'opposent plus que 79 fois.

Une telle disparité ne peut s'expliquer que par un mode de transmission différent de chaque partie. L'examen du texte confirme ce que laissait déjà entrevoir l'inventaire des manuscrits. Chaque partie du texte n'a pas la même histoire. Dans le premier cas, nous remontons assez loin dans le temps, et, grâce à la version syriaque, jusqu'à la fin du v^e siècle; la division entre les deux branches de la tradition est ancienne, ce qui explique le nombre des lieux où elles s'opposent. Dans le second cas, nous avons une division qui s'est effectuée à une époque plus récente, ce qui explique que la tradition soit beaucoup plus homogène.

La conséquence de cette situation est que les formes

longues sont postérieures aux formes courtes conservées. C'était évident du côté ω où la seconde partie restait distincte et était présentée comme un ensemble de chapitres retrouvés après coup, mais cela l'est aussi du côté α où les deux parties du traité ont pourtant été réunies. La forme longue que transmet la tradition α résulte de l'addition de deux éléments hétérogènes, dont le premier correspond assez exactement à la forme brève donnée par BX et par la tradition nilienne¹. Dans chaque branche de la tradition manuscrite, la seconde partie a été ajoutée après coup. La tradition ω la présente comme un nouveau traité. La tradition α la joint sans doute à la première partie et donne un texte qui a toutes les apparences d'une recension longue du traité, l'impression d'unité et de continuité étant renforcée dans DE et leurs descendants par l'adoption d'une numérotation continue des chapitres; pourtant le maintien de doublets trahit immédiatement le remaniement.

Nous avons par conséquent la situation suivante :

– une première partie, formant une *recensio brevior* du traité qui a reçu une large diffusion et qui s'est scindée en deux rameaux ayant fortement divergé. On notera que les versions orientales (syriaque et arabe) ne semblent avoir connu que cette forme brève du traité.

– une seconde partie, redécouverte à une date récente (VIII^e-IX^e s.?), avec laquelle on a complété les recensions brèves existantes, aussi bien du côté α que du côté ω . De part et d'autre, les auteurs du remaniement n'ont pas procédé tout à fait de la même façon : celui de la tradition α a effacé la distinction entre les deux parties mais il a maintenu les textes formant doublets; celui de la tradition ω a maintenu la distinction mais a évité les doublets (on le voit pour le ch. 41 qui se trouvait dans

1. Nous avons vu plus haut (p. 97-98) que le manuscrit A occupait une position intermédiaire.

chaque partie; il suspend la deuxième copie du chapitre dès qu'il se rend compte de la redite).

Nous nous trouvons ainsi en face de deux types de textes : un texte court correspondant à une *recensio brevior* du traité, et un texte long (en une ou deux parties) qui est un texte composite : une *recensio brevior* complétée par un ensemble de chapitres trouvés ailleurs.

Les deux problèmes les plus délicats qui se posent à l'éditeur et que nous allons examiner à présent sont celui de l'écart très marqué qui existe entre les deux familles dans la première partie du traité (= *recensio brevior*) et celui de la nature, de l'origine et de l'authenticité du supplément que certains manuscrits ont placé à la suite de cette recension brève.

a) Deux traditions fortement divergentes (partie I)

Dans les manuscrits grecs, on ne relève pas moins de 330 lieux variants opposant les traditions α et ω dans la première partie du traité. L'examen des versions permet de réduire de quelques unités le nombre de ces oppositions, ainsi que nous l'avons déjà vu plus haut avec la version arabe¹. L'absence d'une variante des mss grecs dans une des versions peut en effet indiquer que cette variante ne remonte pas au-delà de l'ancêtre commun aux manuscrits grecs. Donnons quelques exemples à partir de la version syriaque :

– 12, 30-33 Πλὴν – ἰσχυρότερος est omis par UTV, mais présent en syriaque; l'omission ne remonte pas au-delà de l'ancêtre de UTV. Le ms. Y n'entre pas ici en ligne de compte, car il a, par contamination, rétabli le passage manquant à partir d'un manuscrit de la tradition α .

1. Voir *supra*, p. 99.

- 13, 8 ὁ μέγας est omis par UTVY. La présence de l'adjectif est attestée en syriaque où Moïse est dit être «le plus grand des prophètes». L'omission ne remonte pas au-delà de l'ancêtre des quatre manuscrits grecs.

- 17, 27 UTV ont τὰ πρόβατα à la place de τὸ ἴδιον. Le mot πρόβατα explicite le sens du mot ἴδιον et ne remonte pas au-delà de l'ancêtre commun à UTV, puisque le syriaque traduit τὸ ἴδιον.

Il en va certainement de même de plusieurs additions importantes des manuscrits grecs UTVY dont on ne trouve pas trace en syriaque (par ex. 1, 2 ἡδονάς; 2, 11 τὰς φαντασίας; 2, 16 δύο; 14, 4 ἀγαθῆς; 16, 24 ἡ οἰκείων; 16, 24 καὶ τυπτομένους; 21, 4 καὶ ἐστιᾶ).

La version syriaque est assez fidèle, mais son témoignage ne permet pas toujours de connaître de façon certaine la leçon de son modèle grec. Son témoignage est souvent inutilisable dans le cas de transpositions de mots¹ ou dans le cas de variantes portant sur la forme simple ou composée d'un mot; il est sujet à caution dans certaines constructions et pour les temps des verbes. Sans perdre de vue la nécessaire prudence que requiert l'utilisation d'une version dans l'histoire d'un texte, on reconnaîtra toutefois que, dans la majorité des cas, la version syriaque vient confirmer les leçons des manuscrits grecs de la tradition ω et par là même attester de leur antiquité.

Quelle est la caractéristique principale de cette tradition ω? Cette tradition, d'une façon générale, donne plus de texte. Cette tendance est déjà bien nette quand il s'agit des petits mots, pour lesquels le nombre des omissions est nettement inférieur à celui des additions.

1. Les traditions α/ω s'opposent en effet sur ce point 45 fois. Dans certains cas, il est assez facile de trancher, par exemple en 9, 3 (UTVYX ont l'ordre des mots : ville, maison, village; la tradition α et le syriaque ont l'ordre décroissant correct); en 5, 10, aucun des manuscrits grecs n'a conservé l'ordre correct (πολλοὺς πολλάκις ποιούντας); le syriaque est le seul à conserver cette paronomase tout à fait classique.

- articles : 6 omissions (3, 12; 5, 28; 6, 16; 10, 11; 11, 11; 15, 3); 8 additions (1, 7; 1, 7; 1, 21; 6, 7; 10, 1; 16, 31; 19, 19; 19, 32).

- conjonction καὶ : 4 omissions (3, 39; 7, 8; 17, 35; 20, 10); 15 additions (2, 7; 8, 6; 8, 21; 11, 2; 11, 23; 11, 29; 11, 35; 12, 11; 13, 8; 17, 35; 18, 9; 19, 10; 19, 19; 21, 8; 21, 23).

- particule μὲν : pas d'omissions; 3 additions (8, 15; 19, 15; 19, 24).

- particule δὲ : 3 omissions (3, 28; 6, 26; 8, 13); 6 additions (1, 19; 4, 1; 11, 10; 13, 10; 14, 11; 20, 13).

- autres petits mots : 10 omissions (1, 12 τις; 9, 23 ἄλλην; 10, 3 τι; 11, 10 εἰς; 12, 15 ἐστιν; 13, 12 ἡμῶν; 15, 6 αὐτὸν; 17, 19 περὶ; 20, 16 ἔτι; 21, 1 γάρ); 28 additions (1, 15 οὕτω; 3, 8 τινα; 3, 18 ἡμῖν; 3, 30 ὅτι; 3, 32 πρῶτον; 4, 4 πάλιν; 6, 2 ἡμῶν; 6, 25 πρὸς; 9, 4 πρῶτον; 9, 35 ἐκεῖνον; 9, 36 ποτὲ; 9, 42 λοιπὸν; 9, 42 αὐτὸν; 12, 5 αὐτήν; 13, 4 ἡμῶν; 13, 8 γάρ; 13, 10 ταύτην; 14, 3 ἄν; 14, 12 ἐκεῖνος; 16, 14 τινα; 16, 21 τοῦτο; 16, 21 τοιούτοις; 16, 22 ὥστε; 16, 29 ὥσπερ; 18, 18 ὡς; 19, 23 οὐ; 19, 46 τούτω; 20, 14 αὐτῶν).

Cette tendance est confirmée par ailleurs pour des mots ou des ensembles plus importants. La tradition ω est la seule à donner la seconde moitié du chapitre 7; elle permet de réparer certains accidents de la tradition α, comme la disparition d'un membre de phrase par saut du même au même (19, 16 οὐδὲ νοῦς πάλιν ἀσώματος) et la disparition d'un mot par haplographie (12, 12 τοῦ δαίμονος). A ces additions que nous venons de signaler s'en ajoutent une quarantaine d'autres d'inégale importance.

Dans cet ensemble, il convient de réserver les passages où les additions portent sur des citations ou allusions scripturaires. On peut alors imaginer que tel ou tel copiste a cherché à harmoniser le texte qu'il avait sous les yeux avec le texte biblique qui lui était familier et qu'il connaissait sans doute par cœur. C'est dire que toutes les additions qui apparaissent dans un tel contexte ont peu de chances d'être originelles, du point de vue de

notre texte s'entend. Ainsi 1, 19 δώσειν; 3, 25 ἐν ταῖς γωνίαις τῶν πλατειῶν pour ἐν ταῖς πλατείαις; 3, 35 εἰς ἐπίγωνσιν; 5, 24-25 ὄσιους et πρὸς κύριον; 6, 26 τοῦ αἰῶνος; 13, 11 κύριε; 17, 29 ἀπ' ἐμαυτοῦ. Parfois les choses sont très embrouillées, comme par exemple dans la citation de 1 Tm 2, 8, au ch. 5, lignes 24-25.

Étant dans l'impossibilité de passer en revue toutes les additions de la tradition ω, nous nous contenterons de donner quelques exemples qui illustreront bien l'embarras dans lequel se trouve l'éditeur :

- 1, 9 ὑπὲρ βρωμάτων ἢ χρημάτων ἢ δόξης] + ἀλόγων ἐπιθυμιῶν UTVYAng. Le syriaque a cette addition, mais la coordonne à ce qui précède. Bien qu'une succession de génitifs soit susceptible d'entraîner la disparition de l'un ou l'autre d'entre eux, nous pensons plutôt que les deux mots ajoutés sont une glose aux trois mots précédents. D'abord notée en marge ou dans l'interligne, la glose a fini par être intégrée au texte.

- 11, 34 τοιαύτης] + καταξιωθείς UTVYSyr. Le verbe καταξιῶν est familier d'Évagre, et il est assez tentant d'adopter cette addition. Pourtant la construction parallèle de μακάριος avec le génitif en 20, 10 et 29, 7-8 s'oppose à son adoption.

- 13, 2 τούτω : τούτω τῷ πάθει UTVYSyr τῷ πάθει τούτω X. Les mots τῷ πάθει figurent également dans une citation du passage faite par Dorothee de Gaza (vi^e s.). Ils ne sont pourtant pas indispensables. On notera que X les a réintroduits à une place différente par contamination.

- 16, 16 δὲ] + σφόδρα UTVYSyr. Le verbe συμβάλλεται est habituellement employé avec un adverbe : σφόδρα (*ibidem* 5, 1) ou πάνυ (*ibidem* 10, 1-2; 27, 26; *Pratique* 17). On est tenté d'adopter cette addition.

- 20, 15 ἐσμεν] + τῆς πόλεως [U]TVYSyr. Avec ce mot, l'allusion à Jéricho, «la ville des palmiers», devient évidente. Il est difficile de dire si le mot a accidentellement

disparu de toute la tradition α ou s'il a été ajouté par un copiste de la tradition ω dans un souci de rendre l'allusion biblique plus explicite.

- 21, 25-26 τὸ τελευταῖον] + κακὸν UTVYSyr. Malgré le parallèle de *Pratique* 14 (καὶ τὸ τελευταῖον κακόν, ἔκστασις φρενῶν), où la tradition manuscrite est unanime, nous pensons que l'ajout de κακὸν vient de l'ignorance de l'emploi adverbial de τὸ τελευταῖον. On notera avec amusement que le syriaque, qui possédait un texte où le mot κακὸν avait déjà été ajouté, traduit : «et finalement, ce qui est le pire de tout.»

Enfin, les deux traditions s'opposent sur une centaine de variantes. Une trentaine portent sur les formes grammaticales d'un mot, d'autres sur la forme simple ou composée d'un verbe ou d'un nom (2, 18; 5, 21; 5, 29; 7, 12-13; 8, 7; 9, 20; 11, 36; 14, 12; 16, 15 : 16, 25; 20, 7), sur des mots interchangeables (κυρίου, θεοῦ ou Χριστοῦ : 11, 5; 22, 14; ἀναχωρητής ou ἀναχωρῶν : 11, 30-31; 16, 24-25; χρυσοῦ ou χρυσίου : 8, 16; 17, 20; ἀργύρου ou ἀργυρίου : 17, 20; δαιμόνων ou πνευμάτων : 10, 4). Nous avons l'impression que la tradition ω a tendance à adopter des formes plus courantes (2, 8 ἀνάμνησις pour ὑπόμνησις; 9, 19 δεικνύωμεν pour μηγύωμεν; 9, 45 βαρυνόμενοι pour βαρούμενοι; 21, 2 στενοχωρηθεῖς pour στενωθεῖς). En 14, 15, προδῶμεν est une *lectio facillior* pour προῶμεν. Les bévues ne sont pas totalement absentes, et elles sont anciennes puisqu'elles sont déjà en syriaque, ainsi en 11, 8, la leçon θεωρήματος pour ῥήματος¹, en 14, 5, la leçon λογισμῶν pour λόγων. En 9, 13, la leçon fautive ἐκλυθεῖς pour ἐκκαυθεῖς est une faute de lecture d'onciale caractéristique (confusion entre les formes Α et Λ) et elle est antérieure à la translittération puisqu'elle est déjà présente en syriaque. Le cas de 1, 10-11 est

1. La faute est corrigée dans la version syriaque révisée.

plus délicat : il sera traité dans une note complémentaire¹. Signalons encore deux cas où les variantes correspondent à des retouches de type monastique (11, 32 τὸ κελλίον pour τὸν οἶκον²; 13, 10 ἀπεφθέγγετο pour ἀπεφήνατο : on pense naturellement au mot ἀπόφθεγμα³).

Les remarques qui précèdent montrent que l'éditeur ne peut privilégier une tradition au détriment de l'autre. Par certains côtés, le texte de ω paraît plus archaïque que celui de α, mais le «supplément de texte» qu'il présente ne peut être retenu dans tous les cas comme primitif; il est clair que dans cette branche de la tradition le texte a fait l'objet de légères retouches qui d'ailleurs n'ont pas altéré sensiblement la pensée de l'auteur : parmi des synonymes, on a choisi le terme le plus courant; on a adapté les citations bibliques au texte connu; çà et là, on a introduit un terme plus familier d'un public monastique. Ces retouches, qui se manifestent notamment dans un assez grand nombre d'additions, sont anciennes puisqu'elles sont déjà présentes dans une version syriaque à peine postérieure d'un siècle à la mort d'Évagre. Par contraste, le texte de la tradition α apparaît comme plus sobre; on pourrait croire qu'il est le résultat d'une sorte de «toilette» opéré au cours d'un travail d'édition, si on n'y découvrait aussi plusieurs altérations importantes, la plus grave étant la disparition de la moitié d'un chapitre.

1. Voir *infra*, p. 303-306.

2. Évagre emploie habituellement κέλλα, sauf dans *Bases* (cf. la célèbre formule du ch. 9: καθεζόμενος ἐν τῷ κελλίῳ σου, συνάγαγέ σου τὸν νοῦν).

3. Le verbe ἀποφθέγγεσθαι n'est pas attesté dans les œuvres d'Évagre conservées en grec, alors que la forme ἀπεφήνατο apparaît à plusieurs reprises (deux autres occurrences dans le traité).

b) Le supplément (partie II)

Il nous reste à examiner le supplément que donnent les témoins de la forme longue, qui appartiennent à l'une ou l'autre branche de la tradition manuscrite. On y retrouve, dans une certaine mesure, l'opposition entre α et ω, mais une opposition moins prononcée, car la division entre les deux branches s'est effectuée à une époque plus récente. La collation des témoins, dont le nombre s'est considérablement réduit, révèle une assez grande homogénéité textuelle.

Quelle est l'origine de ce supplément? La tradition ω (manuscrits d'Amorgos, de Montecassino et de la Biblioteca Angelica) nous indique qu'il a été trouvé dans un exemplaire très ancien rapporté d'Inde : ἕτερα κεφάλαια διάφορα περὶ ἡσυχίας εὐρεθέντα ἐν παλαιοτάτῳ βιβλίῳ ἐνεχθέντι ἀπὸ Ἰνδίας. Cet intitulé nous donne trois informations importantes concernant :

– la présentation du texte : le texte retrouvé ne donnait pas l'intégralité du traité, mais seulement la partie supplémentaire, celle qui ne figurait pas dans la *recensio brevior* largement diffusée. Une indication complémentaire du titre (ἐν οἷς εὕρηται τὰ δύο ταῦτα πρῶτα κεφάλαια) montre qu'on y trouvait aussi deux petits textes apparentés au début du traité et qui forment nos Appendices 1 et 2. Le titre περὶ ἡσυχίας est tout à fait factice et ne correspond pas au contenu réel de cette partie du traité.

– l'âge du manuscrit : la mention de son antiquité suggère peut-être qu'il était en écriture onciale. On notera l'utilisation du superlatif «dans un très ancien livre»¹.

– l'origine du manuscrit : la mention de l'Inde est ici

1. La mention plus banale «dans un ancien livre» peut indiquer que l'écriture n'était plus en usage ou simplement que le manuscrit était en mauvais état.

d'une interprétation délicate. A l'époque où le manuscrit a été retrouvé, le mot «Inde» peut désigner aussi bien la région de la mer Rouge (Éthiopie, Érythrée, Arabie méridionale) que l'Inde proprement dite. Il est possible qu'il soit ici simplement synonyme d'oriental (*Traité pratique*, p. 156, n. 3).

Cette information ne vaut théoriquement que pour le supplément donné par la tradition ω . Mais même si le supplément donné par la tradition α n'est pas en tous points identique, on peut raisonnablement penser qu'il dérive, lui aussi, d'une copie séparée de cette partie du traité, assez proche de celle que contenait l'antique manuscrit «indien». La différence principale tient dans la présence à sa suite d'un traité *Sur la sanctification* considéré comme étant du même auteur.

Reste la question d'authenticité : ce supplément est-il d'Évagre? La mention Τοῦ αὐτοῦ (*i. e.* Εὐαγρίου) des manuscrits d'Amorgos et de Montecassino le laisse déjà entendre, et l'analyse du contenu confirme tout à fait l'indication. Si on se reporte à la liste des parallèles du traité¹, on notera que les parallèles avec le reste de l'œuvre d'Évagre sont même plus nombreux dans cette seconde partie que dans la première. Tout au long du traité, Évagre s'adresse à des anachorètes (ἀναχωρητῆς ou ἀναχωρῶν) et n'emploie jamais le mot μοναχός.

La base manuscrite s'est considérablement réduite. Pour cette partie, les versions et la tradition nilienne font défaut, sauf pour le ch. 41 qui a bénéficié d'une traduction syriaque (parce qu'il avait été recopié au cours d'un premier remaniement à la fin de la recension brève courante). Côté α , cette partie est conservée par DE et ses descendants et par A et les manuscrits apparentés, côté ω , par UT et pour 4 chapitres seulement par Y. Mais un

1. Voir *supra*, p. 85.

nouveau témoin, étroitement apparenté à A, intervient : le ms. Z (*Sinaiticus gr. 462*) qui donne 17 chapitres de cette partie du traité.

L'accord DEAZ contre UT (et Y pour quelques chapitres) nous ramène à l'opposition α/ω déjà rencontrée. Mais à présent les divergences entre les deux branches sont bien moins nombreuses que dans la première partie, et les leçons d'UT ne présentent plus le même intérêt. On relève quelques transpositions (24, 9 πάντας [πάντα U] avant χρόνω; 41, 2 παρέχει après μόνον; 41, 23 ὁ νοῦς après τυπωθήσεται), l'omission de plusieurs petits mots (23, 3 και; 23, 4 και; 28, 22 τινὰ; 28, 30 και³; 29, 11 και; 30, 15 και¹; 34, 25 και; 35, 14 εἶναι; 35, 30 τὸ; 37, 14 ἑαυτοῦς; 41, 12 και; 41, 13 ὁ), quelques omissions de mots plus importants (23, 32 πυκνότερον; 34, 16 σπασάμενος). Les additions sont à quelques exceptions près mineures (και en 28, 17; 34, 9; μὲν en 27, 19; 41, 26; δὲ en 41, 15; un article en 25, 51; 30, 12; 34, 9); en 41, 28-29, les mss UT ont conservé une phrase (οὐ γὰρ ἐστὶ σῶμα ὁ θεός) qui a disparu des autres témoins et dont le caractère primitif est attesté par un parallèle dans la *Lettre* 39; aucune des autres additions n'est absolument nécessaire (24, 11 διαμέτρου] + φαινομένης; 24, 19 λελυπηρότος] + ἀδελφοῦ; 25, 21 ταῦτα] + πάντα; 29, 14 προσκυνητῆς] + και ἁγίας; 30, 10 εἶπεν] + ὁ Παῦλος). Une mauvaise interprétation de ἐκδύσσομαι en ἐκδύση μὲν en 30, 10 a entraîné un changement de personne dans tout le chapitre. La plupart des variantes de UT sont à rejeter. En 30, 12, par exemple, γαστριμαργίας a été indûment corrigé en πορνείας par quelqu'un qui ignorait que chez Évagre l'ἐγκράτεια désigne au sens strict l'abstinence alimentaire et s'oppose donc à la gourmandise et non à la fornication.

III. L'HISTOIRE DU TEXTE

Compte tenu des remaniements divers dont a fait l'objet le traité, il est bien difficile d'imaginer sa forme originelle. L'étude de la tradition manuscrite nous a fait en somme rencontrer deux états du texte :

– une *recensio brevior* dont la version syriaque nous montre qu'elle était diffusée dès la fin du v^e siècle.

– une recension composite (en 1 ou 2 parties) formée d'une *recensio brevior* complétée à date récente (viii^e-ix^e s.?) par un ensemble de chapitres qui doublent le volume du traité.

Concernant l'histoire ancienne du texte, nous en sommes réduits aux hypothèses. Notre prudence doit être d'autant plus grande que nous ignorons les modes de composition d'Évagre. Nous savons seulement qu'il n'hésite pas à reprendre d'une œuvre à l'autre les mêmes éléments. Le renvoi, à la fin du ch. 22, aux *Chapitres sur la prière*, avec un verbe au futur («il sera dit»), indique en outre qu'il pouvait avoir plusieurs œuvres en chantier en même temps. Enfin, la récente découverte de *Chapitres des disciples d'Évagre* vient nous rappeler opportunément que certains disciples ont pu jouer un rôle déterminant dans la mise en forme et la diffusion de son œuvre.

Plusieurs questions restent sans réponse. C'est ainsi que nous sommes incapables de dire s'il y a eu une double édition du traité du vivant d'Évagre, d'abord sous une forme brève, ensuite sous une forme plus développée. Nous avons vu que la forme brève avait reçu une large diffusion, et cela dès l'époque la plus haute. Nous ne pouvons pourtant dire si cette forme représente une première étape du travail d'Évagre, ou si elle est l'abrégé d'une recension longue préexistante, abrégé réalisé par quelque copiste, après la mort de l'auteur. Il convient pourtant de noter d'abord que la forme brève n'est pas

le résultat d'un accident matériel, puisqu'elle ne se termine pas abruptement à l'intérieur d'un chapitre et que son auteur a pris soin de la pourvoir d'une conclusion en forme d'exhortation, ensuite que la rupture s'est produite à un lieu stratégique du traité, après le ch. 22 qui se termine par un renvoi à une autre œuvre d'Évagre, les *Chapitres sur la prière*, œuvre en projet ou plus vraisemblablement déjà en cours d'élaboration, et avant le ch. 23 qui énonce les conditions nécessaires à une bonne anachorèse et qui a pu apparaître de ce fait comme le chapitre initial d'un nouveau traité. La scission pourrait avoir été causée par une mauvaise interprétation de ces données. Mais on peut tout aussi bien imaginer qu'Évagre lui-même, après avoir réalisé dans un premier temps un essai sur les *logismoi* se soit dans un second temps plus particulièrement consacré à l'achèvement du traité sur la prière, pour revenir dans un troisième temps à son sujet initial et lui donner une ampleur nouvelle. Une autre difficulté est représentée par la présence de plusieurs textes brefs qui ont une position instable, ne sont parfois pas numérotés, et se lisent pour la plupart d'entre eux également dans les *Skemmata*. Il est difficile de dire s'ils appartenaient au recueil primitif ou si ce sont des pièces interpolées par quelque lecteur.

Si nous sommes dans l'incapacité de répondre à ces deux questions, nous avons au moins la certitude qu'il a existé du vivant d'Évagre une *recensio longior* du traité. On peut la déduire du renvoi qui est fait au ch. 24 où on lit ceci : «Nous avons dit dans le chapitre 17 qu'une pensée impure ne pouvait survenir en nous sans objet sensible». Le fait que le renvoi aille de la seconde partie (ch. 24) à la première (ch. 17) semble indiquer que les deux parties du traité étaient solidaires. L'indication est intéressante, car elle montre qu'Évagre avait pris soin de numéroter les chapitres, mais elle est aussi embarrassante,

car on cherche en vain ce ch. 17; s'il est un chapitre où l'idée est exprimée, c'est le chapitre 2: «Toutes les pensées démoniaques introduisent dans l'âme des représentations d'objets sensibles.» Ce renvoi interne nous permet de déduire l'existence d'une *recensio longior* du traité, mais il jette la suspicion sur l'ordonnance actuelle des chapitres¹.

Dans l'histoire du texte que nous laissent entrevoir les manuscrits, nous pouvons au moins distinguer les trois grandes étapes suivantes :

I. Diffusion d'une *recensio brevior* du traité en une vingtaine de chapitres, laquelle se sépare en deux branches évoluant indépendamment l'une de l'autre :

1) tradition ω :

1a) interpolation à la fin de cette recension du ch. 41, emprunté à la seconde partie du traité (= version syriaque)

1aa) interpolation des *Sentences sur les pensées* qui sont jointes ailleurs aux *Skemmata* (= mss UTV)

2) tradition α :

2a) interpolation après le ch. 17 de deux chapitres des *Skemmata*.

II. Copie séparée des chapitres de la *recensio longior* absents de la *recensio brevior* courante. Il faudra supposer que quelque scribe qui connaissait la recension brève aura, en découvrant la recension longue, copié séparément les textes supplémentaires qu'elle contenait. L'hypothèse n'est pas du tout absurde : c'est après tout ce qu'a fait Muyldermans quand il a découvert le texte long du *Coistinianus 109*. Le titre des mss d'Amorgos,

1. La version arabe omet précisément ce ch. 2. Nous avons pensé trouver là le signe que, dans l'exemplaire grec utilisé par le traducteur arabe, le chapitre se trouvait encore à sa place primitive, sans pour autant pouvoir en apporter la preuve, puisque la version arabe s'arrête à la fin du ch. 11. En fait, une telle hypothèse est incompatible avec le stemma que nous avons établi. Il y a d'autre part des liens évidents entre les ch. 2 et 3.

de Montecassino et de la Biblioteca Angelica atteste de l'existence de cette copie séparée.

III. Recensions composites qui mettent bout à bout une *recensio brevior* et la seconde partie de la *recensio longior*. Le mode de composition diffère dans chaque branche de la tradition manuscrite :

1) tradition ω : recension en deux parties distinctes. Le plus ancien témoin de cette présentation est le manuscrit d'Amorgos que l'on date de la fin du x^e s. ou du début du xi^e s.

2) tradition α : recension continue, suivie d'un opuscle *Sur la sanctification*. Le plus ancien témoignage de cette recension est donné par la *Centurie* de Théodore d'Édesse, un moine sabaïte à situer entre le viii^e et le x^e s. Le plus ancien témoin manuscrit est le *Protaton 26*, de la fin du x^e s.

Pour terminer, disons quelques mots de la diffusion géographique différente des deux branches de la tradition manuscrite. La plupart des manuscrits de la tradition α sont athonites, ceux de la tradition ω nous conduisent dans les îles, peut-être à Constantinople, puis en Italie méridionale. Naturellement, il ne faut pas confondre localisation d'un manuscrit (actuelle ou passée) et lieu de copie. Après leur copie, les manuscrits ne sont pas nécessairement restés dans le centre monastique où ils avaient été copiés et ont pu voyager. Deux des manuscrits les plus prestigieux nous semblent avoir été apportés d'autres régions : le *Protaton 26* (D), qui est à l'origine d'une des branches de la tradition α , a peut-être été apporté de Constantinople à l'Athos où il a servi de modèle à E et à ses rejetons. Le *Casinensis 231* (T) paraît, quant à lui, être un exemplaire de luxe d'origine constantino-politaine, offert à l'abbaye bénédictine de Montecassino. Si on laisse de côté le problème posé par l'origine «indienne» du manuscrit utilisé dans la tradition ω pour recomposer un

texte long, on notera que les témoignages les plus anciens nous ramènent tous à la Syrie-Palestine. C'est là qu'ont été effectuées les versions syriaque et arabe. Le copiste du *Sabaïticus* 157, vraisemblablement palestinien, disposait au XI^e s. d'un exemplaire de chaque tradition de la recension brève. La *Centurie* de Théodore d'Édesse atteste de l'existence d'une recension longue composite du traité et d'un corpus évagrien proches de D aux alentours du IX^e s. La Palestine a joué un grand rôle dans la transmission de ce traité particulier, comme d'ailleurs de toute l'œuvre d'Évagre. C'est certainement aux couvents palestiniens qu'il faut à la fois attribuer la responsabilité de certaines éditions particulières de l'œuvre et de son passage sous le nom de Nil.

C. LES ÉDITIONS ET LES TRADUCTIONS

I. LES ÉDITIONS ANCIENNES

Il existe trois éditions anciennes du traité : une édition romaine, une édition parisienne et une édition vénitienne. Aucune ne donne le traité dans son intégralité :

A. L'édition Suarès (Rome 1673)¹ s'appuie pour l'es-

1. J. M. SUARESIUS, *Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν ΝΕΙΛΟΥ ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΛΟΓΟΙ. Sancti Patris nostri Nili Abbatis Tractatus seu Opuscula ex codicibus manuscriptis Vaticanis, Casimensibus, Barberinis et Altaempsianis eruta*, Rome 1673. L'édition est adressée à Raynald d'Este, le neveu du cardinal Francesco Barberini.

sentiel sur l'*Ottobonianus gr.* 25¹, qui donne un traité en 25 chapitres conforme à la tradition ω. Mais l'éditeur qui connaît deux autres témoins du traité, appartenant cette fois à la tradition nilienne, les *Vaticani gr.* 653 et 1434, ne renonce pas à adopter telle ou telle leçon de ces mss, même quand la correction de l'Ottoboni ne s'impose pas, et réintroduit les deux chapitres des *Skemmata* que la tradition nilienne place en appendice au ch. 17, mais qui étaient absents de l'Ottoboni. C'est ainsi que la recension en 25 chapitres du modèle se transforme dans son édition en une recension en 27 chapitres. Mais semblant oublier par la suite ce qui avait entraîné la modification du total des chapitres, Suarès omet de numéroter les deux chapitres supplémentaires et divise arbitrairement l'ensemble en 27 chapitres, sans tenir compte souvent du découpage en chapitres de son modèle, qui était pourtant bien net et parfaitement satisfaisant. C'est de ce découpage assez souvent aberrant que nous avons hérité par l'intermédiaire de *PG* 79 qui reprend l'édition Suarès. On notera que Suarès a réalisé un siècle plus tard le vœu du dernier archevêque latin de Chypre de confier à l'édition la copie des «œuvres de Nil» qu'il avait lui-même commandée.

B. L'édition Cotelier (Paris 1686)² donne les neuf chapitres placés à la suite d'une sélection du *Traité pratique* dans le *Parisinus gr.* 362³. Le fait que ces neuf chapitres

1. Ainsi que l'a montré J. GRIBOMONT, dans son étude bien documentée : «L'édition romaine (1673) des Tractatus de S. Nil et l'Ottobonianus gr. 25» (cf. *supra*, p. 54-55). Le fait que Suarès désigne à plusieurs reprises ce manuscrit comme *codex Barberinus* et non comme *codex Altaempsianus* en avait retardé l'identification. Les papiers préparatoires à cette édition de Nil se trouvent dans les *Barberiniani lat.* 3024-3025.

2. J.-B. COTELIER, *Ecclesiae graecae monumenta*, t. III, Paris 1686, p. 85-93. Texte repris en *PG* 40, 1236 C²-1244 B⁷.

3. Voir p. 43-44.

y étaient considérés comme faisant partie du *Traité pratique* a contribué à embrouiller la question de la teneur exacte de ces deux traités et de leur attribution¹. Cette édition donne donc un échantillon de la tradition évangélique α.

C. Le traité a pris place dans la célèbre Philocalie de Macaire de Corinthe et Nicodème l'Hagiorite (Venise 1782). Cette fois, nous lisons une recension brève du traité, conforme à la tradition nilienne. Le manuscrit utilisé pour ce traité, comme pour le *Traité pratique*, était très proche du codex *Lavra M 54*². Sous cette forme, le traité a fait l'objet de traductions dans plusieurs langues européennes, en compagnie d'autres œuvres de la Philocalie : traduction roumaine : *Filocalia*, t. 1, Sibiu 1946, p. 48-70; anglaise : *The Philokalia*, t. 1, Londres 1979, p. 38-52; italienne : *La Filocalia*, t. 1, Turin 1982, p. 107-124; française : *Philocalie des Pères neptiques*, t. 8, Abbaye de Bellefontaine 1987, p. 27-42.

Lorsque J. Muyldermans découvrit la recension longue du *Coislunianus 109*, il donna une édition des chapitres nouveaux qui ne figuraient pas dans les éditions précédentes³. Comme son modèle ne numérote pas les chapitres et marque des mêmes initiales en saillie les débuts de chapitres et leurs éventuelles subdivisions, le découpage en chapitres qu'il a adopté est parfois fautif. V. Desprez a donné une traduction française de cette partie supplémentaire, dans *Lettre de Ligugé 274* (1995), p. 24-36⁴.

1. Voir K. HEUSSI, *Untersuchungen zu Nilus dem Asketen* (TU 42, 2), Leipzig 1917, p. 164 : l'auteur s'appuie sur ces chapitres pour restituer le traité *Sur les pensées* à Évagre.

2. Voir C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*, p. 421-422.

3. MUYLDERMANS, *Tradition manuscrite*, p. 47-55.

4. Les chapitres déjà connus, pour lesquels Muyldermans n'a donné que les références, ont été traduits soit à partir de PG 40 (édition Cotelier), soit à partir de PG 79 (édition Suarès).

On trouvera en fin de volume une concordance entre les chapitres de la présente édition et ceux des éditions précédentes.

II. LES PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Les manuscrits ne nous ont pas conservé le texte primitif de la *recensio longior*. Ou ils nous donnent une recension tronquée du traité ou une recension composite. Nous sommes donc dans l'impossibilité d'éditer le texte long qu'Évagre a pu mettre en circulation. Nous voudrions ici énoncer les quelques principes qui guident la présente édition :

1. Le titre de l'œuvre

Ce point n'offre pas de grandes difficultés : nous adoptons le titre commun à toute la tradition α (arabe compris), correspondant à la formulation brève *Περὶ λογισμῶν*. Les modifications apportées au titre dans certains manuscrits de la tradition nilienne sont récentes : la mention d'Euloge comme dédicataire ne semble pas antérieure au XIII^e s. (on la trouve dans le *Panteleimon 127* et le *Sinaiticus gr. 462*; elle était aussi dans le *Gudianus gr. 97*, à présent mutilé), et le titre que nous retrouvons dans la Philocalie (*Περὶ διακρίσεως παθῶν καὶ λογισμῶν*) est dû au copiste du *Baroccianus 81*, un copiste du XV^e s. Du côté ω, le titre a subi différents remaniements¹ : *Κεφάλαια διάφορα περὶ λογισμῶν* (U); *Περὶ διαφόρων λογισμῶν* (TVAng); *Περὶ διαφόρων πονηρῶν λογισμῶν κεφάλαια* (Y). On voit que l'adjectif *διάφορος* est tantôt appliqué à *κεφάλαια* tantôt à *λογισμῶν*. Les plus anciens

1. Nous tenons compte seulement du titre de la première partie.

manuscrits de la version syriaque n'ont pas de titre mais un explicit se contentant d'indiquer le total des *képhalata*¹, sauf la version remaniée qui a un explicit propre : «Chapitres sur les pensées qui arrivent aux anachorètes». Comme on le voit, même du côté ω, la version syriaque remaniée et le ms. U sont en faveur de la formulation brève, sans l'ajout des mots *διαφόρων* et *πονηρῶν*. Quant au mot *κεφάλαια*, il n'est pas attesté non plus dans la plupart des manuscrits grecs anciens, à l'exception des mss U et A (dans ce dernier, sa position, après *λογισμῶν*, trahit l'ajout).

2. L'ordre des chapitres

Évagre avait numéroté lui-même les chapitres du traité, mais aucune des numérotations qui nous sont parvenues n'a conservé la numérotation originelle, y compris la numérotation syriaque de la Partie I en 26 ch. La numérotation continue, donnée par DE et leurs descendants, ne doit, quant à elle, guère être antérieure au IX^e s. En outre, l'ordre originel des chapitres a sans doute été perturbé à date ancienne (voir *supra*, à propos du renvoi interne effectué par Évagre). Concernant l'ordre et le découpage des chapitres, on observe aussi quelques divergences entre les deux branches de la tradition manuscrite (vers les ch. 4-6 et vers les ch. 20-24). Nous avons estimé que le découpage des chapitres était meilleur dans la tradition ω, et c'est ce découpage que nous suivons, tout en conservant l'ordre des chapitres donné par α. Nous rappelons pour mémoire que le découpage aberrant que présente la *Patrologie Grecque* remonte à l'édition de Suarès.

1. Quelques manuscrits ont cependant un titre apparenté à celui des mss grecs TVAng.

3. Les doublets

Dans la numérotation continue que nous avons adoptée, l'existence de doublets ou de textes brefs instables constitue une difficulté supplémentaire. Ces textes sont de trois sortes :

– ceux qu'on retrouve dans les *Skemmata* : ch. 38-40 et 42 de notre édition. Dans la tradition α, les ch. 38-39 apparaissent à deux reprises : après le ch. 17 et après le ch. 37 ; ils sont en revanche absents de tous les manuscrits de la tradition ω, à l'exception de T qui, par contamination, les a réintroduits après le ch. 19 ; la branche ω omet également le ch. 40.

– les deux chapitres qui reprennent une partie du début du ch. 1, et qui occupent des positions variables. La tradition α et le syriaque ne connaissent que le premier qu'elles placent à la fin de la *recensio brevior*, juste avant l'exhortation finale. Dans la tradition grecque ω, la paire est placée en tête de la seconde partie par U, en tête de la première partie par T et Ang. Il est peu vraisemblable que ces chapitres aient appartenu à la tradition primitive du traité.

– l'exhortation finale. Dans la tradition α, elle conclut à la fois la première et la seconde partie du traité. Dans la tradition ω, elle ne se trouve qu'à la fin de la première partie, où elle fait suite aux *Sentences sur les pensées*, interpolées à cet endroit. U en fait un seul chapitre, T la divise en quatre chapitres. Nous lui conservons son rôle conclusif en la plaçant à la fin du traité.

Une dernière difficulté est créée par le ch. 41, dont la longueur l'apparente à la majorité des autres chapitres et dont le contenu est tout à fait en rapport avec le sujet du traité. Dans la tradition α, on est assez étonné de le voir apparaître à la fin de la seconde partie, au milieu des textes brefs dont nous venons de parler ; dans la tra-

dition ω , il apparaît à la fois à la fin de la première partie et à la fin de la seconde.

Ayant opté en faveur d'une numérotation continue des chapitres, nous avons choisi de ne pas éditer à deux reprises les «doublets» (chapitres des *Skemmata* et exhortation finale) et de les grouper à la fin de l'ouvrage, à la place qu'ils occupent dans α . Nous avons fait de même avec le ch. 41.

Quant aux deux courts chapitres qui reprennent presque textuellement le début du ch. 1, nous les avons édités en appendice au traité, tout comme la courte sentence qui est propre à U (ce sont nos Appendices 1-3).

4. Les manuscrits retenus dans l'apparat

L'objectif étant de donner un texte critique acceptable, et non un aperçu général de l'histoire du texte, nous avons retenu un nombre restreint de manuscrits.

Pour la partie I (ch. 1-22) du traité, nous avons sélectionné 17 manuscrits :

– comme représentants de la tradition α -Évagre, les manuscrits DEAB et pour 2 ch. les manuscrits GH. Nous aurions pu négliger E que nous considérons comme une copie de D; si nous l'avons conservé, c'est parce qu'il a eu une abondante descendance;

– comme représentants de la tradition nilienne, les manuscrits ΠMaMoXePa. Cette famille se divise en deux groupes : les manuscrits ΠMa sont les deux représentants les plus anciens du premier groupe, et Ma, qui donne un texte révisé, peut être considéré comme le chef de file de toute la tradition postérieure; pour le second groupe nous avons retenu, à côté du manuscrit le plus ancien Mo, deux manuscrits plus récents du xiv^e s., qui sont des témoins soignés et indépendants de la même

tradition. Nous avons préféré Pa à un manuscrit de Wolfenbüttel, plus ancien, mais partiellement mutilé et restauré;

– comme représentants de la tradition ω , les manuscrits UTVY et pour 1 ch. le manuscrit Ang. Le manuscrit Y est certes tardif, mais il a été copié sur un exemplaire perdu, sans doute ancien. Nous avons aussi conservé Y parce qu'il est la base de l'édition Suarès, reprise par Migne;

– comme représentant d'un texte contaminé, le ms. X qui puise tantôt dans un exemplaire α , tantôt dans un exemplaire ω .

Pour la partie II, nous avons retenu 10 manuscrits :

– comme représentants de la tradition α , les manuscrits DEA qui donnent un texte complet, et trois manuscrits qui offrent une sélection : Z (17 ch.), G (9 ch.), H (7 ch.). Nous avons adopté les sigles D'E'A' pour les doublets;

– comme représentants de la tradition ω , les manuscrits UT et deux manuscrits partiels : Y (4 ch.) et Ang (2 ch. = App. 1-2). Les sigles U'T' signalent les doublets.

5. L'établissement du texte

Nous avons vu que la situation différait selon qu'on avait affaire à la première partie du traité ou à la seconde. Les difficultés ne sont réelles que dans la première partie.

Partie I :

Suivant le stemma que nous avons adopté, nous considérons que l'accord d'un des deux groupes de la tradition α avec la tradition ω a toute chance de nous donner le texte primitif. Ainsi l'accord α -Évagre avec ω nous donne normalement le bon texte et permet d'isoler

les leçons propres à la tradition nilienne; l'accord de la tradition α -Nil avec ω a aussi le même résultat et permet cette fois d'isoler les leçons propres à la tradition évagrienne. Dans quelques rares cas, l'accord de la version arabe avec ω contre tous les mss grecs α nous donne aussi le bon texte.

La difficulté surgit lorsque les deux traditions s'opposent. La question a été amplement traitée plus haut. Nous avons vu que nous ne pouvions préférer une tradition à l'autre. Toutes deux ont conservé des éléments primitifs. La tradition ω a davantage de texte: elle respecte mieux l'intégrité des chapitres primitifs et permet de combler plusieurs lacunes de l'ensemble de la tradition α . Mais d'un autre côté, son texte semble avoir fait l'objet de retouches diverses, dont certaines sont fort anciennes, puisqu'elles sont déjà attestées par la version syriaque.

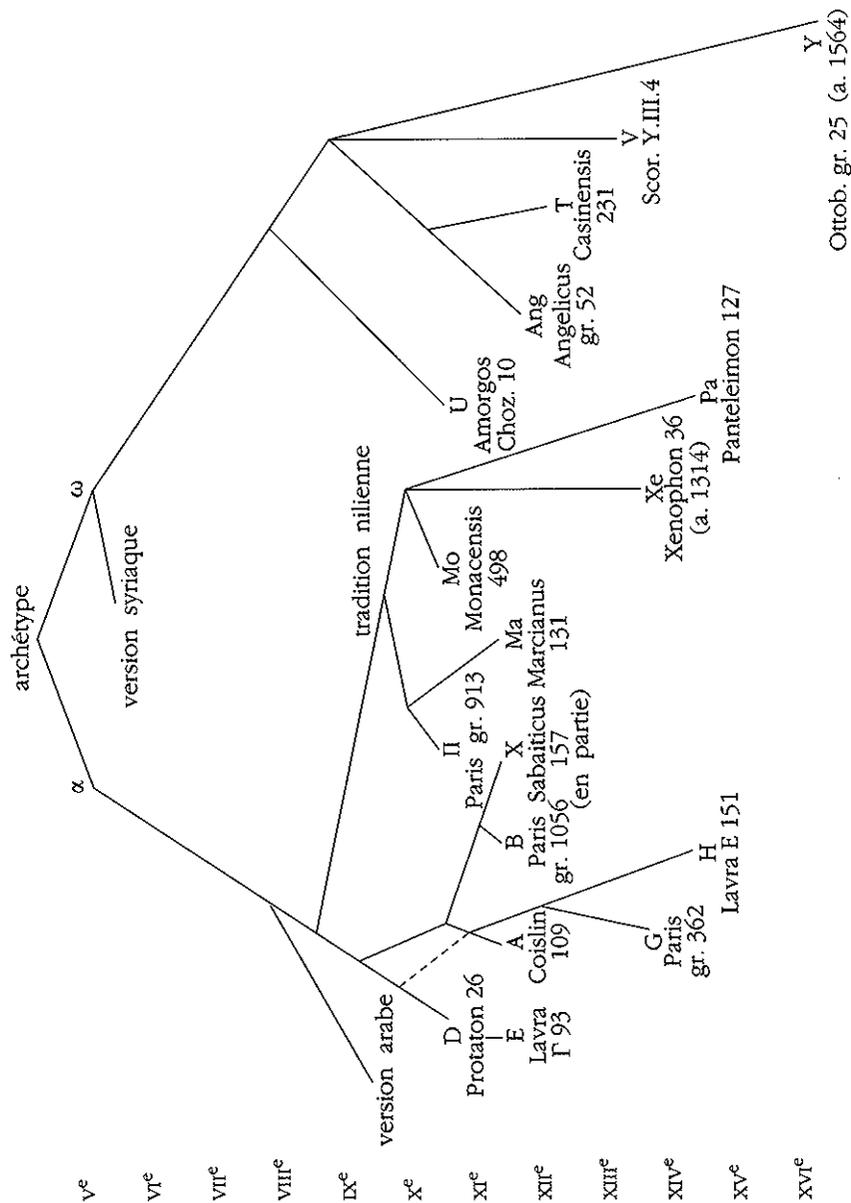
Dans les cas où le choix est difficile, nous nous appuyons également sur les passages parallèles, nous tenons compte des habitudes lexicales et stylistiques de l'auteur. Ayant observé aussi que le texte de la tradition ω était plus commun, nous privilégions la *lectio difficilior*. Dans tous les cas où le choix est impossible, nous conservons le texte de α .

Partie II :

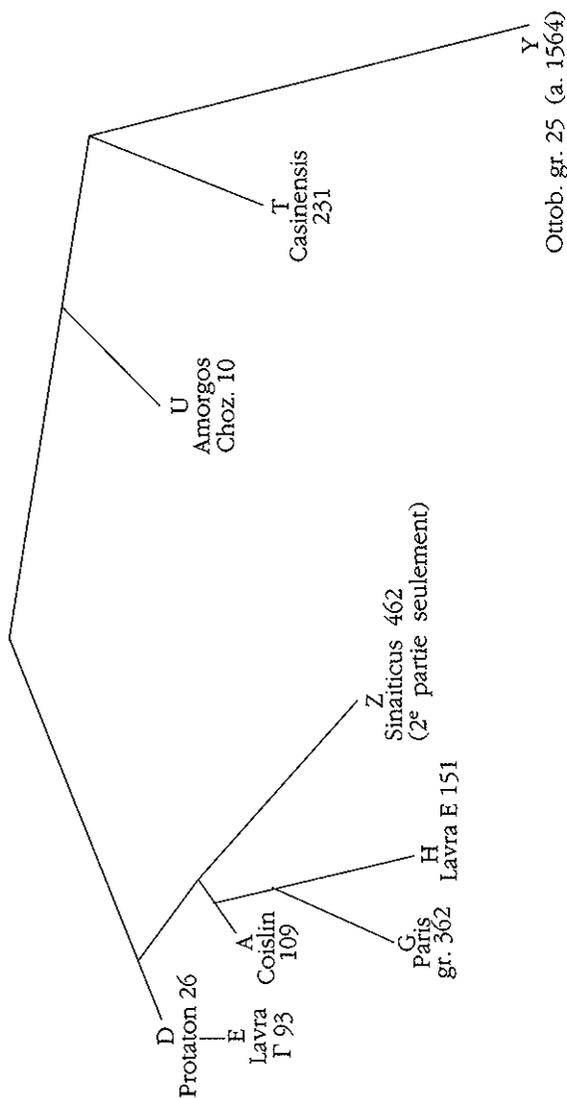
Ici les choix sont plus simples. Nous avons trois groupes principaux: D (et sa copie E), AZ, UT (+ Y pour quelques chapitres). L'accord de deux de ces groupes contre le troisième nous donne en général le bon texte. Quand on aboutit à une opposition entre DEAZ et UT, il est exceptionnel que les manuscrits UT nous conservent la leçon primitive.

P.G.

STEMMA DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TRAITÉ



STEMMA DE LA SECONDE PARTIE DU TRAITÉ



BIBLIOGRAPHIE

I. Œuvres d'Évagre

Ant.

Antirrhétique, version syriaque, éd. W. Frankenberg, p. 472-545 (v. II, Frankenberg).

Bases

Bases de la vie monastique = Rerum monachalium rationes, PG 40, 1252 D - 1264 C.

Disciples

Chapitres des Disciples d'Évagre. Édition en préparation¹.

Euloge

Traité au moine Euloge = Tractatus ad Eulogium monachum, PG 79, 1093 D - 1140 A.

Exhortation(s)

Deux exhortations aux moines = Institutio ad monachos, éd. partielle dans PG 79, 1236-1240; à compléter par J. MUYLDERMANS, «*Evagriana*. Le *Vatic. Barb. graecus 515*», *Le Muséon* 51 (1938), p. 200-203.

1. Cette œuvre n'est pas à proprement parler une œuvre d'Évagre, mais celle d'un ou de plusieurs disciples qui ont fidèlement recueilli l'enseignement du maître. Il existe d'ailleurs une incertitude sur le titre de la collection, entre *Chapitres des disciples* (μαθητῶν) et *Chapitres des enseignements* (μαθημάτων) d'Évagre. — Voir J. PARAMELLE et A. GUILLAUMONT, *Mélanges F. Graffin, Parole de l'Orient* 6/7 (1975-1976), p. 101-113 et p. 115-123.

Gnostique

Le Gnostique, éd. A. et C. Guillaumont, SC 356, Paris 1989.

Huit esprits

Sur les huit esprits de malice = De octo spiritibus malitiae, PG 79, 1145 D - 1164 D.

KG

Les *Képhalaia gnostica*, version syriaque, éd. A. Guillaumont, *Les Six Centuries des « Képhalaia gnostica » d'Évagre le Pontique* (PO 28, 1), Paris 1958.

Pseudo-Suppl. des KG

Pseudo-Supplément des Six Centuries des « Képhalaia gnostica », version syriaque, éd. W. Frankenberg, p. 422-471 (v. II). Texte accompagné du commentaire de Babai le Grand.

Lettres

Version syriaque, éd. W. Frankenberg, p. 564-610 (v. II); fragments grecs édités par C. Guillaumont, «Fragments grecs inédits», p. 217-221; P. Géhin «Nouveaux fragments des Lettres» et «Evagriana d'un manuscrit basilien» (v. II).

Lettre sur la Trinité

Cette lettre, qui porte en syriaque le titre de «Lettre sur la foi» (éd. W. Frankenberg, p. 620-635; v. II), a été conservée en grec; on la trouve éditée dans le corpus des lettres de Basile de Césarée: *Lettre 8*, éd. Y. Courtonne, *Saint Basile. Lettres*, I, Paris 1957, p. 22-37; éd. J. Gribomont, dans M. Forlin Patrucco, *Basilio di Cesarea. Le Lettere*, I, Turin 1983, p. 84-113 (les références sont désormais données selon cette dernière édition).

Moines

Sentences métriques *Aux moines*, éd. H. Gressmann, *Nonnenspiegel und Mönchsspiegel des Evagrius Pontikos*, TU 39, 4 (1913), p. 152-165.

Pensées

Traité *Sur les pensées* (édité ici).

Pratique

Traité pratique ou *Le moine*, éd. A. et C. Guillaumont, SC 171, Paris 1971.

Prière

Chapitres sur la prière = De oratione, PG 79, 1165 A - 1200 C.

Schol. ad Eccl.

Scholies à l'Ecclésiaste, éd. P. Géhin, SC 397, Paris 1993.

Schol. ad Prov.

Scholies aux Proverbes, éd. P. Géhin, SC 340, Paris 1987.

Schol. ad Ps.

Scholies aux Psaumes, éd. préparée par M.-J. Rondeau, qui a mis à notre disposition sa collation du *Vaticanus gr. 754*.

Sentences sur les pensées

Sentences 40-62 des *Skemmata* (voir ci-après) Cette série de sentences rattachée aux *Skemmata* dans la tradition grecque avait à l'origine une existence autonome, ainsi que le montre le syriaque.

Skemmata

Réflexions, éd. Muyltermans, *Evagriana*, p. 38-44 (v. II).

Vices opposés aux vertus

Des vices opposés aux vertus = De vitiis quae opposita sunt virtutibus, PG 79, 1139 B-1144 D.

Vierge

Sentences métriques *A une vierge*, éd. H. Gressmann, *op. cit.*, p. 143-151.

II. Livres et articles

DE ANDRÉS

G. DE ANDRÉS, *Catálogo de los Códices Griegos de la Real Biblioteca de El Escorial*, t. II, Madrid 1965.

CPG

M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum, Corpus Christianorum*, vol. III, Turnhout 1979.

COXE

H. O. COXE, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, t. I, *recensionem codicum continens*, Oxford 1853 [réimpr. 1969].

DEVRESSE, *Codices Vaticani graeci 604-866*

DEVRESSE, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti iussu Pii XII... Codices Vaticani graeci. Tomus III. Codices 604-866*, Cité du Vatican 1950.

EUSTRATIADIS - ARCADIOS VATOPEDINOS

S. EUSTRATIADIS - ARCADIOS VATOPEDINOS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Monastery of Vatopedi on Mt. Athos*, Cambridge 1924.

FERON - BATTAGLINI

E. FERON - F. BATTAGLINI, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manuscripti recensiti iubente Leone XIII Pont. Max. Codices manuscripti graeci Ottoboniani...*, Rome 1893.

FONKIČ - POLJAKOV

B. L. FONKIČ et F. B. POLJAKOV, *Greceskie rukopisi Sino-dal'noj biblioteki*, Moscou 1993. Addenda et corrigenda au Catalogue Vladimir (voir *infra*).

FRANK.

W. FRANKENBERG, *Evagrius Ponticus (Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philol.-hist. Klasse, Neue Folge, Bd. XII, 2)*.

GÉHIN¹

P. GÉHIN, «Nouveaux fragments grecs des Lettres d'Évagre», *RHT* 24 (1994), p. 117-147.

GÉHIN²

P. GÉHIN, «Evagriana d'un manuscrit basilien (*Vaticanus gr.* 2028; *olim Basilianus* 67)», *Le Muséon* 109 (1996), p. 59-85.

A. GUILLAUMONT, *Képhalaia gnostica*

A. GUILLAUMONT, *Les 'Képhalaia gnostica' d'Évagre le Pontique et l'histoire de l'origénisme chez les Grecs et chez les Syriens (Patristica Sorbonensia 5)*, Paris 1962.

A. GUILLAUMONT, «La vision de l'intellect par lui-même»

A. GUILLAUMONT, «La vision de l'intellect par lui-même dans la mystique évagrienne», *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* I (vol. I-II), Beyrouth 1984, p. 255-262 (repris dans *Études sur la spiritualité de l'Orient chrétien [Spiritualité Orientale* 66], Abbaye de Bellefontaine 1996, p. 144-150).

A. et C. GUILLAUMONT, *Traité pratique*

A. et C. GUILLAUMONT, *Évagre le Pontique. Traité pratique ou Le moine (SC 170-171)*, Paris 1971.

A. et C. GUILLAUMONT, *Gnostique*

A. et C. GUILLAUMONT, *Évagre le Pontique. Le Gnostique ou A celui qui est devenu digne de la science (SC 356)*, Paris 1989.

C. GUILLAUMONT

C. GUILLAUMONT, «Fragments grecs inédits d'Évagre le Pontique», *Texte und Textkritik* (éd. J. Dummer), *TU* 133 (1987), p. 209-221.

HAUSHERR, «Nouveaux fragments»

I. HAUSHERR, «Nouveaux fragments grecs d'Évagre le Pontique», *OCP* 5 (1939), p. 229-233.

HAUSHERR, *Leçons*

I. HAUSHERR, *Les leçons d'un contemplatif. Le Traité de l'Oraison d'Évagre le Pontique*, Paris 1960.

HUNGER - LACKNER - HANNICK

H. HUNGER - W. LACKNER - Ch. HANNICK, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 3/3, Codices Theologici 201-337*, Vienne 1992.

LAMBROS

Sp. P. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, t. I-II, Cambridge 1895 et 1900 [réimpr. Amsterdam 1966].

MIONI

E. MIONI, *Bibliothecae Dni Marci Venetiarum codices graeci manuscripti*. Vol. I: *Thesaurus Antiquus. Codices 1-299*, Rome 1981; Vol. II: *Thesaurus Antiquus. Codices 300-625*, Rome 1985.

MUYLDERMANS, *Evagriana*

J. MUYLDERMANS, *Evagriana*. Extrait de la revue *Le Muséon*, t. 44, augmenté de *Nouveaux fragments grecs inédits*, Paris 1931.

MUYLDERMANS, «Evagriana de la Vaticane»

J. MUYLDERMANS, «Evagriana de la Vaticane», *Le Muséon* 54 (1941), p. 1-15.

MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*

J. MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*. Textes inédits du British Museum et de la Vaticane édités et traduits (*Bibliothèque du Muséon* 31), Louvain 1952.

MUYLDERMANS, *Tradition manuscrite*

J. MUYLDERMANS, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique*. Essai sur les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris (*Bibliothèque du Muséon* 3), Louvain 1932.

OMONT

H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, t. I, Paris 1886; t. II-III, Paris 1888.

PALLADE, *HL*

C. BUTLER, *The Lausiaca History of Palladius*, II (*Texts and Studies* VI, 2), Cambridge 1904.

PAPADOPOULOS-KERAMEUS

A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Γεροσολυμιτική βιβλιοθήκη ἤτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἁγιοτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὁρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Γεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων ἐλληνικῶν κωδίκων*, t. II, Saint-Petersbourg 1894; t. V, Saint-Petersbourg 1915.

SAKELLION

J. et A. SAKELLION, *Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Ἑθνικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος*, Athènes 1892.

Spyridon LAURIOTES - EUSTRATIADIS

Spyridon LAURIOTES et S. EUSTRATIADIS, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos, with Notices from other Libraries*, Cambridge 1925.

SVF

I. VON ARNIM, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, 4 vol., Stuttgart 1964 (Index de M. ADLER).

VLADIMIR

Archimandrite VLADIMIR, *Catalogue systématique des manuscrits de la Bibliothèque Synodale*. I. *Les manuscrits grecs*, Moscou 1894 (en russe).

WRIGHT

W. WRIGHT, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum*, part II, Londres 1871.

III. Collections et périodiques

- CSCO* *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* (Louvain)
DSp *Dictionnaire de Spiritualité* (Paris)
GCS *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte* (Berlin et Leipzig)
OCP *Orientalia Christiana Periodica* (Rome)
PG J. P. MIGNE, *Patrologia Graeca* (Paris)
PL J. P. MIGNE, *Patrologia Latina* (Paris)
PO R. GRAFFIN, F. GRAFFIN, *Patrologia Orientalis* (Paris et Turnhout)
RAC *Reallexicon für Antike und Christentum* (Stuttgart)
RAM *Revue d'ascétique et de mystique* (Toulouse et Paris)
REB *Revue des études byzantines* (Paris)
REG *Revue des études grecques* (Paris)
RHT *Revue d'histoire des textes* (Paris)
SC *Sources Chrétiennes* (Paris)
TU *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* (Leipzig et Berlin)

TABLE DES SIGLES

Tradition évagrienne α

D : Protaton 26 (x^e s.)

D' : doublets.

E : Lavra Γ 93 (xi^e s.)

E' : doublets.

E² : correcteur du xvii^e s.

A : Coislinianus 109 (xi^e s.)

A' : doublets.

G : Parisinus gr. 362 (xiv^e s.)

H : Lavra E 151 (xiv^e s.)

B : Parisinus gr. 1056 (xi^e s.)

Z : Sinaiticus gr. 462 (xiii^e s.), pour la 2^e partie seulement

Tradition nilienne

II : Parisinus gr. 913 (x^e s.)

Ma : Marcianus gr. 131 (xi^e s.)

Mo : Monacensis gr. 498 (x^e s.)

Xe : Xenophon 36 (a. 1313-14)

Pa : Panteleimon 127 (xiv^e s.)

Tradition évagrienne ω **U:** Amorgos 10 (X^e-XI^e s.)**U'** : doublet.**T:** Casinensis 231 (XII^e s.)**T'** : doublet.**V:** Scorialensis Y. III. 4 (XIII^e s.)**Y:** Ottobonianus gr. 25 (a. 1564-65)**Ang:** Angelicus gr. 52 (XI^e-XII^e s.)**Tradition contaminée****X:** Sabaiticus 157 (XI^e s.)**TEXTE ET TRADUCTION**

ΠΕΡΙ ΛΟΓΙΣΜΩΝ

1

Τῶν ἀντικειμένων δαιμόνων τῇ πρακτικῇ, πρῶτοι κατὰ τὸν πόλεμον συνίστανται οἱ τὰς τῆς γαστριμαργίας ὀρέξεις πεπιστευμένοι καὶ οἱ τὴν φιλαργυρίαν ἡμῖν ὑποβάλλοντες

Tituli : Τοῦ αὐτοῦ περὶ λογισμῶν DEB Τοῦ αὐτοῦ Εὐαγγρίου περὶ λογισμῶν A Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νείλου περὶ λογισμῶν Π Τοῦ αὐτοῦ Νίλου περὶ λογισμῶν MO Τοῦ αὐτοῦ κεφάλαια περὶ λογισμῶν κδ Xe Τοῦ αὐτοῦ περὶ λογισμῶν πρὸς τὸν αὐτὸν Εὐλόγιον Pa Τοῦ αὐτοῦ κεφάλαια διάφορα περὶ λογισμῶν U in initio partis prioris Τοῦ αὐτοῦ ἕτερα κεφάλαια περὶ ἡσυχίας εὐρεθέντα ἐν παλαιοτάτῳ βιβλίῳ ἐνεχθέντα ἀπὸ Ἰνδίας, ἐν οἷς εὐρεθῆναι τὰ δύο ταῦτα πρῶτα κεφάλαια U in initio partis alterius Εὐαγγρίου περὶ διαφόρων λογισμῶν γαστριμαργίας, φιλαργυρίας καὶ κενοδοξίας· εὐρέθη δὲ ἐν ἄλλῳ ἐν τῷ ἀπὸ Ἰνδίας ἐνεχθέντι ἔχουσα τὰ δύο πρῶτα ταῦτα κεφάλαια T in initio partis prioris Εὐαγγρίου περὶ διαφόρων λογισμῶν γαστριμαργίας καὶ κενοδοξίας· εὐρέθη δὲ ἐν ἄλλῳ ἐν τῷ ἀπὸ Ἰνδίας ἐνεχθέντι ἔχουσα τὰ δύο ταῦτα πρῶτα κεφάλαια Ang Τοῦ αὐτοῦ ἕτερα κεφάλαια περὶ ἡσυχίας εὐρεθέντα ἐν παλαιοτάτῳ βιβλίῳ ἐνεχθέντι ἀπὸ Ἰνδίας T in initio partis alterius Εὐαγγρίου περὶ διαφόρων λογισμῶν V Τοῦ αὐτοῦ περὶ διαφόρων πονηρῶν λογισμῶν κεφάλαια κέ Y Τοῦ αὐτοῦ Νείλου ἕτερα κεφάλαια πάνυ χρήσιμα καὶ ὠφέλιμα X Titulus cleest in Ma.

SUR LES PENSÉES

1

Les trois pensées fondamentales

Parmi les démons qui s'opposent à la pratique¹, les premiers à se présenter au combat sont ceux qui sont chargés des appétits de la gourmandise, ceux qui nous suggèrent l'avarice, et ceux qui nous poussent à rechercher

1 DEAB ΠMaMoXePa UTVYAng X

1 πρακτικῇ : πρακτῆ V || 2 συνίστανται : ἴστανται TVAng || γαστριμαργίας : γαστρὸς UTVYAng || ὀρέξεις : ἡδονὰς ἡγουν [εἴτουν T ἡτουν VYAng] ὀρέξεις UTVYAng

1. 1. A chaque étape de la vie spirituelle on rencontre une catégorie particulière de démons; ceux qui sont le plus souvent évoqués sont, comme ici, ceux qui s'opposent à la *praktikè*. Comparer *KG* I, 10 : «Parmi les démons, les uns sont opposés à la pratique des commandements, d'autres sont opposés aux intellections de la nature, et d'autres sont opposés aux *logoi* qui concernent la divinité, parce qu'aussi bien la science de notre salut est constituée de ces trois choses»; voir aussi *schol.* 266 *ad Prov.* 24, 6 (texte et note).

καὶ οἱ πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων δόξαν ἡμᾶς ἐγκαλούμενοι ·
 5 οἱ δὲ ἄλλοι πάντες κατόπιον τούτων βαδίζουσιν τοὺς ὑπὸ
 τούτων τιτρωσκομένους διαδεχόμενοι. Οὐκ ἔστι γὰρ
 ἔμπεσεῖν εἰς χεῖρας πνεύματος πορνείας, μὴ ὑπὸ τῆς
 γαστριμαργίας καταπεσόντα · καὶ οὐκ ἔστι ταράξαι θυμόν,
 μὴ ὑπὲρ βρωμάτων ἢ χρημάτων ἢ δόξης μαχόμενον · οὐκ
 10 ἔστι τὸν τῆς λύπης δαίμονα διαφυγεῖν, τούτων πάντων
 στερηθέντα ἢ μὴ δυνηθέντα τυχεῖν · οὐδ' ἀποφεύξεται τὴν
 ὑπερηφανίαν τις, τὸ πρωτογέννημα τοῦ διαβόλου, μὴ τὴν
 τῶν κακῶν πάντων ρίζαν ἐξορίσας φιλαργυρίαν^a, εἴπερ καὶ
 «πενία ἀνδρα ταπεινοῖ^b», κατὰ τὸν σοφὸν Σολομῶντα ·

4 δόξαν om. Mo || ἐγκαλούμενοι Ang || 5 δ' UTVYAng || βαδίζοντες DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 6 διαδέχονται DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 7 χεῖρας: τὰς praem. V || πνεύματος: τοῦ praem. UTVYAng || πορνείας: τῆς praem. UTVYAng || 9 βρωμάτων: τῶν praem. Ang || δόξης + ἀλόγων ἐπιθυμιῶν UTVYAng || οὐκ: καὶ οὐκ Y οὐδέ UTVAng || 10 τὸν τῆς λύπης δαίμονα διαφυγεῖν: τῷ τῆς λύπης περιπεσεῖν δαίμονι UTVAng || ante τούτων add. μὴ codd. || 11 στερηθέντα: στερήσεως DE στέρησιν AB ΠΜαΜοΧεΡα X || ἢ μὴ δυνηθέντα om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || τυχεῖν: τυχόντα DEAB τυχόντων ΠΜαΜοΧεΡα παθόντα X || οὐδὲ UTVYAng || 12 τις om. UTVAng || πρῶτον γέννημα E² ΠΜαΜοΧεΡα UTVYAng X || διαβόλου + ὁ μὴ πενίαν ἀγαπήσας UAng || 12-13 μὴ - φιλαργυρίαν om. UAng || 13 ἐξορίσας ρίζαν X || φιλαργυρίαν + καὶ ὁ μὴ πενίαν ἀγαπήσας TV || 14 σοφῶν Y

1. a. 1 Tm 6, 10 b. Pr 10, 4

2. On retrouvera la trilogie «nourritures, richesses et gloire» ci-dessous chapitres 3, 5 et 22. Même doctrine des trois vices fondamentaux dans les *Lettres* 6 (Frank., p. 570, 15-16), 39 (Frank., p. 592, 11-14; cf. grec Géhin¹, p. 136, où la vaine gloire est omise) et 60: «Celui-là acquiert la charité qui méprise la nourriture, la richesse et la gloire du monde, et avec cela renie son corps par amour de la science de Dieu. Comment l'homme sera-t-il patient envers celui qui l'a frappé sur la joue, s'il aime la gloire ou s'il aime son corps qui a été maltraité? Comment ne se vengera-t-il pas en cherchant querelle à celui qui lui a pris ses biens, s'il est sujet à la passion de la nourriture et de la richesse?»

la gloire humaine². Tous les autres marchent derrière eux, recueillant ceux qu'ils ont blessés. Il n'est pas possible, en effet, de tomber aux mains de l'esprit de fornication si l'on n'a pas succombé à la gourmandise³; et il n'est pas possible de troubler la partie irascible si l'on ne combat pas pour des nourritures, des richesses ou de la gloire⁴; il n'est pas possible de fuir le démon de la tristesse si l'on a été privé de tout cela ou qu'on a pas pu l'obtenir⁵; on n'échappera pas non plus à l'orgueil, le premier rejeton du diable, si l'on n'a pas banni «l'avarice, la racine de tous les maux^a», puisque aussi bien, selon le sage Salomon, «la pauvreté rend humble l'homme^{b6}».

(Frank., p. 610, 4-8). Comparer *Disciples* 82: «Maîtrise la gourmandise, la cupidité et la vaine gloire, et tu ne l'irriteras plus et ne t'attristeras plus jamais»; voir aussi *Disciples* 69 et 97 (traduit ci-dessous n. 4).

3. Sur le lien entre la gourmandise et la fornication ou luxure, voir par exemple *Huit esprits* 4: «La gourmandise est la mère de la luxure» (1148 CD) et 5: «Celui qui se remplit le ventre et prétend être chaste est pareil à celui qui affirme freiner l'action du feu dans la paille» (1149 C⁶⁻⁸); c'est là un enseignement traditionnel (voir par exemple PHILON, *De opificio* 158).

4. Cf. *Lettre* 39: «Au sujet de quoi s'irriterait-on si on méprise nourritures, biens et vaine gloire?» (Frank., p. 592, 15-16) et *Disciples* 97: «Il n'est pas possible de se mettre en colère pour autre chose que des biens ou des nourritures ou de la vaine gloire ou quelque chose de semblable»; *Ant.* V, 30 (Frank., p. 516, 15-17) est dirigé contre l'âme qui ne veut pas supprimer les causes de colère que sont les nourritures et les vêtements, les biens, la gloire passagère.

5. La tristesse naît souvent d'une frustration (στέφρησις), cf. *Pratique* 10 et 19, et schol. 313 *ad Prov.* 25, 20 (autres références dans les notes). Pour l'établissement du texte, voir note complémentaire, p. 303-306.

6. Nous avons conservé la leçon πρωτογέννημα donnée par les manuscrits DEAB, en la considérant comme une *lectio difficilior*. Le mot apparaît seize fois dans la Septante où il désigne les prémices. Philon et Origène ne semblent l'utiliser qu'en référence à l'un ou l'autre de ces passages scripturaires, et toujours dans un contexte positif. Sur l'orgueil qui a causé la chute du diable, voir ci-dessous note 4 au ch. 14. Pour le passage de l'avarice à l'orgueil, voir ci-dessous ch. 21.

15 καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, οὐκ ἔστιν ἄνθρωπον περιπεσεῖν
 δαίμονι, μὴ πρότερον ὑπ' ἐκείνων τῶν πρωτοστατῶν κατα-
 τρωθέντα· διὸ καὶ τοὺς τρεῖς τούτους λογισμοὺς ὁ διάβολος
 τότε τῷ σωτῆρι προσήγαγε, πρῶτον μὲν τοὺς λίθους
 ἄρτους γενέσθαι παρακαλῶν, ἔπειτα τὸν κόσμον ὅλον
 20 ἐπαγγελλόμενος εἰ πεσὼν προσκυνήσει, καὶ τρίτον εἰ
 ἀκούσει δοξασθῆσεσθαι λέγων μηδὲν ἐκ τηλικούτου
 πτώματος πεπονθότα, ὧν ὁ κύριος ἡμῶν κρείττων φανεῖς
 εἰς τὰ ὀπίσω χωρεῖν τῷ διαβόλῳ προσέταττε^c, διδάσκων
 καὶ ἡμᾶς διὰ τούτων ὡς οὐκ ἔστιν ἀπίσασθαι τὸν διάβολον,
 25 μὴ τῶν τριῶν τούτων καταφρονήσαντας λογισμῶν.

15 συλλήβδην V || ἔστιν + οὕτω UTVAng || περιπεσεῖν ἄνθρωπον
 UTVAng || 16 δαίμονα Ang || ὑπ' om. V || 19 ἄρτον ΠΜαΜοΧεΡα ||
 ἔπειτα + δὲ UTVY || ὅλον + δώσειν UTVAng || 20 ἐπαγγελλόμενος ΠΡα
 -γελο- [alterum λ sl] Ma || προσκυνήση DE Pa Ang || 21 ἀκούση DE
 ΠΜαΜοΡα -σοι TYAng || λέγει Ang || τηλικούτου : τοῦ praem.
 UTVYAng || 22 ὧν : ὄν Ang || κρείττων om. Ang || 23 τὰ ὀπίσω :
 τοῦπίσω TVYAng τα ὀπίσω Mo || χωρεῖν : χαίρειν Ang || τῷ διαβόλῳ
 χωρεῖν ΠΜαΜοΧεΡα Y || 23-24 διδάσκων καὶ ἡμᾶς διὰ τούτων : διὰ
 τούτων [+ καὶ Y] ἡμᾶς διδάσκων UTVYAng || 24 ἔστιν + ἡμᾶς V ||
 25 καταφρονήσαντα ΠΜαΜοΧεΡα UAng || λογισμῶν καταφρον- ΠΜα-
 ΜοΧεΡα

c. Cf. Mt 4, 1-10

7. Les πρωτοστάται sont les officiers qui entraînent le reste de la troupe au combat (cf. *Job*, 15, 24; *Actes* 24, 5). Aux trois vices fondamentaux que sont la gourmandise, l'avarice et la vaine gloire Évagre associe dans tout ce chapitre la luxure, la colère, la tristesse et l'orgueil. Nous avons ainsi sept des « huit pensées génériques » données dans *Pratique* 6; seule manque ici l'acédie.

8. Même exégèse des trois tentations du Christ dans la *Lettre* 6 : « Le très Malin s'est servi de ces passions et a présenté à Jésus Notre Dieu ces trois tentations : tantôt il l'invite à transformer les pierres en pains, tantôt il lui promet de lui donner le monde entier; il lui explique encore à partir des témoignages des paroles spirituelles qu'il est digne

Bref, il n'est pas possible que quelqu'un tombe sur un démon, sans avoir d'abord été blessé par ces assaillants de première ligne⁷. C'est pourquoi ce sont ces trois pensées que le diable présenta autrefois au Sauveur, l'invitant d'abord à changer les pierres en pains, lui promettant ensuite le monde entier s'il se prosternait pour l'adorer, et troisièmement lui disant que s'il obéissait, il serait glorifié pour n'avoir subi aucun dommage d'une telle chute. Se montrant supérieur à ces tentations, Notre Seigneur ordonna au diable de se retirer^{c8}; il nous enseigne par là, à nous aussi, qu'il n'est pas possible de repousser le diable tant qu'on n'a pas méprisé ces trois pensées⁹.

d'être servi par les anges» (Frank., p. 570, 18-21) et la *Lettre* 39 : « C'est à partir de ces (trois passions) que Satan produisit ces trois tentations mentionnées dans l'Évangile et qu'il les présenta à Notre Seigneur; se montrant supérieur à elles, celui-ci ordonna à Satan de se retirer» (Frank., p. 592, 13-14). Sur l'interprétation patristique des trois tentations du Christ, P. M. STEINER, *La tentation de Jésus dans l'interprétation patristique de Saint Justin à Origène*, Paris 1962. Les Pères ont surtout été sensibles aux aspects christologiques du passage. On trouve cependant déjà l'amorce d'une identification des trois tentations à trois vices chez S. IRÉNÉE, *Contre les Hérésies* V, 22, 2. CASSIEN, *Conf.* V, 6, fait état de deux interprétations, selon qu'on suit l'ordre des tentations dans *Luc* ou dans *Matthieu* : l'exégèse de *Luc* conduit, selon lui, à identifier les trois tentations à la gourmandise, à l'avarice et à l'orgueil, celle de *Matthieu* à les identifier à la gourmandise, à la vaine gloire et à l'orgueil.

9. La doctrine des trois vices fondamentaux (gourmandise, avarice, vaine gloire), desquels dépendent tous les autres, est devenue traditionnelle chez les auteurs byzantins : JEAN CLIMAQUE, *Échelle* 26 (PG 88, 1013 A); MAXIME LE CONFESSEUR, *Cent. Charité* III, 56 (PG 90, 1033 BC); GRÉGOIRE LE SINAÏTE, *Chapitres acrostiches* 91 (PG 150, 1268 BC).

2

Πάντες οἱ δαιμονιώδεις λογισμοὶ νοήματα εἰς τὴν ψυχὴν αἰσθητῶν εἰσφέρουσι πραγμάτων, ἐν οἷς τυπούμενος ὁ νοῦς τὰς μορφὰς τῶν πραγμάτων ἐκείνων ἐν ἑαυτῷ περιφέρει καὶ ἀπ' αὐτοῦ λοιπὸν τοῦ πράγματος ἐπιγινώσκει τὸν
 5 προσεγγίσαντα δαίμονα, οἷον· εἰ τοῦ ζημιώσαντός με ἢ ἀτιμάσαντος ἐν τῇ διανοίᾳ μου τὸ πρόσωπον γένοιτο, ἐλεγθῆσεται ὁ τῆς μνησικακίας παραβαλὼν λογισμὸς· εἰ πάλιν χρημάτων ἢ δόξης ὑπόμνησις γένοιτο, ἐκ τοῦ πράγματος δηλονότι ὁ θλίβων ἡμᾶς ἐπιγνωσθήσεται· καὶ
 10 ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ λογισμῶν ὡσαύτως ἀπὸ τοῦ πράγματος εὐρήσεις τὸν παρεστῶτα καὶ ὑποβάλλοντα. Οὐ πάσας δὲ τὰς μνήμας τῶν τοιούτων πραγμάτων ἐκ δαιμόνων λέγω συμβαίνειν, ἐπειδὴ πέφυκε καὶ αὐτὸς ὁ νοῦς κινούμενος ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπου τῶν γεγονότων ἀναφέρειν τὰς φαντασίας,

2 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

1 δαιμονιδεῖς V || 2 πραγμάτων εἰσφέρουσιν UTVY || ὁ νοῦς om. U || 4 λοιπὸν post πράγματος UTVY || 5 προσεγγίζοντα UTVY || τοῦ: τὸ V || 6 ἀτιμάσαντος V || γένηται DE || 7 ἐλέγχεται DEAB ΠΜαΜοΧεΡα Y X || εἰ: καὶ εἰ TV καὶ U || 8 ἢ δόξης om. ΠΜαΜοΧεΡα || ἀνάμνησις .UTVY || γένοιτο + ἢ δόξης ὑπόμνησις γένοιτο Ma + ἢ δόξης ὑπόμνησις Xc + ἢ δόξης Pa || 9 δηλονότι om. X || ὁ om. Xc || ὁ θλίβων ... ἐπιγνωσθήσεται: ἐθέλωμεν ... ἐπιγνωσθήσεσθαι E² || 11 τὸν παρεστῶτα καὶ ὑποβάλλοντα. Οὐ: τὰς προσβολὰς τοῦ διαβόλου E² || ὑποβάλλοντα + τὰς φαντασίας δαίμονα UTVY || 12 λέγω: λέγειν DEAB U X || 13 καὶ αὐτὸς: γὰρ αὐτὸν E²

2. 1. Ce chapitre n'occupe probablement pas la place qu'il avait à l'origine, car il semble bien être visé par le renvoi fait dans le ch. 24: «Nous avons dit, en effet, au chapitre 17, qu'aucune pensée impure ne survient en nous sans objet sensible» (voir Introduction, p. 123-124). A l'origine de toute pensée démoniaque il y a une représentation d'objet sensible, voir ci-dessous, ch. 25 (dernières lignes) et un chapitre supplémentaire des *Skemmata*: «La pensée démoniaque est une

2

*Les représentations sensibles et la mémoire
 au service des pensées*

Toutes les pensées démoniaques introduisent dans l'âme des représentations d'objets sensibles¹: impressionné² par elles, l'intellect porte³ en lui les formes de ces objets; et alors c'est d'après l'objet lui-même qu'il reconnaît le démon qui s'est approché⁴. Par exemple: si dans mon esprit se forme le visage de quelqu'un qui m'a fait du tort ou m'a déshonoré, ce sera la preuve que la pensée de la rancune m'a visité⁵; ou encore: s'il y a souvenir de richesses ou de gloire, il est évident que c'est d'après l'objet que sera reconnu celui qui nous tourmente; et il en sera de même pour les autres pensées: en partant de l'objet tu découvriras celui qui est présent et fait des suggestions⁶. Je ne veux pas dire que tous les souvenirs de tels objets viennent des démons – car l'intellect lui-même, lorsqu'il est mû par l'homme, a la faculté naturelle de rappeler les images de ce qui existe –, mais seu-

représentation d'objet sensible (νόημα πράγματος αἰσθητοῦ) entraînant dans un mouvement contre nature la partie irascible ou la concupiscible» (MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 37). Voir aussi *Pratique* 4 et 34 où est mis l'accent sur le lien entre sensation et passion. Sur νόημα, représentation, terme-clef de ce traité (ch. 17, 22, 25 et 41), voir Introduction, p. 23-27.

2. Terme d'origine stoïcienne, Introduction, p. 26.

3. Le verbe περιφέρειν caractérise le mouvement de l'intellect, qui imite le mouvement circulaire des astres, cf. *Lettre* 7 (Géhin¹, p. 132); *KG* III, 44 (grec); V, 41 (grec); schol. 3 *ad Ps.* 148, 4.

4. Comparer *Pratique* 43, 2-3. Voir aussi *Disciples* 72: «Nombreuses sont les passions cachées en nous que nous ne connaissons pas; elles sont démasquées (ἐλέγχονται) quand se présentent les matières.»

5. Sur le démon de la rancune qui porte à l'esprit l'image de celui qui a causé du tort, ch. 24 et *Pratique* 11.

6. Pour l'emploi absolu du participe substantivé ὁ ὑποβάλλον, voir ch. 5, ligne 10.

15 ἀλλ' ὅσαι τῶν μνημῶν θυμὸν ἢ ἐπιθυμίαν παρὰ φύσιν
 συνεπισπῶνται· διὰ γὰρ τὴν ταραχὴν τῶν δυνάμεων τούτων
 ὁ νοῦς κατὰ διάνοιαν μοιχεύει καὶ μάχεται, τοῦ νομο-
 θετήσαντος αὐτὸν θεοῦ τὴν φαντασίαν ἀναδέξασθαι μὴ
 δυνάμενος, εἴπερ ἡ λαμπρότης ἐκείνη κατὰ στέρησιν πάντων
 20 τῶν ἐν τοῖς πράγμασι νοημάτων ἐν τῷ καιρῷ τῆς προσ-
 ευχῆς τῷ ἡγεμονικῷ παραφαίνεται.

3

Ὁὐκ ἂν ἀπόθιοτο τὰς ἐμπαθεῖς μνήμας ὁ ἄνθρωπος, μὴ
 ἐπιθυμίας καὶ θυμοῦ ἐπιμέλειαν ποιησάμενος, τὴν μὲν

16 ἐπισπῶνται A || τῶν + δύο UTVY || 17 καὶ: κἄν AB X || 18
 δέξασθαι DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 19 εἴπερ: ἐπειδὴ T || πάντων om.
 ΠΜαΜοΧεΡα || 20 νοημάτων + τῶν V || τῷ V^{sl}

3 DEAGHB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

1 ἀπόθιοτο ΧεΡα UT ἀπόθιοι ὁ V || ἄνθρωπος: νοῦς T

7. Sur l'activité conforme ou non à leur nature des parties concupiscible et irascible, voir ch. 17 et *Pratique* 86 (autres références données en note).

8. Les mots μοιχεύει - μάχεται forment paronomase. Le premier renvoie à la concupiscence et le second à l'irascibilité.

9. Le Dieu législateur qui donne le décalogue, lequel interdit l'adultère et le meurtre (Ex 20, 13 et 15; Dt 5, 17-18). L'expression φαντασία τοῦ θεοῦ, étonnante au premier abord, s'explique par le contexte, où il est question des images que la mémoire a en réserve: l'image du Dieu qui a donné la Loi, fournie par l'Écriture, en fait partie.

10. La mention de la prière pure et de la lumière qui lui est propre nous fait changer brusquement de niveau. Sur cette lumière (φῶς,

lement ceux qui, parmi les souvenirs, entraînent contre leur nature⁷ la partie irascible ou la concupiscible. C'est en effet à cause du trouble de ces puissances que l'intellect commet en esprit adultère et violence⁸, devenu incapable de recevoir l'image du Dieu qui lui a imposé sa loi⁹, s'il est vrai que cette clarté-là se manifeste à la faculté directrice (de l'âme) à l'heure de la prière¹⁰ avec la suppression de toutes les représentations liées aux objets¹¹.

3

*La lutte contre les pensées;
 mise en garde contre la vaine gloire*

L'homme ne peut se débarrasser des souvenirs passionnés qu'en prenant soin de sa partie concupiscible et

φέγγος, λαμπρότης) qui illumine l'intellect au moment de la prière pure, voir A. GUILLAUMONT, «La vision de l'intellect par lui-même», p. 144-150. Pour λαμπρότης il y a peut-être une allusion à Ps 89, 17: καὶ ἔστω ἡ λαμπρότης κυρίου τοῦ θεοῦ ἡμῶν ἐφ' ἡμᾶς; le mot revient ci-dessous chapitre 9, 16.

11. Expressions semblables dans la *Lettre* 58: Dieu, qui est la Cause et le Père des intelligibles, «apparaît au cœur avec la suppression de toutes les représentations liées aux objets» (texte grec C. Guillaumont, p. 218, 4-5; Géhin¹, p. 143, 5-7), et dans la *Lettre* 61: «La foi parfaite s'acquiert par la suppression de toutes les intellections des objets corporels» (Frank., p. 610, 21-22). La prière pure exige non seulement le rejet des pensées passionnées, mais encore celui de toutes les représentations qui proviennent du monde sensible; dans *Prière* 70, elle est définie comme «rejet de toutes les représentations».

La dernière proposition (à partir de εἴπερ) est citée sous une forme légèrement remaniée par HESYCHIUS LE SINAÏTE, *Cent.* I, 87: ... εἴπερ ἡ λαμπρότης ἐκείνη κατὰ στέρησιν τῶν πάντων νοημάτων παραφαίνεται τῷ καθαρῷ νοῖ (PG 93, 1508 B; texte repris par CALLISTE et IGNACE ΧΑΝΤΗΟΡΟΥΛΟΙ, ch. 65, où il est par erreur attribué à Diadoque de Photicé).

νηστείαις καὶ ἀγρυπνίαις καὶ χαμμενίαις καταναλώσας, τὸν δὲ μακροθυμίαις καὶ ἀμνησικακίαις καὶ ἐλεημοσύναις
 5 καθημερινῶσας· ἐκ γὰρ τῶν δύο τούτων παθῶν πάντες οἱ δαιμονιώδεις σχεδὸν συνίστανται λογισμοὶ οἱ τὸν νοῦν ἐμβάλλοντες «εἰς ὄλεθρον καὶ ἀπώλειαν³». Ἄδύνατον δὲ
 10 τινὰ τῶν παθῶν τούτων περιγενέσθαι, μὴ παντελῶς βρωμάτων καὶ χρημάτων καὶ δόξης ὑπεριδόντα, ἔτι δὲ καὶ τοῦ ἰδίου σώματος διὰ τοὺς βράπιζεν αὐτὸν πολλὰκις ἐπιχειροῦντας. Πᾶσα οὖν ἀνάγκη μιμεῖσθαι τοὺς κινδυνεύοντας ἐν τῇ θαλάσῃ καὶ τῶν σκευῶν ἐκβολὴν ποιουμένους διὰ τὴν βίαν τῶν ἀνέμων καὶ τῶν ἐπανισταμένων κυμάτων^b· ἀλλ' ἐνταῦθα προσεκτέον ἀκριβῶς

3 καὶ χαμμενίαις om. U || 5 ἐξημερινῶσας TVY || 5-6 σχεδὸν οἱ δαιμονιώδεις UTVY || 7-8 δὲ τινὰ: γὰρ τινὰ V δὲ DEAGHB ΠΜαΜοΧεΡα X || 9 χρημάτων: πομάτων G πομάτων H || 10 αὐτὸ Y || 11 πᾶσαν V πάση X || ἀνάγκη X || μιμήσασθαι UTV || 12 τῇ om. UTVY || 13-14 ἐπισταμένων [an supra ι] Μα ἐπισταμένων ΠΜοΡα ἐπισταμένων Χc || 14 προσεκτέον: προσέχωμεν UTVY || ἀκριβῶς: ἀσφαλῶς UTVY

3. a. 1 Tm 6, 9 b. Cf. Jon 1, 4-5; Ac 27, 17-19

3. 1. Chaque partie de l'âme requiert un traitement particulier. Voir ci-dessous, lignes 32-34 et plus loin, ch. 27, lignes 24-26, ou encore *KG III*, 35, *Pratique* 15 (avec de nombreux parallèles donnés en note), *Gnostique* 47.

2. Le mot παθῶν renvoie à ἐπιθυμία et θυμός (ligne 2), ces termes étant pris par Évagre tantôt au sens de «partie concupiscible» et «partie irascible», tantôt au sens de «concupiscence» et «colère».

3. L'adverbe σχεδόν, fréquent chez Évagre (cf. *Pratique* 31 et, ci-dessous 13, 7 et 14, 2), laisse entendre que certaines pensées ont une autre origine que le *thumos* et l'*epithumia* qui constituent à proprement parler la partie passible de l'âme. Comparer avec le début du ch. 28: «Quand les démons n'ont pas pu troubler de nuit la partie irascible ou la concupiscible, alors ils inventent des rêves de vaine gloire.» Sur ce problème, voir *Disciples* 130: «Si la vaine gloire provient de la partie concupiscible, elle est du moins la dernière des (productions) de la partie concupiscible (ἔσχατον τῶν τοῦ ἐπιθυμητικοῦ)» et *Disciples* 177 qui rattache l'acédie, la vaine gloire et l'orgueil à la partie

de sa partie irascible, épuisant la première par les jeûnes, les veilles et le coucher sur la dure, apprivoisant la seconde par la longanimité, l'absence de rancune et les aumônes¹. C'est en effet à partir de ces deux passions² que se forment à peu près³ toutes les pensées démoniaques qui précipitent l'intellect «dans la ruine et la perte^a». Or il est impossible que quelqu'un triomphe de ces passions s'il ne dédaigne pas complètement nourritures, richesses et gloire, et même son propre corps⁴ à cause de ceux qui souvent essaient de le souffleter⁵. Il est donc absolument nécessaire d'imiter ceux qui sont en péril sur mer et qui jettent la cargaison par-dessus bord, à cause de la violence des vents et des flots déchaînés^{b6}. Mais ici il faut bien veiller à ne pas

rationnelle de l'homme, ce que feront sans hésitation les auteurs byzantins.

4. Nous retrouvons l'exigence énoncée dans le premier chapitre à l'encontre des trois vices principaux; mais ici, comme dans le parallèle de la *Lettre* 60 (citée sous le ch. 1), Évagre ajoute le mépris du corps. L'amour du corps est en effet constitutif de la φιλαυτία qu'Évagre désigne en *Skemmata* 53 comme la première de toutes les pensées. Dans l'analyse de la genèse des pensées, un autre niveau est donc à ajouter. C'est ce qu'a parfaitement résumé THÉODORE D'ÉDESSE dans la sent. 65 de sa *Centurie*: «Le redoutable ennemi, la philautie, a des allures de tyran, et après lui les trois et les cinq viennent entraîner notre esprit.» On notera toutefois qu'Évagre se fait une idée positive du corps (cf. *KG IV*, 60 et 62): il doit seulement être maintenu à la place qui lui est dévolue.

5. Expression analogue dans le Prologue au *Traité pratique* (lignes 10-11): διὰ τοὺς βράπιζεν αὐτὸν καὶ τιτρώσκειν ἐπιχειροῦντας.

6. La lutte contre les passions est à présent assimilée au délestage auquel sont contraints les marins dans les tempêtes les plus violentes: ils jettent alors par-dessus bord la cargaison et parfois le grément (le mot σκευῶν est le génitif non de σκεῦος, mais de σκευή, qui peut désigner soit la cargaison, soit les agrès). Évagre se souvient certainement ici des deux tempêtes que rapporte l'Écriture: celle qu'essuya le bateau qui transportait Jonas vers Tarsis et celle que subit au large de la Crète le bateau qui emportait vers Rome le prisonnier Paul.

15 μὴ ἐκβολὴν ποιούμενοι τῶν σκευῶν πρὸς τὸ θεαθῆναι τοῖς ἀνθρώποις ποιήσωμεν, ἐπεὶ ἀπέχομεν τὸν μισθὸν ἑαυτῶν καὶ ἄλλο χαλεπώτερον τοῦ προτέρου διαδέχεται ἡμᾶς ναυάγιον, τοῦ τῆς κενοδοξίας ἀντιπνεύσαντος δαίμονος. Διὸ καὶ ὁ κύριος ἡμῶν ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις τὸν κυβερνήτην
 20 νοῦν παιδεύων φησί· «Προσέχετε τὴν ἐλεημοσύνην ὑμῶν μὴ ποιεῖν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὸ θεαθῆναι αὐτοῖς· εἰ δὲ μήγε, μισθὸν οὐκ ἔχετε παρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν τῷ ἐν τοῖς οὐρανοῖς^c»· καὶ πάλιν· «Ὅταν προσεύχησθε, φησὶν, οὐκ ἔσεσθε ὡσπερ οἱ ὑποκριταί, ὅτι
 25 φιλοῦσιν ἐν ταῖς συναγωγαῖς καὶ ἐν ταῖς πλατείαις ἐστῶτες προσεύχεσθαι ὅπως φανῶσι τοῖς ἀνθρώποις· ἀμήν, λέγω ὑμῖν, ἀπέχουσι τὸν μισθὸν αὐτῶν^d»· καὶ πάλιν λέγει· «Ὅταν δὲ νηστεύητε, μὴ γίνεσθε ὡσπερ οἱ ὑποκριταί σκυθρωποί· ἀφανίζουσι γὰρ τὰ πρόσωπα αὐτῶν ὅπως
 30 φανῶσι τοῖς ἀνθρώποις νηστεύοντες· ἀμήν, λέγω ὑμῖν, ἀπέχουσι τὸν μισθὸν αὐτῶν^e.» Ἀλλὰ προσεκτέον ἐνταῦθα τῷ ἱατρῷ τῶν ψυχῶν, πῶς διὰ μὲν τῆς ἐλεημοσύνης τὸν θυμὸν θεραπεύει, διὰ δὲ τῆς προσευχῆς τὸν νοῦν καθαρίζει,

15 μὴ: μήπως UTVY || ποιούμενος ΠΜοΡα || θεαθῆναι: φανῆναι UTVY || 16 τὸν: τῶν V || ἑαυτῶν: ἡμῶν UTVY || 17 ἄλλο Ρα^{sl} ἄλλω E || τοῦ προτέρου χαλεπώτερον Y || τῷ προτέρω V || διαδέχεται B ΠΜαΜοΧεΡα Y διαδέχεται UV || 18 κενοδοξίας + ἡμῖν UTVY || δαίμων A || 19-20 τὸν νοῦν τὸν κυβερνήτην V || 20 ἡμῶν V || 21 ἔμπροσθε [v sl] Ma V X || 22 αὐτοῖς B^{ac} αὐτοῦς AGHB^{pc} X || ἔχετε [ai supra te] H || 23 ἡμῶν AGHB X || 23-24 προσεύχεσθε AB T - εσθαί V || 24 ἔσεσθαι V || ὑποκριταί + ποιούσιν DEAGHB ΠΜαΜοΧεΡα X || 25 συναγωγαῖς ... πλατείαις: συναγωγαῖς ... γωνίας τῶν πλατειῶν UTY γωνίας ... συναγωγαῖς τῶν πλατειῶν V || ἐστῶτες om. ΠΜα || 27 ἀπέχουσι: ὅτι praem. ΠΜα Y || 27-31 καὶ πάλιν - τὸν μισθὸν αὐτῶν om. G || 27 καὶ πάλιν λέγει om. ΠΜα || 28 δὲ om. UTV || γίνεσθαι V ἔσεσθε DEAGHB X || 29 ἀφανίζουσι - αὐτῶν om. V || 30 ἡμῖν + ὅτι UTV || 31 τὸν: τῶν H || 32-33 πῶς - διὰ δὲ om. Y || 32 ἐλεημοσύνης + πρῶτον UTV

c. Mt 6, 1 d. Mt 6, 5 e. Mt 6, 16

jeter la cargaison par-dessus bord pour, ce faisant, se donner en spectacle aux hommes; car nous recevons notre salaire, et un autre naufrage, plus redoutable que le premier, suivra, le démon de la vaine gloire ayant soufflé le vent contraire⁷. C'est pourquoi Notre Seigneur, dans les Évangiles, instruit en ces termes le pilote qu'est l'intellect⁸: «Veillez à ne pas faire votre aumône devant les hommes pour vous donner à eux en spectacle, sinon pas de salaire pour vous auprès de votre Père qui est dans les cieux^c»; et encore: «Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment prier debout dans les synagogues et sur les places, pour être vus des hommes; en vérité, je vous le dis, ils reçoivent leur salaire^d»; et il dit aussi: «Quand vous jeûnez, ne prenez pas un visage sombre comme les hypocrites: ils obscurcissent leur visage pour que les hommes voient qu'ils jeûnent; en vérité, je vous le dis, ils reçoivent leur salaire^e.» Mais c'est le médecin des âmes⁹ qu'il faut observer ici: comment par l'aumône il soigne la partie irascible, par la prière purifie l'intellect, et encore par le

7. La vaine gloire est le vice qui guette particulièrement les vertueux, voir *Pratique* 13, *Huit esprits* 15, *Lettre* 51.

8. Sur l'intellect comme pilote, voir *Lettre* 52 (Frank., p. 600, 4-5: le traducteur syriaque transcrit simplement le grec κυβερνήτης).

9. Sur le Christ médecin des âmes, voir aussi ch. 10, *Lettres* 42, 51, 52, 55, 57 et 60; schol. 2 *ad Ps.* 102, 3; 9 *ad Ps.* 106, 20; 6 *ad Ps.* 144, 15; 2 *ad Ps.* 145, 7. Comparer en particulier avec ce qui est dit dans la *Lettre* 57: «Un père, quand son fils est malade, appelle le médecin, ainsi Dieu a envoyé des cieux le médecin des âmes pour que, par ses soins, il tire les hommes de la malice à la vertu et de l'ignorance à la science de Dieu» (Frank., p. 606, 12-14). Sur ce titre du Christ, voir G. DUMEIGE, «Le Christ médecin dans la littérature chrétienne des premiers siècles», *Rivista di archeologia cristiana* 48 (1972), p. 115-141, et du même auteur l'article *Médecin (Christ)* dans *DSP* X, 1978, col. 891-901. Évagre doit certainement ce thème à CLÉMENT D'ALEXANDRIE chez qui il revient fréquemment, par exemple dans *Pédagogue* I, 6, 1 (SC 70, p. 118, où sont données en note d'autres références).

καὶ πάλιν διὰ τῆς νηστείας τὴν ἐπιθυμίαν καταμαραίνει,
 35 ἐξ ὧν συνίσταται ὁ νέος ἄνθρωπος ὁ ἀνακαινούμενος «κατ'
 εἰκόνα τοῦ κτίσαντος αὐτόν^f», ἐν ᾧ «οὐκ ἔνι» διὰ τὴν
 ἁγίαν ἀπάθειαν «ἄρσεν καὶ θῆλυ», οὐδὲ διὰ τὴν μίαν
 πίστιν καὶ ἀγάπην «Ἕλληνα καὶ Ἰουδαῖον, περιτομὴ καὶ
 ἀκροβυστία, βάρβαρος, Σκύθης, δοῦλος καὶ ἐλεύθερος, ἀλλὰ
 40 τὰ πάντα καὶ ἐν πᾶσι Χριστός^g».

4

Ζητητέον δὲ πῶς ἐν ταῖς καθ' ὕπνον φαντασίαις τυποῦσιν
 ἡμῶν τὸ ἡγεμονικὸν καὶ σχηματίζουσιν οἱ δαίμονες· τὸ
 γὰρ τοιοῦτο ἔοικε συμβαίνειν τῷ νῶ ἢ δι' ὀφθαλμῶν ὄρωντι
 ἢ δι' ἀκοῆς ἀκούοντι ἢ δι' αἰσθήσεως ποιᾶς ἢ ἀπὸ τῆς
 5 μνήμης ἧτις τυποῖ μὲν τὸ ἡγεμονικὸν οὐ διὰ τοῦ σώματος,
 πλὴν ἄπερ διὰ τοῦ σώματος ἔσχε, ταῦτα κινεῖ. Οἱ οὖν
 δαίμονες εἰκόασί μοι τὴν μνήμην κινοῦντες τυποῦν τὸ

35 ἀνακαινούμενος + εἰς ἐπίγνωσιν UTV || 36 κτήσαντος V || ἁγίαν
 om. DEAGHB ΠΜαΜοΧεΡα X || 37 ἄρσεν B^{pc} || 38 καὶ ἀγάπην om.
 ΠΜαΜοΧεΡα || 39 καὶ om. UTV X || 40 τὰ om. AGHB ΜαΧεΡα V ||
 καὶ om. Y

4 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

1 δὲ om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 3 τοιοῦτον A ΠΜαΜοΧεΡα Y
 X τοιοῦτω V || 4 ἀκούσαντι UTV || ἦ² + πάλιν UTVY || ἦ³ om. V ||
 ἀπό: ὑπὸ TV || 5 μὲν om. ΠΜαΜοΧεΡα || οὐ: οὐ ΠΜαΜοΧεΡα || 6
 πλὴν - σώματος om. ΠΜαΜοΧεΡα || πλὴν + ἀλλ' T || 7 τυποῦν ΠΜαΡα
 Y τυποῖν [οὖν sl] Xe

f. Cf. Col 3, 10 g. Col 3, 11

10. La constitution de «l'homme nouveau» met un terme à toutes les distinctions, en particulier celle des noms, et établit l'unité, cf. *KG* II, 17. L'exemplaire biblique d'Évagre comportait en Col 3,11 l'addition ἄρσεν καὶ θῆλυ, propre à certains manuscrits néotestamentaires; ces mots se lisent dans un contexte analogue, en Gal 3, 28.

jeûne exténué la partie concupiscible; de la sorte se forme «l'homme nouveau renouvelé à l'image de son Créateur^f», en qui, grâce à la sainte impassibilité, «il n'y a plus ni mâle, ni femelle», en qui, grâce à une seule foi et une seule charité, il n'y a plus «ni Grec, ni juif, ni circoncision, ni incirconcision, ni Barbare, ni Scythe, ni esclave, ni homme libre, mais tout en tous le Christ^g¹⁰».

4

Le rôle de la mémoire dans les rêves

Il faut aussi chercher¹ comment, dans les imaginations du sommeil, les démons laissent une empreinte et une figure dans notre faculté directrice². Car de telles choses, semble-t-il, se produisent dans l'intellect, soit par l'intermédiaire des yeux quand il voit, soit par l'ouïe quand il entend, soit par un sens quelconque, ou bien elles viennent de la mémoire³ qui laisse des empreintes dans la faculté directrice, non par l'entremise du corps, mais en mettant en mouvement ce qu'elle a obtenu par l'entremise du corps. Eh bien, il me semble que c'est en mettant en mouvement la mémoire que les démons laissent

4. 1. Sur l'importance de la recherche, ici lignes 1 et 9 (ζητητέον), voir aussi chapitres 19, ligne 26 (ζητεῖ), 20, ligne 2 (ζητήσωμεν), 41, ligne 21 (ζητήσεις). De telles formules sont fréquentes dans les *KG* et les *Scholies aux Psaumes*.

2. Le début de ce chapitre traite du mécanisme des rêves. Les «imaginations» du sommeil (φαντασία) correspondent aux représentations (νοήματα) que l'intellect reçoit le jour par l'intermédiaire des sens, les unes et les autres étant utilisées par les démons. Il sera plus particulièrement question des rêves dans les ch. 27-29. Sur le couple τυποῦν-σχηματίζειν, voir ch. 41.

3. Cf. début de *Skemmata* 17, qui ajoute le tempérament (κράσις): «Il y a quatre modes par lesquels l'intellect reçoit les représentations: le premier mode, c'est par les yeux, le deuxième par l'ouïe, le troisième par la mémoire, le quatrième par le tempérament...»

ἡγεμονικόν· τὸ γὰρ ὄργανον ὑπὸ τοῦ ὕπνου κατέχεται ἀνερέργητον. Πῶς οὖν πάλιν τὴν μνήμην κινουσι ζητητέον· 10 ἢ τάχα διὰ τῶν παθῶν; καὶ τοῦτο δῆλον ἐκ τοῦ μηκέτι τοὺς καθαρούς καὶ ἀπαθεῖς πάσχειν τι τοιοῦτον· ἔστι δὲ καὶ κίνησις τις τῆς μνήμης ἀπλῆ ὑφ' ἡμῶν γινομένη ἢ ὑπὸ ἀγίων δυνάμεων, καθ' ἣν ἀγίοις τε συντυγχάνομεν ἐν τοῖς ὕπνοις καὶ ὁμιλοῦμεν καὶ συνεστιώμεθα. Πλὴν προσ- 15 εκτέον ὅτι ἄπερ μετὰ τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ εἰσδέχεται εἰδῶλα, ταῦτα ἐκτὸς τοῦ σώματος ἡ μνήμη κινεῖ· καὶ τοῦτο σαφές ἐκ τοῦ πολλάκις καὶ ἐν τοῖς ὕπνοις πάσχειν ἡμᾶς τοῦτο, ἡρεμοῦντος τοῦ σώματος· ὡς γὰρ ἔστι μνημονεῦσαι ὕδατος καὶ μετὰ δίψης καὶ ἄνευ δίψης, οὕτως 20 ἔστι μνημονεῦσαι χρυσοῦ μετὰ πλεονεξίας καὶ ἄνευ πλεονεξίας· καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ ὡσαύτως. Τὸ δὲ τοιάσδε ἢ τοιάσδε εὐρίσκειν φαντασιῶν διαφορὰς τὸν νοῦν τῆς ἐκείνων κακοτεχνίας ἔστι γνώρισμα. Ἄμα δὲ καὶ τοῦτο ἴστέον ὅτι καὶ τοῖς ἔξωθεν πράγμασι κέχρηται πρὸς 25 φαντασίαν οἱ δαίμονες, οἷον τῷ ἤχῳ τῶν κυμάτων ἐπὶ τῶν πλεόντων.

8 ὑπὸ om. DEA || τοῦ om. U || τοῦ ὕπνου post κατέχεται [ὑποκατέχεται] A || κατέχεται: post ἀνερέργητον B U X ὑποκατέχεται DEA || 11-12 δέ τις καὶ κίνησις DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 13 ἀγίων: τῶν praem. T || 13-14 ἐν τοῖς: ἐαυτοῖς Μο || 14 συνομιλοῦμεν Ρα || καί²: καὶ V || 15 τοῦ om. DE || ἡ ψυχὴ ante μετὰ X || 16 ἐκτὸς: ἄνευ UTVY || 17 σαφές: σαφῶς V || 18 ὡς: ὡσπερ UTVY || 21 καὶ om. Y || ἄλλων δὲ + πραγμάτων UTV ἄλλων + πραγμάτων Y || 22 διαφορὰς φαντασιῶν T φαντασίας διαφόρας DE || διαφορὰς A || τὸν νοῦν: ante διαφορὰς T om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 23 γνώρισμα: τὸ praem. AB ΜοΧεΡα || 24 ἔξωθε ΜοΜα || πρὸς B^{pc} || 25 φαντασίας T τὰς φαντασίας UTVY || οἱ δαίμονες om. TV || οἷον: ὡς UTVY || τῷ ἤχῳ τῶν κυμάτων post πλεόντων UTVY || 25-26 ἐπὶ πλεόντων Μα ἐπιπλεόντων Π

4. L'absence de rêves passionnés est un signe d'impassibilité, *Pratique* 56: «Les preuves de l'impassibilité, nous les reconnaitrons, de jour, aux pensées, et, de nuit, aux rêves»; sur le sujet, voir aussi le ch. 29.

des empreintes dans la faculté directrice, vu que l'organisme est maintenu inactif par le sommeil. Cherchons encore comment ils mettent en mouvement la mémoire; ne serait-ce pas par l'intermédiaire des passions? Oui, évidemment, puisque ceux qui sont purs et impassibles n'éprouvent plus rien de tel⁴. Cependant il y a aussi un mouvement simple de la mémoire, provoqué par nous ou par les saintes puissances, grâce auquel, pendant notre sommeil, nous rencontrons des saints, nous conversons et nous mangeons avec eux⁵. Il faut aussi noter que les images que l'âme reçoit avec le corps, la mémoire les met en mouvement sans le corps; cela ressort clairement du fait que nous éprouvons souvent cela même dans le sommeil, alors que le corps est en repos. Comme il est possible de se souvenir de l'eau avec soif et sans soif, ainsi il est possible de se souvenir de l'or avec cupidité et sans cupidité⁶; et il en va de même pour les autres choses. Que l'intellect rencontre telles ou telles variétés d'images est l'indice de l'industrie pernicieuse de ces êtres-là. Il faut en même temps savoir ceci: les démons se servent aussi des objets extérieurs pour produire une image, par exemple du bruit des flots dans le cas des navigateurs⁷.

5. De même qu'il y a trois sortes de pensées diurnes (voir ch. 8), il y a trois types de rêves: démoniaques, humains et angéliques. Sur les rêves provoqués par les anges, voir la fin du ch. 28.

6. Comparaisons identiques ci-dessous ch. 22, 2-7; *Lettre* 39 (Géhin¹, p. 134, 1-3); schol. 2 *ad Ps.* 145, 7.

7. Évagre admet que toutes les impressions du sommeil ne proviennent pas de la mémoire. Les organes des sens peuvent rester actifs et introduire des φαντασίαι dans l'esprit du dormeur. Comparer avec ce que dit ARISTOTE, *Sur les rêves*, dans *Parva naturalia* 462 a: «Il arrive que certaines personnes perçoivent d'une certaine manière dans leur sommeil et du bruit et de la lumière, et des saveurs et le contact, mais faiblement et comme de loin» (trad. R. Mugnier, Les Belles Lettres, Paris 1953, p. 86).

5

Σφόδρα τῷ σκοπῷ τῶν δαιμόνων ὁ θυμὸς ἡμῶν συμβάλλεται παρὰ φύσιν κινούμενος καὶ πρὸς πᾶσαν αὐτῶν κακομηχανίαν γίνεται χρησιμώτατος· ὅθεν νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ταρασσειν τοῦτον οὐδεὶς αὐτῶν παραιτεῖται, ἀλλ' ὅταν ἴδωσιν αὐτὸν δεθέντα πραύτητι, τὸ τηνικαῦτα ἐπὶ δικαίαις προφάσεσιν εὐθὺς αὐτὸν ἀπολύουσιν, ἵνα ὀξύτερος γεγωνῶς καὶ πρὸς τοὺς θηριώδεις αὐτῶν λογισμοὺς χρησιμεύσῃ· διόπερ ἀνάγκη μῆτε ἐπὶ δικαίαις μῆτε ἐπ' ἀδίκαις πράγμασιν αὐτὸν ἐρεθίζειν μηδὲ κακὸν ξίφος διδόναι τοῖς ὑποβάλλουσιν, ὅπερ πολλοὺς πολλὰκις ποιοῦντας ἐπίσταμαι καὶ πλέον ἢ ἐχρῆν ἐπὶ μικραῖς ἀναπτομένουσ προφάσεσιν. Ὑπερ τίνος γάρ, εἶπέ μοι, καὶ προσπίπτεις ταχέως εἰς μάχην^a, εἴπερ βρωμάτων καὶ χρημάτων καὶ δόξης κατεφρόνησας; τί δὲ τρέφεις τὸν κύνα μηδὲν ἔχειν ἐπαγγελλόμενος; εἰ δὲ οὗτος ὑλακτεῖ καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐπέρχεται, πρόδηλός ἐστιν ἔνδον κεκτημένος τινὰ καὶ ταῦτα φυλάσσειν βουλόμενος. Ἄλλ' ἐγὼ τὸν τοιοῦτον μακρὰν καθαρᾶς προσευχῆς πείθομαι εἶναι, λυμεῶνα τὸν θυμὸν τῆς

5 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

1 Σφόδρα + δὲ E || 4 τοῦτον : τὸν νοῦν DEA τὸν νοῦν τοῦτον V || αὐτῶν om. V || 6 δικαίαν V^{ac} || ἀπολύουσιν ΠΜα^{ac} || ὀξύτατος DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 7 γεγωνῶς V || καὶ om. DE || αὐτῶν om. Mo || λογισμοὺς αὐτῶν UTY || 8 ἐπὶ om. Mo || δικαίαις DE || 8-9 μῆτε [μηδὲ A] ἐπ' ἀδίκαις post ἐρεθίζειν A || 8 ἐπ' : ἐπὶ Mo X || 9 πράγμασιν : πράγμασιν V || αὐτὸν πράγμασιν AB X αὐτῶν πράγμασιν DE || μῆτε UTVY || 10 πολλοὺς πολλὰκις ποιοῦντας nos : πολλοὺς ποιοῦντας πολλὰκις DEAB MoΧεΡα X πολλὰκις πολλοὺς ποιοῦντας ΠΜα TY πολλὰκις ποιοῦντας πολλοὺς U πολλὰκις ποιοῦντας V || 11 πλεῖον DE || χρῆν ΠΜα^{ac} χρῆ Ma^{pc} Y || 12 καὶ om. DE || 13 καὶ χρημάτων post δόξης Y || 14 καταπεφρόνησας UTY || δὲ : δαί DB ΠΜαΜο || 15 οὗτος : οὕτως E V || ὑλακτεῖ V || 16 πρόδηλόν ἐστιν UTV πρόδηλος εἰ Y || ἔνδον : post κεκτημένος V om. ΠΜαΜοΧεΡα || 17 τὸν τοιοῦτον A^{pc} al. man. τῶν τοιοῦτων A^{ac}B || μακρᾶς T || 18 post προσευχῆς non legitur in U || πείθομαι : βούλομαι T

5

La maîtrise de l'irascibilité

Quand elle est entraînée contre sa nature, notre irascibilité aide fortement les démons à atteindre leur but, et se prête très utilement à toute leur odieuse machination. Voilà pourquoi, de nuit comme de jour, aucun d'eux ne manque de la troubler; et quand ils la voient liée à la douceur, alors ils trouvent de justes prétextes pour l'en détacher au plus vite afin que, en se faisant plus prompte¹, elle serve leurs pensées féroces. Aussi est-il nécessaire de ne la provoquer sous aucun motif, juste ou injuste, et de ne pas tendre un funeste poignard aux auteurs des suggestions. J'en connais beaucoup qui souvent agissent ainsi et s'enflamment plus qu'il ne faudrait pour des prétextes futiles. En vue de quoi, en effet, dis-moi, «te jettes-tu si vite dans une querelle^a», s'il est vrai que tu as méprisé nourritures, richesses et gloire²? Et pourquoi nourris-tu ce chien³, alors que tu fais profession de ne rien avoir? S'il aboie et attaque les gens, il est évident qu'il possède à l'intérieur certains biens et qu'il veut les garder. Pour ma part, je suis persuadé qu'un tel homme est loin de la prière pure, sachant que l'iras-

5. a. Cf. Pr 25, 8

5. 1. Le *thumos* est prompt à s'enflammer à la moindre occasion : *Pratique* 22 et 99. L'épithète *ὀξύς* caractérise la colère, cf. *Pratique* 11 où elle est définie comme «une passion très prompte» (*πάθος ὀξύτατον*).

2. Trilogie du ch. 1.

3. Sur la comparaison de l'irascibilité avec un chien, voir plus loin, ch. 13. Bien dressé, ce chien sera utile dans la lutte contre les démons et leurs mauvaises pensées : c'est le thème du bon usage de l'irascibilité, ou du fonctionnement naturel de cette partie de l'âme, voir ch. 16 et 17.

τοιαύτης εὐχῆς ἐπιστάμενος· πρὸς δὲ τούτοις θαυμάζω
 20 ὡς καὶ τῶν ἁγίων ἐπιλεησμένον, τοῦ μὲν Δαυὶδ
 ἐκβοῶντος· «Παῦσαι ἀπὸ ὀργῆς καὶ ἐγκατάλιπε θυμόν^b»,
 τοῦ δὲ Ἐκκλησιαστοῦ παραγγέλλοντος· «Ἀπόστησον
 θυμὸν ἀπὸ καρδίας σου καὶ παράγαγε πονηρίαν ἀπὸ σαρκός
 σου^c», τοῦ δὲ ἀποστόλου προστάσσοντος «ἐπαίρειν ἐν
 25 παντὶ τόπῳ χεῖρας χωρὶς ὀργῆς καὶ διαλογισμῶν^d». Τί
 δὲ οὐ μανθάνομεν ἀπὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων μυστικῆς καὶ
 παλαιᾶς συνηθείας διωκούσης ἐκ τῶν οἰκίων τοὺς κύνας
 ἐν τῷ καιρῷ τῆς προσευχῆς καὶ τοῦτο αἰνιττομένης ὡς
 οὐ δεῖ παρεῖναι τοῖς προσευχομένοις θυμόν; καὶ πάλιν·
 30 «Θυμὸς δρακόντων ὁ οἶνος αὐτῶν^e»· οἶνου δὲ οἱ ναζιραῖοι
 ἀπείχοντο^f· χολῆν δὲ καὶ ὄσφυν ἄβρωτα τοῖς θεοῖς καὶ
 τῶν ἕξωθέν τις σοφῶν ἀπεφῆνατο εἶναι, οὐκ εἰδῶς, οἶμαι,

19 πρὸς δὲ τούτοις om. Y || 20 ἁγίων + λογίων UTV || ἐπιλεησμένον
 Y || 21 ἐκβοῶντος B ΠΜαΜοΧεΡα X βοῶντος UTY βοῶτος V ||
 ἐγκατάλιπε ΠΜα -κατέλιπε V || 22 παραγγέλλοντος Π || 23 παράγαγε
 ΠΜαΜοΧεΡα TVY || 24-25 ἐπαίρειν ἐν παντὶ τόπῳ [+ ὄσιους ΠΜα]
 χεῖρας χωρὶς ὀργῆς καὶ διαλογισμῶν: χωρὶς ὀργῆς καὶ διαλογισμῶν
 [+ ἐν παντὶ τόπῳ Y] ἐπαίρειν ὄσιους [ὄσιος Y] χεῖρας πρὸς κύριον
 UTVY || 25 διαλογισμῶν: θυμοῦ primum scripsit, postea expunxit verbum
 et scripsit in mg διαλογισμῶν Pa || 26 δὲ: δαι DEAB ΠΜαΜο || ἀπὸ:
 καὶ παρὰ UTV || 26-27 παλαιᾶς καὶ μυστικῆς DE || 27 διωκούσας X ||
 28 τῷ om. UTV || αἰνιττομένος Y^{ac} || 29 παρεῖναι Μο^{pc} συμπαρεῖναι
 UTY συμπαρῆναι V || 30 θυμὸς: εἰ praem. TV || ναζιραῖοι A ναζιραῖοι
 ΧεΡα V ναζοραῖοι U || 31-34 χολῆν - νομίζω om. AB ΠΜαΜοΧεΡα
 X || 32 τις om. Y || οἶμαι: ὡς praem. U

b. Ps 36, 8 c. Ec 11, 10 d. 1 Tm 2, 8 e. Dt 32, 33
 f. Cf. Nb 6, 3

4. Le mot θυμὸς est pris ici au sens péjoratif, synonyme d'ὀργή (cf. ligne 21). Sur cette ambiguïté du terme, voir ci-dessus, note 2 du chapitre 3.

5. Pour cette idée que la colère est destructrice de la prière pure, voir ci-dessous ch. 16, 27, début de 32 et de 43. Idée essentielle

cibilité⁴ est un fléau pour une telle prière⁵. En outre, je m'étonne qu'il oublie aussi les saints, David qui s'écrie : « Mets fin à la colère et renonce à l'irascibilité^b », l'Écclésiaste qui proclame : « Écarte la colère de ton cœur et éloigne la malice de ta chair^c », et l'Apôtre qui prescrit de « lever en tout lieu les mains sans colère ni disputes^d. » Pourquoi ne nous laissons-nous pas instruire par l'antique et mystique coutume des hommes qui consiste à chasser des maisons les chiens au moment de la prière⁶? Ce qui signifie en termes voilés qu'il ne faut pas que l'irascibilité soit présente chez ceux qui prient. Ceci encore : « La colère des dragons est leur vin^e » ; or les Naziréens s'abstenaient de vin^f. J'ajoute qu'un sage païen a déclaré que la vésicule biliaire et la partie lombaire n'étaient pas comestibles pour les dieux⁸, sans savoir, je pense, ce

exprimée surtout dans les *Chapitres sur la prière* (en particulier ch. 12, 13, 14, 21, 22, etc.).

6. Nous n'avons pas trouvé d'autre attestation de cette coutume.

7. L'interprétation symbolique de l'abstinence de vin des naziréens se fait grâce à un rapprochement avec Dt 32, 33. Cf. *KG* V, 44 : « Si 'la colère des dragons est du vin' et que les naziréens s'abstiennent de vin, les naziréens donc ont reçu l'ordre d'être sans colère » ; ce syllogisme est repris et amplifié dans la schol. 206 *ad Prov.* 20, 1. On notera qu'ici la conclusion n'est pas donnée.

8. Le sage païen que mentionne Évagre est en fait l'auteur comique MÉNANDRE qui aux vers 451-453 de l'*Atrabilaire* fait dire à son héros Cnémon : Οἱ δὲ τὴν ὄσφυν ἔκραν καὶ τὴν χολῆν, ὅτι ἔστ' ἄβρωτα, τοῖς θεοῖς ἐπιθέντες, αὐτοὶ τᾶλλα καταπίνουσι (« Mais eux, c'est l'extrémité de la croupe et la vésicule, des morceaux immangeables, qu'ils consacrent aux dieux, et ils engloutissent tout le reste », trad. J.-M. Jacques, Les Belles Lettres, Paris 1963, p. 93). Cette référence est signalée par W. LACKNER, « Zur profanen Bildung des Euagrios Pontikos », *Hans Gerstinger-Festgabe*, Graz 1967, p. 20 (l'auteur indique en note 18 que l'identification avait déjà été faite par J. STIGLMAYR, *Zeitschrift für katholische Theologie* 39 [1915], p. 578). Évagre a très certainement connu ce texte à travers CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* VII, 31, 1, qui le cite dans un passage consacré aux sacrifices.

ὁ ἔλεγεν, ὦν τὸ μὲν ὀργῆς, τὸ δὲ ἀλόγου ἐπιθυμίας ἔγωγε σύμβολον εἶναι νομίζω.

6

Περὶ δὲ τοῦ μὴ δεῖν μεριμᾶν ἐνδυμάτων ἕνεκεν ἢ βρωμάτων, περιττὸν οἶμαι τὸ γράφειν, αὐτοῦ τοῦ σωτήρος ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ἀπαγορεύοντος· «Μὴ μεριμνήσητε γὰρ τῆ ψυχῆ ὑμῶν τί φάγητε ἢ τί πίητε ἢ τί περιβάλησθε^a»·
 5 ἔθνικῶν^b γὰρ ἀντικρυς τοῦτο καὶ ἀπίστων τῶν ἀθετούντων τὴν πρόνοιαν τοῦ δεσπότη καὶ τὸν δημιουργὸν ἀρνούμενων· χριστιανῶν δὲ παντελῶς τὸ τοιοῦτον ἀλλότριον, ἀπαξ πεπιστευκότων ὅτι καὶ τὰ δύο στρουθία τὰ πιπρασκόμενα τοῦ ἀσσαρίου ὑπὸ τὴν οἰκονομίαν τῶν ἁγίων ἀγγέλων
 10 ἐστί^c. Πλὴν ἐστὶ καὶ αὕτη συνήθεια τῶν δαιμόνων μετὰ τοὺς ἀκαθάρτους λογισμοὺς ἐμβάλλειν καὶ τοὺς τῆς μερίμνης, ἵνα ἐκνεύσῃ ὁ Ἰησοῦς ὄχλου ὄντος^d νοημάτων ἐν τῷ κατὰ διάνοιαν τόπῳ καὶ ἄκαρπος γένηται ὁ λόγος ὑπὸ τῶν τῆς μερίμνης πνιγόμενος ἀκανθῶν^e. Οὐκοῦν καὶ

6 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

1 μὴ δεῖν: μηδενὶ V || 2 σωτήρος + ἡμῶν UTVY || 3 ἀπαγορεύσαντος UTVY || γὰρ: γὰρ φησὶν UTY om. V || 4 ποίητε V || περιβάλεσθε U -βάλεσθαι VP^c -βάλλεσθε T -βαλεῖσθε ΠΜαΜοΧεΡα Y || 5 γὰρ B^{sl} om. DE || τοῦτο: τούτων V || ἀπίστων τῶν: ἀπιστούντων DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X ἀπίστων Y || ἀθετούντων om. DE || 6 τὸν: τῶν U || ἀρνούμενον V || 7 παντελῶς post τοιοῦτον UTVY || τοιοῦτο [n sl] U τοιοῦτο V || ἀπαξ: τῶν praem. UTV || 8 τὰ πιπρασκόμενα δύο στρουθία UTVY || 11 ἐμβαλεῖν AB U X || 12 ἴν' Xe UTV || ὄντος V || νοημάτων: τῶν praem. X || 14 τῶν om. Y || ἀκανθῶν: ἀκανθῶν λογισμῶν TV λογισμῶν U

6. a. Mt 6, 25 et 31 b. Cf. Mt 6, 32 c. Cf. Mt 10, 29 d. Cf. Jn 5, 13 e. Cf. Mt 13, 22

qu'il disait : quant à moi, je crois que ce sont des symboles, la première de la colère, l'autre de la concupiscence déraisonnable⁹.

6

La vertu d'insouciance

Quant au fait qu'il ne faut pas se soucier des vêtements ou de la nourriture, je pense qu'il est superflu d'écrire sur le sujet¹, puisque le Sauveur lui-même, dans les Évangiles, fait cette interdiction : «Ne vous souciez pas pour vous-mêmes de ce que vous mangerez, de ce que vous boirez ou de ce dont vous vous vêtirez^a.» Car c'est tout à fait ce que font les païens^b et les incroyants qui rejettent la providence du Maître et renient le Créateur², mais une telle attitude est absolument étrangère aux chrétiens, une fois qu'ils ont cru que même «les deux moineaux qui se vendent un as» se trouvent sous l'administration des saints anges^c. Toutefois les démons ont aussi l'habitude d'envoyer après les pensées impures celles du souci, pour que Jésus se détourne à cause de la foule^d des représentations qui occupent le lieu de l'esprit et pour que sa parole reste stérile, étouffée par les épines^e du souci. Donc, après nous être débarrassés

9. Pour l'association de la colère à la bile voir par ex. PLUTARQUE, *Moralia* 141 ef; l'association des reins à la concupiscence est traditionnelle, d'où le symbolisme de la ceinture (*Pratique*, Prologue [5]).

6. 1. Le sujet a été traité dans *Bases* 4 (PG 40, 1256 AC).

2. Sur le couple ἀθετεῖν-ἀρνεῖσθαι, cf. *Huit esprits* 18 (1164 AB) : «Tu es une créature de Dieu, ne rejette pas ton créateur; tu es secouru par Dieu, ne renie pas ton bienfaiteur.» Voir aussi schol. 190 *ad Prov.* 19, 5 (τὸν δημιουργὸν βλασφημοῦσιν) et 215 *ad Prov.* 20, 12 (τὸν δημιουργὸν ἐνυβρίζοντα), *KG* IV, 60 et 62.

15 τοὺς ἐκ μερίμνης ἀποθέμενοι λογισμούς, ἐπιρρίψωμεν τὴν
 μερίμναν ἡμῶν ἐπὶ τὸν κύριον^f τοῖς παροῦσιν ἀρκούμενοι^g
 καὶ πενιχρᾶ ζωῆ χρησάμενοι καὶ στολῆ τοὺς πατέρας τῆς
 κενοδοξίας μεθ' ἡμέραν ἀποδυσώμεθα. Εἰ δέ τις ἀσχημονεῖν
 ἐπὶ πενιχρᾶ νομίζει στολῆ, βλεπέτω τὸν ἅγιον Παῦλον
 20 «ἐν ψύχει καὶ γυμνότητι^h» τὸν τῆς δικαιοσύνης προσ-
 δοκήσαντα στέφανονⁱ. ἀλλ' ἐπειδὴ θέατρον^j καὶ στάδιον^k
 ὁ ἀπόστολος τὸν κόσμον ὠνόμασε τοῦτον, ἴδωμεν εἰ ἔστι
 δυνατὸν μερίμνης ἐνδυσάμενον λογισμούς δραμεῖν ἐπὶ τὸ
 βραβεῖον τῆς ἄνω κλήσεως τοῦ Χριστοῦ^l ἢ παλαῖσαι πρὸς
 25 τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας καὶ τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ
 σκότους τούτου^m. ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα, καὶ ἀπ' αὐτῆς δὲ
 τῆς αἰσθητῆς παιδευόμενος ἱστορίας· ἐμποδισθήσεται γὰρ
 ἐκεῖνος ὁ ἀθλῶν δηλονότι ὑπὸ τοῦ χιτῶνος καὶ εὐκόλως
 περιελκυσθήσεται, καθάπερ καὶ ὁ νοῦς ὑπὸ τῶν λογισμῶν
 30 τῆς μερίμνης, εἴπερ ἀληθινὸς ὁ λόγος ὁ λέγων τὸν νοῦν
 τῷ ἰδίῳ προσκαρτερεῖν θησαυρῷ· «Ὅπου γάρ, φησίν, ὁ
 θησαυρὸς σου, ἐκεῖ ἔσται καὶ ἡ καρδιά σουⁿ.»

15-16 τὴν μερίμναν ἡμῶν [ἡμῶν om. UTV] post κύριον UTVY || 16
 τὸν om. UTVY || 17 χρησάμενοι : χρώμενοι add. al. man. in mg Xc ||
 18 κενοδοξίας : κακοδοξίας TVY || μεθ' : καθ' DE || ἀποδυσώμεθα T ||
 19 νομίζη DE νομίζοι T νομίζειν V || ἅγιον om. V || 22 ἀπόστολον
 V || τοῦτον ὠνόμασεν [όνόμασεν V ἐκάλεσε X] UTVY X || εἴδωμεν E
 V εἶδομεν ΠΜαΜοΡα εἰδῶμεν AB U || 23 ἐνδυσάμενοι DE || 24 τοῦ
 Χριστοῦ : τοῦ θεοῦ ΠΜαΜοΧεΡα om. Y || 25 καὶ^l : καὶ πρὸς TV πρὸς
 ΜοΧεΡα || καὶ τοὺς κοσμοκράτορας om. U || τοὺς : πρὸς praem. TVY
 X || 26 σκότους + τοῦ αἰῶνος UTVY X || δὲ om. UTVY X || 27
 αἰσθητικῆς Π || 28 ὁ ἀθλῶν : ἀθλῶν U om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα ||
 δηλονότι post χιτῶνος UTVY X || εὐκόλως ante ὑπὸ τοῦ χιτῶνος
 DEAB om. ΠΜαΜοΧεΡα || 30 ὁ λέγων λόγος V || τὸν νοῦν post ἰδίῳ
 TVY X om. U || 31 γάρ + ἔστιν UTVY X || φησιν post σου UTVY
 X || 31-32 ὁ θησαυρὸς σου + ὁ νοῦς σου A || 32 θησαυρὸς : νοῦς ΠΜα-
 ΜοΧεΡα || καὶ om. T

des pensées qui proviennent du souci, «jetons notre souci
 dans le Seigneur^f», nous contentant de ce que nous
 avons présentement^g; et, en adoptant un genre de vie
 et un vêtement pauvres, dépouillons en plein jour les
 auteurs de la vaine gloire. Si quelqu'un pense manquer
 à la décence par la pauvreté de son vêtement, qu'il
 considère Saint Paul qui «dans le froid et la nudité^h» a
 attendu la couronne de la justiceⁱ. Et puisque l'Apôtre a
 nommé théâtre^j et stade^k le monde où nous vivons,
 voyons s'il est possible, en endossant les pensées du
 souci, de courir «vers le prix de l'appel d'en-haut adressé
 par le Christ^l» ou de lutter contre «les principautés, les
 puissances et les dominateurs de ces ténèbres-ci^m». Pour
 ma part je n'en sais rien, encore que je sois instruit par
 ce qui se passe dans la réalité sensible : là en effet le
 lutteur sera évidemment entravé par sa tunique et faci-
 lement malmené³; c'est ce qui arrivera aussi à l'intellect,
 sous l'effet des pensées de souci, si elle est véridique la
 parole qui dit que l'intellect est fermement attaché à son
 trésor : «Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœurⁿ⁴.»

f. Cf. Ps 54, 23; 1 P 5, 7 g. Cf. He 13, 5 h. 2 Co 11, 27
 i. Cf. 2 Tm 4, 8 j. Cf. 1 Co 4, 9 k. Cf. 1 Co 9, 24 l. Cf.
 Ph 3, 14 m. Cf. Ep 6, 12 n. Mt 6, 21

3. Les soucis comme entraves, voir *Prière* 70 et 71.

4. Traitant des soucis, Évagre a en vue le trésor terrestre évoqué au
 verset 19 de *Matthieu*, et non le trésor céleste évoqué au verset 20.

Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν τέμνουσιν, οἱ δὲ τέμνονται· καὶ τέμνουσι μὲν οἱ πονηροὶ τοὺς ἀγαθοὺς, τέμνονται δὲ πάλιν ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν οἱ πονηροί· τὸ τοῖνον πνεῦμα τὸ ἅγιον τῷ πρώτῳ τεθέντι προσέχει λογισμῶ καὶ πρὸς ἐκεῖνον
 5 κρίνει ἡμᾶς ἢ ἀποδέχεται. Ὁ δὲ λέγω τοιοῦτόν ἐστιν· ἔχω τινὰ φιλοξενίας λογισμὸν καὶ τοῦτον ἔχω διὰ τὸν κύριον, ἀλλ' οὗτος ἐπελθόντος τοῦ πειράζοντος τέμνεται καὶ δόξης χάριν φιλοξενεῖν ὑποβάλλοντος· καὶ πάλιν· ἔχω φιλοξενίας λογισμὸν πρὸς τὸ τοῖς ἀνθρώποις φανῆναι, ἀλλὰ
 10 καὶ οὗτος ὑποδραμόντος κρείττονος λογισμοῦ τέμνεται τοῦ πρὸς τὸν κύριον μᾶλλον ἡμῶν τὴν ἀρετὴν ἀπευθύνοντος καὶ μὴ δι' ἀνθρώπους ταῦτα πράττειν ἡμᾶς καταναγκάζοντος. Ἄν οὖν διὰ τῶν ἔργων λοιπὸν τοῖς προτέροις ἐμμείνωμεν ὑπὸ τῶν δευτέρων πειραζόμενοι, μόνον τῶν
 15 πρότερον τεθέντων λογισμῶν ἔξομεν τὸν μισθόν, διότι ἄνθρωποι ὄντες καὶ παλαίοντες δαίμοσιν, αἰεὶ κατέχειν τὸν ὀρθὸν λογισμὸν ἀφθαρτον οὐκ ἰσχύομεν οὐδὲ πάλιν τὸν πονηρὸν λογισμὸν ἔχειν ἀπειραστον, ἀρετῶν σπέρματα

7 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

2 οἱ πονηροὶ post ἀγαθοὺς UTVY X || 3 ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν post πονηροὶ T || τὸ : τῷ V || τοῖνον τὸ DEAB ΠΜαΜοΧεΡα || πνεῦμα [τὸ erasum] ἅγιον U ἅγιον πνεῦμα T X || 4 προσέχει A || 5 λέγει T || 6 τινὰ om. V || λογισμὸν φιλοξενίας V || τοῦτον : γοῦν ΠΜαΜοΧεΡα || 7 τέτέμνηται A || 8 καὶ erasit Ma || ὑποβάλλει TVY X || καὶ om. UTVY X || 9 τὸ om. A || 10 ὑποδραμόντος : ἐπελθόντος DEAB ΠΜαΜοΧεΡα || διατέμνεται UTVY X || 12-13 καταναγκάζοντος nos : ἀναγκάζοντος UTVY X καταναγκασθέντας + εἰς ἣν ἴκειν AB Mo ἴκειν Pa εἴκειν ΠΜαΧεI DEAB ΠΜαΜοΧεΡα || 13-21 Ἄν - ἐνεργῆσει om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα || 14 μόνων TVY X || 15 προτέρων V || τοὺς μισθοὺς TVY

7. 1. Le texte de ce chapitre se retrouve littéralement dans la *Lettre* 18 (Frank., p. 578, 12-22) dont il forme la seconde partie. La première

*Comment les pensées se coupent
 les unes les autres*

Parmi les pensées, les unes coupent, les autres sont coupées¹ : les mauvaises coupent les bonnes, et à leur tour les mauvaises sont coupées par les bonnes. Cela étant, l'Esprit-Saint est attentif à la pensée qui a été posée en premier lieu, et c'est d'après elle qu'il nous condamne ou nous approuve. Voici ce que je veux dire : j'ai une pensée d'hospitalité et je l'ai à cause du Seigneur, mais elle est coupée, quand le tentateur survient et suggère d'être hospitalier pour la gloire². Autre exemple : j'ai une pensée d'hospitalité en vue de me montrer aux hommes, mais elle est coupée à son tour, quand s'introduit une pensée meilleure qui oriente plutôt notre vertu vers le Seigneur et qui nous contraint à ne pas agir ainsi à cause des hommes. Si donc, par nos actes, désormais nous demeurons dans nos premières pensées, bien que mis à l'épreuve par les secondes, nous recevons seulement le salaire des pensées posées en premier, parce que, étant hommes, et en lutte contre les démons, nous n'avons pas la force de garder constamment indemne une pensée droite³, ni inversement de maintenir une pensée mauvaise à l'abri de l'épreuve⁴, puisque nous avons en nous

partie de cette lettre se retrouve dans le chapitre 31, où on a le même emploi technique du verbe τέμνειν.

2. Pour cette ruse, à laquelle les démons recourent surtout contre les gnostiques, consistant à dissimuler une mauvaise pensée sous l'apparence d'une bonne, comparer schol. 3 *ad Ps.* 139, 6.

3. Cf. schol. 68 *ad Prov.* 5, 20 : « Il est impossible, tant que l'on est homme, de se tenir tout à fait à l'écart des mauvaises pensées, mais il est malgré tout possible de ne pas s'attarder en elles. » Voir aussi *Pratique* 6.

4. Littéralement « sans tentation » : Évagre joue sur les mots πειραζόμενοι et ἀπειραστον.

κεκτημένοι. Πλὴν ἐάν τις χρονίση τῶν τεμνόντων λογισμῶν,
 20 ἐν τῇ χώρᾳ τοῦ τεμνομένου καθίσταται, καὶ κατ' ἐνεῖνον
 λοιπὸν τὸν λογισμὸν ὁ ἄνθρωπος κινούμενος ἐνεργήσει.

8

Τῶν λογισμῶν τῶν ἀγγελικῶν καὶ τῶν ἀνθρωπίνων καὶ
 τῶν ἐκ δαιμόνων, ταύτην τὴν διαφορὰν μετὰ πολλῆς τῆς
 παρατηρήσεως ἐγνώκαμεν εἶναι, ὅτι πρῶτον μὲν οἱ
 ἀγγελικοὶ τὰς φύσεις τῶν πραγμάτων περιεργάζονται καὶ
 5 τοὺς πνευματικοὺς αὐτῶν ἐξιχνιάζουσι λόγους, οἷον· τίνας
 χάριν γεγένηται ὁ χρυσὸς καὶ διὰ τί ψαμμῶδης κάτω που

19 χρονήσει V || 20 τεμνομένου : ...ραμένου sic Y

8 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY

1 Τῶν λογισμῶν τῶν ἀγγελικῶν : τῶν ἀγγελικῶν λογισμῶν UVY
 om. T || ἀνθρωπίνων : ἀνθρώπων ΠΜαΜοΧεΡα || 3 παρατηρήσεως :
 διαφορᾶς V || μὲν om. DE || 5 λόγους : λογισμοὺς ΠΜαΜοΧεΡα Y ||
 6 ψαμμῶδες V || κάτω : καὶ praem. UTVY

5. Les semences de vertus mises en nous par le Créateur sont indestructibles : c'est là une idée essentielle de la métaphysique d'Évagre, sur laquelle celui-ci revient volontiers, voir surtout *KG* I, 39 («Quand nous avons été produits au commencement, des semences de vertus se trouvèrent naturellement en nous...») et 40 («... Indestructibles, en effet, sont les semences de la vertu»); à comparer avec schol. 62 *ad Prov.* 5, 14 où on trouvera en note d'autres références.

6. La pensée, bonne ou mauvaise, qui s'attarde, conduit à l'acte, cf. *Pratique* 6, lignes 7-8; comparer, ci-dessous, ch. 22 et schol. 68 *ad Prov.* 5, 20 (avec les références données en note).

8. 1. Sur l'importance de l'observation (*παρατήρησις*), voir les emplois du verbe *παρατηρεῖν* : ch. 33, 9 et 34, 3; *Pratique* 51. Voir aussi PALLADE, *HL* 23 (éd. Butler, p. 75, lignes 16-17) : ἐγὼ γὰρ πολλὰ παρατηρήσας εὐρηκα τοῦτο.

2. Même distinction entre les pensées venant de nous-mêmes, des

des semences de vertu⁵. Mais si l'une des pensées qui coupent se prolonge, elle s'installe à la place de celle qui est coupée, et c'est selon cette pensée-là, désormais, que l'homme recevra l'impulsion qui le fera agir⁶.

8

Trois sortes de pensées :
angéliques, humaines et démoniaques

Après une longue observation¹, nous avons appris à connaître la différence qu'il y a entre les pensées angéliques, les pensées humaines et celles qui viennent des démons². Celles des anges, pour commencer, scrutent la nature des choses et en poursuivent les raisons spirituelles³. Par exemple : dans quel but l'or a été créé, pourquoi il est sablonneux et disséminé dans les pro-

démons et des anges chez ORIGÈNE, *De Princ.* III, 2, 4 (*SC* 268, p. 168-169). Sur les pensées inspirées par les anges et par les démons, voir aussi *Pratique* 80.

3. Par pensées angéliques il faut entendre celles qu'ont les anges et qu'ils communiquent aux hommes qui en sont dignes, pensées qui ont pour objet les *logoi* des choses qui sont sur la terre, cf. *Gnostique* 16, *KG* I, 23 et schol. 38 *ad Eccl.* 5, 7-11. Le *λόγος* d'une nature créée est à la fois son principe ontologique, c'est-à-dire l'idée qui a présidé à sa création, et, d'autre part, son principe explicatif, donc à la fois sa raison d'être et sa raison : voir ci-dessus, Introduction, p. 21 et Introduction au *Gnostique*, *SC* 356, p. 29; sur le rôle des *λόγοι* dans la contemplation spirituelle, *ibid.*, p. 165 (note au ch. 40) et références données dans l'Index doctrinal, p. 205. Le verbe *περιεργάζεσθαι* est employé ici de façon positive; il n'a pas la connotation péjorative qu'il a ailleurs, où il désigne soit la curiosité indiscreète dans les matières théologiques (par ex. *Exhortation* II, 33 : Τριάδα μὴ περιεργάζου), soit la curiosité caractéristique des démons (par ex. *Lettre* 16 : ὁ τῆς κενοδοξίας ... πάντα περιεργάζεται τὰ ἡμέτερα). Le verbe *ἐξιχνιάζειν*, bien attesté dans la Septante, introduit une métaphore de la chasse qui est traditionnelle depuis Platon.

τοῖς μορίοις τῆς γῆς ἐγκατέσπαρται καὶ μετὰ πολλοῦ
καμάτου καὶ πόνου εὐρίσκεται· πῶς δὲ εὐρεθεὶς ὕδατι
πλύνεται καὶ πυρὶ παραδίδοται καὶ οὕτως εἰς τεχνιῶν
10 ἐμβάλλεται χεῖρας τῶν ποιούντων τῆς σκηνηῆς τὴν λυχνίαν
καὶ τὸ θυμιατήριον καὶ τὰς θυίσκακας καὶ τὰς φιάλας^α, ἐν
αἷς οὐκέτι νῦν πίνει διὰ τὴν χάριν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ὁ
Βαβυλώνιος βασιλεὺς^β, Κλεώπας δὲ <ὁς> φέρει καρδίαν
καιομένην ὑπὸ τούτων τῶν μυστηρίων^γ. Ὁ δὲ δαιμονιώδης
15 λογισμὸς ταῦτα οὔτε οἶδεν οὔτε ἐπίσταται· μόνην δὲ τὴν
κτῆσιν τοῦ αἰσθητοῦ χρυσοῦ ἀναιδῶς ὑποβάλλει καὶ τὴν
ἐκ τούτου τρυφήν τε καὶ δόξαν ἐσομένην προλέγει. Ὁ δὲ
ἀνθρώπινος λογισμὸς οὐδὲ τὴν κτῆσιν ἐπιζητεῖ οὐδὲ τίνας
ἐστὶ περιεργάζεται σύμβολον ὁ χρυσός, ἀλλὰ μόνον εἰς
20 τὴν διάνοιαν τοῦ χρυσοῦ τὴν μορφήν εἰσφέρει ψιλὴν, πάθους
πλεονεξίας κεχωρισμένην. Ὁ δὲ αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ τῶν
ἄλλων πραγμάτων ῥηθήσεται κατὰ τὸν κανόνα τοῦτον
μυστικῶς γυμναζόμενος.

fondeurs de la terre et pourquoi il n'est découvert qu'avec
beaucoup d'effort et de peine; et comment, une fois
découvert, il est lavé à l'eau, livré au feu, et ainsi remis
aux mains des artisans qui font le chandelier de la Tente,
le brûle-parfum, les encensoirs, et les coupes^a dans les-
quelles, par la grâce de notre Sauveur, ce n'est plus le
roi de Babylone qui boit désormais^b, mais Cléophas,
lequel emporte un cœur brûlant de ces mystères^{c4}. La
pensée démoniaque, elle, ne sait ni ne connaît cela, mais
elle suggère sans aucune honte la seule acquisition de
l'or sensible et prédit la jouissance et la gloire qui en
résulteront. Quant à la pensée humaine, elle ne vise pas
plus l'acquisition qu'elle ne scrute le symbolisme de l'or,
mais elle introduit seulement dans l'esprit la forme simple
de l'or, en dehors de toute passion de cupidité. On
tiendra le même discours aussi à propos des autres objets,
en s'exerçant mentalement selon cette règle⁵.

7 συγκατέσπαρται DEAB κατέσπαρται ΠΜαΜοΧεΡα || 8 πόνου :
κόπου DE || δὲ : τε UTVY || 9 πλύνεται : πλατύνεται Π || 10 βάλλεται
UTV || ποιούντων [των sl] U τοιούτων AB || 11 θυίσκακας B || φιάλας V ||
12 αἷς : οἷς DEAB ΠΜαΜοΧεΡα || οὐκέτι : οὐκ ἔστι DE V || πίνει :
εἰπεῖν εἰ DE || 13 Βαβυλώνιος V || βασιλεὺς + καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν UTV ||
Κλεώπας UV Κλεώπας T Κλεόπας AB ΠΜαΜοΧεΡα Y || δὲ om. UTV ||
ὁς om. codd. || φέρει V || 14-17 ὁ δὲ - προλέγει post 23 γυμναζόμενος
Xe || 14 δαιμονιώδης Xe || 15 ταῦτα + μὲν UTVY + δ Π || 16 κτίσιν
V κτίσιν [η supra] J Ma || χρυσοῦ UTV || 18 κτίσιν V || οὐδὲ² : οὔτε
UTVY || 19 σύμβολον V || 20 ψιλὴν V || 21 πλεονεξίας : καὶ praem.
UTV || λόγος : τρόπος T

8. a. Cf. Ex 25, 29.31; 27, 1-3 b. Cf. Dn 5, 1-30 c. Cf. Lc
24, 32

4. A travers le symbolisme de l'or, il faut lire l'aventure des intel-
lects qui ont été après la chute dispersés dans divers mondes et joints
à des âmes et des corps et qui retrouvent par la pratique des vertus
la pureté qui les libère de l'emprise du diable («le roi de Babylone»)
et les rend aptes à recevoir la science. Un exercice spirituel analogue
est proposé en *Disciples* 159, cf. termes communs : οἶον, τίνας χάριν,
διὰ τί.

5. Cette triple distinction est reprise avec maladresse en *Disciples* 140 :
«Pensée humaine, celle qui est impassible, comme celle qu'on a pour
ses enfants; démoniaque, celle qui est passionnée; celle qui nous
apprend à saisir le sens spirituel de l'Écriture est angélique, de même
que celle qui, dans la pratique, nous apprend à nous débarrasser des
mauvaises pensées et à accueillir celles qui sont louables.» Comparer
distinctions établies ci-dessous, ch. 31.

9

Ἔστι δαίμων πλάνος λεγόμενος καὶ ὑπὸ τὴν ἕω μάλιστα τοῖς ἀδελφοῖς παριστάμενος, ὅστις περιάγει τὸν νοῦν ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν καὶ ἀπὸ κώμης εἰς κώμην καὶ ἀπὸ οἰκίας εἰς οἰκίαν, ψιλὰς δῆθεν τὰς συντυχίας ποιούμενον καὶ γνωρίμοις τισὶ συντυγχάνοντα καὶ λαλοῦντα μακρότερα καὶ τὴν οἰκίαν πρὸς τοὺς ἀπαντῶντας κατάστασιν διαφθείροντα καὶ μακρὰν γινόμενον κατ' ὀλίγον τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ καὶ τῆς ἀρετῆς καὶ τοῦ ἐπαγγέλματος λήθην λαμβάνοντα. Δεῖ οὖν τὸν ἀναχωροῦντα τοῦτον τηρεῖν πῶθεν τε ἄρχεται καὶ ποῦ καταλήγει· οὐ γὰρ εἰκῆ οὐδὲ ὡς ἔτυχε τὸν μακρὸν ἐκεῖνον κύκλον ἐργάζεται, ἀλλὰ τὴν κατάστασιν τοῦ ἀναχωροῦντος διαφθεῖραι βουλόμενος ταῦτα ποιεῖ, ἵνα ἐκκαυθεὶς ἐκ τούτων ὁ νοῦς καὶ ἐκ τῶν πολλῶν

9 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα U(II. 1-16)TVY X

2 παρίσταται DEAB ΠΜαΜοΧεΡα || περιάγοι A || περιάγει + τοῦ ἀναχωρητοῦ UTVY X || 3 καὶ ἀπὸ κώμης εἰς κώμην post οἰκίαν [-κείαν V] UTVY X || 4 οἰκίας V || οἰκίαν V || δῆθεν + πρῶτον UTVY X || ποιούμενος ΠΜα^{ac}ΜοΧε^{ac}Ρα || 5 τυγχάνοντα Y || 6 οἰκίαν Χε^{ac} || ἀπαντῶντας : ἀπατούντας V || 7 γινόμενος B || 8 γνώσεως : μνήμης UTVY X || ἀρετῆς Y^{sl} || 9 τοῦτον om. A || 10 ἄρχεται : ἔρχεται ΠΜα || εἰκῆ : οἰκίαι sic V || 12 ἀναχωρητοῦ Y || διαφθεῖρειν UTVY X || 13 ἵν' UTVY X || ἐκκαυθεὶς : ἐκλυθεὶς UVY X ἐκλυθῆς T

9. 1. Évagre se réfère à une appellation qui était probablement en usage dans le milieu monastique, comme il le fait en *Pratique* 12 à propos du démon de l'acédie «appelé aussi démon de midi». Πλάνος est à prendre ici non pas au sens de «trompeur», «séducteur» qu'il a ordinairement quand il s'agit des démons dans l'Écriture (par ex. 1 Tm 4, 1 et 1 Jn 4, 6), dans la *Vie d'Antoine* (94, 2), parfois chez Évagre lui-même (*Prière* 94), mais au sens premier «errant», «vagabond». Sur cette appellation, comparer CASSIEN, *Conf.* VII, 32 (SC 42, p. 273-274), qui parle de certains démons *quos etiam Planos vulgus appellat*, avec même référence à un usage commun que chez Évagre; mais Cassien appelle ainsi des démons qui se tiennent sur les chemins, se moquent des passants et cherchent à les tromper; il note cependant

9

Le démon «vagabond»

Il y a un démon qu'on appelle «vagabond¹» et qui s'approche des frères surtout aux alentours de l'aurore²; il promène l'intellect de ville en ville, de village en village, de maison en maison; celui-ci n'y fait soi-disant que de simples rencontres, puis il tombe sur des connaissances, bavarde plus longuement, et voilà qu'il ruine, au contact de ceux qu'il rencontre, son propre état et qu'il s'éloigne insensiblement de la science de Dieu et de la vertu, oubliant jusqu'à sa profession. Il faut donc que l'anachorète observe³ ce démon: d'où il part et où il aboutit, car ce n'est ni au hasard ni à l'aventure qu'il accomplit ce long circuit, mais c'est avec l'intention de ruiner l'état de l'anachorète⁴ qu'il agit ainsi, pour que l'intellect, enflammé par tout cela et grisé par ces multiples ren-

que certains d'entre eux s'en prennent, la nuit, à ceux qui dorment et se livrent sur eux à des incubations. On lira également ce que dit ORIGÈNE du démon «voyageur» (ὁδοπόρος, cf. 2 Samuel 12, 4) dans *In Ezech.* 6, 11 (texte cité dans SC 170, p. 69). Comme le montre la suite, le démon est dit ici «vagabond» parce qu'il pousse l'intellect à vagabonder: sur ce vagabondage de l'intellect, voir *Pratique* 15, *Exhortation* I, 3 (1236 A⁷⁻⁸), *KG* I, 85 et ci-dessous ch. 26, lignes 13-15. Cela est d'autant plus facile pour le démon que l'intellect est aisé à mouvoir (cf. ch. 26, *ibid.*, et *Pratique* 48).

2. C'est-à-dire dans la seconde partie de la nuit, après le lever pour la synaxe nocturne. L'analyse d'Évagre est vraisemblablement fondée sur une expérience commune, celle des rêves qui accompagnent le sommeil dit «paradoxal».

3. Thérapeutique fondée sur l'observation (cf. ci-dessus ch. 8), relevant de la technique militaire (cf. *Pratique* 43 et 50).

4. Cf. «état de l'intellect», ici-même lignes 6 et 16. Le mot *κατάστασις* est pris au sens laudatif, comme il l'est souvent chez Évagre (cf. *Pratique* 43 et note *ad loc.*); le mot revient plusieurs fois dans la suite (ch. 11, 23, 32 et 39). Comparer *Vierge* 26: «Le désir des promenades et la recherche de la maison d'autrui bouleversent l'état de l'âme et détruisent son zèle.»

συντυχιῶν μεθυσθεῖς εὐθέως τῷ τῆς πορνείας ἢ τῷ τῆς
 15 ὀργῆς ἢ τῷ τῆς λύπης δαίμονι περιπέση, οἵτινες μάλιστα
 λυμαίνονται τῆς καταστάσεως αὐτοῦ τὴν λαμπρότητα. Ἄλλ'
 ἡμεῖς, εἴπερ ἔχομεν σκοπὸν τοῦ γινῶναι σαφῶς τὴν τούτου
 πανουργίαν, μὴ ταχέως φθεγξώμεθα πρὸς αὐτὸν μηδὲ
 20 μὴνύσωμεν τὰ γινόμενα, πῶς κατὰ διάνοιαν τὰς συντυχίας
 ἐργάζεται καὶ τίνα τρόπον κατ' ὀλίγον ἐλαύνει τὸν νοῦν
 πρὸς τὸν θάνατον, ἐπεὶ φεύζεται ἀφ' ἡμῶν· ὀρᾶσθαι γὰρ
 ταῦτα πράττων οὐ καταδέχεται καὶ οὐδὲν λοιπὸν εἰσόμεθα
 ὦν μαθεῖν ἐσπουδάκαμεν, ἀλλὰ ἄλλην μίαν ἡμέραν ἢ καὶ
 25 ἀκριβῶς μαθόντες αὐτοῦ τὸ σκευώρημα λόγῳ μετὰ ταῦτα
 ἐλέγχοντες αὐτὸν φυγαδεύσωμεν. Ἄλλ' ἐπειδὴ κατὰ τὸν
 καιρὸν τοῦ πειρασμοῦ συμβαίνει τεθολωμένον ὄντα τὸν νοῦν
 μὴ ἀκριβῶς ἰδεῖν τὰ γινόμενα, μετὰ τὴν ἀναχώρησιν τοῦ
 δαίμονος τοῦτο γινέσθω· καθεσθεῖς μνημόνευσον κατὰ
 30 σεαυτὸν τῶν συμβεβηκότων σοι πραγμάτων, πῶθεν τε ἤρξω
 καὶ ποῦ ἐπορεύθης καὶ ἐν ποίῳ τόπῳ συνελήφθης ὑπὸ τοῦ
 πνεύματος τῆς πορνείας ἢ τῆς ὀργῆς ἢ τῆς λύπης, καὶ πῶς
 πάλιν γέγονε τὰ γινόμενα· ταῦτα κατάμαθε καὶ παράδος
 τῇ μνήμῃ ἐν' ἔχῃς ἐλέγχειν αὐτὸν προσιόντα καὶ τὸν κρυ-
 35 πτόμενον ὑπ' αὐτοῦ τρόπον καταμήνυε καὶ ὡς οὐκ ἀκο-

14-15 ἢ τῷ τῆς ὀργῆς om. U || 14 τῷ² om. V || 15 ὀργῆς ἢ τῷ
 τῆς om. X || περιπέσει DEa || 16 post αὐτοῦ usque ad cap. 10, 9
 διδασκομένην deficit U || 17 εἴπερ ἡμεῖς ΠMa || γινῶναι: παῦσαι E² ||
 τούτων E ΠMa T || 18 μὴ Ma^{sl} om. Π || φθεγξώμεθα V || 19
 μὴνύσωμεν pos: μὴνύωμεν DEAB ΠMaMoXePa T δευκνύωμεν VY
 X || διάνοιαν: τὴν praem. Y || 20 συνελάνει TVY X || 21 ἀφ': ἐξ
 E² || 23 ἀλλ' DE ἀλλὰ + καὶ Y || ἄλλην om. TV X || ἡμέραν post
 δευτέραν T om. X || καὶ om. V X || 24 ἐν' TVY X || 25 αὐτῷ V ||
 τὸ σκευώρημα V τὰ σκευώρηματα T τὸ σκαιώρημα DE MaMoXe Y
 X || 26 ἐλέγξαντες TVY X ἐλέγοντες Mo || ἐπειδὴ: ἐπεὶ ΠMa || 27
 συμβαίνειν V || 28 μὴ^{sl} post ἀκριβῶς X || 28-29 τοῦ δαίμονος V^{ms} || 29
 καθεσθεῖς + καθ' ἑαυτὸν TVY X || 29-30 κατὰ σεαυτὸν om. TVY X ||
 30 ἤρξω: ἤρρω Ma || 33 γινόμενα B ΠMaMoXePa || ταῦτα: καὶ
 σαφῶς praem. TVY X || παράδος DE V || 34 ἴνα V || ἔχεις V || 35
 τόπον + ἐκεῖνον TV || καταμήνυει X || ὡς om. B ΠMaMoXePa Y

contres, tombe aussitôt sur le démon de la fornication, ou sur celui de la colère, ou sur celui de la tristesse, qui plus que tout gâtent la clarté de son état. Mais nous, puisque nous avons pour but de connaître clairement l'ingéniosité de ce démon, ne lui adressons pas la parole tout de suite et ne lui dévoilons pas⁵ ce qui se passe : comment il produit les rencontres en pensée et de quelle façon il entraîne insensiblement l'intellect à la mort, car il fuira loin de nous : il n'admet pas d'être vu en train de faire cela ; et alors nous ne saurons rien de ce que nous nous efforcions d'apprendre. Mais laissons-le, un autre jour, ou un autre encore, aller au terme de son jeu, pour que, après avoir appris à connaître dans le détail ses manigances, nous le mettions en fuite, en le démasquant⁶ d'une parole. Mais, puisqu'il arrive qu'au moment de la tentation l'intellect soit troublé et ne voie pas avec précision ce qui se passe, voici ce qu'il faut faire après le retrait du démon : assieds-toi⁷ et en toi-même remémore-toi les événements qui te sont arrivés, d'où tu es parti et où tu es parvenu, en quel lieu tu as été saisi par l'esprit de fornication, ou de colère, ou de tristesse, et comment, encore, est arrivé ce qui est arrivé ; observe ces détails et livre-les à ta mémoire, afin de pouvoir le démasquer lorsqu'il s'approche ; révèle-lui le lieu qu'il garde secret, et aussi que tu ne l'y suivras plus

5. Cf. *Pratique* 43, 8-9 : φθεγξώμεθά τι πρὸς αὐτοὺς καὶ τὸν παρόντα σημαίνωμεν.

6. Sur l'emploi du verbe ἐλέγχειν dans ce sens, voir plus loin lignes 34, 37 et 42 ; ci-dessus ch. 2, ligne 7 et *KG* III, 90 (grec).

7. Le verbe καθέζεσθαι évoque la position habituelle du moine assis dans sa cellule, position qui est celle de la méditation. Cf. *Bases* 9 (*PG* 40, 1261 A¹²⁻¹³) : Καθεζόμενος ἐν τῷ κελλή σου, συνάγαγέ σου τὸν νοῦν (« Assis dans ta cellule, rassemble ton intellect »). Voir aussi ch. 15, ligne 10.

λουθήσεις αὐτῷ λοιπόν. Εἰ δὲ βούλει καὶ εἰς μανίαν αὐτὸν
προσκαλέσασθαι, ἐλεξον αὐτὸν εὐθύς ἐπιστάντα καὶ τὸν
πρῶτον τόπον εἰς ὃν εἰσῆλθε λόγῳ φανέρωσον καὶ τὸν
δεύτερον καὶ τὸν τρίτον· πάνυ γὰρ χαλεπαίνει μὴ φέρων
40 τὴν αἰσχύνην· ἀπόδειξις δὲ ἔστω τοῦ καιριῶς σε
φθέγγασθαι πρὸς αὐτὸν τὸ πεφευγέναι τὸν λογισμὸν ἀπὸ
σοῦ· ἀδύνατον γὰρ στήναι φανερώς ἐλεγχόμενον. Τοῦτον
δὲ ἡττηθέντα τὸν δαίμονα διαδέχεται ὕπνος βαρύτατος καὶ
νέκρωσις μετὰ ψυχρότητος πολλῆς τῶν βλεφάρων καὶ
45 χάσμαι ἀπειροὶ καὶ ὦμοι βαρούμενοι καὶ ναρκῶντες, ἅπερ
πάντα τῇ συντόνῳ προσευχῇ διαλύσει τὸ πνεῦμα τὸ ἄγιον.

10

Πάνυ τὸ μῖσος τὸ κατὰ δαιμόνων ἡμῖν πρὸς σωτηρίαν
συμβάλλεται καὶ πρὸς τὴν ἐργασίαν τῆς ἀρετῆς ἔστιν ἐπι-
τήδειον· καὶ τοῦτο ἐκτρέφειν παρ' ἑαυτοῖς ὥσπερ τι
γέννημα ἀγαθὸν οὐκ ἰσχύομεν, τῶν φιληδόνων πνευμάτων

36 δὲ + καὶ MaMoXePa || βούλη V || βούλει + ποτέ TVY X || 37
προσκαλέσασθαι [vel προκαλ-] αὐτὸν ΠMaMoXePa || προσκαλέσασθαι :
προκαλέσασθαι Mo ἐμβαλεῖν DE || 38 τόπον : πόνον DEAB ΠMa^{ac}
MoXePa τόνον Ma^{pc} || εἰσῆλθε DEAB ΠMaMoXePa || λόγῳ om. Y ||
39 φέρον Y || 40 δ' Xe || τοῦ : τὸ T || 42 γὰρ + λοιπὸν TVY X ||
στήναι + αὐτὸν TVY X || 43 τὸν + τῆς πλάνης TVY X || καὶ om.
T || 44 νάρκωσις A^{pc} al. man. || 45 χάσμοι AB χάσμοι ΠMaMoXePa
Y || ὦμοι ΠMo || βαρυνόμενοι TV X || ναρκῶντες AB MoPa || 45-
46 ἅπερ πάντα : ἅπαντα Y || 46 διαλύει DEAB ΠMaMoXePa

10 DEAB ΠMaMoXePa U(li. 11-15)TVY X

1 τὸ² om. V || κατὰ om. X || δαιμόνων : τῶν praem. E TVY X ||
2 συμβάλλεται A || 3 καὶ : ἀλλὰ TVY X || καὶ τοῦτο : καὶ τούτου τὸ
MoXe ἴσον· καὶ τοῦτο ἐκτρέφειν add. al. man. in mg Xe καὶ τοῦ

désormais. Si tu veux aussi le rendre fou furieux,
démasque-le dès qu'il se présente et, d'un mot, découvre-
lui le premier lieu où il est entré, et le deuxième, et le
troisième : comme il ne supporte pas la honte, cela lui
est particulièrement pénible⁸. Que la fuite de la pensée
loin de toi t'apporte la preuve que tu lui as adressé la
parole qui convenait, car il est impossible qu'il se main-
tienne quand il a été ouvertement démasqué. A la défaite
de ce démon succèdent un sommeil très pesant, une
sorte de mort⁹ accompagnée d'un grand refroidissement
des paupières, des bâillements sans fin, et des épaules
pesantes et engourdis : tous phénomènes que, grâce à
une prière intense, l'Esprit-Saint dissipera¹⁰.

10

La haine parfaite portée aux démons

La haine que nous portons aux démons contribue tout
particulièrement à notre salut et elle est favorable à la
pratique de la vertu ; mais nous n'avons pas la force de
la nourrir en nous comme une sorte de bon embryon,
parce que les esprits amis du plaisir la détruisent et

τοῦτο Pa || παρ' : ἐν TVY X || τι om. TV X || 4 γέννημα A ΠMo
Y γέννημα [alterum v sl] Ma || τῶν + δὲ Mo || πνευμάτων : δαιμόνων
TVY X

8. Même expression dans *Pratique* 50, 7.

9. Exactement «état de mort», cf. ci-dessous, ch. 33, 19.

10. Ce chapitre a eu un certain succès chez les auteurs syriaques.
Le début (lignes 1-8 et 11-15) est cité par BARHEBRAEUS, *Ethicon*
(CSCO 534, p. 115, 7-15). JOSEPH HAZZAYA se souvient également de
ce chapitre dans sa *Lettre sur les trois étapes de la vie monastique*, en
particulier aux §§ 88-91 (PO 45, 2, p. 362-365), mais il assimile le démon
du vagabondage à celui de l'acédie.

5 διαφθειρόντων αὐτὸ καὶ πρὸς φιλίαν καὶ συνήθειαν τὴν
 ψυχὴν πάλιν ἐκκαλουμένων· ἀλλὰ ταύτην τὴν φιλίαν,
 μᾶλλον δὲ τὴν δυσίατον γάγγραιναν, ὁ ἰατρὸς τῶν ψυχῶν
 δι' ἐγκαταλείψεως θεραπεύει· συγχωρεῖ γὰρ τι φοβερὸν
 παθεῖν ἡμᾶς ὑπ' αὐτῶν νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν· καὶ
 10 πάλιν ἢ ψυχὴ πρὸς τὸ ἀρχέτυπον μῖσος ἐπανατρέχει,
 διδασκομένη πρὸς τὸν κύριον λέγειν κατὰ τὸν Δαυὶδ τὸ
 «τέλειον μῖσος ἐμίσουν αὐτοῦς, εἰς ἐχθροὺς ἐγένοντό μοι^a».
 Οὗτος γὰρ τέλειον μῖσος μισεῖ τοὺς ἐχθροὺς, ὁ μῆτε κατ'
 ἐνέργειαν μῆτε κατὰ διάνοιαν ἀμαρτάνων, ὅπερ τῆς
 15 μεγίστης καὶ πρώτης ἀπαθείας ἐστὶ τεκμήριον.

5 αὐτὸν V || 5-6 πάλιν τὴν ψυχὴν TVY X || 7 δυσίατον: δυσία τὴν
 sic V || 8 διὰ V || ἐγκαταλήψεως B || τι om. X || 9 ἡμᾶς παθεῖν V ||
 καί: ἢ TVY X || 11 ab διδασκομένην rursus inc. U || διδασκομένην
 V || τὸν¹ om. UTV X || κατὰ τὸν Δαυίδ: τὸ τοῦ Δαυίδ UTVY X ||
 τὸ om. T X || 12-13 ἐμίσουν - μῖσος om. ex homoeotel. UV X ||
 13 οὗτος om. Y || γὰρ om. TY || τέλειον + δὲ Y || ἐμίσει B || μῆτε:
 μηκέτι DE || 14 ἀμαρτάνων E || 14-15 τῆς πρώτης καὶ τῆς [τῆς erasit
 X] μεγίστης ἐστὶν ἀπαθείας UTVY X

10. a. Ps 138, 22

10. 1. Le Christ, médecin des âmes (voir les références données au ch. 3), dispose de remèdes adaptés à chaque situation. Dans le cas présent il applique le remède de la dérélition: il se retire et laisse le démon envoyer hallucinations et cauchemars. Cette forme de dérélition est analysée en *Gnostique* 28 («il hait le mal, celui qui en a fait l'expérience»), où sont mentionnées cinq causes de dérélition; elle se retrouve chez MAXIME LE CONFESSEUR, *Cent. charité* II, 67.

invitent l'âme à revenir à son amitié habituelle; cette amitié – ou plutôt cette gangrène difficilement curable –, le médecin des âmes la soigne par la dérélition¹: il permet², en effet, que nous endurons de leur fait quelque terreur nuit et jour, et alors l'âme revient bien vite à la haine primitive, apprenant à dire au Seigneur, avec David: «Je les haïssais d'une haine parfaite, ils sont devenus pour moi des ennemis^a.» Car il hait ses ennemis d'une haine parfaite, celui qui ne pêche ni en acte ni en pensée, ce qui est le signe de la plus grande et première impassibilité³.

2. Les démons ne peuvent agir sans la permission de Dieu, cf. *Lettre* 28: «N'est-ce pas (ce même démon) qui a demandé à Notre Seigneur le troupeau de porcs (cf. Mt 8, 31) et qui a demandé auparavant à Job ses biens (cf. Jb 1, 12)? S'il n'a pas le pouvoir de s'approcher des porcs et des ânes sans la permission du donateur (cf. Jb 1, 21), comment aurait-il pouvoir sur l'image de Dieu?» (Frank., p. 584, 30-32). Dans ce contexte, la référence à Jb ou aux possédés de Gadara est habituelle, voir *Vie d'Antoine* 29.

3. Sur cette «haine parfaite» à l'égard des démons, schol. 12 *ad Ps.* 138, 22: «Si celui qui hait parfaitement le Malin s'abstient de tout mal, celui qui participe de quelque manière à sa malice ne hait pas parfaitement le Malin»; la scholie 12 *quater ad Ps.* 9, 26 évoque de la même manière ces deux formes de haine, imparfaite et parfaite. La haine parfaite à l'égard du démon est le signe de l'impassibilité la plus haute au même titre que l'amour de Dieu. Dans le ch. 35, Évagre distingue entre deux formes d'impassibilité: une forme imparfaite qui empêche les péchés en acte et une forme parfaite qui «circoncit en esprit les pensées passionnées».

11

Περὶ δὲ τοῦ δαίμονος τοῦ τὴν ψυχὴν ποιούντος ἀναίσθητεῖν, τί δεῖ καὶ λέγειν; ἐγὼ γὰρ δέδοικα καὶ γράφειν περὶ αὐτοῦ, πῶς ἡ ψυχὴ τῆς οἰκείας ἐξίσταται καταστάσεως παρὰ τὸν καιρὸν τῆς ἐπιδημίας αὐτοῦ καὶ τὸν φόβον τοῦ θεοῦ καὶ τὴν εὐλάβειαν ἀποδύεται καὶ τὴν ἁμαρτίαν οὐχ ἁμαρτίαν λογίζεται καὶ τὴν παρανομίαν οὐ νομίζει παρανομίαν, κολάσεώς τε καὶ κρίσεως αἰωνίου ὡς ψιλοῦ ῥήματος μέμνηται, «καταγελαῖ δὲ» ὄντως «σεισμοῦ πυρφόρου^a», καὶ θεὸν μὲν δῆθεν ὁμολογεῖ, τί δὲ προσ-
 10 ἔταξεν οὐκ ἐπίσταται. Τύπτει εἰς τὰ στήθη^b κινουμένης αὐτῆς πρὸς τὴν ἁμαρτίαν, καὶ αὐτὴ οὐκ αἰσθάνεται· ἀπὸ γραφῶν διαλέγει^c, καὶ ὅλη πεπώρωται καὶ οὐκ ἀκούει· ὄνειδος αὐτῇ τὸ παρὰ τῶν ἀνθρώπων προφέρεις, καὶ οὐ λογίζεται τὴν παρὰ τοῖς ἀδελφοῖς αἰσχύνην, καὶ αὐτὴ οὐ
 15 συνήσει δίκην χοίρου καμμύσαντος καὶ τὸν φραγμὸν διακόπτοντος. Τοῦτον δὲ τὸν δαίμονα κενοδοξίας

11 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

1-2 ἀναίσθητεῖν ποιούντος Y ἀναίσθητον ποιούντος UT ἀναίσθησιν ποιούντος V || 2 καὶ¹ om. Y || καὶ² om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 4 παρὰ: κατὰ T || τὸν καιρὸν τῆς ἐπιδημίας: τὴν ἐπιδημίαν UV || 5 θεοῦ: κυρίου DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 6 ἁμαρτίαν² + εἶναι UTVY || 7 νομίζει: post παρανομίαν V om. T || κολάσεως δὲ UTVY || κρίσεως: κρίματος DEAB X || 8 ῥήματος: θεωρήματος UTV || δὲ ὄντως: δέοντως A δὲ ὄντος DE ΠΜα V || 9 μὲν om. ΠΜα || 9-10 τί δὲ προσέταξεν: τὴν δὲ πρόσταξιν ΠΜαΜοΧεΡα || 10 τύπτει Ma^p Y τύπτου V || τύπτει + δὲ UTV || εἰς om. UTV || 11 τὴν om. UTV || αὐτῇ Π αὐτῇ Y || αἰσθάνεται: αἰσχύνεται UTV || 12 διαλέγη D^pAB ΠΜαΜοΡα UY X διαλέγεται Xe TV || 13 προφέρεις [σ sl al. man.] B προσφέρεις E UTVY || 14 τοῖς ἀδελφοῖς: τοῖς ἀνθρώποις DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X τῶν ἀνθρώπων Y || αὐτῇ B αὐτῇ Π αὐτῇ ΜαΜοΧεΡα X || αὐτῇ + ἔλωσ UTVY || 15 συνήσει V || καμμύσαντος + ὀφθαλμοῖς UTVY || τὸν [v sl] U

11

Le démon de l'insensibilité

Quant au démon qui rend l'âme insensible¹ faut-il même en parler? Car, pour ma part, je crains même d'écrire à son sujet²: comment l'âme sort de son propre état³ au moment de sa venue et rejette la crainte de Dieu et la piété; le péché, elle ne le considère pas comme péché, la transgression, elle ne l'estime pas comme une transgression; du châtement et du jugement éternels, elle se souvient comme d'un simple mot et «se moque», réellement, «du séisme qui embrasera tout^a». Elle confesse soi-disant Dieu, mais ignore ce qu'il a prescrit: tu te frappes la poitrine^b, quand elle est portée vers le péché, et elle reste insensible; tu argumentes à partir des Écritures^c, et elle est complètement endurcie, elle n'entend pas; tu lui exposes le blâme qui vient des hommes, et elle ne tient pas compte de la honte qu'elle cause parmi les frères; cette âme est privée d'intelligence, pareille à un porc qui, après avoir fermé les yeux, briserait son enclos⁴. Ce démon est amené par des pensées persis-

11. a. Jb 41, 21 b. Cf. Lc 18, 13 c. Cf. Ac 17, 2

11. 1. Il s'agit ici de l'insensibilité spirituelle, qui ne fait plus distinguer le bien du mal et cause l'incrédulité à l'égard des vérités de la foi. Il y a incompatibilité entre la sensibilité aux réalités spirituelles et la vaine gloire, cf. *Pratique* 32. Sur l'insensibilité à l'égard des réalités spirituelles, voir aussi *KG* V, 41; sur le lien entre cette insensibilité et la vaine gloire, voir *Euloge* 33, fin (1137 D).

2. Sur de telles réticences, voir également la fin du chapitre, et, plus loin, les ch. 16 et 37 (avec notes *ad loc.*).

3. Sur la sortie de l'âme hors de son état, voir ch. 9 (note sur *κατάστασις*) et ch. 23 (note sur *ἐκστασις*).

4. Comparaison analogue chez GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 33, 5 (SC 318, p. 168-169): «Certains se sont montrés trop violents pour les circonstances, comme les porcs qui foncent sur leurs enclos (καθάρπεοί κατὰ φραγμῶν ἀθούμενοι σύες).»

χρονίσαντες ἐπάγουσι λογισμοί, οὐ «εἰ μὴ ἐκολοβώθησαν αἱ ἡμέραι, οὐκ ἂν ἐσώθη πᾶσα σὰρξ^d». Καὶ γὰρ τῶν σπανίως παραβαλλόντων ἐστὶ τοῖς ἀδελφοῖς καὶ ἡ αἰτία
 20 πρόδηλος· ἐπὶ γὰρ συμφοραῖς ἐτέρων ἢ ἐν νόσοις πιεζομένων ἢ ἐν φυλακαῖς δυστυχοῦντων ἢ αἰφνιδίῳ περιπιπτόντων θανάτῳ, φυγαδεύεται οὗτος, τῆς ψυχῆς κατὰ μικρὸν καταनुσσομένης καὶ εἰς συμπάθειαν ἐρχομένης, διαλυομένου τοῦ ἐκ τοῦ δαιμονίου συνισταμένου πωρώματος,
 25 ὧν ἡμεῖς ἀποροῦμεν διὰ τὴν ἔρημον καὶ τὴν σπάνιν τῶν παρ' ἡμῖν ἀσθενούντων. Τοῦτον τὸν δαίμονα μάλιστα φυγαδεύων ὁ κύριος ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις προσέταξεν ἀσθενούντας ὄραν καὶ τοὺς ἐν φυλακῇ ἐπισκέπτεσθαι· «Ἀσθενῆς γὰρ ἡμην, φησί, καὶ ἐπεσκέψασθέ με, ἐν φυλακῇ καὶ ἤλθετε
 30 πρὸς με^e.» Πλὴν τοῦτο ἰστέον ὅτι εἴ τις τῶν ἀναχωρούντων περιπεσὼν τούτῳ τῷ δαίμονι λογισμοὺς οὐκ ἔλαβε πορνικούς ἢ τὸν οἶκον ἀπὸ ἀκηδίας οὐ κατέλιπεν, οὗτος σωφροσύνην καὶ ὑπομονὴν ἀπ' οὐρανῶν ὑπεδέξατο κατελθούσας καὶ μακάριος τῆς τοιαύτης ἀπαθείας ἐστίν.
 35 Ὅσοι δὲ τῶν ἐπαγγελλομένων θεοσέβειαν κοσμηκοῖς ἐναυλιζέσθαι προαιροῦνται, φυλασσεσθῶσαν τοῦτον τὸν

18 ἡμέραι + ἐκεῖναι ΠΜαΜοΧεΡα || 19 ἐστὶ post ἀδελφοῖς UTVY || 20 πρόδηλος + ἐστὶν UTV || συμφοραῖς γὰρ UTVY || ἡ: καὶ DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || ἐν om. B X || 21 δυστυχοῦντων A || αἰφνιδίους UTVY αἰφνιδίως Mo || 22 θανάτους UTVY || φυγαδεύεται + δὲ V || οὗτος: οὕτω A οὕτως V || 23 καταनुσσομένοις V || ἐρχομένοις A || 23-24 διαλυομένου: καὶ διαλυομένης UTVY || 24 τῆς ἐκ τοῦ δαιμονίου συνισταμένης πωρώσεως UTVY || 28 ἐπισκέψασθαι με ΧεΡα UV || 29 ἐν: καὶ praem. UTVY || 29-30 ἐν φυλακῇ - πρὸς με om. B^{ix} add. in mg al. man. || 29 φυλακῇ + ἡμην ΠΜαΜοΧεΡα || 30 τοῦτο: τὸ Y || 30-31 ἀναχωρητῶν UTVY || 31 τῷ: τὸ V || 32 ἡ: καὶ B X || τὸν οἶκον: τὸ κελλίον UTVY || κατέλιπεν V κατέλοιπεν Y κατατέλοιπεν ΠΜαΜοΧεΡα U || 33 ἐδέξατο DE Y || 34 μακαρίως A^{3c} || τοιαύτης + καταξιωθείς UTVY || ἐστὶν ante τῆς τοιαύτης UTVY || 35 Ὅσοι: οἱ UTVY || ἐπαγγελλομένων A || κοσμηκοῖς: καὶ praem. UTVY || 36 συναυλιζέσθαι UTVY || φυλασσεσθῶσαν UTVY || 36-37 τούτου τοῦ δαιμονίου Y

tantes de vaine gloire; c'est de lui qu'il est dit: «Si ses jours n'avaient pas été abrégés, aucune chair n'aurait été sauvée^d». Et en effet il se trouve chez ceux qui rendent rarement visite à leurs frères, et la raison en est évidente: en face des malheurs des autres qui sont accablés par les maladies, ou végètent en prison, ou succombent à une mort subite, ce démon est mis en fuite, car l'âme est peu à peu pénétrée de componction et accède à la compassion quand l'aveuglement provoqué par le démoniaque se dissipe. Tout cela nous manque, à cause du désert et de la rareté des malades chez nous. C'est ce démon surtout que veut mettre en fuite le Seigneur dans les Évangiles, quand il prescrit d'aller voir les malades et de visiter ceux qui sont en prison: «J'étais malade, dit-il, et vous m'avez visité, en prison et vous êtes venus à moi^e.» Mais il faut encore savoir ceci: si l'un des anachorètes qui est tombé sur ce démon n'a pas conçu de pensées de fornication, ou n'a pas quitté sa maison sous l'effet de l'acédie⁶, cet homme a reçu la chasteté et la persévérance⁷ venues des cieux; bienheureux est-il de posséder une telle impassibilité⁸! Quant à ceux qui font profession de piété et choisissent d'habiter avec les séculiers, qu'ils prennent garde à ce démon. Pour moi, je

d. Mt 24, 22 e. Mt 25, 36

5. L'exercice de la charité remédie à cette insensibilité en nous rendant sensibles à la misère des autres. Comparer *KG* IV, 85: «Les démons l'emportent sur l'âme quand les passions se multiplient et ils rendent l'homme insensible en éteignant les puissances de ses organes des sens, de peur que, lorsqu'il trouvera un des objets proches, celui-ci ne fasse monter l'intellect comme d'un puits bas.»

6. Le démon de l'acédie fait tout pour que «le moine abandonne sa cellule et fuie le stade» (*Pratique* 12, lignes 22-23).

7. L'ὑπομονή est la vertu qui permet de résister à l'acédie et de garder la cellule, voir *Pratique* 89, 16-18 (avec commentaire, p. 687).

8. Ce macarisme revient ci-dessous ch. 20, 11 et 29, 7-8. Comparer la série des béatitudes dans *Prière* 117-123.

δαίμονα· ἐγὼ γὰρ περὶ αὐτοῦ πλεῖον τι λέγειν ἢ γράφειν
καὶ τοὺς ἀνθρώπους αἰσχύνομαι.

12

Πάντες οἱ δαίμονες φιλήδονον διδάσκουσι τὴν ψυχὴν,
μόνος δὲ ὁ τῆς λύπης δαίμων τοῦτο πράττειν οὐ
καταδέχεται, ἀλλὰ καὶ τῶν εἰσελθόντων τοὺς λογισμοὺς
διαφθείρει, πᾶσαν ἡδονὴν τῆς ψυχῆς περικόπτων καὶ
5 ξηραίνων διὰ τῆς λύπης, εἴπερ «ἀνδρὸς λυπηροῦ ξηραίνεται
τὰ ὄστᾶ^a». Καὶ μετρίως μὲν πολεμῶν δόκιμον τὸν ἀνα-
χωρητὴν ἀπεργάζεται· πείθει γὰρ αὐτὸν μηδὲν τῶν τοῦ
κόσμου τούτου προσέσθαι καὶ πᾶσαν ἡδονὴν περιίστασθαι·
πλεῖον δὲ προσκαρτερῶν γεννᾷ λογισμοὺς ὑπεξάγειν ἑαυτὴν
10 τῇ ψυχῇ συμβουλευόντας ἢ φεύγειν τὸν τόπον μακρὰν
ἀναγκάζοντας, ὅπερ λελόγισται ποτε καὶ πέπονθεν ὁ ἅγιος
Ἰῶβ ὑπὸ τούτου παρενοχλούμενος τοῦ δαίμονος· «Εἶθε
γὰρ δυναίμην, φησίν, ἑμαυτὸν χειρώσασθαι ἢ δεηθεῖς γε

37 πλέον τι Υ

12 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

3 τῶν: τούτων UTV || εἰσελθόντων UTV || 5 ξηραίνων + αὐτὴν UTVY ||
6 τὰ om. ΠΜα Υ || 7 τοῦ om. Υ || 8 τούτου om. U || προέσθαι [σ
sl al. man.] Β προέσθαι DEΑ Χ || περιήστα<σθαι> V || 9 πλέον DEAB
Χ Τ || ὑπεξάγειν DE || ἑαυτὸν DEAB Υ Χ ἑαυτὸν post τῇ ψυχῇ
ΠΜαΜοΧεΡα ἑαυτ<?> V || 10 τῶν τόπων Υ || 11 ὅπερ + καὶ Τ || ὁ:
καὶ praem. UTVY || 12 τοῦ δαίμονος om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα Χ ||
13 ἐδυναίμην ΜοΧεΡ^cΡα UV ἐδυναίμην ΠΜα Τ || γε: τε DEAB Χ

rougis même devant les hommes d'en dire ou d'en écrire
davantage à son sujet.

12

Le démon de la tristesse

Tous les démons apprennent à l'âme à aimer le plaisir :
seul le démon de la tristesse n'accepte pas de le faire,
mais va jusqu'à détruire les pensées de ceux qui sont
dans la place, retranchant et desséchant tout plaisir de
l'âme au moyen de la tristesse¹, s'il est vrai que «les os
de l'homme triste se dessèchent^a». Et s'il combat modé-
rément, il rend l'anachorète éprouvé, car il le persuade
de n'approcher aucun des biens de ce monde et d'éviter
tout plaisir; mais s'il s'implante davantage, il engendre
des pensées qui conseillent à l'âme de s'évader, ou qui
la contraignent à fuir au loin. C'est ce qu'a médité et
enduré autrefois le saint Job, quand il était tourmenté
par ce démon : «Si je pouvais, dit-il, porter la main sur
moi-même, ou du moins demander à un autre qu'il le

12. a. Pr 17, 22

12. 1. Cf. *Skemmata* 51 : «Toute pensée est suivie de plaisir, sauf
les pensées de tristesse» et 61 : «Parmi les pensées, celles de tristesse
sont les seules à être destructrices de toutes les pensées». Voir aussi
Disciples 69 : «Seule la pensée de tristesse ne comporte pas de plaisir.»

15 15 ἐτέρου καὶ ποιήσει μοι τοῦτο^b). Τούτου δὲ τοῦ δαίμονος
 16 16 σύμβολόν ἐστὶν ἡ ἔχιδνα, τὸ θηρίον, ἧς ἡ φύσις
 17 17 φιλανθρώπως διδομένη τοὺς τῶν ἄλλων θηρίων ἰοὺς
 18 18 διαφθείρει, ἀκράτως δὲ λαμβανομένη καὶ αὐτὸ διαφθείρει
 19 19 τὸ ζῶον. Τούτῳ τῷ δαίμονι παρέδωκεν ὁ Παῦλος τὸν ἐν
 20 20 Κορίνθῳ παρανομήσαντα^c. διὸ καὶ γράφει πάλιν
 21 21 σπουδαίως· «Κυρώσατε, λέγων τοῖς Κορινθίοις, εἰς αὐτὸν
 22 22 ἀγάπην μήποτε τῇ περισσοτέρᾳ λύπη καταποθῆ ὁ
 23 23 τοιοῦτος^d.» Ἄλλ' οἶδε τοῦτο θλίβον τοὺς ἀνθρώπους τὸ
 24 24 πνεῦμα καὶ μετανοίας ἀγαθῆς πρόξενον γενέσθαι· ὅθεν καὶ
 25 25 ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ Βαπτιστῆς τοὺς ὑπὸ τούτου κεντουμέ-
 26 26 νους τοῦ δαίμονος καὶ προσφεύγοντας τῷ θεῷ «γεννή-
 27 27 ματα ἐχιδνῶν» ἐκάλει λέγων· «Τίς ὑμῶν ὑπέδειξε φυγεῖν
 28 28 ἀπὸ τῆς μελλούσης ὀργῆς; ποιήσατε οὖν καρπὸν ἄξιον τῆς
 29 29 μετανοίας καὶ μὴ δόξητε λέγειν ἐν ἑαυτοῖς· πατέρα ἔχομεν
 30 30 τὸν Ἀβραάμ· λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι δύναται ὁ θεὸς ἐκ τῶν
 31 31 λίθων τούτων ἐγεῖραι τέκνα τῷ Ἀβραάμ^e.» Πλὴν πᾶς ὁ

14 δὲ Y^d || 15 σύμβουλον UVY || ἐστὶν om. UTV || ἧς : ἦν V || 16
 δεδομένη B || 17 ἀκράτως - διαφθείρει om. ex homoeotel. A || ἀκρατῶς
 ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X || 18 τούτῳ + δὲ DE V || τῷ : τὸ V ||
 δαιμονίῳ ΜαΜοΧεΡα || παραδέδωκεν AB ΠΜαΧεΡα T X || 19 παρα-
 νομήσαντα : πεπορευκότα V || καὶ om. DE || 20 σπουδαῖος V || Κυρώσατε
 post Κορινθίους UTV || 21 μήποτε : ἵνα μὴ UTV ἵνα μὴ ποτε Y ||
 καταποθεῖ Xe V || 22 θλίβον post ἀνθρώπους X || 23 μετανοίας + αὐτὰ
 U + αὐτοῖς TVY || ἀγαθοῖς VY || γίνεσθαι UTVY || 24-25 κενουμένοις
 U || 25 τῷ om. AB ΠΜαΜοΧεΡα || 26 ἐκάλει λέγων : φησὶ UTVY ||
 28 ἐν om. ΠΜαΜο || πατέρα : ὅτι praem. B X || 29 γὰρ : δὲ ΠΜα ||
 30-33 Πλὴν - ἰσχυρότερος om. UTV

b. Jb 30, 24 c. Cf. 1 Co 5, 5 d. 2 Co 2, 8 et 7
 e. Mt 3, 7-9

2. Évagre distingue deux degrés dans la tristesse. Seule la tristesse
 modérée peut être positive et aguerrir le moine. Excessive, la tristesse
 engendre la tentation du suicide. Le verbe ὑπεξάγειν est aussi celui
 qui est employé en KG IV, 33 (texte grec), le préfixe ὑπο laissant

117 117 fasse pour moi^{b21}! Ce démon est symbolisé par la vipère,
 118 118 cet animal dont la substance naturelle³, donnée à dose
 119 119 supportable par l'homme, détruit le venin des autres
 120 120 animaux⁴, mais prise à l'état pur détruit le vivant lui-
 121 121 même. C'est à ce démon que Paul a livré le pécheur de
 122 122 Corinthe^c; c'est pourquoi il s'empresse d'écrire à nouveau
 123 123 aux Corinthiens ces mots : «Faites prévaloir à son égard
 124 124 la charité, de peur qu'une tristesse excessive ne vienne
 125 125 à engloutir complètement un tel homme^d.» Mais il sait
 126 126 que cet esprit qui afflige les hommes peut aussi leur pro-
 127 127 curer un bon repentir; c'est la raison pour laquelle Saint-
 128 128 Jean Baptiste appelait ceux qui sont piqués par ce démon
 129 129 et qui se réfugient auprès de Dieu «engeance de vipères»
 130 130 et leur disait : «Qui vous a suggéré d'éviter la colère pro-
 131 131 chaine? Produisez donc un fruit digne du repentir et ne
 132 132 vous avisez pas de dire en vous-mêmes : nous avons
 133 133 Abraham pour père; car, je vous le dis, Dieu peut, des
 134 134 pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham^e.»

entendre que cette sortie se fait clandestinement. Quand ils traitent du
 sujet, PLOTIN (*Enn.* I, 9, 7) et PORPHYRE (*De abst.* I, 38, 2) emploient
 le verbe ἐξάγειν; de même les stoïciens, quand ils parlent de la sortie
 volontaire du sage (*SVF* III, n^{os} 757-768). Le verbe surcomposé est plus
 rare. On le trouve toutefois par ex. chez le PSEUDO-BASILE, *Enarratio*
in prophetam Isaiam, ch. 5, section 171 (*PG* 30, 404 C⁹), en relation
 avec le texte de Job 30, 24, comme ici : Τοῖς γὰρ βιαίως ἑαυτοῦς
 ὑπεξάγουσι κατάκρισις ἀνδροφονίας ἐπίκειται. L'interdiction du suicide
 remonte à PLATON, *Phédon* 61 c-62 c. Sur le suicide chez Évagre :
 KG IV, 33 et 83 (A. GUILLAUMONT, *Képhalaia gnostica*, p. 112).

3. La leçon φύσις n'est guère satisfaisante. Il convient peut-être de
 corriger en χύσις (sécrétion).

4. Application du principe hippocratique *Similia similibus curantur*,
 fondement de la médecine homéopathique, cf. *Lieux dans l'homme*,
 ch. 42 : «La maladie est produite par les semblables et c'est par l'ad-
 ministration des semblables que les malades retrouvent la santé» (cité
 dans J. JOUANNA, *Hippocrate*, Paris 1992, p. 625, n. 93).

τὸν Ἀβραὰμ μιμησάμενος καὶ ἐξελεθὼν ἐκ τῆς γῆς αὐτοῦ
καὶ ἐκ τῆς συγγενείας^f, οὗτος καὶ τούτου τοῦ δαίμονος
γένονεν ἰσχυρότερος.

13

Εἴ τις θυμοῦ κεκράτηκεν, οὗτος δαιμόνων κεκράτηκεν·
εἰ δέ τις τούτῳ δεδούλωται, οὗτος τοῦ μοναδικοῦ βίου
παντελῶς ἐστὶν ἀλλότριος καὶ ξένος τῶν ὁδῶν τοῦ σωτῆρος
ἡμῶν, εἴπερ αὐτὸς ὁ κύριος λέγεται διδάσκειν τοὺς πραεῖς
5 τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ^a. Διὸ καὶ δυσθήρατος γίνεται τῶν ἀνα-
χωρούντων ὁ νοῦς εἰς τὸ τῆς πραύτητος φεύγων πεδίον·
οὐδεμίαν γὰρ τῶν ἀρετῶν σχεδὸν δεδοίκασιν οὕτως οἱ
δαίμονες ὡς πραύτητα. Ταύτην Μωϋσῆς ἐκεῖνος ὁ μέγας
ἐκέκτητο, «πραῦς παρὰ πάντας τοὺς ἀνθρώπους^b» κληθεὶς·
10 καὶ ὁ ἅγιος Δαυὶδ ἄξιαν τῆς τοῦ θεοῦ μνήμης ἀπεφήνατο
εἶναι, «Μνήσθητι, λέγων, τοῦ Δαυὶδ καὶ πάσης τῆς

Mais tout homme qui, à l'imitation d'Abraham⁵, a quitté
sa terre et sa parenté^f, celui-là est devenu plus fort que
ce démon.

13

L'acquisition de la douceur

Qui a maîtrisé l'irascibilité a maîtrisé les démons, mais
qui en est esclave est complètement étranger à la vie
monastique¹ et en-dehors des voies de notre Sauveur,
puisque le Seigneur lui-même est dit «enseigner ses voies
aux doux^a». Aussi devient-il difficile à capturer, l'intellect
des anachorètes, quand il fuit dans la plaine de la douceur.
Car presque aucune vertu n'est autant redoutée des
démons que la douceur; c'est elle que possédait le grand
Moïse, lui qui a été appelé «le plus doux de tous les
hommes^{b2}»; et le saint David a déclaré qu'elle était digne
du souvenir de Dieu, en disant: «Souviens-toi de David

31 μιμούμενος DE || ἐκ om. MoXePa || 32 οὗτος: αὐτὸς ΠΜαΜοΧεΡα
Υ

13 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

1 οὗτος: οὕτως V || 2 τούτῳ + τῷ πάθει UTVY τῷ πάθει τούτῳ
X || 3 ἐστὶ παντελῶς Y || 4 κύριος + ἡμῶν UTVY || 6 εἰς: πρὸς B
X || πραύτητος Xe UTVY X || παιδίον V || 7 οὐδὲ γὰρ μίαν X ||
σχεδὸν post δεδοίκασιν X om. ΠΜα || οὕτω [οὗτος V] δεδοίκασιν UTVY ||
οὕτως post 8 δαίμονες A || 8 πραύτητα Xe X || ταύτην + γὰρ καὶ
UTVY || Μωσῆς V || ὁ μέγας om. UTVY || 9 ἐκέκτηται V || πραῦς E^{sl} ||
10 ἅγιος + δὲ UTVY || ἄξιαν + ταύτην UTVY || ἀπεφήνατο: ἀπεφθέγγετο
UTVY || 11 Μνήσθητι + κύριε VY || λέγων om. V || λέγων + κύριε Xe
UT || τοῦ: τῷ UV

f. Cf. Gn 12, 1

13. a. Cf. Ps 24, 9 b. Nb 12, 3

5. Abraham, prototype du moine qui «a quitté sa terre et sa parenté»
(cf. Gen. 12, 1) pour gagner le désert: sur ce thème, qui est celui de
la *xénitéia* monastique, voir les références données dans A. GUILLAUMONT,
Aux origines du monachisme chrétien, Abbaye de Bellefontaine 1979,
p. 92-93.

13. 1. «Étranger à la vie monastique», cf. *Ant.* I, 27 (Frank., p. 478, 5).
L'expression ὁ μοναδικὸς βίος semble propre au traité *Sur les pensées*:
ch. 25, 28 et 32. On rencontre l'expression équivalente ὁ μονήρης βίος
dans *Bases* 3 (PG 40, 1253 C³) et *Euloge* 20 (PG 79, 1120 A¹²). Ce
début de chapitre est cité librement par DOROTHÉE DE GAZA, *Instruc-*
tions VIII, 89 (SC 92, p. 306); à noter que le texte de Dorothée a l'ad-
dition τῷ πάθει, propre à la tradition ω.

2. Moïse est présenté comme un modèle de douceur dans les *Lettres*
27, 36, 41 et 56: «Dis-moi pourquoi l'Écriture, quand elle veut louer
Moïse, laisse de côté tous les miracles qu'il a faits, et rappelle seu-
lement sa douceur?» (grec. C. Guillaumont, p. 219, 13-15; cf. syriaque
Frank., p. 604, 22-24).

πραότητος αὐτοῦ^c· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ σωτὴρ μιμητὰς
 ἡμᾶς γενέσθαι τῆς ἐκεῖνου πραότητος ἐκέλευσε, «Μάθετε
 ἀπ' ἐμοῦ, λέγων, ὅτι πρᾶός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῆ καρδία
 15 καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν^d). Εἰ δέ τις
 βρωμάτων μὲν καὶ πομάτων ἀπέχειτο, θυμὸν δὲ λογισμοῖς
 πονηροῖς ἐρεθίζοι, οὗτος ἔοικε ποντοπορούση νηὶ καὶ ἐχούση
 δαίμονα κυβερνήτην· διὸ προσεκτέον, ὅση δύναμις, τῶ
 ἡμετέρῳ κυνὶ καὶ διδακτέον τοὺς λύκους μόνον αὐτὸν
 20 διαφθείρειν καὶ μὴ τὰ πρόβατα κατεσθίειν, πᾶσαν ἐνδεικ-
 νύμενον πραότητα πρὸς πάντας ἀνθρώπους^e.

14

Μόνος τῶν λογισμῶν ὁ τῆς κενοδοξίας ἐστὶ πολύυλος

12 πραύτητος MoPa || σωτὴρ + ἡμῶν DEAB ΠMaMoXePa X || 13
 γενέσθαι ... ἐκέλευσε : βούλεται γενέσθαι UTY βούλεσθαι γενέσθαι V ||
 πραύτητος ΠMaMoPa || 14 πρᾶός ΠMaMoPa || 15 εὐρήσεται Pa V
 εὐρίσεται U || ἡμῶν V || 16 μὲν : post πομάτων MoXePa om. ΠMa ||
 ἀπέχει DE || 17 ἐρεθίζει AB ΠMaMoXePa TVY X || νηὶ : νοὶ V ||
 18 κυβερνήτη A || διὸ + καὶ U || 19 μόνους UTY || αὐτὸν : ante τοὺς
 λύκους UTVY αὐτὸς X^{cc} || 20-21 ἐνδεικνύμενος V || 21 πραύτητα
 ΠMaMoPa || πάντας om. X

14 DEAB ΠMaMoXePa UTVY X

c. Ps 131, 1 d. Mt 11, 29 e. Cf. Tt 3, 2

3. Cf. *Lettre* 56 : «C'est en se souvenant de cette vertu que David invoquait Dieu : 'Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa douceur', non (en se souvenant) que ses genoux avaient faibli à cause du jeûne

et de toute sa douceur^{c3}.» En outre, le Sauveur lui-même nous a ordonné d'être les imitateurs de la douceur de cet homme, quand il dit : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos pour vos âmes^{d4}.» Et si quelqu'un s'abstient de nourritures et de boissons, mais excite sa partie irascible par de mauvaises pensées, il ressemble à un bateau qui a pris le large avec un démon pour pilote⁵. Aussi faut-il surveiller, autant que possible, le chien⁶ qui est en nous et lui apprendre à ne faire périr que les loups et à ne pas dévorer les brebis⁷, se montrant toute douceur envers tous les hommes^e.

14

La pensée de vaine gloire

Seule parmi les pensées, celle de la vaine gloire a

et que sa chair s'était altérée faute d'huile (cf. Ps 108, 24), ni non plus qu'en veillant il était devenu comme un moineau solitaire sur un toit (cf. Ps 101, 8); mais (il dit) : 'Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa douceur'» (grec C. Guillaumont, p. 219, 18-22; cf. syriaque Frank., p. 604, 34-36).

4. *Ibid.* : «Imitons donc cette douceur, afin que celui qui a dit : 'Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur' nous enseigne ses voies et nous sauve» (grec. C. Guillaumont, p. 219, 22-24; cf. syriaque Frank., p. 604, 36-606, 1).

5. Texte parallèle dans la *Lettre* 56 (Frank., p. 604, 21-22; grec C. Guillaumont, p. 218-219, 12-13 et Géhin¹, p. 140, 20-22).

6. Sur cette métaphore, voir les ch. 5 et 17.

7. Sur la métaphore des loups et des brebis, voir ci-dessous ch. 17.

καὶ ὄλην σχεδὸν περιλαμβάνων τὴν οἰκουμένην καὶ πᾶσι
 τοῖς δαίμοσιν ὑπανοίγων τὰς θύρας, ὥσπερ τις προδότης
 πονηρὸς γενόμενος πόλεως· διὸ καὶ πάνυ ταπεινοῖ τοῦ
 5 ἀναχωροῦντος τὸν νοῦν πολλῶν λόγων καὶ πραγμάτων
 αὐτὸν πληρῶν καὶ τὰς προσευχὰς αὐτοῦ λυμαινόμενος, δι'
 ὧν πάντα τὰ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ τραύματα θεραπεύειν
 σπουδάζει. Τοῦτον τὸν λογισμὸν συναύξουσι πάντες
 ἡττηθέντες οἱ δαίμονες· καὶ πάλιν δι' αὐτοῦ πάντες εἰς
 10 τὰς ψυχὰς λαμβάνουσι εἴσοδον ποιοῦντες ὄντως τὰ ἔσχατα
 χείρονα τῶν πρώτων^a. Ἐκ τούτου γεννᾶται τοῦ λογισμοῦ
 καὶ ὁ τῆς ὑπερηφανίας ὁ τὸ σφράγισμα τῆς ὁμοιώσεως
 καὶ τὸν στέφανον τοῦ κάλλους^b ἀπ' οὐρανῶν εἰς γῆν
 κατασεύσας. Ἄλλ' ἀποπήδησον καὶ μὴ χρονίσῃς ἐκ τοῦ
 15 τόπου^c, ἵνα μὴ προῶμεν ἄλλοις ζωὴν ἡμῶν καὶ τὸν ἡμέ-
 τερον βίον ἀνελεήμοσι^d. τοῦτον δὲ τὸν δαίμονα φυγαδεύει

3 τις : ἄν praem. UTV || 4 γενόμενος πονηρὸς ΠΜαΜοΡα γινόμενος
 πονηρὸς Xe || πονηρὸς + ἀγαθῆς UTVY || πόλεως + τινος ΠΜαΜοΧεΡα ||
 διὸ X^{sl} || 5 λόγων : λογισμῶν UTVY || 6 αὐτὸν ante 5 καὶ πραγμάτων
 UTVY || 7 αὐτῷ A || 8 συναύξουσι ΠΜαΜοΧε V συναύξουσι [au sub
 ἄ] Pa || 8-9 ἡττηθέντες πάντες ΠΜαΜοΧεΡα || 9 ἡττηθέντες post οἱ
 T || 10 λαμβάνουσι πάροδον UTVY || 11 τούτου + δὲ UTVY || 12 ὑπερ-
 ηφανίας + ἐκεῖνος UTVY || ἀποσφράγισμα UTVY || 14-15 ἀποπήδησον
 καὶ μὴ χρονίσῃς [χρονήσεις A] ἐκ τοῦ τόπου : ἀποπήδησον ἐκ τοῦ
 τόπου καὶ μὴ χρονίσῃς X ἀποπηδήσωμεν ἐκ τούτου καὶ μὴ χρονίσωμεν
 UTVY || 15 προῶμεν : προδῶμεν Xe UTVY || ἄλλοις : ἀλλήλοισ DE X
 ἀλλήλοισ [exrupxit λη] A ἀλλήλοισ [erasit λη] B || ζωὴν : τὴν praem.
 Xe UY X || 15-16 βίον ἡμέτερον X || 16 βίον om. Xe^{ix} πλοῦτον Xe^{ms}
 al. man. || ἀνελεήμοσι : τοῖς praem. X

14. a. Cf. Mt 12, 45; 2 P 2, 20 b. Cf. Ez 28, 12 c. Cf. Pr 9,
 18a d. Cf. Pr 5, 9

14. 1. Le ch. 44 des *Skemmata* classe les pensées selon leur plus ou
 moins grande abondance de matière : « Parmi les pensées, les unes sont
 sans matière (ἄυλοι), d'autres ont peu de matières (ὀλιγύλοι), les autres

beaucoup de matière¹; elle embrasse presque toute la
 terre habitée et ouvre la porte à tous les démons, comme
 le ferait quelque méchant traître pour une ville. Aussi
 humilie-t-elle tout particulièrement l'intellect de l'ana-
 chorète, en le remplissant d'une multitude de paroles et
 d'objets et en gâtant ses prières, grâce auxquelles il s'ef-
 force de soigner toutes les blessures de son âme. C'est
 cette pensée que font croître tous les démons qui ont
 été défaits², et c'est grâce à elle qu'ils retrouvent tous
 un accès aux âmes, rendant réellement « le dernier état
 pire que le premier³ ». De cette pensée naît aussi celle
 d'orgueil³, qui a précipité des cieus sur la terre « le sceau
 de la ressemblance et la couronne de beauté⁴ ». « Allons!
 Eloigne-toi sans tarder de ce lieu^c », de peur que nous
 n'abandonnions notre vie à d'autres et notre existence à
 des gens sans pitié^d. Ce démon est mis en fuite par une

ont beaucoup de matières (πολύλοι) : sans matière, celles qui pro-
 viennent du premier orgueil, de peu de matières, celles qui proviennent
 de la fornication, de beaucoup de matières, celles de la vaine gloire.»
 Cf. *Skemmata* 47 : « Parmi les pensées, les unes tirent leurs matières
 de l'extérieur, celles de fornication du corps.» Voir aussi *Disciples* 33
 (« l'orgueil ne possède pas de matière »), 69 (« la pensée d'orgueil est
 sans matière »), 161 (« l'irascibilité a beaucoup de matières »). La vaine
 gloire est comparée dans la *Lettre* 51 à un chardon qui pique de tous
 côtés : « Tout lui sert, cilice et vêtement de soie, parole et silence,
 satiété et privation, retraite et rencontre » (Géhin¹, p. 137).

2. Cf. *Skemmata* 57 : « Les pensées de vaine gloire et d'orgueil sont
 les seules à survenir après la défaite de toutes les autres pensées. » La
 vaine gloire guette particulièrement les vertueux : ch. suivant, *Pratique* 13
 et 31.

3. Sur le lien entre vaine gloire et orgueil, voir *Pratique* 13 et *Huit
 esprits* 17 : « La lumière d'un éclair fait présager le bruit du tonnerre,
 et l'orgueil est annoncé par la présence de la vaine gloire » (1161 C³⁻⁵).

4. L'orgueil, cause de la chute de Lucifer, cf. Prologue de *Pratique*,
 lignes 16-17 : « ... l'orgueil, le mal originel qui précipita sur la terre
 'Lucifer, celui qui se lève à l'aurore'. »

ἐκτενῆς προσευχῆ καὶ τὸ μὴδὲν ἐκόντα ποιεῖν ἢ λέγειν τῶν συντελούντων πρὸς τὴν ἐπάρατον δόξαν.

15

Ὅταν ὀλίγη ἀπαθείας τῶν ἀναχωρούντων ὁ νοῦς ἐπιλάβηται, τότε κενοδοξίας ἵππον κτησάμενος εὐθὺς ἐλαύνει κατὰ τὰς πόλεις, ἄκρατον ἐμπορούμενος ἐκ τῆς δόξης τὸν ἕπαινον, ᾧ κατ' οἰκονομίαν τὸ πνεῦμα τῆς πορνείας ὑπαντίασαν καὶ εἰς ἓνα τῶν συμφώνων τοῦτον ἐναποκλείσαν, παιδεύει αὐτὸν μηκέτι πρὸ τῆς τελείας ὑγείας καταλιμπάνειν τὴν κλίνην μὴδὲ τοὺς ἀτάκτους τῶν ἀρρώστων μιμεῖσθαι, οἵτινες ἔτι λείψανα τῆς ἀσθενείας ἐν ἑαυτοῖς περιφέροντες ὁδοῖς ἑαυτοῦ καὶ λουτροῖς ἀκαίροις ἐπιιδιώσιν καὶ τοῖς

17 ἐκτενῆς om. V || προσευχῆ: ἡ praem. V || τὸ: τὸν A^{ac} || 18 ἀπέρατον V

15 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

2 ἐπιλάβητε EA || κτησάμενος: αἰτησάμενος DE || εὐθέως UTVY || 3 ἐκ τῆς δόξης ἐμπορούμενος [-φαιρούμενος V] UTVY || τὸν om. UYV || 4 ᾧ: ὁ A ὁ V ὄν T || 5 ὑπαντήασαν V ὑπαντήσαν ΠΜα Y || συμφώνων T συμφώνων ΜοΧεΡα συμφών Μα^{pc} Y || τοῦτον ἀποκλείσαν ΠΜα-ΜοΧεΡα ἐναποκλείσαν τοῦτον UTV ἀποκλείσαν τοῦτον Y || 6 αὐτὸν om. UTV || 9 ἑαυτοῦς [-οῖς B^{ac}] ... ἀκαίροις: ἑαυτοῦς ... ἀκαίρωσ UTVY ἀκαίροις ... ἑαυτοῖς [ἑαυτοῦς E^{pc} prim. man?] DE || 9-10 τοῖς ἔξ: τῆ σεῖ V

5. Formulations analogues dans la *Lettre* 16: «... si nous avons dit ou fait quelque chose qui contribuait à la gloire des éloges» (Géhin², p. 66-67, lignes 17-18); chapitre des *Disciples* transmis par la Chaîne de Nicéas sur *Luc*: «... celui qui ne fait rien de ce qui contribue à acquérir la gloire.»

15. 1. Sur les divers degrés d'impassibilité, voir Introduction, p. 11.

prière intense et par le refus de faire ou de dire volontairement quoi que ce soit qui contribue à la gloire maudite⁵.

15

Début d'impassibilité et vaine gloire

Quand l'intellect des anachorètes a acquis un début d'impassibilité¹, alors il fait l'acquisition du cheval de la vaine gloire et file aussitôt dans les villes, se gorgeant de la louange, vin pur que procure la gloire². Par un dessein providentiel, l'esprit de fornication qui est venu à sa rencontre et qui l'a enfermé dans quelque porcherie³ lui apprend à ne plus quitter son lit avant d'avoir recouvré la parfaite santé⁴ et à ne pas imiter les malades indisciplinés qui, bien qu'il portent encore en eux les séquelles de la maladie, s'adonnent à des marches et des

2. Sur la tentation de la vaine gloire à laquelle sont sujets les vertueux, *Pratique* 13, 1-4: «La pensée de la vaine gloire est une pensée très subtile qui se dissimule facilement chez le vertueux, désirant publier ses luttes et pourchassant la gloire qui vient des hommes.»

3. La vaine gloire livre le moine au démon de la fornication, cf. *Pratique* 13, 11-13. La chute du moine qui abandonne sa cellule pour se rendre dans les maisons de débauche de la ville (les porcheries) a au moins une valeur pédagogique. Tout cela rappelle beaucoup l'histoire du moine Héron telle que la raconte PALLADE dans *HL* 26: c'est aussi «par un dessein providentiel», κατ' οἰκονομίαν (éd. Butler, p. 82, 6), que Héron se rend à Alexandrie et y fréquente des prostituées. Le mot συμφών, qui est une forme récente pour συμφός, est employé de façon métaphorique. Il y a là peut-être une réminiscence de l'épisode de l'*Odyssée* où la magicienne Circé transforme en porcs une partie des compagnons d'Ulysse et les enferme dans ses porcheries (voir en particulier *Odyssée* X, 238 où on a κατὰ συμφῶσιν).

4. L'impassibilité est définie comme santé de l'âme, la passion étant maladie de l'âme, voir *Pratique* 56 (autres références en note).

10 ἐξ ὑποστροφῆς νοσήμασι περιπίπτουσι. Διόπερ καθεζόμενοι
 πρόσχωμεν μᾶλλον ἑαυτοῖς ὡς προκόπτοντες μὲν ἐν ἀρετῇ
 δυσκίνητοι πρὸς κακίαν γινόμεθα, ἀνακινούμενοι δὲ ἐν τῇ
 γνώσει ποικίλων προσλαμβάνομεν πλῆθος θεωρημάτων,
 ὑψούμενοι δὲ πάλιν κατὰ τὴν προσευχὴν φανερώτερον τὸ
 15 τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐποπτεύομεν φῶς.

16

Πάσας μὲν τὰς κακουργίας τῶν δαιμόνων γράφειν οὐ
 δύναμαι καὶ τὰς κακομηχανίας αὐτῶν καταλέγειν αἰσχύ-

10 ὑποστροφῆ V -φοῖς Y || 11 πρόσχωμεν [πρόσσχ- AB] μᾶλλον :
 μᾶλλον προσέχωμεν [-ομεν V] UTVY || ἑαυτοῖς μᾶλλον ΠΜαΜοΧεΡα ||
 ἑαυτοῖς : ἐν praem. T || 12 δυσκίνητοι + δὲ A || γινόμεθα ἀνακινού-
 μενοι δὲ ἐν τῇ E^{mb} prim. man. || γινόμεθα T γενόμεθα A || ἀνακι-
 νούμενοι DE ἀνακινούμενοι [αι supra κι al. man.] A || 13 ποικίλον
 ΠΜαΜοΧεΡα X || προσλαμβάνομεν T -οντες DE || 14 κατὰ τὴν προσ-
 ευχὴν om. ΠΜαΜοΧεΡα || 15 ἐποπτεύομεν V -σομεν UT -σομεν Y
 κατοπτεύομεν X

16 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X

2 δύναμαι : βούλομαι UTVY || κακομηχανίας : κακοτεχνίας UTVY

5. Sur cette position caractéristique, voir ci-dessus chapitre 9, 29 et la note.

6. Cf. l'expression scripturaire πρόσσεχε σεαυτῷ qui a connu une grande diffusion : *Pratique* 25 et schol. 340 *ad Prov.* 27, 23 (autres références dans les notes).

7. Première étape de la vie spirituelle, la pratique. Puisque «c'est le mouvement [quil] est la cause de la malice» (KG I, 51), la pratique permet de retrouver un état excellent, stable et durable qui n'est autre que la vertu et l'impassibilité. L'expression δυσκίνητος πρὸς κακίαν entre dans la définition de la vertu donnée en KG VI, 21 et dans l'inter-

bains inopportuns et font des rechutes. C'est pourquoi, restant assis⁵, soyons plutôt attentifs à nous-mêmes⁶; de la sorte, en progressant dans la vertu, nous devenons difficiles à entraîner au mal⁷; en nous renouvelant dans la science, nous recevons en outre une abondance de contemplations variées⁸; et encore nous élevant dans la prière, nous obtenons une plus claire vision de la lumière de notre Sauveur⁹.

16

*L'ingéniosité des démons :
 exemple de celui de la fornication*

Je ne peux écrire tous les méfaits des démons et j'ai honte d'énumérer leurs stratagèmes, craignant pour les

prétation symbolique du mot καθέδρα donnée dans la schol. 184 *ad Prov.* 18, 16 et la schol. 1 *ad Ps.* 138, 2.

8. Deuxième étape, la contemplation naturelle : placée sous le signe de la multiplicité, celle-ci est fréquemment qualifiée de πολυποικίλος (Ep 3, 10). Sur l'expression πλῆθος θεωρημάτων, voir la schol. 67 *ad Prov.* 5, 19 (texte et note).

9. Dernière étape, la science de Dieu. Le verbe ἐποπτεύειν est emprunté au vocabulaire des mystères, cf. PLATON, *Lettre VII*, 333 e. Voir aussi CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* V, 70, 7-71, 2 (SC 278, p. 142-143) : on passe du mode cathartique (petits mystères) au mode époptique (initiation aux grands mystères), et ORIGÈNE qui, dans le Prologue de son *Commentaire du Cantique des cantiques*, désigne du terme d'époptique la dernière étape du progrès spirituel, celle qui est habituellement appelée théologie (GCS 33, p. 75; SC 375, p. 129 et SC 376, p. 755, note compl. 4). Autres emplois du verbe chez Évagre : schol. 5 *ad Prov.* 1, 7 et *Lettre sur la Trinité* 11, 1.

La fin du chapitre (lignes 11-15) est imitée en *Disciples* 78 : «Progressant dans la pratique, l'intellect possède des représentations d'objets sensibles qui se font légères; progressant dans la science, il aura des objets de contemplation variés; progressant dans la prière, il verra sa propre lumière devenir plus éclatante et plus radieuse.»

νομαι, δεδοικώς τῶν ἐντευξομένων τοὺς ἀπλουστέρους·
 πλὴν δὲ τοῦ πνεύματος τῆς πορνείας ἄκουε πανουργίαν.
 5 Ὅταν τις τοῦ ἐπιθυμητικοῦ μέρους κτήσῃται τὴν ἀπάθειαν
 καὶ οἱ αἰσχροὶ λογισμοὶ λοιπὸν ὑπόψυχοι γίνονται, τὸ
 τηλικαῦτα εἰσάγει ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας παίζοντας μετ'
 ἀλλήλων καὶ αἰσχροῦν πραγμάτων καὶ σχημάτων τὸν ἀναχω-
 ρητὴν καθίστησι θεατὴν, ἀλλ' οὗτος ὁ πειρασμὸς οὐκ ἔστι
 10 τῶν χρονιζόντων· προσευχὴ γὰρ σύντονος καὶ δίαιτα
 στενοτάτη μετὰ ἀγρυπνίας καὶ γυμνασίας θεωρημάτων
 πνευματικῶν ὥσπερ νέφος αὐτὸν ἀνυδρον^a ἀπελαύνει. Ἔστι
 δὲ ὅτε καὶ τῶν σαρκῶν ἐφάπτεται πρὸς τὴν ἄλογον πύρωσιν
 αὐτὰς ἐκμοχλεύων· καὶ ἄλλα δὲ τινα μυρία προσμηχανᾶται
 15 ὁ πονηρὸς οὗτος, ἅπερ οὐκ ἀναγκαῖον δημοσιεῦσαι καὶ
 παραδοῦναι γραφῆ. Συμβάλλεται δὲ σφόδρα πρὸς τοὺς
 λογισμοὺς τοὺς τοιούτους καὶ ζέσις θυμοῦ κατὰ τοῦ
 δαίμονος κινήθεισα, ὅπερ θυμὸν μάλιστα δέδοικεν ἐπὶ τοῖς
 λογισμοῖς ταρασσόμενον καὶ διαφθείροντα αὐτοῦ τὰ
 20 νοήματα· καὶ τοῦτό ἐστι τὸ «ὀργίζεσθε καὶ μὴ ἀμαρ-

5 τὴν om. Y || 6 αἰσχροὶ: ψυχοὶ X || λοιπὸν om. ΠΜαΜοΧεΡα ||
 γίνονται A || 7 μετὰ Y || 8 καί²: τε καὶ A || 11 στενωτάτη DEA
 ΜαΧεΡα U V Y || 13 δ' DE Xe U || σαρκῶν Ρα^ρ || 14 τινα om. DEAB
 ΠΜαΜοΧεΡα X || προσμηχανᾶται [σ sl] E || 15 παμπόνηρος UTVY || 16
 γραφῆ παραδοῦναι UTVY || σφόδρα om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 16-
 17 τοὺς τοιούτους λογισμοὺς Y X τοὺς λογισμοὺς τούτους DE || 19
 ταραττόμενον UTV || 20 ὀργίζεσθαι V

16. a. Cf. Jude 12

16. 1. Évagre éprouve quelque réticence à exposer par écrit certaines expériences, tentations sexuelles ou blasphèmes, que connaissent les gnostiques et dont le récit pourrait scandaliser ceux qui sont moins avancés, voir ici-même ch. 11 (début et fin) et 37 (mise en garde du « saint prêtre »). Pour l'emploi du mot ἀπλουστέροι, voir schol. 363 *ad Prou.* 29, 11; 15 *ad Ps.* 17, 26-27; *Gnostique* 44. Voir aussi *Ant.* II, 65: « Contre la pensée qui me menace et me dit: Tu vas supporter des maux indicibles de la part des démons, maux que je n'ai pas voulu décrire dans un livre, afin de ne pas abattre le zèle de ceux qui luttent,

plus simples de mes lecteurs éventuels¹. Ecoute cependant ce qu'est l'ingéniosité de l'esprit de fornication. Quand quelqu'un a acquis l'impassibilité de la partie concupiscible et que les pensées honteuses se sont désormais un peu refroidies, alors il introduit des hommes et des femmes qui badinent ensemble, et il rend l'anachorète spectateur d'actions et d'attitudes honteuses². Mais cette tentation n'est pas de celles qui durent, car une prière intense et un régime très strict joints aux veilles et à l'exercice des contemplations spirituelles la chassent « comme nuage sans eau^a ». Parfois aussi il s'attaque aux chairs et les fait céder à un embrasement animal³. Le malin démon invente encore mille autres stratagèmes qu'il n'est pas nécessaire de publier et de confier à l'écriture. Contre de telles pensées est tout à fait efficace aussi le bouillonnement de la partie irascible quand il est dirigé contre le démon, cette partie irascible que celui-ci redoute plus que tout quand elle est troublée à propos des pensées et qu'elle détruit ses représentations⁴. C'est cela le « Mettez-vous en

de ne pas jeter le trouble chez ceux qui viennent de se retirer du monde, et aussi de ne pas scandaliser les hommes non avertis qui sont dans le monde, car vraiment j'ai vu beaucoup de choses impossibles à dire, opérées par les démons, que peu d'hommes pourraient raconter... » (Frank., p. 494, 1-6). On notera qu'Évagre partage la suspicion commune de l'Antiquité envers l'écrit (cf. PLATON, *Phèdre* 275 de).

2. Cf. les apparitions rapportées au ch. 5 de la *Vie d'Antoine*. Voir ici-même ch. 27.

3. Les démons peuvent agir directement sur le corps en le touchant, cf. ch. 33. Voir par exemple *Ant.* II, 63 (Frank., p. 492, 31-32). Le verbe ἐκμοχλεύειν évoque l'action de forcer au moyen d'un levier, cf. *Pratique* 59. Pour l'« embrasement animal », comparer *Euloge* 33: τῆς σαρκὸς τὴν πύρωσιν (1137 B¹³).

4. Sur le bon usage de la partie irascible, voir *Pratique* 24, *Euloge* 10 (1105 C-D), schol. 56 *ad Eccl.* 7, 3-7. La définition de la colère comme ζέσις θυμοῦ donnée par Évagre en *Pratique* 11 remonte à ARISTOTE, *De l'âme* 403 a 31-b 1.

τάνετε^b», χρήσιμον φάρμακον ἐν τοῖς πειρασμοῖς τῆ ψυχῆ προσαγόμενον. Μιμεῖται δὲ καὶ ὁ τῆς ὀργῆς τοῦτον τὸν δαίμονα καὶ πλάττει καὶ αὐτός τινας τῶν γεγεννηκότων ἢ φίλων ἢ συγγενῶν ὑβρίζομένους ὑπὸ ἀναξίων καὶ τοῦ
 25 ἀναχωροῦντος κινεῖ τὸν θυμὸν φθέγγασθαι τι πονηρὸν ἢ ποιῆσαι πρὸς τοὺς φαινομένους κατὰ διάνοιαν, οἷς προσέχειν ἀναγκαῖον καὶ ταχέως ἐξαρκάζειν ἀπὸ τῶν τοιούτων εἰδῶλων τὸν νοῦν, ἵνα μὴ χρονίσας ἐν αὐτοῖς γένηται κατὰ
 30 τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς δαλὸς καπνιζόμενος^c. τούτοις δὲ τοῖς πειρασμοῖς οἱ θυμῶδεις περιπίπτουσι, μάλιστα καὶ ῥαδίως πρὸς τὰς ὀργὰς ἐξαπτόμενοι, οἵτινες μακρὰν εἰσι καθαρᾶς προσευχῆς καὶ τῆς γνώσεως τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ.

17

Τὰ νοήματα τοῦ αἰῶνος τούτου ὁ κύριος καθάπερ

21 χρήσιμον + τοῦτον sic U + τοῦτο TVY || τοῖς + τοιούτοις UTVY || 22 δὲ om. Y || 23 πλάττεται UTVY || τινας om. U || γεγεννηκότων A Mo || 24 συγγενῶν + ἢ οἰκείων UTVY || ὑβρίζομένους + καὶ τυπτομένους UTVY || ἔπ' DE || 24-25 τῶν [τὸν U] ἀναχωρούντων UTVY τοῦ ἀναχωρητοῦ DEA || 25 ἀνακινεῖ UTVY || φθέγγασθαι : ὥστε praem. UTVY || ἢ : καὶ DE om. A || 26 οἷς + οὐ ΠMa || 27 ἀφαρκάζειν DE || 28 τὸν νοῦν : τὴν διάνοιαν DEAB ΠMaMoXePa X || χρονίσασα DEAB ΠMaMoXePa X || ἑαυτοῖς V || 29 δαλὸς : ὥσπερ praem. UTVY || 30 καὶ μάλιστα Y || 31 ῥαδίως : οἱ praem. UTVY || ὀργὰς : ὀργὰς DEAB ΠMaMoXePa V^{rc} X || ἐξαπτόμενοι Mo^{pc} || 33 Χριστοῦ : Ἰησοῦ Χριστοῦ UY X om. V

17 DEAB ΠMaMoXePa UTVY

b. Ps 4, 5 c. Cf. Is 7, 4

5. Dans la schol. 4 *ad Ps.* 4, 5, Évagre explicite ainsi le sens du verset : «Il exhorte à ne pas donner son assentiment à la représen-

colère et ne péchez pas^{b5}.» Appliqué à l'âme, c'est un remède utile dans les tentations. Mais le démon de la colère imite aussi ce démon-là : il invente, lui aussi, certains parents, amis ou proches maltraités par des scélérats, et il pousse la partie irascible de l'anachorète à dire ou à accomplir quelque méchanceté contre ceux qui lui apparaissent en pensée ; il est nécessaire d'être attentif à cela et d'arracher rapidement l'intellect à de telles images, de peur que, s'attardant en elles, il ne devienne à l'heure de la prière un « tison fumant^c ». Les irascibles sont en butte à ces tentations, surtout s'ils sont facilement sujets à des flambées de colère⁶ : ils sont loin de la prière pure⁷ et de la science du Christ notre Sauveur.

17

Nécessité de défendre les bonnes représentations

Les représentations¹ de ce siècle, le Seigneur les a

tation et à ne pas passer à l'action en faisant prévaloir la colère»; dans cette scholie Évagre reprend littéralement l'explication que donne de ce texte CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* V, 28, 2 (SC 278, p. 68-71).

6. Nous avons adopté la leçon ὀργὰς de la tradition ω contre la leçon ὀργᾶς de la tradition α, bien que le mot ὀργή se rencontre presque exclusivement au singulier dans l'œuvre d'Évagre ; on ne trouve le pluriel que dans *Skemmata* 43, mais il s'agit alors d'une citation scripturaire, celle de Pr 15, 1. Le pluriel se défend toutefois et ne doit pas conduire à adopter la leçon concurrente : il donne au mot un sens plus concret, celui d'accès de colère (cf. ch. 23, 3 ἐκστάσεις). Voir les expressions similaires de *Prière* 47 (εἰς ὀργὴν τοῦτον ἐξάψας) et de la schol. 78 *ad Prou.* 6, 19 (ἀνάπτοντας θυμὸν μὲν πρὸς ὀργὴν καὶ μῖσος), où le mot reste cependant au singulier.

7. Sur la colère, principal obstacle à la prière, voir ch. 5 (et autres références en note).

17. 1. Sur les «représentations» et la doctrine sous-jacente, voir Introduction, p. 24-27.

πρόβατά τινα τῷ ἀγαθῷ ποιμένι τῷ ἀνθρώπῳ παρέδωκε^a.
 «Καὶ γάρ, φησί, σὺν τὸν αἰῶνα ἔδωκεν ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ^b»,
 συζεύξας αὐτῷ θυμὸν καὶ ἐπιθυμίαν πρὸς βοήθειαν, ἵνα
 5 διὰ μὲν τοῦ θυμοῦ φυγαδεύῃ τὰ τῶν λύκων νοήματα, διὰ
 δὲ τῆς ἐπιθυμίας στέργῃ τὰ πρόβατα, καὶ ὑπὸ τῶν ὑετῶν
 καὶ ἀνέμων πολλακίς βαλλόμενος· ἔδωκε πρὸς τούτοις καὶ
 νομόν, ὅπως ποιμαίνῃ τὰ πρόβατα, καὶ τόπον χλόης καὶ
 ὕδωρ ἀναπαύσεως^c καὶ ψαλτήριον καὶ κιθάραν^d καὶ ῥάβδον
 10 καὶ βακτηρίαν^e, ἵν' ἐκ ταύτης τῆς ποιμνῆς καὶ τραπῆ καὶ
 ἐνδύσῃται καὶ χόρτον ὀρεινὸν συναγάγῃ^f. «Τίς γάρ, φησί,
 ποιμαίνει ποιμνὴν καὶ ἐκ τοῦ γάλακτος αὐτῆς οὐκ ἐσθίει^g;»
 Δεῖ οὖν τὸν ἀναχωροῦντα φυλάττειν νύκτωρ καὶ μεθ'
 ἡμέραν τοῦτο τὸ ποιμνιον, μή τι τῶν νοημάτων γένηται
 15 θηριάλωτον^h ἢ λησταῖς περιπέσῃⁱ, εἰ δὲ ἄρα τι τοιοῦτον
 συμβαίῃ κατὰ τὴν νάπην, εὐθὺς ἐξαρπάξῃ ἐκ τοῦ στόματος
 τοῦ λέοντος καὶ τῆς ἄρκου^j. Γίνεται δὲ τὸ νόημα τὸ
 περὶ τοῦ ἀδελφοῦ θηριάλωτον, εἰ μετὰ μίσους νέμοιτο ἐν
 ἡμῖν· καὶ τὸ περὶ τῆς γυναικός, εἰ μετὰ αἰσχροῦς ἐπιθυμίας

2 τινα om. ΠΜαΜοΧεΡα || 3 γάρ, φησί: γέγραπται ΠΜαΜοΧεΡα ||
 σὺν + αὐτῷ B^{al} al. man. || δέδωκεν Y || 4 θυμὸν καὶ ἐπιθυμίαν: ἐπιθυμίαν
 καὶ ὄργην DEAB ΠΜαΜοΧεΡα || 5 μὲν διὰ ΠΜαΜο U || φυγαδεύει
 A -δεύειν V || 6 στέργει A Mo Y || ὑπὸ: ἀπὸ V || 7 ἀνέμων: τῶν
 πρᾶγμ. V || βαλλόμενοι DE || δέδωκε + δὲ αὐτῷ UTVY + καὶ ΠΜαΜοΡα ||
 8 νόμον DEAB MoΧεΡα Y νομήν T || ποιμαίνει DE || 9-10 καὶ
 ῥάβδον καὶ βακτηρίαν om. DEAB || 10 βακτηρίον V || ἵνα UTV || 11
 ὀρεινὸν ΠΜα^cΡα ὄρμον DEAB || συναγάγει Mo || φησί om. Ma || 12
 αὐτῆς: τῆς ποιμνῆς UTVY || 13 τὸν ἀναχωροῦντων V || 15 ἢ: καὶ
 A || δ' DE || τοιοῦτο UT τοιοῦτος V || 16 εὐθέως UTVY || 17 καὶ: ἢ
 UTVY || ἄρκου B ΠΜαΧε ἄρκου [t sl al. man.] Pa || τὰ νοήματα
 V || 18 νέμοι το VY || 19 περὶ om. UTV || αἰσχροῦς A V

17. a. Cf. Jn 10, 1-18 b. Ec 3, 11 c. Cf. Ps 22, 2 d. Cf. Ps 56, 9;
 107, 3 e. Cf. Ps 22, 4 f. Cf. Pr 27, 25 g. 1 Co 9, 7
 h. Cf. Gn 31, 39 i. Cf. Lc 10, 30 j. Cf. 1 S 17, 34-37

2. Pour l'intellect pasteur des représentations, voir schol. 344 ad Prou.
 28, 7.

confiées à l'homme comme des brebis à un bon pasteur^{a2},
 car il est dit: «Et il a donné le siècle à son cœur^b»;
 pour l'aider, il lui a adjoint la partie irascible et la partie
 concupiscible, afin que par la première il mette en fuite
 les représentations qui sont des loups, et que par la
 seconde il chérisse les brebis³, dût-il être en butte souvent
 aux pluies et aux vents. Il lui a donné en outre «un
 pâturage», afin qu'il y fasse paître les brebis, «un lieu
 de verdure et une eau de repos^c», «une harpe et une
 cithare^d», «une houlette et un bâton^{e4}», pour que de
 ce troupeau il tire nourriture et vêtement et qu'il «ramasse
 le fourrage des montagnes^{f5}», car il est dit: «Qui fait
 paître un troupeau et ne se nourrit pas de son lait^{g?}».
 Il faut donc que l'anachorète garde nuit et jour ce petit
 troupeau, de peur qu'une des représentations ne devienne
 la proie des bêtes sauvages^h ou ne tombe aux mains
 des brigandsⁱ, et si quelque chose de tel arrive «dans le
 vallon boisé», il doit aussitôt l'arracher à «la gueule du
 lion et de l'ourse^j». La représentation concernant un frère
 devient la proie des bêtes sauvages, si on la fait paître
 en nous avec haine; celle qui concerne la femme, si on

3. Le *thumos* et l'*épithumia* comme auxiliaires de l'intellect, quand
 ils exercent leur activité naturelle, cf. *Pratique* 24 et 86, *KG* IV, 73,
Disciples 96: «L'irascibilité nous a été donnée pour nous mettre en
 colère contre les démons, la concupiscence pour aimer la vertu et la
 vérité...». Ce *thumos* qui met en fuite les représentations qui sont des
 loups nous ramène à la comparaison de celui-ci à un chien de garde
 (ch. 5 et 13).

4. On trouvera dans les *Scholies aux Psaumes* l'interprétation sym-
 bolique de la plupart des éléments mentionnés ici: l'herbe et l'eau
 (schol. 1 ad Ps. 22, 1-2); la harpe et la cithare (scholies 5 ad Ps. 56,
 9, et 2 ad Ps. 107, 3, auxquelles il faut joindre *KG* VI, 46 et 48), la
 houlette et le bâton (schol. 3 ad Ps. 22, 4).

5. Cf. schol. 341 ad Prou. 27, 25: le «fourrage des montagnes» est
 «la science des saintes puissances qui sied à l'état irrationnel (c.-à-d.
 animal) des âmes, car l'Écriture a l'habitude d'appeler 'montagnes' les
 saints».

20 τρέφοιτο ἐν ἡμῖν· καὶ τὸ τοῦ ἀργύρου καὶ χρυσοῦ, εἰ
 μετὰ πλεονεξίας αὐλίζοιτο· καὶ τὰ νοήματα τῶν ἀγίων
 χαρισμάτων, εἰ μετὰ κενοδοξίας κατὰ διάνοιαν βόσκειτο·
 καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων δὲ νοημάτων ὡσαύτως συμβήσεται
 κλεπτομένων τοῖς πάθεσιν. Οὐ μόνον δὲ ἐν τῇ ἡμέρᾳ δεῖ
 25 ταῦτα τηρεῖν, ἀλλὰ καὶ νύκτωρ ἀγρυπνοῦντα φυλάττειν·
 συμβαίνει γὰρ καὶ φανταζόμενον αἰσχυρῶς καὶ πονηρῶς
 ἀπολέσαι τὸ ἴδιον καὶ τοῦτό ἐστι τὸ ὑπὸ τοῦ ἀγίου
 λεγόμενον Ἰακώβ· «Οὐκ ἐνήνοχά σοι πρόβατον θηρι-
 30 νυκτός, καὶ ἐγενόμην συγκαιόμενος τῷ καύσωνι τῆς ἡμέρας
 καὶ τῷ παγετῷ τῆς νυκτός, καὶ ἀφίστατο ὁ ὕπνος ἀπὸ
 τῶν ὀφθαλμῶν μου^k». Εἰ δέ τις ἐκ τοῦ καμάτου καὶ
 ἀκηδία ἡμῖν προσγίνεται, μικρὸν ἀναδραμόντες ἐπὶ τὴν
 τῆς γνώσεως πέτραν τῷ ψαλτηρίῳ προσομιλήσωμεν,
 35 πλήσσοντες διὰ τῶν ἀρετῶν τῆς γνώσεως τὰς χορδὰς·
 βοσκήσωμεν δὲ πάλιν καὶ ὑπὸ τὸ Σιναῖον ὄρος τὰ πρόβατα,
 ἵνα ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν καὶ ἡμᾶς ἐκ τῆς βάρου

20 στρέφοιτο ΠΜαΜοΧεΡα UTVY || ἐν: παρ' UTVY || ἀργυρίου
 UTVY || χρυσοῦ: τὸ τοῦ χρυσοῦ UTV τοῦ χρυσοῦ Y || εἰ: ἡ V ||
 23 συμβήσεται iteravit al. man. in mg Xe || 26 καὶ²: ἡ UTV || πονηρῶς:
 χαλεπῶς DE || 27 τὸ ἴδιον: τὰ πρόβατα UTV || τὸ: τοῦ V || 28 Ἰακώβ
 λεγόμενον XePa V || 29 ἐγώ: ἀπ' ἐμαυτοῦ UVY ἐγώ ἀπ' ἐμαυτοῦ
 T || 30-31 καὶ ἐγενόμην - τῆς νυκτός om. ex homoeotel. DE || 30
 ἐγενόμην UV || καύσωνι: καύματι ΠΜαΜοΧεΡα || 33 προσγένηται ΠΜα-
 ΜοΧεΡα Y προσγένειτο UTV || 35 τῆς ἀρετῆς UTV || τῆς: καὶ τῆς
 UTV || 36 καὶ om. Y

k. Gn 31, 39-40 i. Cf. Ex 3, 1-6

la nourrit en nous avec une concupiscence honteuse; celle de l'argent et de l'or, si elle est parquée avec cupidité; et les représentations des saints charismes, si on les fait brouter⁶ en esprit en compagnie de la vaine gloire. Il en ira de même des autres représentations, lorsqu'elles sont la proie des passions. Il ne doit pas seulement les surveiller de jour, mais encore les garder la nuit en veillant, car il arrive aussi qu'on perde son bien dans des imaginations honteuses et mauvaises⁷. C'est ce que dit le saint Jacob: «Je ne t'ai pas apporté la brebis qui a été la proie des bêtes sauvages; je t'ai remboursé les vols du jour et les vols de la nuit, j'ai été consommé par la canicule du jour et par la gelée de la nuit, et le sommeil s'est éloigné de mes yeux^k.» Mais si, sous l'effet de la fatigue, nous survient une certaine acédie, refugions-nous un moment sur le roc de la science⁸, prenons notre harpe et frappons par les vertus les cordes de la science⁹; puis retournons faire brouter nos brebis au pied du mont Sinai, afin que le Dieu de nos pères nous appelle, nous aussi, du milieu du buisson¹ et nous fasse,

6. On notera comment, dans les quatre exemples donnés, Évagre a recours à un verbe différent en rapport avec l'activité pastorale: νέμεσθαι, τρέφεισθαι, αὐλίζεσθαι, βόσκεισθαι.

7. C'est-à-dire les rêves: pour Évagre les φαντασίαι désignent habituellement les images des rêves, cf. ch. 4, lignes 1, 22 et 25.

8. Évagre n'est pas un adepte d'une ascèse forcenée et inhumaine. Il sait qu'il faut se ménager des pauses dans la lutte contre les démons. Le réconfort et le plaisir de la science viennent après les fatigues et les peines de la pratique, cf. *Pratique* 90 (et autres textes cités en note); le conseil d'Évagre ne peut cependant s'adresser qu'à celui qui a déjà goûté à la science.

9. La harpe (psalterion), qui est l'instrument traditionnel des bergers, depuis David, a déjà été évoquée plus haut. Les cordes sont frappées à l'aide d'un plectre (d'où le verbe πλήσσειν).

καλέση¹ καὶ τοὺς λόγους τῶν σημείων καὶ τῶν τεράτων^m
καὶ ἡμῖν χαρίσῃται.

18

Τῶν ἀκαθάρτων δαιμόνων οἱ μὲν τὸν ἄνθρωπον ὡς
ἄνθρωπον ἐκπειράζουσι, οἱ δὲ τὸν ἄνθρωπον ὡς ζῶον
ἄλογον ἐκταράσσουσι. Καὶ οἱ μὲν πρῶτοι παραβάλλοντες
κενοδοξίας ἢ ὑπερηφανίας ἢ φθόνου ἢ κατηγορίας ἡμῖν
5 ἐμβάλλουσι νοήματα, ἅπερ οὐδενὸς ἀπτεται τῶν ἀλόγων·
οἱ δὲ δεῦτεροι προσεγγίζοντες θυμὸν ἢ ἐπιθυμίαν παρὰ
φύσιν κινουῦσι· ταῦτα γὰρ τὰ πάθη κοινὰ ἡμῶν τε καὶ
τῶν ἀλόγων ζῶων ἐστίν, ὑπὸ τῆς λογικῆς καλυπτόμενα
φύσεως. Διὸ λέγει τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον πρὸς μὲν τοὺς
10 ἀνθρωπίνους περιπίπτοντας λογισμοῖς· « Ἐγὼ εἶπα· θεοί
ἐστε καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες· ὑμεῖς δὲ ὡς ἄνθρωποι
ἀποθηήσκατε καὶ ὡς εἰς τῶν ἀρχόντων πίπτετε^a »· πρὸς

39 καὶ om. UTV

18 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα U(11. 1-8)TVY

3 βάλλοντες Xe || 4 ὑπερηφανίας [i sl] Mo || φθόνον DE Mo^{ac}
φθόνον AB ΠΜαΜο^{pc}Ρα || κατηγορίας Mo || 5 ἐμβάλλουσι Mo^{pc} || 6
προσεγγίσαντες DE || 7 τε om. A Y || 8 ἐστίν: τυγχάνουσιν UTVY ||
post καλυπτόμενα deficit U || 9 λέγει + καὶ TVY || τοὺς: τοῖς AB
TV || 10 ἀνθρωπίνους ΠΜαΜοΧεΡα || περιπίπτουσι TV προσπίπτοντας
AB συμβαίνοντας ΠΜαΧεΡα συμβαίνοντα Mo || λογισμούς ΠΜαΜοΧεΡα

m. Cf. Ex 7, 9; 11, 9-10, etc.

18. a. Ps 81, 6-7

10. Les allusions scripturaires précédentes renvoyaient aux bergers David et Jacob. A présent, c'est de Moïse qu'il s'agit, Moïse qui fait paître les troupeaux de son beau-père Jéthro au pied du Sinaï. Sur la place qu'occupe le mont Sinaï dans la mystique d'Évagre, voir ci-dessous ch. 39. Dans l'interprétation symbolique sous-jacente, Évagre établit un

à nous aussi, la grâce de connaître les raisons « des signes et des prodiges^{m10} ».

18

Deux catégories de démons

Parmi les démons impurs, les uns tentent l'homme en tant qu'homme, les autres troublent l'homme en tant qu'animal sans raison¹. Quand ce sont les premiers qui nous visitent, ils jettent en nous des représentations de vaine gloire, d'orgueil, de jalousie, ou de dénigrement, toutes choses qui ne peuvent atteindre aucun des êtres sans raison. Quand ce sont les deuxièmes qui s'approchent, ils entraînent notre irascibilité et notre concupiscence dans un mouvement contraire à leur nature²; car ces parties passibles nous sont communes avec les animaux sans raison, mais sont dissimulées par notre nature raisonnable. C'est pourquoi l'Esprit-Saint dit à ceux qui succombent à des pensées humaines: « J'ai dit: Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut. Cependant vous mourez comme des hommes et vous tombez comme n'importe quel archonte^a. » A ceux qui

lien de causalité entre la vigilance patiente de Moïse et les révélations dont il va être gratifié de la part de Dieu. Pour la finale, comparer schol. 14 *ad Ps.* 104, 26-27: « Moïse et Aaron étaient les seuls à connaître les raisons 'des signes et des prodiges'. »

18. 1. Texte parallèle dans *Skemmata* 40: « Parmi les pensées, certaines nous surviennent en tant qu'animaux, d'autres en tant qu'hommes. En tant qu'animaux, toutes celles qui proviennent de la concupiscence et de l'irascibilité; en tant qu'hommes, toutes celles qui proviennent de la tristesse, de la vaine gloire et de l'orgueil; celles d'acédie sont mixtes, elles nous surviennent à la fois en tant qu'animaux et en tant qu'hommes. »

2. Cf. ch. 2; sur l'activité conforme à la nature de ces parties de l'âme, voir ch. 17.

δὲ τοὺς κινουμένους ἀλόγως, τί φησι; «Μὴ γίνεσθε ὡς ἵππος καὶ ἡμίονος, οἷς οὐκ ἔστι σύνεσις, ἐν κημῶν καὶ
 15 χαλινῶν τὰς σιαγόνας αὐτῶν ἀγξαις τῶν μὴ ἐγγιζόντων
 πρὸς σε^b.» Εἰ δὲ «ψυχὴ ἡ ἀμαρτάνουσα αὐτὴ
 ἀποθνεύεται^c», πρόδηλον ὅτι οἱ μὲν ἀνθρώποι ὡς ἀνθρώποι
 ἀποθνήσκοντες ὑπὸ ἀνθρώπων ταφῆσονται^d, οἱ δὲ ὡς ἄλογοι
 20 βρωθήσονται, ὧν οἱ νεοσσοὶ οἱ μὲν ἐπικαλοῦνται τὸν
 κύριον^e, οἱ δὲ φύρονται ἐν τῷ αἵματι^f. «Ὁ ἔχων ὄψα
 ἀκούειν, ἀκούετω^g.»

19

Ὅταν τῶν ἐχθρῶν τρώσῃ σέ τις παραβαλὼν καὶ βούλει
 τὴν ῥομφαίαν αὐτοῦ στρέψαι κατὰ τὸ γεγραμμένον ἐπὶ
 τὴν καρδίαν αὐτοῦ^a, ποιήσον οὕτως ὡς λέγομεν. Δίελε
 5 κατὰ σαυτὸν τὸν ὑπ' αὐτοῦ βληθέντα σοι λογισμὸν, ὅστις
 ποτέ ἐστι καὶ ἐκ πόσων πραγμάτων συνέστηκε καὶ ποῖον

13 κινουμένους: κειμένους A || 16 Εἰ: ἡ Xe V || ἡ om. TV ||
 ἀμαρτάνουσα: ἀμάρτη T || αὐτὴ ΠΜαΡα VY αὐτὴ A om. T || αὐτὴ
 + καὶ Xe || 18 ἀποθνήσκουσιν DEAB -σκουσιν + καὶ ΠΜαΜοΧεΡα ||
 ὑπ' DE || ταφῆσονται: θαπτόμενοι DEAB ΠΜαΜοΧεΡα || ὡς om. DEAB
 ΠΜαΜοΧεΡα || 19 θανατούμενον V || πίπτοντες: τύπτοντες V || 20 τὸν
 om. AB ΠΜαΜοΧεΡα || 21 τῷ αἵματι: αἵμασιν TVY

19 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X(excerptum II. 1-29)

1 τὸν ἐχθρὸν V || τρώσῃταί τις V || παραβάλλων UTV || βούλη Y ||
 3 Δίελε + τὰ A || 4 ὑπ' αὐτοῦ βληθέντα σοι: ὑπὸ σοῦ βληθέντα AB
 ΠΜαΜοΧεΡα X ὑποβληθέντα σοι DE

sont entraînés dans un mouvement animal, que dit-il?:
 «Ne devenez pas comme le cheval et le mulet qui sont
 privés d'intelligence, tu dois serrer leurs mâchoires avec
 la muselière et le frein, sans quoi ils ne veulent pas t'ap-
 procher^b.» S'il est vrai que «l'âme pécheresse mourra^c»,
 il est évident que les hommes qui meurent comme des
 hommes seront ensevelis par des hommes^d, tandis que
 ceux qui meurent ou tombent comme des animaux seront
 dévorés par les vautours ou les corbeaux³, dont les petits
 soit «invoquent le Seigneur^e», soit «se vautrent dans le
 sang^f». «Qui a des oreilles pour entendre entende^g!»

19

Deux moyens de lutter contre les démons

Quand un des ennemis te rend visite pour te blesser
 et que tu veux, comme il est écrit, «retourner contre son
 cœur son propre glaive^a», agis comme suit. Divise en
 toi la pensée qu'il t'a envoyée: qu'est-elle donc? De
 combien d'éléments se compose-t-elle et quel est celui

b. Ps 31, 9 c. Ez 18, 4 et 20 d. Cf. Mt 8, 22 e. Cf. Ps 146,
 9 f. Cf. Jb 39, 30 g. Mt 11, 15; 13, 9. 43, etc.

19. a. Cf. Ps 36, 15

3. A travers le symbolisme des hommes, des corbeaux et des vau-
 tours Évagre laisse entendre la variété des châtements qui attendent les
 pécheurs après la mort. Cf. le symbolisme des corbeaux et des aigles
 dans les schol. 294 *ad Prov.* 30, 17 et 3 *ad Ps.* 146, 9, ainsi que dans
 les sent. 16 et 18 du *Commentaire des Proverbes numériques* (SC 340,
 p. 489).

τούτων ἐστὶ μάλιστα τὸ θλίβον τὸν νοῦν. Ὁ δὲ λέγω τοιοῦτόν ἐστιν· ἔστω πεμφθεις ὑπ' αὐτοῦ ὁ τῆς φιλαργυρίας λογισμὸς, τοῦτον διέλε εἰς τε τὸν ὑποδεξάμενον αὐτὸν νοῦν καὶ εἰς τὸ νόημα τοῦ χρυσοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὸν χρυσὸν
 10 καὶ εἰς τὸ φιλάργυρον πάθος· λοιπὸν ἐρώτα τί τούτων ἐστὶν ἁμαρτία· πότερον ὁ νοῦς καὶ πῶς; εἰκὼν ἐστὶ τοῦ θεοῦ· ἀλλὰ τὸ νόημα τοῦ χρυσοῦ; καὶ τοῦτο τίς ἂν εἴποι νοῦν ἔχων ποτέ; ἀλλ' αὐτὸς ὁ χρυσὸς ἐστὶν ἁμαρτία; καὶ τίνος χάριν γεγένηται; ἔπεται τοίνυν τῆς ἁμαρτίας αἴτιον
 15 εἶναι τὸ τέταρτον, ὅπερ οὐκ ἔστι πράγμα ὑφ' ἑστέος κατ' οὐσίαν οὐδὲ νόημα πράγματος οὐδὲ νοῦς πάλιν ἀσώματος, ἀλλ' ἡδονὴ τις μισάνθρωπος ἐκ τοῦ αὐτεξουσίου τικτομένη καὶ κακῶς κεχρησθῆναι τοῖς τοῦ θεοῦ κτίσμασι τὸν νοῦν ἀναγκάζουσα, ἣν περ περιτέμνειν ὁ τοῦ θεοῦ νόμος
 20 πεπίστευται. Καὶ ταῦτά σου διερευνημένου, φθαρήσεται μὲν ὁ λογισμὸς εἰς τὴν ἰδίαν ἀναλυόμενος θεωρίαν, φεύ-

6 τοῦτο ἐστὶ VY || τὸν θλίβοντα A || 7 ἔστω + οὖν X || ὑπ' αὐτοῦ post φιλαργυρίας UTVY om. X || 10 λοιπὸν: καὶ praem. UTVY || ἐρώτα ΠΧεΡα ἐρωτῶ UV || 11 ἐστὶν εἰκὼν Ρα UTVY || εἰκὼν: εἰκὼν E eix+ spatium vacuum B^x κὼν B^{ms} al. man. || τοῦ om. UY || 12 τὰ νοήματα E || τοῦ² E^{al} || καὶ τοῦτο: καὶ τοῦ E || εἴπη V || 14 ἔπεται: λείπεται UTVY || 14-15 εἶναι [τὸ add. Ρα^{ms}] αἴτιον DEAB ΜοΧεΡα X || 15 ἐστὶ + μὲν UTVY || ὑφ' ἑστέος AB Μα^{pc} Y X || 16 νοήματα E || οὐδὲ νοῦς πάλιν ἀσώματος om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 18 κεχρησθῆναι: κεκρησθῆναι ΠΜα || 19 ἣν περ + καὶ V ἣν + καὶ UTY ἣν περ + ἡδονὴν ΠΜαΜοΧεΡα || περιτέμνει Ρα τέμνειν AB X || ὁ om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα X || 20 πεπίστευται: ἐπίσταται DE

19. 1. Ce chapitre propose deux moyens de lutter contre les démons; le premier est l'analyse, cf. διέλε (lignes 3 et 8) et διαίρεσις (ligne 46). Comparer la méthode préconisée par MARC-AURÈLE, *Pensées* XI, 2, pour parvenir à mépriser les choses qui peuvent procurer un certain plaisir: «S'il s'agit d'un air mélodieux, il suffit de le décomposer en ses notes et, à chacune, de te demander si tu ne saurais y résister. Tu n'oserais le reconnaître. Pour la danse, use d'une méthode analogue devant chaque mouvement ou figure, et de même pour le pancrace. Bref, sauf pour la vertu et ce qui se rattache à la vertu, n'oublie pas de pénétrer

qui parmi eux tourmente le plus l'intellect¹? Voici ce que je veux dire: Admettons qu'il t'ait envoyé une pensée d'avarice; divise-la ainsi: l'intellect qui l'a accueillie, la représentation de l'or², l'or lui-même et la passion d'avarice; demande-toi alors lequel de ces éléments est un péché. Est-ce l'intellect? Mais comment? Il est l'image de Dieu. Mais n'est-ce pas la représentation de l'or? Quel homme sensé oserait le dire? Mais n'est-ce pas l'or lui-même qui est péché? Et dans quel but a-t-il été créé? Il s'ensuit donc que c'est le quatrième qui est cause du péché, ce qui n'est ni un objet subsistant essentiellement ni la représentation d'un objet ni non plus l'intellect incorporé, mais un plaisir ennemi de l'homme, engendré par le libre arbitre³, qui contraint l'intellect à faire un mauvais usage des créatures de Dieu⁴: c'est ce plaisir que la loi de Dieu est chargée de circoncrire⁵. Au cours de ton investigation, la pensée, se résorbant en son propre

à fond dans le détail des choses afin d'arriver, par cette analyse (τῆ διαίρεσει), à les mépriser» (trad. A. I. Trannoy, Les Belles Lettres, p. 123-124).

2. Exemple qui a la faveur d'Évagre, cf. chapitres 4, 8 et 24.

3. Comparer *Disciples* 118: «Si les représentations des objets sont le mal, celui qui a disposé l'intellect de telle façon est responsable (αἴτιος); si les objets étaient le mal, ce serait leur créateur lui-même qui serait responsable (αἴτιος). Mais ni les représentations ni les objets ne sont le mal, évidemment. Le (mal) est le mouvement du libre arbitre vers le pire (ἢ κίνησις τοῦ αὐτεξουσίου ἢ πρὸς τὰ χεῖρονα)» et *Disciples* 165: «Le mal, ce n'est ni l'intellect ni l'objet ni la représentation de l'objet, mais la passion liée à la représentation. C'est moi qui suis responsable (αἴτιος) de son existence, puisque je le suis aussi de sa disparition.»

4. Notion stoïcienne de bon ou de mauvais usage, fréquemment reprise par Évagre: *KG* III, 59 (grec); *Pratique* 88; *Skemmata* 15; *Lettres* 53 et 54; schol. 337 *ad Prov.* 27, 13; 1 *ad Ps.* 15, 2; 16 *ad Eccl.* 3, 10-13; *Disciples* 36, 96, 99 et 129.

5. Sur la circonscription spirituelle, voir plus loin ch. 35 et *KG* IV, 12 (grec): «La circonscription intelligible est le rejet volontaire des passions, (qui se fait) en vue de la science de Dieu.»

ξεται δὲ ἀπὸ σοῦ τὸ δαιμόνιον, τῆς διανοίας σου ὑπὸ ταύτης τῆς γνώσεως εἰς ὕψος ἀρθείσης. Εἰ δὲ βούλει χρῆσασθαι τῇ ἐκείνου ῥομφαίᾳ, ἐπιποθεῖς δὲ πρῶτον διὰ
 25 τῆς σῆς σφενδόνης τοῦτον χειρώσασθαι, ἔκβαλε καὶ σὺ λίθον ἐκ τοῦ ποιμενικοῦ σου καδίου^b καὶ τούτου ζῆτει τὴν θεωρίαν· πῶς ἄγγελοι μὲν καὶ δαίμονες τῷ ἡμετέρῳ παραβάλλουσι κόσμῳ, ἡμεῖς δὲ τοῖς αὐτῶν κόσμοις οὐ παραβάλλομεν, οὐδὲ γὰρ ἀγγέλους θεῶν πλέον συνάπτειν
 30 δυνάμεθα οὐδὲ δαίμονας μᾶλλον ἀκαθάρτους ποιεῖν προαιρούμεθα· καὶ πῶς ὁ ἕωςφόρος ὁ πρῶτῃ ἀνατέλλων εἰς γῆν κατερρίφη^c καὶ «ἤγηται μὲν τὴν θάλασσαν ὡς περ ἐξάλειπτρον, τὸν δὲ τάρταρον τῆς ἀβύσσου ὡς περ αἰχμάλωτον, ἀναζεῖ δὲ τὴν ἄβυσσον ὡς περ χαλκεῖον^d»,
 35 πάντας ἐκταράσων ὑπὸ τῆς κακίας αὐτοῦ καὶ πάντων ἄρχειν βουλόμενος. Τούτων γὰρ τῶν πραγμάτων ἡ θεωρία πάνυ τιτρώσκει τὸν δαίμονα καὶ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν παρεμβολὴν φυγαδεύει· ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐπὶ τῶν ἡρέμα κεκαθαρμένων συμβαίνει καὶ βλεπόντων ποσῶς τοὺς λόγους

23 ἀρθείσης EPC ἀρθήσεις V || βούλει: οὐ praem. UTV || 24 χρῆσασθαι + μὲν UTVY || 25 σῆς om. A || ἔκβαλε: ἔκφερε UTVY || σὺ: σοὶ V || 26 καδίου: κωδίου TY || 28 παραβάλουσι DE || 29 παραβάλλομεν hic des. X || παραβάλλομεν DE || οὐδὲ: οὐτε UTVY || πλεῖον ΠΜαΜοΧεΡα || συνάπτειν πλέον UTVY || 30 οὔτε UTVY || ἀκαθάρτους μᾶλλον UTVY || 31 ὁ¹ om. ΠΜαΧεΡα || 32 γῆν: τὴν praem. UTVY || ἤγεται DEAB V || ὡς περ: ὡς DEAB || 33 τάρταρον: τέταρτον V || 34 ἀναζεῖ A || δὲ om. AB ΠΜαΜοΧεΡα || χαλκεῖον Y || 35 ὑπὸ: διὰ UTVY || 39 κεκαθαρμένων + μόνων TY + μόνον V || βλεπόντων V || ποσῶς B πόσους [ὡ supra ou al. man.] Pa

b. Cf. 1 S 17, 48-51 c. Cf. Is 14, 12 d. Jb 41, 23-24

6. La première méthode a consisté à combattre le démon en utilisant ses propres armes, c'est-à-dire les mauvaises pensées, comme David a coupé la tête de Goliath avec le glaive même de celui-ci. La seconde

examen, sera détruite, et le démoniaque fuira loin de toi, car ton esprit aura été soulevé vers les sommets par cette science. Si tu veux utiliser son glaive, mais que tu désires d'abord l'abattre avec ta fronde, lance, toi aussi, une pierre tirée de ton sac de berger^b et fais l'examen que voici⁶: comment anges et démons visitent notre monde, comment nous ne visitons pas leurs mondes, car nous ne pouvons attacher davantage les anges à Dieu ni ne voulons rendre les démons plus impurs⁷; comment Lucifer qui se lève avant l'aurore est tombé sur terre^c et comment il «considère la mer comme une boîte à parfum, et le Tartare de l'abysse comme un prisonnier et fait bouillonner l'abysse comme une chaudière^d», troublant tous les êtres par sa malice et voulant les dominer tous⁸. La contemplation de ces choses blesse en effet gravement le démon et met en déroute tout son campement. Mais cela ne se produit que chez ceux qui ont atteint un certain degré de pureté⁹ et qui commencent à entrevoir les raisons des

méthode consiste à combattre le démon par de bonnes pensées relevant de la contemplation naturelle.

7. Cette phrase se retrouve littéralement dans *KG* III, 78 et dans la *Lettre* 57 (Frank., p. 606, 8-9). Occupant un monde intermédiaire, l'homme n'a pas la possibilité d'entrevoir les mondes angélique et démoniaque ni la faculté d'intervenir sur l'état spirituel des êtres qui les habitent.

8. Contemplation concernant la chute de Satan identifié à l'ange portelumière d'Isaïe et au Léviathan de Job, cf. ORIGÈNE, *De princ.* 1, 5, 5. Voir *Lettre sur la Trinité*, 10, 15-22; schol. 23 *ad Prov.* 2, 17; 227 *ad Prov.* 21, 19; 380 *ad Prov.* 31, 27, etc. Le texte de Job 41, 23-24 est également cité à propos du diable dans la *Vie d'Antoine* 24, 3 (*SC* 400, p. 202).

9. Cf. ch. 36, 5: οἱ δὲ ὅπως οὖν κεκαθαρμένοι. Idée identique exprimée dans *Pratique* 83: «L'intellect, tant qu'il fait la guerre contre les passions, ne contempera pas les raisons de la guerre, car il ressemble à celui qui combat dans la nuit; mais quand il aura acquis l'impassibilité, il reconnaîtra facilement les manœuvres des ennemis.»

40 τῶν γεγονότων, οἱ δὲ ἀκάθαρτοι τὴν θεωρίαν τούτων οὐκ ἴσασιν οὐδὲ εἰ μαθόντες παρ' ἐτέρων κατεπάδοιεν ἀκουσθήσονται, πολλοῦ κονιορτοῦ καὶ θορύβου διὰ τὰ πάθη συνισταμένου κατὰ τὸν πόλεμον· δεῖ γὰρ πάντως τὴν παρεμβολὴν τῶν ἀλλοφύλων ἡρεμῆσαι, ἵνα μόνος ὁ Γολιάθ
45 ἀπαντήσῃ τῷ ἡμετέρῳ Δαυίδ^e. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῇ διαιρέσει καὶ τῷ εἶδει τοῦ πολέμου χρῆσώμεθα καὶ ἐπὶ πάντων τῶν ἀκαθάρτων λογισμῶν.

20

Ὅταν τινὲς τῶν ἀκαθάρτων λογισμῶν ταχέως φυγαδευθῶσι, ζητήσωμεν τὴν αἰτίαν, πόθεν τοῦτο συμβέβηκε, πότερον διὰ τὴν σπάνιν τοῦ πράγματος, τὸ δυσπόριστον εἶναι τὴν ὕλην, ἢ διὰ τὴν προσοῦσαν ἡμῶν

41 εἰ : οἱ T || ἐτέρων + καὶ T || κατεπάδοιεν A || 44 ἀλλοφύλων + μικρόν UTVY || Γολιάθ DE || 45 ἀπαντήσῃ V || 45-46 τῷ εἶδει καὶ τῇ διαιρέσει DE || 46 διαρέσει A || εἶδει + τούτῳ UTVY || χρῆσώμεθα τοῦ πολέμου DE || τοῦ : τῷ V || χρῆσώμεθα A

20 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα [U]TVY X(excerptum ll. 1-5)

2 ζητήσωμεν Π || 3 πότερον + δὲ V || σπάνιν ΠΜα^{ac}ΜοΡα || τὸ : τῷ T τοῦ DEAB ΠΜαΜοΧεΡα Y || 4 δυσπόριστον : δὲ σπόριστον A

e. Cf. 1 S 17

10. Cf. *Pratique* 53, 4-5 : τῇ τῶν ὄντων θεωρίᾳ ποσῶς ἐπιβάλλοντες («ceux qui perçoivent dans une certaine mesure la contemplation des êtres»).

êtres¹⁰. Les impurs, eux, ignorent la contemplation de ces choses, et quand bien même ils l'apprendraient d'autrui et la répéteraient comme une incantation¹¹, ils ne se feront pas entendre, à cause de l'épaisse poussière et du grand tumulte provoqué du fait des passions dans cette guerre. Il faut nécessairement que le campement des étrangers ait retrouvé le calme, pour que Goliath aille seul à la rencontre de notre David^e. Utilisons de la même manière aussi bien l'analyse que cette forme de guerre pour toutes les pensées impures.

20

*Deux explications d'une victoire rapide
sur les pensées*

Quand certaines pensées impures sont mises en fuite rapidement, cherchons-en la cause¹ : D'où cela est-il venu ? Est-ce à cause de la rareté de l'objet, du fait qu'il est difficile de se procurer la matière nécessaire², ou bien à

11. Le verbe κατεπάδειν est souvent employé à propos de David dont les psaumes ont ensorcelé Saül (cf. 1 Samuel 16, 14-23). Dans cet emploi, voir *Pratique* 27 et GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 9 (*SC* 405, p. 304, 20-21). Ici, Évagre veut simplement dire que l'impur répète les formules de la contemplation naturelle sans en comprendre la signification, à l'instar du magicien qui ignore le sens des formules qu'il emploie, cf. *Apopht. Patr.*, Coll. syst. V, 37 = Nau 184 : ὁ ἐπαιδὸς οὐκ οἶδεν τὴν δύναμιν (le sens) τῶν ῥημάτων ὧν λέγει (*SC* 387, p. 278). De la même manière, les démons peuvent dire la vérité en répétant des propos entendus dont ils ne comprennent pas le sens : *KG* VI, 37.

20. 1. On notera, ici encore, comme au chapitre précédent, le caractère intellectuel de l'ascèse. Il s'agit du critère de l'impassibilité : le moine doit savoir où il en est par rapport à l'impassibilité.

2. Sur les matières constitutives des pensées, voir ch. 14, et sur la pénurie d'objets, ch. 36.

5 ἀπάθειαν οὐκ ἴσχυσε καθ' ἡμῶν ὁ ἐχθρός, οἷον· εἴ τις τῶν ἀναχωρούντων ἐνθυμηθεῖ ὑπὸ δαίμονος ἐνοχλούμενος τῆς πρώτης πόλεως πνευματικὴν κυβέρνησιν πιστευθῆναι, οὗτος δηλονότι οὐ χρονίζει τοῦτον τὸν λογισμὸν φανταζόμενος· ἡ δὲ αἰτία γνώριμος ἐκ τῶν λεγομένων·
 10 εἰ δὲ ἐπὶ πάσης πόλεως καὶ τῆς τυχοῦσης γίνεται καὶ ὁμοίως λογίζεται, οὗτος μακάριος τῆς ἀπαθείας ἐστίν· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων λογισμῶν εὐρεθήσεται ὁ τοιοῦτος τρόπος ἐξεταζόμενος. Ταῦτα ἀναγκαῖον εἰδέναι πρὸς τὴν ἡμετέραν προθυμίαν καὶ δύναμιν, ἵνα εἰδῶμεν εἰ
 15 τὸν Ἰορδάνην ἐπεράσαμεν καὶ ἐγγύς ἐσμεν τῆς πόλεως τῶν φοινίκων^a ἢ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἔτι διάγομεν καὶ ὑπὸ τῶν ἀλλοφύλων τυπτόμεθα.

5 ἴσχυσαν TVY || ὁ ἐχθρός : hic des. X οἱ ἐχθροὶ TVY || 6 ἐνθυμηθῆ DE ΠΜαΜοΧεΡα ἐνθυμηθεῖ A || 6-7 ὑπὸ δαίμονος - πρώτης om. ΠΜαΜοΧεΡα || 6 ἐνοχλούμενος om. TY || 7 πνευματικῆς ΠΜαΜοΧεΡα || ἐμπιστευθῆναι TV || 8 οὗτος : οὕτως A || χρονίζει TVY || τὸν λογισμὸν τοῦτον TVY || 9 ἡ δὲ αἰτία : καὶ γίνεται ΠΜαΜοΧεΡα || ἡ δὲ : εἰ δὲ DE^{ac}B ΠΜαΜοΧεΡα καὶ ἡ TVY || λελεγμένων AB ΠΜαΜοΧεΡα γινομένων V || λεγομένων vel γινομένων + γίνεται TVY || 10 δ' DEB δέ + τις A Π^{ac}ΜαΜοΧεΡα TVY δέ + τῆς Π^{pc} || ἐπὶ πάσης : πᾶς καὶ A om. ΠΜαΜοΧεΡα Y || γίνεται : ante καὶ τῆς τυχοῦσης TV γίγνεται ΜοΧεΡα || 10-11 καὶ ὁμοίως - μακάριος om. DE || καὶ² om. TV || 11 λογίζεται AB ΜοΡα -ζοιτο TV || τῆς om. DE || 13 ἐξεταζόμενοι Y || ταῦτα + δὲ TVY || 14 ἡμετέραν + αὐτῶν TV || ἴδωμεν AB ΠΜαΜοΧεΡα T εἰδῶμεν Y^{pc} εἰδομεν V || εἰ : πότερον praem. TVY || 15 ἐπεράσαμεν : παρήλθομεν TVY || τῆς πόλεως om. DEAB ΠΜαΜοΧεΡα || 16 ἔτι ἐν τῇ ἐρήμῳ ΠΜαΜοΧεΡα Y || ἔτι om. TV || διάγομεν DE Μο^{pc} || καὶ : ἡ DEAB ΠΜαΜοΧεΡα || 17 τυπτόμεθα A

20. a. Cf. Dt 34, 3

3. Même expression dans *Pratique* 59, 4-5.

4. Constantinople, dont le moine imagine qu'on va le faire évêque.

cause de l'impassibilité présente en nous³ que l'ennemi n'a rien pu contre nous? Par exemple : si un anachorète qui est tourmenté par un démon se met dans la tête qu'on va lui confier le gouvernement spirituel de la Première ville⁴, il est évident qu'il n'imagine pas longtemps cette pensée, et la raison est facile à connaître à partir de ce que nous venons de dire⁵. Mais s'il s'agit de n'importe quelle ville prise au hasard⁶ et qu'il reste dans les mêmes dispositions d'esprit, bienheureux est-il pour son impassibilité⁷! De la même manière, pour les autres pensées, on trouvera une méthode semblable à celle qui vient d'être éprouvée. Il est nécessaire, pour notre ardeur et notre force, de connaître ces choses, afin que nous sachions si nous avons traversé le Jourdain et sommes près de la ville des palmiers^a ou si nous continuons de vivre au désert, exposés aux coups des étrangers⁸.

5. Renvoi à ce qui a été dit au début du chapitre : «à cause de la rareté de l'objet, du fait qu'il est difficile de se procurer la matière nécessaire». Dans cette tentation, la pensée de vaine gloire ne peut persévérer, à cause de son invraisemblance.

6. Ici il s'agit toujours de la tentation de l'épiscopat; ailleurs c'est la tentation de la prêtrise qui est évoquée : ch. 21 et 28; *Pratique* 13; *Ant.* VII, 3, 8, 26, 40.

7. Sur cette béatitude, voir note 8 au ch. 11.

8. Comparer Prologue à l'*Antirrétique* (Frank., p. 472, 29-30) : «Si nous avons foi dans le Christ, et si nous gardons ses commandements, nous franchirons le Jourdain et prendrons la ville des palmiers», c'est-à-dire Jéricho; l'expression relève de l'exégèse que fait Évagre, à la suite d'Origène (*Hom. 27 sur les Nombres*), du récit biblique allant de la sortie d'Égypte à la conquête du pays de Canaan, récit symbolisant les différentes étapes de la vie spirituelle : comparer *KG* VI, 49, où le désert, en particulier, désigne la pratique. Les «étrangers», littéralement «Allophyles», nom par lequel la Septante désigne les Philistins (cf. *KG* V, 30 et 68), représentent les démons.

21

Πάνυ ποικίλος μοι φαίνεται τῆς φιλαργυρίας ὁ δαίμων
καὶ πρὸς ἀπάτην εὐμήχανος, ὃς πολλάκις στενωθεὶς ὑπὸ
τῆς ἄκρας ἀποταγῆς τὸν οἰκονόμον εὐθὺς καὶ φιλόπτωχον
ὑποκρίνεται καὶ τοὺς μηδέπω παρόντας ὑποδέχεται ξένους
5 γνησιώτερον καὶ ἄλλοις λειπομένοις ἀποστέλλει διακονίας
καὶ δεσμωτήρια πόλεως ἐπισκέπτεται καὶ τοὺς πιπρα-
σκομένους δῆθεν ἐξαγοράζει, γυναιξί τε κολλᾶται πλουσίαις
καὶ τοὺς εὖ παθεῖν ὀφείλοντας ὑποδείκνυσιν, ἄλλους πάλιν
ἀποτάξασθαι νουθετεῖ βαλλάντιον ἄδρον κεκτημένους· καὶ
10 οὕτως ἐξαπατήσας κατὰ μικρὸν τὴν ψυχὴν τοῖς τῆς
φιλαργυρίας αὐτὴν λογισμοῖς περιβάλλει καὶ τῷ τῆς κενο-
δοξίας παραδίδωσι δαίμονι, ὃς πλῆθος εἰσάγει τῶν
δοξαζόντων ἐπὶ ταῖς οἰκονομίαις ταύταις τὸν κύριον καὶ
τινας κατ' ὀλίγον καὶ περὶ ἱερωσύνης συλλαλοῦντας

21 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY X(excerpta ll. 1-13 et 26-32)

1 Πάνυ + γάρ DEAB ΠΜαΜοΧεΡα Y || ποικίλος post μοι X
ποικίλως V || μοι: μὴ V || ὁ τῆς φιλαργυρίας δαίμων X || 2 στενω-
χωρηθεὶς UTVY || ὑπὸ: ἀπὸ Xe || 3 ὑποταγῆς DE U^{ac} || 4-5 καὶ τοὺς
μηδέπω – γνησιώτερον: καὶ πάντα τὰ τῆς φιλοξενίας ὑποτίθησιν αὐτῷ
καὶ τῆς φιλοπτωχίας X || 4 μῆτε πω B μῆτε A || ὑποδέχεται A ||
ξένους + καὶ ἐστιᾶ UTV || 5 ἄλλοις λειπομένοις: λειπομένοις τισιν X ||
διακονίαν ΠΜαΜοΧεΡα Y || 6 τοὺς om. DE || 7 γυναιξί T || 8 εὖπαθεῖν
AB εὖπαθεῖς ΠΜαΜο εὖπαθεῖς [εὖ παθεῖν pc al. man.] Pa || ἄλλους:
καὶ praem. UTVY || 8-9 ἀποτάξασθαι πάλιν T || 9 ἀποτάξασθαι νουθετεῖ
post κεκτημένους X || βαλλάντιον B ΠΡα TY X || 10 τῆς om. Y ||
11 αὐτὴν: αὐτοῖς ΠΜαΜοΡα || λογισμοῖς om. Y || περιβάλλει Xe ὑποβάλλει
Y || τῷ: τὸ V || 12 ὃς: ὡς A || 13 κύριον hic des. X || 14 κατ' ὀλίγον
om. DE || καὶ om. DE ΠΜαΜοΧεΡα

21. 1. Le moine se voit investi de la fonction de «xénodoque», c'est-à-dire chargé, auprès de l'évêque, de l'administration de l'hôpital de la ville et de subvenir aux besoins de tous les nécessiteux: voir *HL* 1, où PALLADE décrit l'activité d'Isidore qui remplissait cette charge auprès

21

*Au démon de l'avarice succèdent
ceux de la vaine gloire et de l'orgueil*

Le démon de l'avarice me paraît particulièrement divers et rompu à la tromperie: souvent mis à l'étroit par le renoncement suprême, il contrefait aussitôt l'économe et l'ami des pauvres¹; il accueille généreusement les hôtes qui ne sont pas encore là, envoie des secours à d'autres qui sont abandonnés, visite les prisons de la ville², rachète soi-disant ceux qui sont mis en vente; il ne lâche pas les femmes riches et leur indique ceux qui doivent être bien traités; d'autres encore qui possèdent une bourse bien remplie, il les exhorte à y renoncer. Et ainsi, après avoir peu à peu abusé son âme, il l'enserme dans les pensées d'avarice et la livre au démon de la vaine gloire³. Ce dernier introduit une foule de gens qui louent le Seigneur pour une pareille administration, et insensiblement, certaines personnes qui vont jusqu'à parler entre elles de

de Théophile évêque d'Alexandrie; ce fonctionnaire recevait les dons faits par les riches et pouvait ainsi disposer de beaucoup d'argent. Comparer *Lettre* 16 (Frank., p. 576, 18-22; cf. grec Géhin², p. 66, 12-16): le démon de l'avarice pousse le moine à se rendre chez les riches, à leur demander de l'argent à cause des pauvres qui le sollicitent. Comparer aussi *Bases* 4: «Veille à ne pas posséder d'argent pour le distribuer aux pauvres, car c'est là encore une tromperie du Malin, laquelle conduit souvent à la vaine gloire et jette l'intellect dans ce qui cause l'affairement.»

2. Sur la visite de ceux qui sont en prison, voir plus haut ch. 11, avec rappel du précepte évangélique.

3. Le démon de la vaine gloire peut introduire les mêmes pensées que celui d'avarice, cf. *Ant.* VII, 10: «Contre les pensées de vaine gloire qui obnubilent l'esprit par des pensées de toutes sortes, tantôt en le faisant administrateur des biens de Dieu, tantôt en l'établissant intendant sur les frères» (Frank., p. 532, 8-10). Sur le lien entre avarice et vaine gloire, voir aussi *Ant.* III, 32: «Contre la pensée de l'avarice qui demande à la richesse le confort et la gloire» (Frank., p. 498, 15).

15 ἀλλήλοις, θάνατον δὲ τοῦ ὄντος λοιπὸν προμαντεύεται ἱερέως
καὶ ὡς οὐκ ἂν ἐκφύγη μυρία ποιήσας προστίθησι· καὶ
οὕτως ὁ ταλαίπωρος νοῦς ἐνδεθεῖς τούτοις τοῖς λογισμοῖς,
τοῖς μὲν μὴ καταδεξαμένοις τῶν ἀνθρώπων διαμάχεται,
τοῖς δὲ τοῦτο καταδεξαμένοις ἐτοίμως δῶρα χαρίζεται καὶ
20 τῆς εὐγνωμοσύνης αὐτοῦς ἀποδέχεται· τινὰς δὲ
στασιάζοντας τοῖς δικασταῖς παραδίδωσι καὶ τῆς πόλεως
ἐξορίζεσθαι παραγγέλλει· τούτων δὲ λοιπὸν ἔνδον ὄντων
τῶν λογισμῶν καὶ στρεφομένων, εὐθύς ὁ τῆς ὑπερηφανίας
ἐπίσταται δαίμων ἀστραπὰς τυπῶν συνεχεῖς κατὰ τὸν ἀέρα
25 τῆς κέλλης καὶ δράκοντας πτερωτοῦς ἐπιπέμπων καὶ τὸ
τελευταῖον στέρησιν φρενῶν ἐργαζόμενος. Ἄλλ' ἡμεῖς τούτοις τοῖς
λογισμοῖς ἀπώλειαν ἐπευξάμενοι, μετ' εὐχαριστίας τῇ πενία
συζήσωμεν, «οὐδὲν γὰρ εἰσηνέγκαμεν εἰς τὸν κόσμον
δηλονότι οὐδὲ ἐξενεγκεῖν τι δυνάμεθα· ἔχοντες δὲ διατροφὰς
30 καὶ σκεπάσματα, τούτοις ἀρκεσθῆσόμεθα^a», μνησθέντες τοῦ
Παύλου, «ρίζα πάντων τῶν κακῶν ἐστὶν ἡ φιλαργυρία^b»
εἰπόντος.

15 θάνατον δὲ [δὲ om. Y] + ταχὺν UTY + ταχὺ V || ὄντος : ὄντως
V || προμαντεύεται : πρυτανεύεται T om. ΠMa || ἱερέως MoPa^{ac} || 16
ἐκφύγει V -γοι Xe non legitur in Ma || 17 οὕτως : οὕτος Mo Y ||
ἐνδοθεῖς V || 19-20 τοῖς δὲ τοῦτο - ἀποδέχεται om. T || 20 τῆς : τοῖς
Y || 22 παραγγέλει Π || ἔνδον post λογισμῶν Xe || 23 τῶν λογισμῶν
post στρεφομένων UTVY || εὐθύς + καὶ UTVY || ὁ A^{al} al. man. om.
DEB || 24 ἐπίσταται : ἐπίσταται ΠMaMoPa om. Y || τυπῶν om. DE
ΠMaMoXePa || 26 τελευταῖον + κακὸν UTVY || φρενῶς A || ab Ἄλλ'
rursus inc. X || 27 ἐπευξόμενοι ΠMa^{ac}MoPa^{ac} ἀπευξάμενοι U || 28 συ-
ζήσωμεν AB || 28-29 οὐδὲν - δυνάμεθα om. X || 28 εἰσηνέγκαμεν B
Mo UV εἰσηνέγκαμεν [η supra sel] Pa || 29 δηλονότι post τι Y || τι
om. V || ἔχοντες δὲ : καὶ ἔχοντες X || δὲ om. Y || 30 ἀρκεσθῆσόμεθα
DE || τοῦ : καὶ UTVY || 31 ρίζαν UTVY || ἐστὶν ἡ φιλαργυρία : τὴν
φιλαργυρίαν UTVY || 32 εἰπόντος : λέγοντος post ρίζα X

21. a. 1 Tm 6, 7-8 b. 1 Tm 6, 10

la prêtrise⁴; il prédit désormais la mort du prêtre en charge et il ajoute que l'homme n'y échappera pas après tout ce qu'il a fait. Ainsi, le malheureux intellect, lié à ces pensées, s'en prend aux hommes qui n'ont pas accepté la chose, mais s'empresse de combler de cadeaux ceux qui l'ont acceptée et il approuve leur bon-sens; que certains se révoltent, il les livre aux juges et demande à ce qu'ils soient bannis de la ville. Alors que ces pensées vont et viennent en lui, voici que survient le démon de l'orgueil⁵ qui figure des éclairs ininterrompus dans l'air de la cellule, envoie des dragons ailés⁶, et finalement provoque la perte de l'esprit⁷. Quant à nous, après avoir demandé dans nos prières la disparition de ces pensées, vivons dans la pauvreté en rendant grâces : car « nous n'avons évidemment rien apporté en ce monde et nous ne pourrions rien emporter; dès lors que nous avons nourriture et vêtement, nous nous en contenterons^a», nous souvenant de Paul qui a dit que « l'avarice est la racine de tous les maux^b ».

4. Sur la tentation de la prêtrise, voir les références données au ch. précédent.

5. Le démon de la vaine gloire livre le moine à celui de l'orgueil, voir les références données au ch. 14 n. 3.

6. Sur ces visions terrifiantes dues au démon de l'orgueil, comparer *Moines* 62 : « Ne livre pas ton cœur à l'orgueil ... car alors les ennemis à travers l'air t'épouvanteront et des nuits terribles se présenteront à toi »; *Huit esprits* 17 : « Ne livre pas ton âme à l'orgueil si tu ne veux pas voir des images effrayantes » (1161 D).

7. Voir passage parallèle dans *Pratique* 14, 6-7 : τὸ τελευταῖον κακόν, ἔκστασις φρενῶν; le mot κακόν qu'ont ici certains manuscrits du traité (tradition ω) et tous les manuscrits de *Pratique* 14 est probablement une addition due à la méconnaissance de l'emploi adverbial de τὸ τελευταῖον. L'orgueil conduisant à la folie : comparer *Euloge* 13 (1109 C) et 34 (1137 D-1140 A); voir surtout description plus précise ci-dessous ch. 23.

22

Πάντες οἱ ἀκάθαρτοι λογισμοὶ διὰ τὰ πάθη χρονίζοντες ἐν ἡμῖν κατάγουσι τὸν νοῦν «εἰς ὄλεθρον καὶ ἀπώλειαν^a»· ὥσπερ γὰρ τὸ νόημα τοῦ ἄρτου χρονίζει ἐν τῷ πεινῶντι διὰ τὴν πείναν καὶ τὸ νόημα τοῦ ὕδατος ἐν τῷ διψῶντι 5 διὰ τὴν δίψαν, οὕτω καὶ τὰ νοήματα τῶν χρημάτων καὶ κτημάτων χρονίζει διὰ τὴν πλεονεξίαν καὶ τὰ νοήματα τῶν βρωμάτων καὶ τῶν τικτομένων αἰσχυρῶν λογισμῶν ἐκ τῶν βρωμάτων χρονίζει διὰ τὰ πάθη. Ἄλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν τῆς κενοδοξίας λογισμῶν καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων νοημάτων 10 ὁμοίως φανερωθήσεται. Οὐκ ἔστι δὲ νοῦν πινηγόμενον ὑπὸ τῶν τοιούτων νοημάτων παραστήναι θεῶ καὶ τὸν τῆς δικαιοσύνης ἀναδόξασθαι στέφανον^b. Ἐκ τούτων γὰρ τῶν λογισμῶν κατασπόμενος καὶ ἐν τοῖς Ἐυαγγελίοις ἐκεῖνος ὁ τρισάθλιος νοῦς τὸ τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ ἄριστον 15 παρητήσατο^c· καὶ πάλιν ὁ δεσμούμενος χεῖρας καὶ πόδας καὶ εἰς τὸ ἐξώτερον σκότος βαλλόμενος ἐκ τούτων τῶν λογισμῶν εἶχε καθυφασμένον τὸ ἔνδυμα, ὄνπερ οὐκ ἄξιον τῶν τοιούτων γάμων ὁ καλέσας ἀπεφήνατο εἶναι^d· διὸ ἔνδυμά ἐστι γαμικὸν ἀπάθεια ψυχῆς λογικῆς κοσμικᾶς

22 DEAGHB ΠΜαΜοΧεΡα U(II. 13-22)TVY

1-13 Πάντες – λογισμῶν deficit U || 1 Πάντες + δὲ AB om. GH || χρονίζων V || 2 κατάγουσι: καὶ praem. V || 4 πείναν: πείραν A^{pc} || 5 κτημάτων: βρωμάτων V || 5-7 καὶ κτημάτων – βρωμάτων om. ΠΜαΜοΧεΡα || 9 λογισμῶν: νοημάτων TVY || νοημάτων: λογισμῶν TVY || 10 ὑπὸ Μο^{pc} || 11 τῶν om. TVY || τοιούτων V || νοημάτων A^{pc} δογμάτων A^{pc} al. man. om. TVY || παραστήσαι Xe || 12 ἀναδόξασθαι V || 13 ab κατασπόμενος rursus inc. U || καὶ + ὁ A^d al. man. || 13-14 ἐκεῖνος ὁ ante 13 ἐν τοῖς UTVY || 14 γνώσεως τοῦ θεοῦ: Χριστοῦ γνώσεως UTVY || 17 καθυφασμένον εἶχε UTVY

22. a. 1 Tm 6, 9 b. Cf. 2 Tm 4, 8 c. Cf. Mt 22, 2-7 d. Cf. Mt 22, 11-13

22

*Effet désastreux de la persistance
des mauvaises pensées*

Toutes les pensées impures qui persistent en nous à cause des passions font descendre l'intellect «à la ruine et à la perdition^a». Car de même que la représentation du pain persiste chez l'affamé à cause de la faim et que la représentation de l'eau persiste chez l'assoiffé à cause de la soif, de même les représentations des richesses et des biens persistent à cause de la cupidité, et les représentations des nourritures et des pensées honteuses qu'engendrent les nourritures persistent à cause des passions¹. Pour les pensées de vaine gloire et pour les autres représentations aussi, la même évidence s'imposera. Il n'est pas possible que l'intellect qui est étouffé² par de telles représentations se présente devant Dieu et se ceigne de la couronne de justice^b. C'est parce qu'il était tiraillé par ces pensées que, dans les Évangiles, cet intellect triplement infortuné refusa le repas de la science de Dieu^c; et encore, celui à qui on lie mains et pieds et qu'on jette dans la ténèbre extérieure, celui-là avait un vêtement tissé de ces pensées: celui qui l'avait invité déclara qu'il était indigne de telles noces^d, car le vêtement nuptial, c'est l'impassibilité de l'âme raisonnable³ qui a renoncé

22. 1. Texte parallèle dans la *Lettre* 39 (Géhin¹, p. 134, 1-3); voir aussi schol. 2 *ad Ps.* 145, 7: «Les objets retiennent l'intellect par les pensées passionnées, tout comme l'eau (retient) l'assoiffé par la soif, et le pain l'affamé par la faim.»

2. Cf. ch. 6, ligne 14 avec référence à la parabole du semeur.

3. Vertus et impassibilité sont le vêtement qui permet de prendre part aux noces de la science: schol. 7 *ad Ps.* 131, 9. Sur ce vêtement, voir aussi schol. 4 *ad Ps.* 136, 7; schol. 257 *ad Prov.* 23, 21; 335 *ad Prov.* 27, 10.

²⁰ ἀρνησαμένης ἐπιθυμίας^e. Τίς δὲ ἡ αἰτία τοῦ τὰ νοήματα τῶν αἰσθητῶν πραγμάτων χρονίζοντα διαφθείρειν τὴν γνῶσιν ἐν τοῖς περὶ προσευχῆς κεφαλαίοις λεχθήσεται.

23

Μηδεὶς τῶν ἀναχωρούντων μετ' ὀργῆς ἢ ὑπερηφανίας ἢ λύπης ἀναχωρεῖτω μηδὲ φευγέτω τοὺς ἀδελφοὺς ὑπὸ τοιούτων λογισμῶν ἐνοχλούμενος· γίνονται γὰρ καὶ ἐκστάσεις ἀπὸ τῶν τοιούτων παθῶν, τῆς καρδίας ἀπὸ νοή-

²⁰ ἀρνησάμενος H V || 22 λεχθήσεται: ῥηθήσεται DE

23 DEAZ UT

³ τοιούτων: τῶν praem. A || καὶ om. UT || ⁴ ἐκστάσεις + καὶ DEA || τῶν om. Z

e. Cf. Tt 2, 12

4. Sur la renonciation aux convoitises du monde (Tt 2, 12), cf. *Skemmata* 11: «L'éducation est la renonciation (ἀρνησις) à l'impiété et aux convoitises du monde» et 25: «La demeure (de Dieu) est l'intellect lumineux qui a renoncé (ἀρνησάμενος) aux convoitises du monde...»

5. Renvoi aux *Chapitres sur la prière* qui sont en projet ou en cours d'élaboration. Presque tous les manuscrits ont un futur. La leçon ἐλέχθη, qui est celle de la *Philocalie*, n'est attestée que dans un «corpus nilien» secondaire (voir Introduction, p. 60 et 66-67). La leçon εἴρηται que porte la Patrologie est une correction de Suarès dont Migne reprend l'édition. A propos de ce renvoi, voir la remarque de HAUSHERR, *Leçons*, p. 5-6: «De fait, la réponse à cette question se trouve dans le *De Oratione*. Elle y est même en plusieurs endroits, en particulier aux chapitres 43, 55-57, 67, 68, 70, 112, 115. L'auteur dénonce le dommage qu'apporte à la contemplation l'attache non seulement aux 'pensées passionnées', mais aux 'pensées simples' elles mêmes.» Un tel renvoi montre que les deux traités sont bien du même auteur.

La recension courte du traité se termine par ce chapitre, une réécriture

aux convoitises du monde^{e4}. Pour quelle raison les représentations d'objets sensibles, quand elles persistent, détruisent la science, cela sera dit dans les *Chapitres sur la prière*⁵.

23

*Conditions requises pour embrasser
la vie anachorétique*

Qu'aucun anachorète n'embrasse la vie anachorétique avec de la colère, de l'orgueil ou de la tristesse ni ne fuie ses frères en étant tourmenté par de telles pensées¹. Car il se produit même des accès de folie² sous le coup de telles passions, quand le cœur passe d'une représen-

du début du ch. 1 et une courte parénèse (ces deux pièces forment l'Appendice 1 et le ch. 43 de la présente édition).

23.1. Dans le milieu monastique des Kellia, comme à Scété, les moines pouvaient avoir un genre de vie plus ou moins solitaire. Évagre paraît assez peu favorable à une grande anachorèse parce que celle-ci suppose, à ses yeux, une grande impassibilité: «L'anachorète est douce après l'élimination des passions» (*Pratique* 36, 6-7), mais elle est dangereuse avant, car elle est une tentation des démons qui, quand «la partie irascible de notre âme est profondément troublée, ... nous suggèrent que l'anachorète est belle, pour nous empêcher de mettre fin à ce qui avait causé notre tristesse» (*ibid.* 22, 1-4). Voir aussi *Euloge* 5 (1100 D), *KG* VI, 41 et *Moines* 8: «L'anachorète dans la charité purifie le cœur; l'anachorète avec la haine le trouble.»

2. Évagre emploie le mot ἐκστάσις, ici et plus bas, ligne 20, dans le sens qu'il a habituellement chez Aristote et dans les écrits médicaux, correspondant au premier des quatre sens que PHILON distingue, «la fureur délirante qui provoque la folie» (*Quis rerum div.* 249, éd. Harl, p. 290-291). De façon plus précise le mot désigne le fait de sortir de sa κατάστασις, de son «état premier» (ligne 11) ou de son «état d'homme» (lignes 21-22); cf. ci-dessus ch. 11. Il désigne une déchéance: voir la définition que donne Évagre lui-même dans *Trente-trois sentences* 9: «L'ekstasis est la rechute de l'âme raisonnable dans le mal après la vertu et la science de Dieu» (*PG* 40, 1265 B).

5 ματος εἰς νόημα καὶ ἀπὸ τούτου ἐφ' ἕτερον καὶ ἀπ'
 ἐκείνου ἐπ' ἄλλο κατὰ μικρὸν ἐμπιπτούσης εἰς βάραθρον
 λήθης. Πολλοὺς γὰρ ἐγνωμεν τῶν ἀδελφῶν περιπεσόντας
 τούτῳ τῷ ναυαγίῳ, οὓς οἱ λοιποὶ μετὰ δακρῶν καὶ προσ-
 ευχῆς αὐθις εἰς τὸν ἀνθρώπινον ἐπανήγαγον βίον· τινὲς
 10 δὲ καὶ ἀνεπάνακτον λήθην λαβόντες οὐκέτι ἴσχυσαν
 καταλαβεῖν τὴν πρώτην κατάστασιν καὶ μέχρι τῆς σήμερον
 ἡμεῖς οἱ ταπεινοὶ βλέπομεν τὰ τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν ναυάγια·
 τοῦτο δὲ τὸ πάθος ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀπὸ τῶν τῆς
 ὑπερηφανίας συμβαίνει λογισμῶν. "Ὅταν δὲ τις ἀναχωρῇ
 15 τοιαύτην ἔχων κατάστασιν, πρῶτον μὲν ὄρα τὸν τῆς κέλλης
 ἀέρα διάπυρον καὶ ἀστράπας τινὰς νύκτωρ ἐκλαμπούσας
 περὶ τοὺς τοίχους, ἔπειτα φωνὰς διωκόντων καὶ διωκομένων
 καὶ ἄρματα σὺν ἵπποις κατὰ τὸν ἀέρα τυπούμενα καὶ τὸν
 οἶκον ὄλον πεπληρωμένον Αἰθιοπῶν καὶ ταραχῆς· καὶ ἀπὸ
 20 τῆς ὑπερβαλλούσης δειλίας ἐκστάσει λοιπὸν περιπίπτει καὶ
 μετέωρος γίνεται καὶ τῆς ἀνθρωπίνης ἀπὸ τοῦ φόβου
 ἐπιλανθάνεται καταστάσεως. Διὸ ἀνάγκη μετὰ πολλῆς
 ταπεινοφροσύνης ἀναχωρεῖν καὶ πραύτητος καὶ λόγοις
 πνευματικοῖς παρακαλεῖν τὴν ψυχὴν τούτου καὶ τὰ τοῦ
 25 ἀγίου Δαυὶδ φθέγγεσθαι πρὸς αὐτήν· «Εὐλόγει, ἡ ψυχὴ

5 ἐφ' : εἰς UT || 6 ἄλλω Z U || 8 λοιποὶ : λεπτοὶ A || 8-9 αὐθις
 καὶ προσευχῆς Z || 10 ἀνεπάνακτον UT || λαβόντες : λαθόντες DEAZ || 11
 σήμερον + ἡμέρα Z || 14 ἀναχωρεῖ AZ || 16 νύκτωρ om. DE || 17
 περὶ : ἐπὶ DE || τείχους U || 18 τυπούμενα Z || 19 πεπληρωμένων Z
 U || 25 φθέγγεσθαι Z || πρὸς iteravit Z

3. Évagre semble faire allusion ici à deux moines dont parle PALLADE dans *HL* 25 et 26 et que lui-même a certainement connus : Valens et Héron (sur ce dernier, voir aussi CASSIEN, *Conf.* II, 5), tous deux victimes de leur orgueil. Dans *HL* 47 (éd. Butler, p. 137, 8-11), nous voyons Évagre, Pallade et Albanus consulter Paphnuce surnommé Céphalos pour « apprendre les causes qui font fauter ou déchoir ou défailir les frères dans la vie vertueuse ».

4. Sur ces visions terrifiantes, voir ci-dessus ch. 21 et références données dans la note 6. Comparer les visions nocturnes provoquées

tation à une autre, et de celle-ci à une troisième, et de celle-là à une quatrième et qu'il tombe peu à peu dans un gouffre d'oubli. Nous avons connu bien des frères qui ont été victimes de ce naufrage, et que les autres, à force de larmes et de prière, ont ramenés à une vie humaine. Mais certains, qui ont connu un oubli irréversible, n'ont plus eu la force de reprendre leur état premier, et jusqu'à ce jour, pauvres que nous sommes, nous avons sous les yeux les naufrages de nos frères³. Cette affection, la plupart du temps, provient des pensées d'orgueil. Quand quelqu'un embrasse la vie anachorétique dans un tel état, d'abord il voit l'air de sa cellule tout en feu et la nuit des éclairs qui brillent sur les murs, ensuite ce sont des voix de gens qui se pourchassent les uns les autres, des chars attelés figurés dans l'air⁴, et la maison entière pleine d'Éthiopiens⁵ et de tumulte; et, la lâcheté parvenant à son comble, il sombre alors dans la folie, devient exalté⁶, et, terrorisé, en oublie son état d'homme. Voilà pourquoi il est nécessaire d'embrasser la vie anachorétique avec beaucoup d'humilité et de douceur, d'encourager l'âme de cet homme⁷ par des paroles spirituelles et de lui dire les mots du saint David : « Bénis, ô mon âme, le Sei-

surtout par le démon de la tristesse dans *Ant.* IV, 62 (éclairs sur les murs), 34, etc. Comparer aussi les visions terrifiantes provoquées par le démon dans *Vie d'Antoine* 9.

5. Les démons apparaissent avec la figure d'Éthiopiens, cf. *Ant.* IV, 34 (Frank., p. 506, 27) : « démons qui brusquement épient du haut de l'air comme des Éthiopiens » (syriaque : Indiens); le mot désigne les populations noires des pays situés au sud de l'Égypte, à commencer par les Nubiens. Les moines d'Égypte imaginaient les démons sous l'aspect d'Éthiopiens, le plus souvent effrayants, parfois lascifs ou espiègles : voir *Vie d'Antoine* 6 (*SC* 400, note de Bartelink, p. 147), *Apophth. Patr.* Héracléios (*PG* 65, 185 CD), *HL* 23, *Hist. mon. lat.* 29 (*PL* 21, 454 B), etc.

6. Sur μετέωρος : *Pratique* 13, 8; PALLADE, *HL* 27 (éd. Butler, p. 83, 7).

7. C'est-à-dire de celui qui s'est imprudemment engagé dans la voie anachorétique.

μου, τὸν κύριον καὶ μὴ ἐπιλανθάνου πάσας τὰς ἀνταποδόσεις αὐτοῦ· τὸν εὐλατεύοντα πάσαις ταῖς ἀνομίαις σου, τὸν ἰώμενον πάσας τὰς νόσους σου· τὸν λυτρούμενον ἐκ φθορᾶς τὴν ζωὴν σου, τὸν στεφανοῦντά σε ἐν ἐλέει καὶ οἰκτιρμοῖς^a.» Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα φθέγγου πρὸς αὐτήν, καθάπερ μήτηρ ἐν πανηγύρει τὸ ἴδιον παιδίον ἐπιζητοῦσα πυκνότερον, μὴ τις αὐτὸ τῶν κακούργων ἀρπάσας ἀπέλθῃ· μάλιστα δὲ διὰ συντόνου προσευχῆς ἀεὶ κάλει τὴν ψυχὴν πρὸς τὸν κύριον.

24

Οὐ πάντες ἅμα πειράζουσιν ἡμᾶς οἱ δαίμονες οὐδ' ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ λογισμοὺς ἡμῖν ἐμβάλλουσι, διὰ τὸ μὴ πεφυκέναι τὸν νοῦν κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν δύο πραγμάτων αἰσθητῶν δέχεσθαι τὰ νοήματα· εἴπομεν γὰρ ἐν τῷ ἑπτακαίδεκάτῳ κεφαλαίῳ χωρὶς πράγματος αἰσθητοῦ μὴ ἐπισυμβαίνειν ἡμῖν ἀκάθαρτον λογισμόν. Εἰ δὲ ὀξύτατος ὢν κατὰ τὴν κίνησιν ἡμῶν ὁ νοῦς ἀλλήλους συνάπτει τοὺς λογισμοὺς, οὐ παρὰ τοῦτο δεῖ καὶ νομίζειν ἐν τῷ αὐτῷ

27 πάσας τὰς ἀνομίας Z || 30 φθέγου Z φθέγω A || 32 πυκνότερον om. UT || αὐτῷ Z || 33 καλεῖ A U

24 DEAZ UT

2 ἐπεμβάλλουσι UT ἐμβάλλοντες Z || 4 εἴπομεν U || 6 ἡμῖν om. Z || 7 ἀλλήλους AZ || 8 τοῦτον E || καὶ om. DE

23. a. Ps 102, 2-4

24. 1. L'idée que les démons se succèdent, l'un livrant l'âme au suivant, et que parfois il y a incompatibilité entre eux est fréquemment exprimée dans *Pratique*: pour la succession, voir chapitres 13, 14 et

gneur et n'oublie pas toutes ses récompenses : il est bienveillant pour toutes tes iniquités, il guérit toutes tes maladies, il rachète ta vie de la corruption, il te couronne de pitié et de miséricordes^a.» Voilà le genre de propos qu'il faut lui tenir, comme une mère qui dans une fête recherche son enfant à tout moment, dans la crainte qu'un malfaiteur ne l'enlève et ne s'en aille; et surtout, par une prière intense, invite constamment l'âme à se tourner vers le Seigneur.

24

*Impossibilité de recevoir simultanément
deux pensées*

Les démons ne nous tentent pas tous à la fois¹ ni ne jettent en nous leurs pensées en même temps, car par nature l'intellect n'a pas la faculté de recevoir au même moment la représentation de deux objets sensibles². Nous avons dit, en effet, au chapitre 17, qu'aucune pensée impure ne survient en nous sans objet sensible³. Si, du fait de sa très grande rapidité de mouvement⁴, notre intellect lie les pensées les unes aux autres, il ne faut pas pour autant croire qu'elles se forment toutes en même

50; pour l'incompatibilité, chapitres 31, 45 et surtout 58 (et texte d'*Euloge* 22 cité en note sous ce chapitre). La raison en est donnée dans le présent chapitre.

2. Cette affirmation résulte de la conception, d'origine stoïcienne, de la représentation comparée à l'empreinte faite par le sceau dans la cire, voir ci-dessus, Introduction, p. 24-25.

3. Le texte visé ne se trouve pas au ch. 17, mais plutôt au ch. 2, ce qui pose le problème de l'ordonnance primitive du traité, voir note 1 au ch. 2.

4. Sur la rapidité de l'intellect, voir *Pratique* 48, 6-8 (note, p. 610, avec renvoi à Cassien, Thalès de Milet).

χρόνῳ πάντας συνίστασθαι· τοιοῦτο γάρ τι ποιεῖ καὶ ὁ
 10 τοῦ κεραμέως τροχός, συνάπτων δύο ψηφίδας ἀλλήλαις
 πεπηγυίας ἐν τοῖς πέρασι μιᾶς τῆς ἐν τῷ τροχῷ διαμέτρου
 διὰ πολλὴν ὀξύτητα τῆς φορᾶς. Ἐξεστὶ δέ σοι καὶ
 μορφώσαντι ἐν σεαυτῷ τοῦ πατρὸς σου τὸ πρόσωπον
 15 πρόσωπον ἢ διαφεύγοντος τοῦ προτέρου τὸ δεύτερον μετ'
 ἐκεῖνο συνίσταται πρόσωπον· εἰ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ
 δυνατὸν ἦν καὶ χρυσοῦ δέξασθαι νόημα καὶ τοῦ λελυπηκότος
 τὸ νόημα, πάντως ἂν καὶ συνέβη κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν
 καὶ τῷ τῆς φιλαργυρίας καὶ τῷ τῆς μνησικακίας περι-
 20 πεσεῖν ἡμᾶς δαίμονι, ὅπερ τῶν ἀδυνάτων ἐστὶ διὰ τὸ μὴ
 δύνασθαι τὸν νοῦν, ὥσπερ ἔφην, ἐν τῷ αὐτῷ καιρῷ καὶ
 τὸ τοῦ χρυσοῦ καὶ τὸ τοῦ λελυπηκότος δέξασθαι νόημα.
 Δεῖ τοίνυν ἐν τοῖς καιροῖς τῶν πειρασμῶν πειρᾶσθαι
 μεταφέρειν τὸν νοῦν ἀπὸ τοῦ ἀκαθάρτου λογισμοῦ ἐφ'
 25 ἕτερον νόημα καὶ ἀπὸ τούτου ἐπ' ἄλλο, καὶ οὕτω δια-
 φεύγειν τὸν κακὸν ἐκεῖνον ἐργοδιώκτην· εἰ δὲ μὴ μεταβαίνει
 ὁ νοῦς περιεχόμενος τοῦ πράγματος, τῷ πάθει βεβάπτισται·
 καὶ λοιπὸν κινδυνεύει πρὸς τὴν κατ' ἐνέργειαν ἀμαρτίαν
 ὀδεύων· καὶ πολλῆς ὁ τοιοῦτος ὄντως δεῖται καθάρσεως
 30 καὶ ἀγρυπνίας καὶ προσευχῆς.

temps. Le tour du potier⁵ fait quelque chose de sem-
 blable : il lie l'un à l'autre deux cailloux fixés aux extré-
 mités diamétralement opposées du tour, et cela à cause
 de la grande rapidité de son déplacement. Tu peux aussi
 former en toi le visage de ton père et vérifier si un autre
 visage survient quand celui-ci demeure ou si le second
 visage se forme quand le premier disparaît. S'il était pos-
 sible de recevoir en même temps et la représentation de
 l'or et la représentation de la personne qui nous a cha-
 griné, il nous arriverait nécessairement de tomber au
 même moment et sur le démon de l'avarice et sur celui
 de la rancune, ce qui est impossible, puisque, comme je
 l'ai dit, l'intellect ne peut pas recevoir au même moment
 et la représentation de l'or et celle de celui qui nous a
 chagriné. Il faut donc, au moment des tentations, essayer
 de faire passer l'intellect d'une pensée impure à une
 deuxième représentation, et de celle-ci à une troisième⁶,
 et échapper ainsi à ce méchant contremaître⁷. Si l'intellect
 ne se déplace pas et ne lâche pas l'objet, il est sub-
 mergé par la passion; il risque alors de s'acheminer vers
 le péché en acte. Un tel intellect a réellement besoin de
 beaucoup de purification, de veille et de prière.

9 πάντας [πάντα U] χρόνῳ UT || τοιοῦτον A || τι : τοι A || 10
 συνάπτον Z ἀνάπτων UT || 11 πεπηγυίας A πεπηγυίας Z || διαμέτρου
 + φαινομένης UT || 15-16 ἢ διαφεύγοντος - πρόσωπον om. ex homoeotel.
 DEA || 15 συνίσταται - χρόνῳ om. Z || 19 τῷ¹ : τὸ Z || τῷ² : τὸ Z ||
 22 τὸ¹ : τῷ EAZ || τὸ² : τῷ Z || λελυπηκότος + ἀδελφοῦ UT || 25 ἄλλω
 Z || 26 μεταβαίνει DE U || 27 βεβάπτισθαι Z || 29 ὄντως Z

5. Évagre a pu voir des potiers au travail, l'usage du tour étant très répandu encore aujourd'hui en Haute Égypte. La comparaison avec le tour du potier est un thème littéraire assez banal, cf. Jr 18, 2-6.

6. La méthode consiste à repousser une mauvaise pensée par une autre représentation qui peut être bonne ou mauvaise. Dans *Pratique* 58, Évagre conseillait de chasser une mauvaise pensée par la pensée d'un autre démon, comme «on chasse un clou par un autre clou», selon une expression devenue proverbiale; il s'agissait alors d'utiliser l'incompatibilité existant entre les démons.

7. Allusion aux chefs de corvée sous l'autorité desquels les Hébreux travaillaient en Égypte, cf. Ex 5, 6 et suivants.

25

"Όσοι τῶν ἀνθρώπων τινὰ τῶν ἐν ταῖς φύσεσιν ἐθεώρησαν
 ἐκ τῶν πραγμάτων, καὶ τὰς ἀποδείξεις ἐκ τῶν θεωρη-
 θέντων παρέσχοντο· ἐμῇ δὲ ἀπόδειξις ἐν τοῖς πλείοσιν ἢ
 τοῦ ἀναγινώσκοντός ἐστι καρδία, καὶ τοῦτο εἰ συνετὴ εἶη
 5 καὶ τοῦ μοναδικοῦ βίου πεπειραμένη. Τοῦτο δὲ λελάληκα
 διὰ τὸ νῦν προκείμενον ἡμῖν θεώρημα φυσικὸν ἐκ τῶν
 κατὰ διάνοιαν γινομένων ὑπὸ τοῦ ἀναγινώσκοντος βεβαιού-
 μενον. Ἀρκτέον δὲ ἐντεῦθεν τοῦ λόγου ὅπως ὁ νοῦς πάντων
 τῶν αἰσθητῶν πραγμάτων πέφυκε δέχεσθαι τὰ νοήματα
 10 καὶ τυποῦσθαι κατ' αὐτὰ διὰ τοῦ ὀργανικοῦ σώματος
 τούτου· ὅποια γὰρ ἂν εἶη τοῦ πράγματος ἢ μορφή,
 τοιαύτην ἀνάγκη καὶ τὸν νοῦν δέξασθαι τὴν εἰκόνα· ὅθεν
 καὶ ὁμοιώματα λέγεται τὰ νοήματα τῶν πραγμάτων τῶ
 τὴν αὐτὴν ἐκείνοις διασφάζειν μορφήν· ὥσπερ οὖν πάντων
 15 ὁ νοῦς τῶν αἰσθητῶν πραγμάτων δέχεται τὰ νοήματα,
 οὕτω καὶ τοῦ ἰδίου ὀργάνου – αἰσθητὸν γὰρ καὶ τοῦτο –,
 χωρὶς δὲ πάντως τῆς ὀψεως· ταύτην γὰρ ἐν ἑαυτῶ

25 DEAZ(II. 28-48 tantum sine mutil.) UT

1-28 Ὅσοι – ἐστερημένος desunt in Z || 2 ἐκ om. A || 3 ἐμῇ: ἐμοί
 T || 6 τὸ: τὸν A || 11 πράγματος: σώματος A || 13 τῶ: τὸ DEA U

25. 1. Même expression, s'agissant de la science profane, dans *KG I*, 32
 («Les hommes qui ont vu quelque chose de ce qui est dans les
 natures»). Il s'agit vraisemblablement des *logoi*, «raisons», qui four-
 nissent l'explication de ce qu'on observe et que la science «de l'exté-
 rieur» peut découvrir par ses propres moyens, d'où possibilité de l'erreur
 (cf. *Gnostique 4*). La vérification de ce qu'elle affirme avoir découvert
 peut être faite par l'expérience commune. De même l'explication
 qu'Évagre donne des faits de la vie de l'âme pourra être vérifiée par
 ceux qui en ont l'expérience et qui sont capables de le comprendre.

2. L'expression ὀργανικὸν σῶμα remonte à ARISTOTE, *De l'âme* 412 b,

25

La représentation de notre propre corps :
 son rôle dans les mauvaises pensées

Tous les hommes qui ont contemplé à partir des objets
 certaines des réalités présentes dans les natures ont aussi
 produit leurs preuves à partir de ce qu'ils avaient contem-
 plé¹. Ma preuve à moi, dans la plupart des cas, c'est le
 cœur de mon lecteur, surtout s'il est intelligent et a l'ex-
 périence de la vie monastique. Je dis cela à cause de
 l'objet de contemplation naturelle qui nous est maintenant
 proposé et qui se trouve confirmé par le lecteur à partir
 de ce qui se passe à l'intérieur de lui-même. Il faut com-
 mencer par dire comment l'intellect par nature reçoit les
 représentations de tous les objets sensibles et une
 empreinte conforme à eux par l'intermédiaire de l'in-
 strument qu'est notre corps². Quelle que soit la forme de
 l'objet, telle sera nécessairement aussi l'image que reçoit
 l'intellect; de là vient que les représentations des objets
 sont appelées des copies³, puisqu'elles conservent la
 même forme qu'eux. De même donc que l'intellect reçoit
 les représentations de tous les objets sensibles, de même
 il reçoit celles de son propre organisme – celui-ci tombe
 aussi sous les sens – à l'exception de son visage bien

passage célèbre dans lequel l'âme est définie comme ἐντελέχεια ἢ
 πρώτη σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ.

3. Sur les représentations comme copies des objets, voir ARISTOTE,
De l'interprétation 16 a où les états de l'âme (τὰ παθήματα τῆς ψυχῆς)
 sont présentés comme des ὁμοιώματα des objets, à la différence des
 sons et des mots qui, étant propres à certains groupes humains, ne
 sont pas des imitations de la réalité, mais des symboles, c'est-à-dire de
 purs signes conventionnels. Tout ceci se trouve repris et développé
 chez CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* VIII, 23, 1 dans une distinction entre
 ὀνόματα, νοήματα et πράγματα. Les représentations sont définies comme
 copies et impressions des objets sous-jacents (δεύτερον δὲ τὰ νοήματα
 ὁμοιώματα καὶ ἐκτυπώματα τῶν ὑποκειμένων ὄντα).

μορφῶσαι ἀδυνατεῖ, μηδέποτε θεασάμενος. Καὶ μετὰ τούτου
 λοιπὸν ἔνδον τοῦ σχήματος ὁ νοῦς ἡμῶν πάντα πράττει
 20 καὶ καθέζεται καὶ βαδίζει καὶ δίδωσι καὶ λαμβάνει κατὰ
 διάνοιαν· καὶ ταῦτα ποιεῖ καὶ λέγει ὅσα καὶ βούλεται τῷ
 τάχει τῶν νοημάτων, ποτὲ μὲν τοῦ ἰδίου σώματος
 ἀναλαμβάνων τὸ σχῆμα καὶ τὴν χειρὰ ἐκτείνων ἐπὶ τὸ
 δέξασθαι τι τῶν διδομένων, ποτὲ δὲ τοῦτ' ἀποβαλὼν τὸ
 25 σχῆμα καὶ τὴν τοῦ πλησίον ἐν τάχει μορφήν ἐνδυσάμενος
 ὡς ἂν διδούς τι ταῖς ἰδίαις χερσίν· ἄνευ δὲ τῶν τοιούτων
 μορφῶν οὐκ ἂν ποιήσοι τι νοῦς, ὢν καὶ ἀσώματος καὶ
 πάσης κινήσεως τοιαύτης ἐστερημένος. Δεῖ οὖν τὸν
 ἀναχωροῦντα τηρεῖν τὸν ἴδιον νοῦν κατὰ τὸν καιρὸν τῶν
 30 πειρασμῶν· μέλλει γὰρ ἀρπάζειν εὐθὺς ἐπίσταντος τοῦ
 δαίμονος σώματος τοῦ ἰδίου τὸ σχῆμα καὶ συμπλέκειν
 ἔνδον πρὸς μάχην τῷ ἀδελφῷ ἢ ἀπτεσθαι γυναικός·
 τοιοῦτον γὰρ καὶ τὸν μοιχὸν ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ὠνόμασεν
 ὁ Χριστὸς ἥδη μοιχεύοντα ἐν τῇ καρδίᾳ τὴν τοῦ πλησίον
 35 γυναῖκα^a· χωρὶς δὲ τούτου τοῦ σχήματος οὐκ ἂν νοῦς
 μοιχεύοι ποτέ, ἀσώματος ὢν καὶ ἄνευ τοιούτων νοημάτων
 ἐγγίσει πράγματι αἰσθητῶ μηδὲν δυνάμενος· καὶ ταῦτά ἐστι
 τὰ παραπτώματα. Πλὴν πρόσεχε σεαυτῷ πῶς ἄνευ τοῦ
 προσώπου τοῦ ἰδίου σώματος ὁ νοῦς ἐνδύεται τὴν μορφήν,
 40 τὸν δὲ πλησίον πάλιν ὄλον κατὰ διάνοιαν ἐκτυποῖ, ἐπειδὴ
 τοιοῦτον ὄλον προλαβὼν καὶ ἐώρακεν. Ἄλλὰ ταῦτα ἐν τοῖς
 πειρασμοῖς ἀδύνατον ὀφθῆναι, πῶς τε γίνεται καὶ οὕτω
 ταχέως ἐπιτελεῖται κατὰ διάνοιαν, μὴ τοῦ κυρίου
 ἐπιτιμῶντος τῷ ἀνέμῳ καὶ τῇ θαλάσῃ καὶ ποιούντος

21 ταῦτα + πάντα UT || 24 ἀποβάλλον UT || 27 ποιήσοιτό UT || 28
 τοιαύτης om. U || Δεῖ hic inc. Z || 29 τῶν: τὸν Z || 32 τῶν ἀδελφῶν
 UT || 37-38 καὶ ταῦτά ἐστι τὰ παραπτώματα om. DE || 37 ἐστι: εἰσι
 U || 40 πάλιν om. Z || 41 ἐν: καὶ praem. U || 43 ταχέως + καὶ DE

25. a. Cf. Mt 5, 28

4. Sur la rapidité de mouvement de l'intellect, voir ci-dessus ch. 24.

5. Cf. ch. 2: ὁ νοῦς κατὰ διάνοιαν μοιχεύει καὶ μάχεται.

sûr, car il est dans l'incapacité de le former en lui, puis-
 qu'il ne l'a jamais vu. C'est alors avec cette figure que
 notre intellect fait tout intérieurement, qu'il s'assied et
 marche, donne et reçoit en pensée. Il fait et dit tout ce
 qu'il veut, grâce à la vitesse des représentations⁴: tantôt
 il retient la figure de son propre corps et tend la main
 pour recevoir ce qu'on lui donne, tantôt il a délaissé
 cette figure et revêtu rapidement la forme du prochain,
 comme s'il donnait quelque chose de ses propres mains.
 Sans formes de cette sorte, l'intellect ne ferait rien, puis-
 qu'il est à la fois incorporel et privé de tout mouvement
 semblable. Il faut donc que l'anachorète surveille son
 intellect au moment des tentations, car il va, dès que le
 démon se sera présenté, s'emparer de la figure de son
 propre corps et intérieurement s'engager dans une que-
 relle avec un frère ou s'unir à une femme⁵. C'est un tel
 homme que le Christ dans les Évangiles a été jusqu'à
 nommer adultère, parce qu'il commettait déjà l'adultère
 dans son cœur avec la femme de son prochain^{a6}. Or
 sans cette figure, un intellect ne commettrait jamais d'adul-
 tère, puisqu'il est incorporel et qu'il ne peut s'approcher
 d'un objet sensible sans représentations de cette sorte:
 là est la faute. Alors sois attentif à toi-même et vois
 comment l'intellect revêt la forme de son propre corps
 sans le visage, alors qu'au contraire il modèle intérieu-
 rement le prochain en entier, puisque c'est ainsi, tout
 entier, qu'il l'a d'abord vu⁷. Mais il est impossible d'ob-
 server cela pendant les tentations, de voir comment cela
 arrive et s'accomplit si vite en pensée, à moins que le
 Seigneur ne réprime le vent et la mer, ne ramène le

6. Sur le texte de *Matthieu*, voir schol. 6 *ad Ps.* 73, 13 et 3 *ad Ps.*
 123, 7; *Lettre* 25.

7. Insistance sur cette idée qu'on a une représentation partielle de
 son propre corps, idée déjà exprimée plus haut, alors qu'on a une
 représentation complète d'autrui.

45 γαλήνην μεγάλην καὶ ἀπάγοντος τὸν πλέοντα ἐπὶ τὴν γῆν
 ἐφ' ἣν ἔσπευδε^b. Δεῖ οὖν τὸν ἀναχωροῦντα προσέχειν
 ἑαυτῷ « μὴποτε γένηται ῥῆμα κρυπτόν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ
 ἀνόμημα^c ». μέλλει γὰρ ὁ νοῦς κατὰ τὸν καιρὸν τῶν
 πειρασμῶν, ἐπιστάντος τοῦ δαίμονος, ἀρπάζειν τοῦ σώματος
 50 τοῦ ἰδίου τὸ σχῆμα. Ἐκ ταύτης δὲ τῆς θεωρίας κινηθέντες,
 καὶ τὸν τοῦ ἀκαθάρτου λογισμοῦ παρεθήκαμεν λόγον·
 λογισμὸς γὰρ δαιμονιώδης ἐστὶν εἰκὼν τοῦ αἰσθητοῦ
 ἀνθρώπου συνισταμένη κατὰ διάνοιαν, ἀτελής, μεθ' ἧς ὁ
 νοῦς κινούμενος ἐμπαθῶς λέγει τι ἢ πράττει ἀνόμως ἐν
 55 τῷ κρυπτῷ πρὸς τὸ μορφούμενον ἐκ διαδοχῆς εἰδῶλον ὑπ'
 αὐτοῦ.

26

Εἴ τις βούλοιο τῶν ἀναχωρητῶν γνῶσιν διακρίσεως
 παρὰ κυρίου λαβεῖν, τὰς ἐν χερσὶ πρῶτον ἐντολάς κατ-
 εργαζέσθω προθύμως μηδὲν παραλιπὼν καὶ οὕτω κατὰ τὸν
 καιρὸν τῆς προσευχῆς « αἰτείτω » γνῶσιν « παρὰ τοῦ θεοῦ
 5 τοῦ διδόντος πᾶσιν ἀπλῶς καὶ μὴ ὀνειδίζοντος, αἰτείτω

46 ἦν : ἦς AZ || 48 ἀνόμημα hic des. Z || 50 τὸ : τοῦ U || 51 τὸν
 om. DEA || λόγον : λογισμὸν DEA T

26 DEAZ UT

2-3 κατεργάζεσθαι U || 3 παραλίπων Z

b. Cf. Mt 8, 26 c. Dt 15, 9

8. Sur la nécessité du calme pour l'observation des phénomènes, ici-même ch. 19 et *Pratique* 83. Textes parallèles dans la *Lettre* 6 (Géhin¹, p. 130, 3-4) et dans la schol. 6 *ad Ps.* 88, 10, avec la même allusion à l'épisode de la tempête apaisée.

9. Même définition de la pensée démoniaque dans *Skemmata* 13, avec deux variantes : omission de l'adjectif ἀτελής, remplacement de

calme complet et ne conduise le navigateur jusqu'à la terre vers laquelle il se hâtait^{b8}. Il faut donc que l'anachorète soit attentif à lui-même de façon « qu'il n'y ait pas de parole cachée en son cœur qui soit impie^c », car l'intellect va, au moment des tentations, quand le démon se présentera, s'emparer de la figure de son propre corps. Entraînés par cette contemplation, nous avons aussi exposé la nature de la pensée impure. La pensée démoniaque est en effet une image de l'homme sensible constituée intérieurement, image inachevée, avec laquelle l'intellect qui est entraîné par les passions parle ou agit en secret, de façon impie, en s'adressant aux simulacres qu'il forme successivement⁹.

26

Comment acquérir la science du discernement

Si un anachorète veut recevoir du Seigneur la science du discernement¹, qu'il accomplisse d'abord de bon cœur les commandements qui sont en son pouvoir, sans rien omettre, et ainsi, au moment de la prière, « qu'il demande » la science « à Dieu qui donne à tous simplement et sans récriminer ; qu'il demande sans hésiter » et sans se laisser

μορφούμενον par παρεμπεσόν. A noter que le verbe surcomposé παρεμπίπτειν apparaît ici-même au ch. 34.

26. Ce chapitre se présente comme un assemblage de *kēphalaia* ayant eu une existence autonome.

1. Sur le discernement des pensées : *Prière* 147 ; schol. 2 *ad Ps.* 141, 5 ; *Disciples* 176. Cf. ce que PALLADE dit d'Évagre, *HL* 38 (éd. Butler, p. 120, 13-14) : καθαρεύσας εἰς ἄκρον τὸν νοῦν κατηξιώθη χάρισματος γνώσεως καὶ σοφίας καὶ διακρίσεως πνευμάτων (« Ayant purifié au plus haut point son intellect, il fut jugé digne du don de science, de sagesse et de discernement des esprits »).

δὲ μηδὲν διακρινόμενος» μηδὲ ὑπὸ κυμάτων ἀπιστίας
 βαλλόμενος, «καὶ δοθήσεται αὐτῷ⁷». οὐκ ἔστι γὰρ
 πλειόνων πραγμάτων γνῶσιν λαβεῖν ἀμελοῦντα τῶν
 ἐγνωσμένων, ἵνα μὴ τις πολλὰ παραβαίνων πλειόνων
 10 ἀμαρτημάτων ὑπεύθυνος γένηται· καὶ μακάριον δουλεῦσαι
 γνώσει θεοῦ· ἐπικίνδυνον γὰρ ὄντως μὴ ποιεῖν τὰ ὑπ'
 αὐτῆς προστασσόμενα, μακάριον δὲ εἰ πράττοι πάντα τὰ
 ὑπ' αὐτῆς διδασκόμενα. Κυκλεύει γὰρ ὁ νοῦς ἐμπαθῆς ὢν
 καὶ δυσκάθεκτος γίνεται τὰς ποιητικὰς τῶν ἡδονῶν ὕλας
 15 ἐπισκεπτόμενος· ἴσταται δὲ τῆς πλάνης ἀπαθῆς γερονῶς
 καὶ τοῖς ἀσωμάτοις περιτυχῶν τοῖς ἀποπληροῦσι τὰς
 πνευματικὰς ἐπιθυμίας αὐτῷ. Οὐκ ἔστι δὲ κτήσασθαι
 γνῶσιν, μὴ τὴν πρώτην ἀπόταξιν καὶ δευτέραν καὶ τρίτην
 ἀποταξάμενον. Καὶ πρώτη μὲν ἔστιν ἀπόταξις κατάλειψις
 20 κοσμιῶν πραγμάτων ἐκούσιος τῆς τοῦ θεοῦ γνώσεως
 ἕνεκεν· δευτέρα δὲ ἀπόθεσις κακίας χάριτι τοῦ σωτῆρος
 ἡμῶν Χριστοῦ καὶ σπουδῆ τοῦ ἀνθρώπου προσγινομένη·
 τρίτη δὲ ἀπόταξις χωρισμὸς ἀγνοίας ἐστὶ τῶν πεφυκότων
 ἐμφανίζεσθαι τοῖς ἀνθρώποις κατ' ἀναλογίαν τῆς
 25 καταστάσεως.

7 οὐκ ἔστι: οὐκέτι [σ sl] E || γὰρ om. AZ || 8 ἀμελοῦντα Z || 10
 μακάριος [ω supra ος al. man.] A || 11 γνῶσιν DE || ποιεῖν: ποιῶντα
 DEAZ || 13 κυκλεύει A || 16 περιτυχῶν Z || 17 αὐτῷ: αὐτοῦ Z ||
 κτήσασθαι Z || 22 Χριστοῦ om. Z || σπουδῆ + τῆ AZ UT || προσγε-
 νομένη A || 23 ἐστὶ om. Z || 24 κατὰ Z UT

26. a. Jc 1, 5-6

2. Condamnation de l'excessive prétention, cf. *Disciples* 133; par analogie, condamnation de la présomption qu'il y a à faire un vœu que l'on ne peut tenir, schol. 36 *ad Eccl.* 5, 3-4.

atteindre par les flots de l'incrédulité, «et elle lui sera donnée⁸». Car il n'est pas possible de recevoir la science de choses plus nombreuses si on néglige celles qui sont connues, de peur que, commettant de nombreuses transgressions, on n'ait à rendre compte de plus nombreux péchés². Et c'est un bonheur d'être au service de la science de Dieu, car il est réellement périlleux de ne pas faire ce qu'elle prescrit, mais c'est un bonheur d'accomplir tout ce qu'elle enseigne. En effet l'intellect divague quand il est passionné et il devient difficile à retenir quand il visite les matières productrices de plaisirs. Mais il cesse d'errer quand il est devenu impassible et qu'il rencontre les incorporels qui comblent ses désirs spirituels³. De plus, il n'est pas possible d'acquérir la science sans avoir opéré le premier, le second et le troisième renoncement. Le premier renoncement est l'abandon volontaire des choses du monde en vue de la science de Dieu; le deuxième, le rejet du mal qui vient ensuite par la grâce du Christ notre Sauveur et par le zèle de l'homme; le troisième renoncement est la séparation d'avec l'ignorance de ce qui se manifeste naturellement aux hommes en proportion de leur état⁴.

3. Ce texte (à partir de la ligne 13) se retrouve littéralement dans *KG* I, 85 et la *Lettre* 43 (Frank., p. 594, 36-596, 1). Sur la divagation de l'intellect, voir ch. 9 (démon vagabond).

4. Correspondance quasi littérale du texte avec le texte grec de *KG* I, 78-80 (HAUSHERR, «Nouveaux fragments», p. 230). Doctrine reprise par CASSIEN, *Conf.* III, 6, qui l'attribue à «la tradition des Pères», puis par JEAN CLIMAQUE, *Échelle* 2 (*PG* 88, 657 A). Pour le deuxième renoncement, comparer schol. 12 *ad Ps* 17, 21: «La propreté des mains est l'impassibilité de l'âme qui résulte de la grâce de Dieu et du zèle de l'homme.»

27

Οὕτω μὲν οἱ ἀναχωροῦντες μεθ' ἡμέραν ὑπὸ δαιμόνων
 πειράζονται καὶ ποικίλοις περιπίπτουσι λογισμοῖς, νύκτωρ
 δὲ πάλιν καθ' ὕπνον ἀσπίσι μάχονται πτερωταῖς καὶ ὑπὸ
 θηρίων σαρκοβόρων κυκλοῦνται καὶ ὑπὸ ὄφρων ζώννυνται
 5 καὶ ἀπὸ ὑψηλῶν ὄρέων κατακρημνίζονται. Ἔστι δὲ ὅτε
 καὶ διωπνισθέντες ὑπὸ τῶν αὐτῶν αἰθίς κυκλοῦνται θηρίων
 καὶ τὴν κέλλαν διάπυρον καὶ καπνίζομένην ὄρωσιν· καὶ
 ὅταν μὴ ἐνδῶσι πρὸς ταύτας τὰς φαντασίας μήτε εἰς
 10 δειλίαν προσπέσωσιν, εὐθέως πάλιν εἰς γυναῖκας ὄρωσι
 μεταβαλλομένους τοὺς δαίμονας, θρυπτομένους ἀσχημόνας
 καὶ παίζειν ἐθελοῦσας αἰσχρῶς. Ταῦτα δὲ πάντα ἐπινοοῦσι
 θυμὸν ἢ ἐπιθυμίαν συνταράξαι βουλόμενοι, ὅπως ὁ πρὸς
 τοὺς ἀναχωρητὰς γένηται πόλεμος· πάνυ γὰρ ὀξέως ἐν
 τῇ ἐπιούσῃ πειράζεται θυμὸς νύκτωρ προταραχθεὶς, καὶ
 15 διαδέχεται ῥαδίως ἐπιθυμία λογισμοὺς πορνικοὺς ἐν ταῖς
 καθ' ὕπνον φαντασίαις προκινηθεῖσα. Ταύτας δὲ τὰς
 φαντασίας ἐπάγουσιν ἑαυτοῖς, ὡσπερ ἔφην, ὀδοποιοῦντες
 εἰς τὴν ἐξῆς ἢ προταραχθέντας αὐτοὺς τῇ προτέρᾳ νύκτωρ

27 DEAZ UT

5 δ' DEAZ || 8 ἐνδῶσιν UT || 9 προπέσωσιν AZ || 10 ἀσχημῶς
 AZ || 14 θυμὸν U || προπαρταχθεὶς [al. man. exrunxit πα et notavit
 sl ordinem syllaborum] A || 15 δέχεται DEAZ || 18 προπαρταχθέντας
 [corr. al. man. sicut supra 14] A προταχθέντας U

27. 1. Rêves effrayants provenant de la partie irascible, comparer *Pratique* 54, 6-10: «Quand, d'autre part, ils troublent la partie irascible, nous forçant à suivre des chemins escarpés, faisant surgir des hommes

27

*Les rêves provenant du trouble
 de la partie passible de l'âme*

Voilà comment les anachorètes sont, le jour, tentés par les démons et tombent sur des pensées variées; mais la nuit aussi, pendant le sommeil, ils combattent des aspics ailés, sont encerclés par des bêtes sauvages carnivores, enlacés par des serpents et précipités du haut de montagnes élevées¹. Il arrive que même après leur réveil ils soient encore encerclés par les mêmes bêtes sauvages et voient leur cellule pleine de feu et de fumée. Quand ils ne s'abandonnent pas à ces imaginations ni ne tombent dans la lâcheté, voilà encore qu'ils voient des démons se transformer en femmes qui s'abandonnent d'une façon indécente et veulent se livrer à des jeux honteux². Les démons conçoivent tout cela dans le dessein de troubler la partie irascible ou la concupiscible, afin de faire la guerre aux anachorètes³. Car la partie irascible est bien vite tentée le jour suivant quand elle a été troublée dans la nuit qui précède, et la concupiscible accueille facilement des pensées de fornication quand elle a préalablement été ébranlée dans les imaginations du sommeil. Ces imaginations, ils les amènent, soit en se frayant, comme je l'ai dit, une voie pour le jour suivant, soit dans le dessein d'humilier le plus possible durant la nuit

armés, des bêtes venimeuses ou carnivores, et que nous sommes terrifiés devant ces chemins, et que, poursuivis par ces bêtes et par ces hommes, nous fuyons...»

2. Rêves libidineux provenant de la partie concupiscible, comparer *Pratique* 54, 1-6.

3. Ces rêves sont la preuve que ces parties de l'âme sont encore malades et n'ont pas atteint l'impassibilité.

ἐπὶ πλεῖστον ταπεινῶσαι βουλόμενοι· καὶ τοῖς μὲν φοβεροῖς
 20 φάσμασι μᾶλλον οἱ ὀργίλοι τῶν ἀδελφῶν περιπίπτουσι καὶ
 θυμώδεις, ταῖς δὲ αἰσχροῖς φαντασίαις οἱ ἄρτου πλείονος
 καὶ ὕδατος ἐμφορούμενοι. Ἄλλὰ δεῖ οὖν τοὺς ἀναχωροῦντας
 ἀγρυπνεῖν καὶ προσεύχεσθαι ἵνα μὴ εἰσέλθωσιν εἰς
 25 πειρασμὸν^a καὶ πάσῃ φυλακῇ τηρεῖν τὴν καρδίαν^b, πραύτητι
 μὲν καὶ ψαλμοῖς τὸν θυμὸν καταπαύοντας, λιμῶ δὲ καὶ
 δίψῃ τὴν ἐπιθυμίαν μαραίνοντας. Πάνυ δὲ συμβάλλεται
 πρὸς τὰς τοιαύτας φαντασίας εὐποιΐα καὶ ἔλεος· καὶ τοῦτο
 διδάσκει σαφῶς ἐν ταῖς Παροιμίαις ὁ σοφὸς Σολομῶν·
 «Ἐὰν γὰρ κάθη, φησὶν, ἀφοβος ἔση· ἐὰν δὲ καθεύδῃς,
 30 ἡδέως ὑπνώσεις καὶ οὐ φοβηθήσῃ πτόησιν ἐπελθοῦσαν οὐδὲ
 ὄρμας ἀσεβῶν ἐπερχομένας· ὁ γὰρ κύριος ἔσται ἐπὶ πασῶν
 ὁδῶν σου καὶ ἐρείσει σὸν πόδα, ἵνα μὴ σαλευθῆς· μὴ
 ἀπόσχῃ εὖ ποιεῖν ἐνδεῆ ἡνίκα ἂν ἔχη ἢ χεῖρ σου βοηθεῖν·
 35 μὴ εἴπῃς· ἐπανελθῶν ἐπάνηκα καὶ αὖριον δώσω· οὐ γὰρ
 οἶδας τί τέξεται ἢ ἐπιούσα^c.»

19 μὲν om. DEAZ || 20 φαντάσμασι UT || 21 θυμώδης A || 25-26
 λιμῶ – μαραίνοντας om. ex homocotel. Z || 26 δίψει UT || 28 σαφῶς
 διδάσκει DE || Σολομῶν Z || 29 δὲ: τε U || καθεύδεις DEZ || 30
 φοβηθήσῃ Z || 32 σαλευθῆς: ἀγρευθῆς T || 33 ἀπόσχῃ Z || ἔχει AZ ||
 34 ἐπανελθῶν: ἀπελθῶν AZ UT

27. a. Cf. Mt 26, 41 b. Cf. Pr 4, 23 c. Pr 3, 24-28

4. Il y a une réelle continuité affective entre état de veille et sommeil. Au moyen des rêves les démons tantôt préparent le terrain pour le jour qui suit, tantôt viennent parachever ce qui n'a pu l'être durant la journée. Comparer *Pratique* 21 et *Disciples* 131 : «Tu as reçu une image (ἐφαντάσθης) soit à partir d'une pensée de la veille (ἀπὸ τοῦ χθεσινῶ

ceux qui ont été préalablement troublés le jour précédent⁴. Et ce sont surtout les coléreux et les irascibles d'entre les frères qui tombent sur les visions effrayantes, ceux qui se gorgent de trop de pain et d'eau qui tombent sur les imaginations honteuses⁵. Eh bien! Il faut donc que les anachorètes veillent et prient afin de ne pas entrer en tentation^a et qu'ils surveillent leur cœur en toute vigilance^{b6}, en apaisant la partie irascible par la douceur et les psaumes⁷, en exténuant la partie concupiscible par la faim et la soif. La bienfaisance et la miséricorde conviennent tout particulièrement contre de telles imaginations⁸, et c'est ce qu'enseigne clairement le sage Salomon dans les Proverbes : «Si tu t'assieds, dit-il, tu seras sans crainte; si tu t'endors, tu dormiras agréablement et tu ne craindras ni l'épouvante soudaine ni les assauts à venir des impies, car le Seigneur sera sur toutes tes voies, et il soutiendra ton pied pour que tu ne vacilles pas. Ne refuse pas de faire du bien à l'indigent, quand ta main peut le secourir; ne dis pas : va-t-en et reviens, je te donnerai demain, car tu ne sais pas ce qu'engendrera le jour suivant^c.»

λογισμοῦ), soit afin que (les démons) rendent l'intellect facile à soumettre pour le lendemain (πρὸς τὴν αὖριον).»

5. Comparer *Moines* 102 : «Pèse ton pain avec une balance et mesure l'eau que tu bois, alors l'esprit de fornication fuira loin de toi.» Sur le lien entre gourmandise et fornication, voir ci-dessus ch. 1 et la note 3; sur l'eau, voir spécialement *Pratique* 17. Conseil repris ci-dessous ch. 43.

6. Cette formule de Pr 4, 23 a connu une grande fortune dans la littérature monastique ancienne : thème de «la garde du cœur»; elle est déjà ainsi utilisée dans la *Vie d'Antoine* 21, 2.

7. La psalmodie a pour effet d'apaiser la partie irascible, voir *Pratique* 15 et 71.

8. Même idée dans *Pratique* 20 et schol. 36 *ad Prov.* 3, 24-25.

Ὅταν θυμὸν ἢ ἐπιθυμίαν νύκτωρ συνταράξαι μὴ
 δυνηθῶσιν οἱ δαίμονες, τὸ τηλικαῦτα κενοδοξίας ἐνύπνια
 πλάττουσι καὶ εἰς βάραθρον λογισμῶν κατάγουσι τὴν
 ψυχὴν. Ἔστι δὲ αὐτῶν τὰ ἐνύπνια, ὡς ἐν τύπῳ εἰπεῖν,
 5 τοιαῦτα· πολλάκις ἑαυτὸν τις ἐώρακεν ἐπιτιμῶντα δαίμοσι
 καὶ πάθη τινὰ σωματικὰ θεραπεύοντα ἢ σχῆμα ποιμαντικὸν
 περικείμενον καὶ νέμοντα ποιμνιον· καὶ διεγερθεὶς εὐθὺς
 ἱερωσύνης φαντασίαν λαμβάνει καὶ τὰ ἐν ταύτῃ λοιπὸν
 πράγματα διαλογίζεται πανημέριον· ἢ ὡς μέλλοντος αὐτῷ
 10 δίδοσθαι χάρισματος ἰαμάτων, καὶ τὰ γινόμενα λοιπὸν
 σημεῖα προβλέπει καὶ τοὺς ἰαθησομένους φαντάζεται, τὰς
 τε παρὰ τῶν ἀδελφῶν τιμὰς καὶ τὰς παρὰ τῶν ἔξωθεν
 δωροφορίας, ὅσοι τε ἀπ' Αἰγύπτου καὶ ὅσοι ἐκ τῆς
 ὑπερορίας πρὸς αὐτὸν ὑπὸ τῆς φήμης ἐλαυνόμενοι
 15 παραγίνονται. Πολλάκις δὲ εἰς λύπην ἀπαρηγόρητον τοὺς
 ἀναχωροῦντας ἐμβάλλουσι, δεικνύντες αὐτοῖς τινὰς τῶν
 ἰδίων νοσοῦντας καὶ κατὰ γῆν ἢ κατὰ θάλασσαν κινδυ-
 νεύοντας. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ αὐτοῖς τοῖς ἀδελφοῖς προμαν-
 20 ὑψηλῶν κλιμάκων ἀναβάντας αὐτοὺς καταστρέφοντες καὶ

28 DEAZ UT

3 πλάττουσι: πλάττουσι E || 3-5 καὶ εἰς βάραθρον - τοιαῦτα ite-
 ravit sine ὡς A || 3 βάραθρον: βόθρον UT || 6 ἢ: καὶ U || 7 καὶ
 νέμοντα ποιμνιον om. T || 8 φαντασίας E || 9 λογίζεται Z UT || 13
 δωροφορίας Z δωροφορίας UT || 15 δὲ + καὶ Z || ἀπαρηγόρητον U ||
 17 νοσοῦντες A || καὶ om. DEAZ || 18 ἀδελφοῖς: ὀφθαλμοῖς E || 20
 ἀναβαίνοντας T || καταστρέφουσι DE

28. 1. La vaine gloire est indépendante des parties irascible et concu-
 piscible, voir ci-dessus ch. 3.

2. Cf. «gouffre d'oubli», ci-dessus ch. 23.

3. Rêves provoqués par le démon de la vaine gloire, comparer
Ant. VII, 26: «Contre le démon qui, pendant le sommeil de la nuit,

Les rêves de vaine gloire et de tristesse

Quand les démons n'ont pas pu troubler de nuit la
 partie irascible ou la concupiscible, alors ils inventent des
 rêves de vaine gloire¹ et font descendre l'âme dans un
 gouffre de pensées². Voici en peu de mots quelles sortes
 de rêves ils provoquent. Souvent on se voit en train de
 réprimander les démons et de soigner certaines affections
 corporelles, ou bien, enveloppé d'un manteau de berger,
 en train de faire paître un petit troupeau. Au réveil on
 reçoit aussitôt l'image de la prêtrise et alors on réfléchit
 tout le jour à ce qu'elle comporte; ou bien, comme si
 le charisme de guérisons allait nous être donné, alors on
 voit à l'avance les miracles qui se produisent et on imagine
 les gens qui seront guéris, les honneurs rendus par les
 frères ainsi que les présents apportés par les gens de
 l'extérieur, tous ceux qui d'Égypte comme de l'étranger
 viennent à nous, poussés par notre renommée³. Souvent
 ils jettent les anachorètes dans une tristesse inconsolable,
 en leur montrant certains de leurs proches malades et
 courant des dangers sur terre ou sur mer⁴. Il arrive qu'ils
 prédisent par des rêves aux frères eux-mêmes les nau-
 frages de la vie monastique, en les précipitant de hautes
 échelles⁵ sur lesquelles ils étaient montés et encore en

me fait pasteur d'un troupeau et qui, durant le jour, m'explique ce
 rêve en disant: Tu seras prêtre et voici que ceux qui viennent te
 chercher seront bientôt auprès de toi» (Frank., p. 534, 9-11). Comparer
 aussi avec les imaginations auxquelles se laisse aller, durant le jour, le
 moine en proie à la vaine gloire, *Pratique* 13.

4. Rêves provoqués par le démon de la tristesse. Comparer *Ant.* IV,
 18, 19, 21, 29, 33, 53, etc.

5. Comparer le thème iconographique souvent représenté dans les
 manuscrits de l'*Échelle* de Jean Climaque et dans une célèbre icône du
 Mont-Sinaï (sur celle-ci voir par exemple *Sinai. Treasures of the Monastery
 of Saint Catherine* [éd. K. A. MANAFIS], Athènes 1990, fig. 24 p. 155).

τυφλοὺς πάλιν ποιοῦντες ψηλαφῶντας τοὺς τοίχους. Καὶ ἄλλα μυρία τινὰ τερατεύονται, ἤχοις τε τῶν ἀνέμων συναποχρώμενοι πρὸς ἐπιδημίαν δαιμόνων ἢ ἀγρίων θηρίων ἢ διηγήματά τινα διηγούμενοι πρὸς τὸ παραδραμεῖν τὰς
 25 τῶν συνάξεων ὥρας, οἷς οὐ δεῖ προσέχειν, ἀλλὰ νήφοντι τῷ λογισμῷ διελέγγειν αὐτοὺς πρὸς ἀπάτην καὶ πλάνην τῶν ψυχῶν ταῦτα ποιοῦντας. Τὰ γὰρ ἐνύπνια τῶν ἀγγέλων οὐκ ἔστι τοιαῦτα, ἀλλὰ πολλὴν γαλήνην ἔχοντα τῆς ψυχῆς καὶ χαρὰν ἀνεκκάλητον καὶ στέρησιν μεθ' ἡμέραν λογισμῶν
 30 ἐμπαθῶν καὶ προσευχὴν καθαρὰν καὶ τινὰς καὶ λόγους τῶν γεγονότων ἡρέμα ὑπὸ κυρίου προκύπτοντας καὶ τὴν τοῦ κυρίου σοφίαν ἀποκαλύπτοντας.

29

Εἴ τις τῶν ἀναχωρούντων ἐν ταῖς καθ' ὕπνον φαντασίαις ἐπὶ τοῖς φοβεροῖς ἢ πορνικοῖς μὴ ἐκταράσσοιτο φάσμασιν, ἀλλὰ καὶ ὀργίζοιτο ἐπὶ ταῖς αἰσχρῶς προσιούσαις αὐτῷ

21 ποιοῦντας DE || 22 τινὰ: ante μυρία A om. UT || τῶν: τὸν Z || 26 τῷ om. Z || 29-30 ἐμπαθῶν λογισμῶν T || 30 καὶ³ om. UT
 29 DEAZ UT

1 Εἴ: ἐάν T || τις + τῶν μοναχῶν Z || ὕπνων DE || 3 ἰούσαις A

6. Utilisation par les démons des bruits extérieurs pour provoquer des rêves, comparer ci-dessus ch. 4, 25-26 (bruit des flots).

7. Cf. *Pratique* 11, 7: θηρίων ἰοδόλων ἐπιδρομάς et *Huit esprits* 10 (1156 B2-3): θηρίων ἐπιδρομάς. Mention de serpents dans *Ant.* IV, 18 et 45.

8. Il s'agit de l'office nocturne que le moine récitait seul dans sa cellule vers le milieu de la nuit, voir *Euloge* 8-9 (PG 79, 1104 D-1105 A).

9. Les rêves angéliques opposés aux rêves démoniaques, cf. *Moines* 52: «Le rêve angélique réjouit le cœur, mais le rêve démoniaque le trouble»;

les rendant aveugles, tâtant les murs. Ils font encore toutes sortes de prodiges, se servant du bruit des vents⁶ pour faire surgir des démons ou des bêtes sauvages⁷ ou entreprenant quelques récits pour qu'on laisse passer l'heure des synaxes⁸. Il ne faut pas leur prêter attention, mais avec une pensée vigilante les démasquer lorsqu'ils agissent ainsi pour abuser et tromper les âmes. Les rêves angéliques⁹ ne sont pas pareils: ils apportent un grand calme de l'âme, une joie ineffable¹⁰, la suppression des pensées passionnées pendant le jour, la prière pure et même certaines raisons des êtres, lesquelles commencent à poindre¹¹ sous l'action du Seigneur et révèlent la sagesse du Seigneur.

29

*Les rêves comme moyens de diagnostiquer
l'état de l'âme*

Si un anachorète n'est pas troublé au cours des imaginations du sommeil par les visions effrayantes ou obscènes, mais se met même en colère contre les femmes

Huit esprits 10 (1156 B): «L'irascible a des rêves troublés..., celui qui est patient a des visions où il rencontre les saints anges; celui qui pardonne s'exerce aux raisons spirituelles et, la nuit, il reçoit la solution des mystères.» Les rêves angéliques s'opposent aux rêves démoniaques comme les pensées angéliques s'opposent aux pensées démoniaques, voir ch. 8.

10. Expression empruntée à 1 P 1, 8, reprise dans *Pratique* 12, 24-25 (voir la note afférente). Cf. aussi *Vie d'Antoine* 36, 2.

11. La mention de la contemplation naturelle après la prière pure, sommet de la vie spirituelle, est surprenante, car elle marque un retour en arrière. Il est possible que le texte soit corrompu: on notera, d'une part, la bizarrerie de l'expression καὶ τινὰς καὶ, et, d'autre part, la répétition maladroite du mot κυρίου. Pour la restriction exprimée par l'adverbe ἡρέμα, voir *Pratique* 53 et ci-dessus ch. 19, 39 (qui a l'adverbe ποσῶς).

καὶ τύπτοι ταύτας καὶ ἐφαπτόμενος πάλιν γυναικείων
 5 σωμάτων ἐνεκεν θεραπείας — δεικνύουσι γὰρ καὶ οὕτως
 οἱ δαίμονες — μὴ ἐκθερμαίνουτο, τινὰς δὲ αὐτῶν μᾶλλον
 καὶ νοουθετοῖη περὶ σωφροσύνης, οὗτος ὄντως μακάριος τῆς
 τοιαύτης ἀπαθείας ἐστί· ψυχὴ γὰρ πρακτικὴν σὺν θεῷ
 10 κατορθώσασα καὶ λυθεῖσα τοῦ σώματος ἐν ἐκείνοις γίνεται
 πτερόν καταπαύση, ἀφ' ὧν λοιπὸν λήψεται καὶ τὰς
 πτέρυγας τῆς ἀγίας ἐκείνης περιστερᾶς καὶ πετασθήσεται
 διὰ τῆς θεωρίας πάντων τῶν αἰώνων καὶ καταπαύσει^a εἰς
 τὴν γνῶσιν τῆς προσκυνητῆς τριάδος.

30

Τῶν ἀκαθάρτων λογισμῶν οἱ μὲν θεωροῦνται ἐν τῇ ὁδῷ
 τῆς ἀρετῆς, οἱ δὲ παρὰ τὴν ὁδόν. Καὶ ὅσοι μὲν τὰς
 ἐντολάς τοῦ θεοῦ γενέσθαι κωλύουσιν, οὗτοι παρὰ τὴν ὁδόν

4 τάπτοι AZ^{ac} τύπτει DE || ἐφαπτόμενος E || 6 μὴ: εἰ praem.
 DE || 7 ὄντος [ω supra ος] Z || 9 κατορθώσασ A || 11 καταπαύσει Z ||
 καὶ om. UT || 12 ἐκείνης om. DE || 14 προσκυνητῆς + καὶ ἀγίας UT
 30 DEAZ UT

29. a. Cf. Ps 54, 7

29. 1. Sur ce macarisme, voir note 8 au ch. 11. Sur l'utilisation des rêves dans le diagnostic de l'état de l'âme, ci-dessus ch. 4. Voir déjà PLATON, *République* IX 571 c-572 b et PLUTARQUE, *Comment on peut s'apercevoir qu'on progresse dans la vertu* 82 f (qui se réfère à Zénon, le fondateur du stoïcisme).

2. Texte identique à celui de KG II, 6 (grec HAUSHERR, «Nouveaux fragments», p. 230). L'expression σὺν θεῷ πρακτικὴν κατορθοῦν apparaît aussi dans *Pratique* 66. Ce texte évoque la première étape de la vie spirituelle, l'étape pratique qui aboutit à l'impassibilité.

qui l'abordent sans pudeur et les frappe, et s'il palpe encore des corps féminins pour les soigner — car les démons font voir aussi cela — et qu'il ne s'échauffe pas, mais va plutôt jusqu'à adresser à certaines d'entre elles des préceptes de chasteté, bienheureux est-il vraiment de posséder une telle impassibilité¹! Car l'âme qui, avec l'aide de Dieu, a mené à bien la pratique et qui s'est libérée de son corps arrive dans cette région de la science où l'aile de l'impassibilité la fait reposer²; de là elle recevra alors aussi les ailes de la sainte Colombe; elle prendra son essor à travers la contemplation de tous les siècles et reposera^a dans la science de la Trinité adorable³.

30

*Les pensées qui font obstacle aux bonnes actions
 et celles qui les pervertissent*

Parmi les pensées impures¹, les unes se voient sur le chemin de la vertu, les autres à côté du chemin. Toutes celles qui empêchent l'accomplissement des commandements de Dieu se trouvent à côté du chemin; au contraire,

3. Le texte évoque à présent l'étape proprement contemplative dont le terme est la science de la Trinité. Cf. schol. 2 *ad Ps.* 54, 7: «Les ailes de la sainte colombe sont la contemplation des corps et des incorporels, grâce à laquelle l'intellect s'élève et repose dans la science de la sainte Trinité.» La sainte colombe fait référence à la colombe qui descend sur la tête de Jésus au moment de son baptême (Mt 3, 16); pour Évagre, elle figure soit le Verbe (*Schemmata* 5), soit le Saint-Esprit (schol. 1 *ad Ps.* 56, 2). Il y a ici rencontre avec le thème platonicien des ailes de l'âme (*Phédre* 246-249) qui a connu une grande fortune dans la littérature chrétienne ancienne, voir P. COURCELLE, *Flügel der Seele* dans *RAC* VII, col. 29-65.

30. 1. La totalité de ce chapitre se retrouve dans la *Lettre* 17 (Frank., p. 576, 34-578, 6).

διατρίβουσιν · ὅσοι δ' αὖ πάλιν μὴ γενέσθαι μὲν αὐτάς οὐ
 5 πείθουσι, γινομένας δὲ πρὸς τὸ φανῆναι τοῖς ἀνθρώποις
 ὑποβάλλουσι γίνεσθαι, οὗτοι πάντες ἐν τῇ ὁδῷ θεωροῦνται
 τὸν σκοπὸν ἡμῶν ἢ τὸν τρόπον καθ' ὃν δεῖ γενέσθαι τὴν
 ἐντολὴν διαφθείροντες · ὅθεν ἀνάγκη τὸν ποιῶντα τὴν
 10 ἐντολὴν διὰ τὸν κύριον ποιεῖν καὶ ἰλαρῶς αὐτὴν
 κατεργάζεσθαι · « Ὁ γὰρ ἐλεῶν, εἶπεν, ἐν ἰλαρότητι^a. »
 Τί γὰρ ὄφελος ἐὰν ἐκδύσωμαι τὸν τῆς πλεονεξίας λογισμὸν
 δι' εὐποιίας καὶ τὸν τῆς γαστριμαργίας δι' ἐγκρατείας,
 ἄλλους δὲ κενοδοξίας ἢ γογγυσμῶν ἐπενδύσωμαι λογισμοῦς;
 πάντως τοῦτό που πείσομαι κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσ-
 15 ευχῆς καὶ ὑπὸ τούτων, ὅπερ ἂν μοι καὶ ἐπὶ τῶν πρώτων
 ἐκείνων συνέθη λογισμῶν, τὸ ἐκπεσεῖν τοῦ φωτὸς τοῦ
 κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς τὸν νοῦν περιλάμποντος.
 Περὶ τούτων δὲ τῶν λογισμῶν καὶ ὁ μακάριος γράφει
 Δαυὶδ · « Ἐν ὁδῷ ταύτῃ ἢ ἐπορευόμην ἔκρυψαν παγίδα
 20 μοι^b » · καὶ πάλιν · « Σχοινία διέτειναν παγίδα τοῖς ποσὶ

5 γινομένας Z || τοῖς : τῆς [ο supra η] Z || 6 γενέσθαι UT || πάντες :
 πάλιν UT || 7 ἡμῶν E^{sl} || 8 ποιῶντα : τοιοῦτον A^{sc} || 10 εἶπεν + ὁ
 Παῦλος UT || 11 ἐκδύσωμαι : ἐκδύση μὲν UT || 12 δι' : διὰ τῆς UT ||
 γαστριμαργίας : πορνείας UT || δι' : διὰ τῆς UT || 13 ἐπενδύση UT ||
 14 που om. Z || πείση UT || 15 καί¹ om. UT || μοι : σοι UT || πρώτων
 [ω supra ο] Z || 16 τὸ : τοῦ DE || 19 ἔκρυψεν [αν supra εν] Z || 20
 μοι - παγίδα om. ex homoeotel. Z || Σχοινία : καὶ σχοινίους T

30. a. Rm 12, 8 b. Ps 141, 4

2. Le développement concernant le second type de pensées impures rappelle la conférence tenue par Paphnuce Céphalos en présence d'Évagre, Albanus et Pallade et rapportée en *HL* 47, conférence dans laquelle distinction est faite entre intention et modalité de l'action. Voir en particulier ce passage : « Tantôt, en effet, l'intention (πρόθεσις) pêche,

toutes celles qui ne conseillent pas de ne pas les accomplir, mais suggèrent, quand ils sont accomplis, qu'ils le soient pour être vus des hommes, toutes celles-là se voient sur le chemin : elles corrompent notre intention ou la façon dont il faut accomplir le commandement². Aussi est-il nécessaire que celui qui pratique un commandement le fasse pour le Seigneur et qu'il l'accomplisse joyeusement, car il est dit : « Que celui qui exerce la miséricorde le fasse dans la joie^a ». Car à quoi bon me dépouiller de la pensée de cupidité par la bienfaisance et de celle de gourmandise par l'abstinence, si c'est pour revêtir d'autres pensées de vaine gloire ou de récriminations. De toute façon, au moment de la prière, je subirai aussi de leur fait ce qui m'est arrivé avec les premières pensées : la perte de la lumière qui enveloppe³ l'intellect au moment de la prière. C'est au sujet de ces pensées que le bienheureux David écrit : « Sur le chemin où j'avais, ils m'ont caché des pièges^b »⁴; et encore : « Ils ont tendu des cordes comme pièges pour

lorsqu'elle a lieu pour une fin mauvaise (κακῶ σκοπῶ); mais tantôt aussi l'action, lorsqu'elle se fait d'une façon perverse ou non selon la manière qu'il faut » (trad. Lucot, p. 319). Voir aussi *Disciples* 81 : « Il faut premièrement concevoir le bien, deuxièmement le faire, troisièmement le faire pour le Seigneur, quatrièmement (le faire) joyeusement, cinquièmement (le faire) parce que tu recevras un salaire du Seigneur... » Sur le danger de perversion des actes vertueux, voir aussi ci-dessus ch. 3, 11-31 et ch. 7.

3. Le verbe περιλάμπειν suggère une lumière enveloppante; autres emplois dans *Gnostique* 45, *KG* V, 42 (grec), *Euloge* 1 (1096 A⁴⁻⁵).

4. Cf. schol. 1 *ad Ps.* 141, 4 qui interprète de même le texte scripturaire : « Nos ennemis (= les démons) tendent des pièges à toutes les vertus... : quand il s'agit de l'aumône, c'est de la faire, non pas pour Dieu, mais pour ceux qui nous voient; quand il s'agit du jeûne, de jeûner à cause des hommes... »

μου· ἐχόμενα τρίβου σκάνδαλα ἔθεντό μοι^c· τὸ γὰρ «ἐχόμενα» τὸ ἐγγὺς τῆς τρίβου σημαίνειν μοι φαίνεται.

31

Τῶ δαιμονιώδει λογισμῶ τρεῖς ἀντίκεινται λογισμοὶ τέμνοντες αὐτὸν ἐν τῇ διανοίᾳ χρονίζοντα, ὃ τε ἀγγελικὸς καὶ ὃ ἐκ τῆς ἡμετέρας προαιρέσεως βεπούσης ἐπὶ τὸ κρεῖττον καὶ ὃ ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης ἀναδιδόμενος φύσεως, 5 καθ' ὃν κινούμενοι καὶ ἔθνικοι ἀγαπῶσι τε τὰ ἴδια τέκνα καὶ τοὺς ἑαυτῶν τιμῶσι γονεῖς. Τῶ δὲ ἀγαθῶ λογισμῶ δύο μόνον ἀντίκεινται λογισμοί, ὃ τε δαιμονιώδης καὶ ὃ ἐκ τῆς ἡμετέρας προαιρέσεως ἀποκλινούσης ἐπὶ τὸ χεῖρον. Ἐκ δὲ τῆς φύσεως οὐδεὶς ἐξέρχεται λογισμὸς πονηρός·

21 σκάνδαλον A || ἔθετο [v sl] Z || 22 σημαίνειν : συμβάλειν E

31 DEAGHZ UT

5 τε om. AGH T || 7 δαιμονιώδεις A

c. Ps 139, 6

5. Glose grammaticale comme on en trouve d'autres exemples sous la plume d'Évagre, spécialement dans les *Scholies aux Psaumes*. Évagre interprète correctement le mot ἐχόμενα assez fréquent dans la Septante comme traduction de l'hébreu *b'yad*, *l'yad* ou locutions similaires, «à côté de». Cette citation se rapporte aux pensées qui sont «à côté du chemin», tandis que celle du Ps 141, 4 se rapporte à celles qui sont «sur le chemin».

31. 1. Ce chapitre est formé d'une succession de *képhalaia* ayant ailleurs une existence indépendante. Le début (jusqu'à la ligne 11) se retrouve littéralement dans la *Lettre* 18 (Frank., p. 578, 6-12) dont il constitue la première partie. Forme résumée en *Skemmata* 46 : «A la bonne pensée s'opposent deux pensées, la pensée démoniaque et celle qui provient d'une volonté mauvaise. A la mauvaise pensée s'opposent trois pensées, la pensée angélique, celle qui vient d'une volonté droite et celle qui est fournie (ἀναδιδόμενος) par les semences naturelles»

mes pieds; ils ont placé pour moi des pierres d'achoppement, touchant le sentier^c». Le mot «touchant» me paraît signifier «près du sentier⁵».

31

*Les différentes sortes de pensées
et celles qui leur sont opposées*

A la pensée démoniaque¹ s'opposent trois pensées qui la coupent² lorsqu'elle s'attarde dans l'esprit : la pensée angélique, celle qui vient de notre volonté, lorsqu'elle penche³ vers le mieux, et celle qui est fournie par la nature humaine, sous l'impulsion de laquelle même les païens aiment leurs enfants et honorent leurs parents⁴. A la pensée bonne s'opposent seulement deux pensées : la pensée démoniaque et celle qui vient de notre volonté, lorsqu'elle incline au pire. Mais de la nature aucune mau-

(selon le texte édité par MUYLDERMANS, *Evagriana Syriaca*, p. 36). Nous retrouvons ici la distinction de trois sortes de pensées, démoniaques, angéliques et humaines, comme ci-dessus ch. 8.

2. Même emploi technique du verbe τέμνειν que ci-dessus ch. 7.

3. Comparaison classique avec la pesée de la balance (cf. aussi ἀποκλινούσης ligne 8), voir schol. 217 *ad Prou.* 20, 23 et 318 *ad Prou.* 25, 8 (aux références données en note ajouter *Lettre sur la Trinité* 9, 5-6 et schol. 52 *ad Eccl.* 6, 10-12). Cf. M. HARL, «L'image de la pesée : étude des mots βέπω et βόπη», *REG* 74 (1961), p. XIII.

4. Pour l'emploi d'ἀναδιδόσθαι, aux textes donnés ci-dessus dans la note 1 ajouter *Pratique* 57, 1-2 : ἡ (κατάστασις) ἀπὸ τῶν φυσικῶν σπερμάτων ἀναδιδόμενη. Pour l'ensemble comparer *Disciples* 149 : «Nous avons reçu de la nature les semences de vertus ... C'est en effet par suite de ces semences que nous mettons notre confiance en certains, que nous chérissons et manifestons de la douceur, que nous sommes patients, par exemple avec un père ou un frère, que nous nous abstenons de relations sexuelles avec une mère ou une sœur...» et 178 : «... en cela (c'est-à-dire en ayant pitié d'un malade) il est encore païen, puisqu'il est mu (ἀνακινούμενος) à partir des semences naturelles.»

10 οὐ γὰρ ἀπ' ἀρχῆς γεγόναμεν πονηροί, εἶπερ καλὸν σπέρμα
 ἔσπειρεν ὁ κύριος ἐν τῷ ἰδίῳ ἀγρῷ^a. Οὐ γὰρ εἴ τις
 δεκτικοὶ ἔσμεν, τούτου πάντως καὶ τὴν δύναμιν ἔχομεν,
 ἐπεὶ καὶ μὴ εἶναι δυνάμενοι τοῦ μὴ ὄντος οὐκ ἔχομεν
 δύναμιν, εἶπερ δυνάμεις ποιότητές εἰσι, τὸ δὲ μὴ ὄν οὐκ
 15 ἔστι ποιότης. Ἦν γὰρ ὅτε οὐκ ἦν κακία καὶ ἔσται ὅτε
 οὐκ ἔσται · <οὐκ ἦν δὲ ὅτε οὐκ ἦν ἀρετὴ, οὐδὲ ἔσται
 ὅτε οὐκ ἔσται> · ἀνεξάλειπτα γὰρ τὰ σπέρματα τῆς ἀρετῆς ·
 πείθει δέ με καὶ ὁ πλούσιος ἐκεῖνος ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις
 κατὰ τὸν ἄδην κρινόμενος καὶ οἰκτεῖρων τοὺς ἀδελφούς^b ·
 20 τὸ δὲ ἔλεεῖν σπέρμα τυγχάνει τὸ κάλλιστον τῆς ἀρετῆς.

32

Εἴ τις καθαρᾶς ἐφίεται προσευχῆς καὶ νοῦν ἄνευ
 λογισμῶν προσάγειν θεῷ, κρατεῖτω θυμοῦ καὶ τοὺς ἐκ

13 μὴ¹ erasum est in D || δυνάμενοι : βουλόμενοι U || ὄντως Z || 14
 δυνάμεις : αἰ praem. sl G || 16-17 οὐκ ἦν δὲ - οὐκ ἔσται om. ex
 homoeotel. codd. || 18 ἐκεῖνος + ὁ T || 19 ἀδελφούς + αὐτοῦ Z || 20
 τὸ E^{sl} om. Z

32 DEAZ UT

31. a. Cf. Mt 13, 24 b. Cf. Lc 16, 19-31

5. Le texte de *Matthieu* suggère l'idée stoïcienne de semences naturelles, que nous trouverons explicitée ci-dessous (ligne 17) dans l'expression «semences de la vertu». Sur ces semences, voir également ci-dessus ch. 7. La nature humaine n'est pas originellement mauvaise : le mal est une mauvaise semence semée par le diable par-dessus le bon grain ori-

vaïse pensée ne sort, car nous n'avons pas été créés mauvais au commencement, s'il est vrai que le Seigneur a semé une bonne semence dans son champ^{a5}. En effet⁶ ce n'est pas parce que nous sommes susceptibles d'une chose, que nécessairement nous en avons aussi la puissance, puisque, pouvant ne pas être, nous n'avons pas la puissance du non-être, s'il est vrai que les puissances sont des qualités⁷, et que le non-être n'en est pas une. Car il y eut un temps⁸ où le mal n'existait pas et il y en aura un où il n'existera plus, <mais il n'y eut pas de temps où la vertu n'existait pas et il n'y en aura pas où elle n'existera plus⁹>, puisque les semences de la vertu sont indestructibles. J'en veux pour preuve aussi ce riche des Évangiles condamné dans l'Hadès et qui prend en pitié ses frères^b. Or la pitié constitue la plus belle semence de vertu.

32

*Mise en garde contre les procès
 qui excitent l'irascibilité*

Si quelqu'un désire obtenir la prière pure et présenter à Dieu un intellect exempt de pensées, qu'il maîtrise son

gine! (cf. verbe ἐπισπείρειν de la parabole évangélique, ci-dessous ch. 37, 42).

6. Le texte qui suit (jusqu'à la ligne 15) correspond littéralement à *KG I*, 39 (grec HAUSHERR, «Nouveaux fragments», p. 230).

7. La puissance (δύναμις) est l'une des quatre sortes de qualités (ποιότης), ARISTOTE, *Catégories* 9 a 14 (cf. LACKNER, art. cit., p. 27).

8. Le *képhalaion* qui termine ce chapitre apparaît, avec quelques variantes, en quatre endroits de l'œuvre d'Évagre : *KG I*, 40, *Lettres* 43 et 59 (Frank., p. 596, 4-7 et p. 608, 23-26), schol. 62 *ad Prov.* 5, 14. Il met l'accent sur le caractère originel du bien et le caractère temporaire du mal.

9. Cette phrase a disparu de tous les manuscrits du traité *Sur les pensées* à la suite d'un saut du même au même. Nous l'avons rétablie à partir des parallèles : *KG I*, 40 et schol. 62 *ad Prov.* 5, 14.

τούτου γεννωμένους τηρείτω λογισμούς, λέγω δὴ τοὺς
 ἐξ ὑπονοίας καὶ μίσους καὶ μνησικακίας ἐπισημαίνοντας,
 5 οἷτινες μάλιστα τυφλοῦσι τὸν νοῦν καὶ τὴν οὐράνιον αὐτοῦ
 κατάστασιν διαφθείρουσι· τοῦτο γὰρ ἡμῖν καὶ ὁ ἅγιος
 Παῦλος παρήνευσεν· «Ἐπαίρειν, φησί, πρὸς κύριον ὅσους
 χεῖρας χωρὶς ὀργῆς καὶ διαλογισμῶν^a.» Ἄλλὰ κακῆ
 10 τῶν οἰκείων πολλὰκις δικαζόμενοι μάχονται χρημάτων
 ἕνεκεν ἢ κτημάτων ὀφειλόντων χορηγηθῆναι τοῖς πένησιν·
 οὗτοι κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον ὑπὸ δαιμόνων ἐμπαίζονται
 καὶ στενωτέραν αὐτοῖς τὴν ὁδὸν τοῦ μοναδικοῦ βίου
 κατασκευάζουσι, θυμὸν ὑπὲρ χρημάτων ἀνάπτοντες καὶ
 15 αὔθις χρήμασι κατασβέσαι σπουδάζοντες, ὡς εἴ τις περόνη
 τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔνυσσεν, ἵνα κολλύριον βάλῃ· πωλῆσαι
 γὰρ τὰ ὑπάρχοντα καὶ δοῦναι πτωχοῖς ὁ κύριος ἡμῶν
 προσέταξεν^b, ἀλλ' οὐ μέντοι μετὰ μάχης καὶ δίκης·
 «Δοῦλον γὰρ κυρίου οὐ δεῖ μάχεσθαι^c», ἀλλὰ καὶ τῷ
 20 θέλοντι ὑπὲρ τοῦ χιτῶνος αὐτῷ δικάσασθαι χρῆ προσθεῖναι
 καὶ τὸ ἱμάτιον^d καὶ τῷ ῥαπίσαντι τὴν δεξιάν σιαγόνα

3 γενομένους Z || τηρήτω γεννωμένους [al. man. notavit si ordinem
 rectum verborum] A || 7 φησί om. UT || πρὸς κύριον om. T || 9 ἀποτασ-
 σομένης [o supra η] Z || καὶ + τὸ AZ || 13 στενωτέραν DEZ || 15
 κατασβέσαι: κατασκευάσαι Z || 16 ἔνυσεν E U ἔνυσεν [alterum σ si]
 Z || ἵνα om. Z || κολλύριον Z || βάλαι A βάλλοι Z UT || 18 καί:
 ἢ T || 20 αὐτοῦ Z || χρῆναι T || 21 ῥαπίζοντι Z

32. a. 1 Tm 2, 8 b. Cf. Mt 19, 21 c. 2 Tm 2, 24 d. Cf. Mt 5, 40

32. 1. Même expression dans la *Lettre* 6: κρατεῖτω δὲ καὶ τοῦ θυμοῦ
 (Géhin¹, p. 130, 8). Sur la colère comme obstacle à la prière, voir ci-
 dessus ch. 5 (avec les références en note).

2. Cf. *Disciples* 63: «Celui qui ne porte rancune à personne et qui
 ne reçoit pas les pensées de suspicion.»

3. Sur l'utilisation du verbe τυφλοῦν pour désigner l'aveuglement pro-
 voqué par la colère, voir *KG* V, 27 (ὁ θυμὸς μὲν παρασσύμενος τὸν
 ὀράντα τυφλοῦ); schol. 4 *ad Ps.* 6, 8 (οὐδὲν οὕτω τυφλοῖ νοῦν ὡς θυμὸς
 παρασσύμενος); *Disciples* 94.

irascibilité¹ et qu'il surveille les pensées qu'elle engendre,
 c'est-à-dire celles qui ont pour origine la suspicion, la
 haine et la rancune², lesquelles plus que tout aveu-
 glent³ l'intellect et détruisent son état céleste⁴. C'est ce
 que Saint Paul nous a conseillé en nous disant «d'élever
 vers le Seigneur des mains saintes sans colère ni dis-
 putes⁵». Mais une mauvaise habitude persiste chez ceux
 qui vivent dans le renoncement: ils se querellent souvent
 à coup de procès⁶ avec leurs proches pour obtenir des
 richesses ou des biens qui doivent être distribués aux
 pauvres. Ces gens, à notre avis, sont le jouet des démons
 et se rendent encore plus étroite la voie de la vie monas-
 tique, car ils allument leur irascibilité pour des richesses
 et d'un autre côté ils s'appliquent à l'éteindre par des
 richesses, comme quelqu'un qui se créverait les yeux avec
 une pointe⁷ pour y appliquer du collyre. Notre Seigneur
 nous a prescrit de vendre nos biens et de les donner
 aux pauvres^b, mais certainement pas avec querelles et
 procès. Car «il ne faut pas que le serviteur du Seigneur
 se querelle^c», mais à celui qui veut lui faire un procès
 pour sa tunique, il doit encore ajouter son manteau^d, et
 à celui qui l'a frappé sur la joue droite, il doit encore

4. L'état de l'intellect est dit être, au temps de la prière, «semblable
 à la couleur céleste» (*Skemmata* 4; voir aussi *Ibid.* 2 et ci-dessous
 ch. 39).

5. Texte scripturaire cité ci-dessus ch. 5 et dans le Prologue à l'*Anti-
 tirybétique* (Frank., p. 474, 5).

6. Même mise en garde contre les procès auxquels se livrent ceux
 qui pratiquent le renoncement dans *Gnostique* 8 (et textes cités en
 note), *Lettre* 33 (début, Frank., p. 588, 12 et sv.); également *Ant.* III,
 39 (Frank., p. 498, 31-33).

7. Plus exactement «avec une agraphe»; allusion possible au geste
 d'Œdipe (cf. SOPHOCLE, *Œdipe-roi*, v. 1269). Comparer *Gnostique* 5:
 celui «qui se laisse aller facilement à la colère est semblable à quel-
 qu'un qui se crève les yeux avec une pointe de fer (σιδηρᾶ περόνη)».

παραθεῖναι καὶ τὴν ἑτέραν^ε καὶ σπουδάσαι λοιπὸν οὐχ
 ὅπως λαβῶν ἀπέλθῃ τὰ χρήματα, ἀλλ' ὅπως μὴ μνησι-
 κακίας λογισμοῖς περιπεσῶν ἀποθάνῃ, εἴπερ «ὁδοὶ
 25 μνησικακῶν εἰς θάνατον^φ» ἄγουσι κατὰ τὸν σοφὸν
 Σολομῶντα. Πλὴν ἴστω πᾶς ὁ κατέχων τοιαῦτα χρήματα
 ὅτι τυφλῶν καὶ χωλῶν καὶ λεπρῶν ἤρπασε τροφὰς καὶ
 τὴν σκέπην καὶ λόγον ὀφείλει τῷ κυρίῳ ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως.

33

Εἰσὶ τινες τῶν ἀκαθάρτων δαιμόνων οἵτινες ἀεὶ τοῖς
 ἀναγινώσκουσι προσκαθεζόνται καὶ τὸν νοῦν αὐτῶν ἀρπάζειν
 5 ἐπιχειροῦσι, πολλάκις καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν θείων γραφῶν
 λαμβάνοντες ἀφορμὰς καὶ εἰς λογισμοὺς πονηροὺς κατα-
 λήγοντες, ἔστι δὲ ὅτε καὶ παρὰ τὴν συνήθειαν χασμαῖσθαι
 καταναγκάζοντες καὶ ὕπνον βαρύτερον ἐπιβάλλοντες πολὺ
 τοῦ συνήθους ἀλλότριον — ὡς μὲν τινες τῶν ἀδελφῶν
 10 ἐφαντάσθησαν κατὰ φυσικὴν ἀντίθεσιν ἄρρητον, οὕτω δὲ
 ἐγὼ παρατηρήσας πολλάκις κατέμαθον —, ἐφαπτόμενοι τῶν
 βλεφάρων καὶ ὄλης τῆς κεφαλῆς καὶ ταύτην τῷ οἰκείῳ
 σώματι καταψύχοντες· ψυχρὰ γὰρ λίαν τὰ τῶν δαιμόνων

23 ἀπέλθοι DEZ || 27 χολῶν AZ

33 DEAGHZ UT

1 δαίμονες GH || 5 δ' DEAGHZ T || 10 verbum ὄλης non legitur
 in Z ὄλως H

e. Cf. Mt 5, 39 f. Pr 12, 28

tendre l'autre joue^e. Il doit alors s'efforcer, non pas de
 s'en retourner avec des richesses, mais de ne pas mourir
 en succombant aux pensées de rancune, s'il est vrai que
 «les voies des rancuniers mènent à la mort^f», selon le
 sage Salomon. En outre, tout homme qui retient de telles
 richesses doit savoir qu'il s'est emparé de la nourriture
 et du vêtement des aveugles, des boiteux et des lépreux
 et qu'il doit rendre des comptes au Seigneur au jour du
 jugement.

33

Action des démons sur ceux qui lisent

Il y a certains démons impurs qui se tiennent toujours
 assis aux côtés de ceux qui lisent et essaient de s'em-
 parer de leur intellect, souvent même en prenant pré-
 texte des divines Écritures elles-mêmes¹ pour aboutir à
 des pensées mauvaises. Il arrive aussi qu'ils les contrai-
 gnent à bâiller plus que de coutume et provoquent un
 sommeil très lourd bien différent du sommeil habituel².
 Certains frères ont imaginé que c'était l'effet d'une mys-
 térieuse réaction naturelle. Pour ma part j'ai observé
 souvent ce phénomène, et voici ce que j'ai compris : ils
 touchent les paupières et toute la tête et ils la refroi-
 dissent par leur propre corps, car les corps des démons

33. 1. Comparer *Ant.* II, 50 (Frank., p. 490, 3-4 *ab imo*), où il est
 fait mention «des démons de la fornication qui trouvent pour eux des
 arguments dans les Écritures et les lettres qui y sont inscrites».

2. Ainsi le moine qui est en proie au démon de l'acédie, pendant
 sa lecture, «bâille beaucoup et se laisse facilement aller au sommeil»
 (*Huit esprits* 14, 1160 B⁴⁻⁵). Voir ci-dessus, fin du ch. 9.

σώματα καὶ κρυστάλλῳ παρεμφερῆ· ὅθεν καὶ ὡς ὑπὸ
 σικίας αἰσθανόμεθα τῆς κεφαλῆς ἐλκομένης μετὰ τρισμοῦ.
 Τοῦτο δὲ ποιοῦσιν ἵνα τὴν ἐναποκειμένην τῷ κρανίῳ
 15 θερμότητα πρὸς ἑαυτοὺς ἐπισπώμενοι, ὑπὸ τῆς ὑγρότητος
 λοιπὸν καὶ ψυχρότητος χαλασθέντα τὰ βλέφαρα περιρρυῆ
 ταῖς κόραις τῶν ὀφθαλμῶν. Πολλάκις γοῦν ψηλαφήσας
 κατέλαβον δίκην κρυστάλλου πεπηγότα τὰ βλέφαρα, τὴν
 δὲ ὄψιν νενεκρωμένην ὄλην καὶ φρίσσουσαν. Καίτοι ὁ
 20 φυσικὸς ὕπνος θερμαίνει μὲν τὰ σώματα πέφυκε καὶ τῶν
 ὑγιαινόντων τὰς ὄψεις ἀνθηρὰς ἀπεργάζεσθαι, ὡς ἔστι καὶ
 ἀπ' αὐτῆς τῆς πείρας μαθεῖν· τὰς δὲ παρὰ φύσιν καὶ
 διατεταμένους χάσμας ποιοῦσι λεπτόνους ἑαυτοὺς καὶ τῶν
 ἔνδον τοῦ στόματος ἐφαπτόμενοι. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐγὼ
 25 μέχρι τῆς σήμερον οὐκ ἐνόησα, καίτοι πολλάκις αὐτὸ
 πεπονθῶς· τοῦ δὲ ἀγίου Μακαρίου ἤκουσα τοῦτό μοι
 λελαληκότος καὶ εἰς ἀπόδειξιν φέροντος τὸ σφραγίζειν τοὺς
 χασμωμένους τὸ στόμα κατὰ ἀρχαίαν παράδοσιν ἄρρητον.
 Ταῦτα δὲ πάντα πάσχομεν διὰ τὸ μὴ προσέχειν νηφόντως

12 κρυστάλλῳ E || 13 σικίας Z T || 14 ἀποκειμένην UT || 16
 περιρρῶ Z || 18 κρυστάλλου T || 21 ἀπεργάζεται AGH UT || 23 χάσμα
 AGHZ || 24 ἔνδον Z || 25 αὐτῷ Z || 27 καὶ om. U || 27 τὸ: τοῦ
 DEAGHZ || 28 τὸ²: τῷ Z || 29 πάντα om. Z T || πάσχομεν Z ||
 νηφόντως [ω supra ος] Z

3. Comparer *KG* VI, 25 (grec HAUSHERR, «Nouveaux fragments», p. 233): «Quand les démons n'ont pas pu mettre en mouvement les pensées chez le gnostique, alors, s'emparant de ses yeux et les refroidissant tout à fait, ils les entraînent dans un sommeil très lourd, car tous les corps des démons sont froids et pareils à la glace.» Dans *KG* I, 68, Évagre affirme que les démons s'approchent aussi des hommes «par les narines»; en maints endroits il note l'action exercée par les démons sur le corps ou certaines parties du corps, par exemple *Prière* 72 (avec note de Hausherr), particulièrement chez le gnostique, quand ils n'ont pas pu agir par les pensées. Sur l'action des démons qui «refroidissent», voir aussi *Ant.* II, 44 et IV, 22 (Frank., p. 480, 11 et p. 504, 2-4 *ab imo*).

4. Il est également question de ventouses dans *Ant.* IV, 36 (Frank., p. 506, 4-6 *ab imo*): les démons font des brûlures sur le corps «et y

sont très froids et pareils à de la glace³. Aussi sentons-nous notre tête comme aspirée par une ventouse⁴, avec un grincement⁵. Ils agissent ainsi afin d'attirer à eux la chaleur contenue dans le crâne, et alors les paupières, détendues par l'humidité et le froid, glissent sur les pupilles des yeux⁶. Souvent, en me palpant, j'ai trouvé les paupières figées comme de la glace, et le visage tout entier sans vie⁷ et frissonnant. Pourtant le sommeil naturel normalement réchauffe le corps⁸ et rend florissant le visage des gens bien portants, comme on peut l'apprendre de l'expérience elle-même. Eux, à l'inverse, provoquent des bâillements contraires à la nature et prolongés, et ils se font tout petits pour toucher l'intérieur de la bouche. Ce phénomène, je ne l'avais jusqu'à ce jour pas compris, bien que l'ayant souvent éprouvé, mais j'ai entendu le saint Macaire⁹ m'en parler et donner comme preuve que ceux qui bâillent se signent la bouche¹⁰ selon une vieille et mystérieuse tradition. Tout cela, nous l'éprouvons parce que nous ne sommes pas assez vigilants et attentifs à la

laissent des marques rondes pareilles à celles que font les ventouses». Évagre ajoute avoir vu ce phénomène de ses propres yeux et exprime son étonnement.

5. Cf. τρίζειν en *Euloge* 27, 1129 B⁴ (grincement de dents) et *Huit esprits* 14, 1160 B¹ (grincement d'une porte).

6. Il y a ici une anacoluthie, la traduction littérale étant: «Ils agissent ainsi afin que, comme ils attirent à eux la chaleur..., les paupières ... glissent sur les pupilles des yeux.»

7. Cf. ci-dessus ch. 9, ligne 44: νέκρωσις μετὰ ψυχρότητος.

8. Même remarque dans la schol. 3 *quater ad Ps.* 126, 2: ὁ ὕπνος εἰώθεν τὸ σῶμα θερμαίνειν.

9. Macaire l'Alexandrin, cf. la vision qu'il eut pendant l'office de nuit dans *Hist. mon.* 29 (*PL* 21, 454 B): il voit les démons presser les yeux de certains avec leurs doigts et les faire dormir, mettre le doigt dans la bouche d'autres et les faire bâiller.

10. Nombreux exemples de la pratique apotropaïque du signe de la croix comme exorcisme dans la *Vie d'Antoine* 13, 5; 35, 2; 53, 2-3; chez Évagre lui-même, voir *Euloge* 19 (1117 C⁴) et 27 (1129 B¹).

30 ἡμᾶς τῇ ἀναγνώσει μηδὲ μεμνηῖσθαι ὅτι λόγια ἅγια θεοῦ
ζώντος ἀναγινώσκομεν.

34

Ἐπειδὴ δὲ γίνονται καὶ διαδοχαὶ τῶν δαιμόνων, τοῦ
πρώτου κατὰ τὸν πόλεμον ἀσθενήσαντος καὶ τὸ προσφιλές
αὐτῷ πάθος κινήσαι μὴ δυναμένου, ταύτας παρατηρήσαντες
εὐρίσκομεν οὕτως. Ὅταν πάθους τινὸς ἐν χρόνῳ πολλῷ
5 σπανίσωσι λογισμοὶ καὶ γένηται αἰφνίδιος τούτου ζέσις
καὶ κίνησις, ἡμῶν μηδεμίαν ἀφορμὴν δεδωκότων ἐξ
ἀμελείας, τότε γινώσκομεν ὅτι χαλεπώτερος ἡμᾶς τοῦ
προτέρου διεδέξατο δαίμων καὶ τὸν τόπον τοῦ πεφευγότος
οὗτος τηρῶν τῇ οἰκείᾳ πονηρίᾳ προσανεπλήρωσεν. Ἄλλὰ
10 καὶ οὗτος τῆς ψυχῆς ἡμῶν πάνυ συνήσει αὐτὴν πολλῷ
σφοδρότερον παρὰ τὴν συνήθειαν πολεμούμενος καὶ τῶν
χθῆς καὶ τρίτην ἡμέραν λογισμῶν ἀθρόως ἐκπεπτωκώς,
μηδεμιᾶς ἕξωθεν παρεμπεσοῦσης προφάσεως. Φευγέτω

30 μεμνηῖσθε E || ἅγια om. Z T

34 DEAGHZ UT

1 τῶν om. DE || 3 κινήσαι : νικήσαι H || 4 εὔρομεν T || 7 γινώσκωμεν
Z || 8 δαίμωνος UT || 9 οὗτος om. Z || τηρεῖ + καὶ U πληροῖ + καὶ
T || τῇ om. DEAGHZ || προσανεπλήρωσεν A || 10 οὗτος : αὐτὸ U αὐτὰ
T || συνίστησι DE || αὐτὴν nos : τὴν DEAGHZ τὸν U^{ac} τὸ U^{rc}T ||
11 πολεμούμενον UT || τῶν : τὸν Z || 12 λογισμῶν [v sl] U

34. 1. Connaître la succession des démons relève de la science du discernement des esprits. Cf. *Pratique* 50, 5-6 : ποῖος ποῖω δαίμωνι ἀκολουθεῖ, καὶ τίς τίνι οὐχ ἔπεται. Voir aussi ci-dessus ch. 1; *Pratique* 12, 14, 31, 59; schol. I *ad Ps.* 139, 3; *Disciples* 142. Le chapitre 24, ci-dessus, donnait de ce phénomène une explication purement psychologique : l'intellect ne peut recevoir en même temps la représentation de deux objets différents, représentations qu'utilisent les démons pour suggérer leurs mauvaises pensées (cf. ch. 2).

lecture et oublions que nous lisons les paroles saintes du Dieu vivant.

34

La succession des démons

Puisqu'il y a aussi des successions¹ entre les démons, quand le premier a faibli au combat et ne peut plus mettre en mouvement la passion qui lui est chère, nous les avons observées, et voici ce que nous découvrons. Quand les pensées d'une certaine passion ont été rares pendant une longue période et que soudain² cette passion bouillonne et se met en mouvement, sans que nous lui en ayons donné l'occasion par notre négligence, alors nous savons qu'un démon plus redoutable que le premier lui a succédé³ et que, occupant la place de celui qui a fui, il l'a remplie de sa propre méchanceté⁴. Mais, de son côté, il comprend tout à fait notre âme en la soumettant à une guerre beaucoup plus violente que d'habitude et s'écartant tout d'un coup des pensées de la veille et de l'avant-veille, sans qu'aucun prétexte venant de l'extérieur ne soit intervenu. Quand l'intellect voit cela, qu'il fuie

2. Sur ces attaques soudaines, voir par exemple *Pratique* 44 qui a l'adverbe αἰφνιδίως.

3. Même expression ci-dessus ch. 3, ligne 17. Voir également *Disciples* 142 : « Si tu restes fidèle à ton poste et que les passions doublent d'intensité, c'est qu'un démon plus fort a succédé (δαίμων διεδέξατο ἰσχυρότερος). »

4. Pour l'idée générale, voir *Pratique* 45 : « Les démons méchants font venir à leur aide les démons qui sont plus méchants qu'eux, et, s'ils s'opposent les uns aux autres par leurs dispositions, il s'accordent pour une seule chose, la perte de l'âme. » Voir également *ibid.* 59 qui montre comment les attaques des démons se font plus vives au fur et à mesure que l'âme progresse.

τοῖνον ὁ νοῦς ταῦτα θεώμενος πρὸς τὸν κύριον, τὴν περι-
 15 κεφαλαίαν τοῦ σωτηρίου δεξάμενος^a καὶ τὸν θώρακα τῆς
 δικαιοσύνης ἐνδυσάμενος^b καὶ τὴν μάχαιραν σπασάμενος
 τοῦ πνεύματος^c καὶ τὸν θυρεὸν κουφίσας τῆς πίστεως^d,
 λεγέτω εἰς τὸν οἰκεῖον μετὰ δακρύων οὐρανὸν ἀναβλέψας·
 «Κύριε» Χριστέ, «δύναμις τῆς σωτηρίας μου^e», «κλῖνον
 20 πρὸς με τὸ οὖς σου, τάχυνον τοῦ ἐξελέσθαι με, γενοῦ
 μοι εἰς θεὸν ὑπερασπιστὴν καὶ εἰς τόπον καταφυγῆς τοῦ
 σῶσαί με^f.» Μάλιστα δὲ νηστεύεις καὶ ἀγρυπνίας
 στιλβωσάτω τὴν μάχαιραν^g. ἐν ἑπτὰ γὰρ ὄλαις ἡμέραις
 θλιβήσεται πολεμούμενος καὶ βαλλόμενος τοῖς πεπωρωμένοις
 25 βέλεσι τοῦ πονηροῦ^h, καὶ μετὰ τὴν ἐβδόμην γινώσεται
 αὐτὸν ὅμοιον κατ' ὀλίγον τῷ διαδεχθέντι γενόμενον καὶ
 παραμένοντα λοιπὸν ἐν ὄλω ἐνιαυτῷ, τὰ πολλὰ
 τιτρωσκόμενον μᾶλλον ἢπερ τιτρώσκοντα, μέχρις ἂν καὶ
 ὁ τοῦτον διαδεχόμενος παραγένηται, εἶγε χρόνον τακτὸν
 30 κατὰ τὸν Ἰωβ πίπτομεν ὑπ' αὐτοῦ καὶ οἱ οἴκοι ἡμῶν
 ἐκπορθοῦνται ὑπὸ ἀνόμωνⁱ.

35

Ὅταν ὁ τῆς γαστριμαργίας πολλὰ καὶ πολλάκις
 ἀγωνισάμενος δαίμων μὴ ἰσχύσῃ διαφθεῖραι τὴν τετυπω-

14-15 τὴν περικεφαλαίαν - δεξάμενος om. Z || 16 σπασάμενος om.
 UT || 18 μετὰ δακρύων om. Z || οὐρανὸν: post ἀναβλέψας AGH εἰς
 τὸν οὐρανὸν UT || 19 κύριε + Ἰησοῦ Z || Χριστέ: κύριε UT ||
 δύναμις: ἡ graem. E² || 20 ἐξελέσθε μαι E² || 24 τοῖς: τῆς Z || 25
 πονηροῦ: ἐχθροῦ U || καὶ om. UT || 26 διαδεχθέντι: διδαχθέντι GH ||
 28 ἢπερ: εἶπερ AZ U ἢ DE || 29-30 τακτὸν κατὰ τὸν: τὰ κατὰ
 τὸν AGH

35 DEAZ UTY

2 ἰσχύσῃ Y^{pc} || 2-3 τυπομένην Z

vers le Seigneur; qu'après avoir reçu le casque du salut^a,
 revêtu la cuirasse de justice^b, tiré le glaive de l'esprit^c
 et levé le bouclier de la foi^d, il dise en levant les yeux,
 avec des larmes, vers son ciel intérieur: «Seigneur»,
 Christ, «la puissance qui me sauve^e, incline vers moi ton
 oreille, hâte-toi de me délivrer; deviens pour moi un
 Dieu protecteur et un lieu de refuge pour me sauver^f». Surtout qu'il fourbisse son glaive^g par les jeûnes et les
 veilles, car, pendant sept jours entiers, il sera dans les
 affres du combat et exposé aux traits enflammés du
 malin^h; après le septième jour, il saura que celui-ci est
 devenu peu à peu semblable à celui auquel il avait
 succédé et qu'il demeure désormais, une année entière,
 plus souvent blessé que blessant, jusqu'à l'arrivée de son
 successeur, s'il est vrai que, selon Job, «pendant un temps
 déterminé, nous tombons sous leur coupe et nos maisons
 sont saccagées par les impiesⁱ».

35

La tentation d'une ascèse excessive

Quand après de nombreux et fréquents¹ combats le
 démon de la gourmandise n'a pas eu la force de détruire

34. a. Cf. Ep 6, 17 b. Cf. Ep 6, 14 c. Cf. Ep 6, 17 d. Cf. Ep 6, 16
 e. Ps 139, 8 f. Ps 30, 3 g. Cf. Ps 7, 13 h. Cf. Ep 6, 16
 i. Cf. Jb 12, 5

35. 1. Même paronomase dans *Pratique* 33, 4.

μένην ἐγκράτειαν, τότε εἰς ἐπιθυμίαν ἀσκήσεως ἀκροτάτης ἐμβάλλει τὸν νοῦν, ἐξ ὧν καὶ τοὺς περι τὸν Δανιὴλ εἰς μέσον φέρει, τὴν πενιχρὰν ἐκείνην ζωὴν καὶ τὰ σπέρματα³, καὶ τινῶν ἄλλων ἀναχωρητῶν μνημονεύει βεβιωκότων διὰ παντὸς οὕτως ἢ ἀρξαμένων καὶ τούτων μιμητὴν γενέσθαι καταναγκάζει, ἵνα τὴν ἄμετρον διώκων ἐγκράτειαν ἀποτύχη καὶ τῆς συμμετροῦ, τοῦ σώματος μὴ ἀρκέσαντος διὰ τὴν οἰκείαν ἀσθένειαν, ὄντως εὐλογῶν τῷ στόματι καὶ καταρώμενος τῇ καρδίᾳ^b, ᾧ μὴ πείθεσθαι δίκαιον εἶναι νομίζω μὴδὲ ἀπέχεσθαι ἄρτου καὶ ἐλαίου καὶ ὕδατος· ταύτην γὰρ τὴν δίαίταν πάνυ καλλίστην οἱ ἀδελφοὶ πεπειράκασιν εἶναι καὶ τοῦτο οὐ πρὸς κόρον καὶ ἄπαξ εἰς 15 τὴν ἡμέραν. Θαυμάζω γὰρ εἴ τις ἄρτου καὶ ὕδατος κορυννύ-

4 ἐμβάλλη E ἐβάλλει Z || ὧν : ὄν Z || τοὺς : τὰ UTY || 6 ἀναχωρητον [ω supra o] Z || 7 ἢ om. U || 8 διώκων : γιώκων A || 9 συμμετροῦ Z συμμετρίας Y || ἐπαρκέσαντος Y || διὰ τὴν : δι DE || 10 τῷ : τὸ E || στόματι : σώματι Y || 11 εἶναι : τούτοις UT τούτους Y || 12 ἀπέχεσθαι οἴνου adcl. E² m⁸ || 14 πεπειράκασιν AZ UTY || εἶναι om. UTY || πρὸς κόρον : πρόσκαιρον D^{ac}E^{ac} || 14-15 εἰς τὴν ἡμέραν : τῆς ἡμέρας Z T || 15-16 κορυννύμενος Z

35. a. Cf. Dn 1, 12.16 (Théodotion) b. Cf. Ps 61, 5

2. Une telle tentation est signalée dans *Pratique* 40 : les démons exhortent les malades, « bien qu'ils soient affaiblis, à pratiquer l'abstinence, et, tout alourdis qu'il sont, à psalmodier debout » et *Ant.* I, 37 : « Contre la pensée vaine (inspirée par le démon de la gourmandise) qui nous persuade d'avoir un genre de vie plus tendu qu'il ne faut... » (Frank., p. 478, 26 et sv).

3. Même référence aux « pauvres céréales » que mangeaient Daniel et ses compagnons, dans *Ant.* I, 45 (Frank., p. 480, 14-15).

4. Pour la notion de mesure jointe à celle d'opportunité, conformément à la tradition médicale, cf. *Pratique* 15 : « ... Et cela, accompli au moment et dans la mesure qui conviennent ; car ce qui est immodéré et inopportun dure peu, et ce qui dure peu est plus nuisible qu'utile » ; voir aussi *ibid.* 29 (maintenir « toujours égale son abstinence »). Enseignement conforme à celui des *Apophthegmata Patrum* : voir, par exemple, Antoine 13 (*PG* 65, 77 D-80 A) ; repris par CASSIEN, *Conf.* II (« Sur la discrétion »), 22.

l'abstinence bien empreinte en nous, alors il pousse l'intellect à désirer l'ascèse la plus stricte² ; à la suite de quoi il lui présente aussi les compagnons de Daniel, leur vie pauvre d'alors et les céréales³ ; il évoque d'autres anachorètes qui ont tout le temps vécu ainsi ou qui ont commencé à le faire, et il le force à les imiter, pour que, en poursuivant une abstinence démesurée⁴, il n'atteigne même pas celle qui est à sa mesure, le corps n'en étant pas capable à cause de sa faiblesse : en réalité (ce démon) bénit en paroles et maudit dans son cœur^b ; il ne convient pas, à mon avis, qu'on lui obéisse⁵ ni qu'on s'abstienne de pain, d'huile et d'eau⁶. Car ce régime est tout à fait excellent, les frères l'ont expérimenté, et cela sans aller jusqu'à la satiété⁷ et une fois par jour⁸. Je serais étonné en effet que rassasié de pain et d'eau on

5. Cf. *Pratique* 22 : οἷς οὐ πείθεσθαι δεῖ ; schol. 329 *ad Prov.* 26, 25 : ᾧ οὐ δεῖ πείθεσθαι.

6. Ces trois choses constituaient la base de l'alimentation des moines des Kellia, comme de Scété, cf. L. REGNAULT, *La vie quotidienne des Pères du Désert en Égypte au IV^e siècle*, Paris 1990, ch. 6 « Le régime alimentaire », p. 75-94. Dans *Bases* 3, il est question de pain, de sel et d'eau (pour exercer l'hospitalité) ; de même dans la *Vie d'Antoine* 7, 6 (*SC* 400, p. 152). Pour un autre groupement (pain, eau, sommeil), voir *Disciples* 183 : « Le moine doit toujours avoir à l'esprit cette pensée : recevoir un peu de pain et d'eau et un peu de sommeil, et rien d'autre ; cela me suffit pour vivre ».

7. Sur la nécessité de ne pas boire ou manger à satiété, voir ci-dessous ch. 43, *Pratique* 94 (propos attribué à Macaire, voir note p. 701), *Moines* 102. Voir aussi *Pratique* 16 et 17, *Euloge* 19 (1117 C), les cinq premiers chapitres du *Traité des huit esprits*, la première section de l'*Antirrhétique* (I, 4, 6, 9, 31).

8. Le repas avait lieu une fois par jour (*Bases* 10 : ἄπαξ δὲ τῆς ἡμέρας φαγῶν), en principe à la 9^e heure (*Apophth. Patr.* Antoine 34, 88 A et Macaire d'Égypte 33, 276 C). Voir aussi *Vie d'Antoine* 7, 6 : Ἡσθιέ τε ἄπαξ τῆς ἡμέρας μετὰ ὄσιν ἡλίου (*SC* 400, p. 152). On ne peut déroger à cette règle que pour des raisons médicales ou pour exercer l'hospitalité.

μενος δυνήσεται τὸν τῆς ἀπαθείας ὑποδέξασθαι στέφανον, ἀπάθειαν δὲ λέγω οὐ τὴν κωλύουσαν τὰς κατ' ἐνέργειαν ἀμαρτίας — αὕτη γὰρ ἐγκράτεια λέγεται —, ἀλλὰ τὴν κατὰ διάνοιαν τοὺς ἐμπαθεῖς λογισμοὺς περικόπτουσαν, ²⁰ ἦντινα καὶ πνευματικὴν περιτομὴν τοῦ κρυπτοῦ Ἰουδαίου ὁ ἅγιος Παῦλος ὠνόμασεν^c. Εἰ δὲ ἄθυμεῖ τις ἐπὶ τοῖς λεχθεῖσι, μνημονευσάτω τοῦ σκεύους τῆς ἐκλογῆς^d ἀποστόλου «ἐν λιμῶ καὶ δίψῃ^e» τὸν δρόμον τελέσαντος^f. Μιμεῖται δὲ καὶ ὁ τῆς ἀκηδίας τοῦτον τὸν δαίμονα, ²⁵ ἀκροτάτην ἀναχώρησιν τῷ καρτερικῷ ὑποβάλλων καὶ εἰς ζῆλον προσκαλούμενος Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ καὶ τῆς ἀπαρχῆς τῶν ἀναχωρητῶν Ἀντωνίου, ἵνα μὴ βαστάσας τὴν χρονίαν καὶ ἀπάνθρωπον ἀναχώρησιν φύγη μετ' αἰσχύνῃς τὸν τόπον καταλιπὼν καὶ αὐτὸς λοιπὸν ³⁰ καυχώμενος εἶπη τὸ «ἰσχυσα πρὸς αὐτόν^g».

36

Οἱ μὲν ἀκάθαρτοι λογισμοὶ πολλὰς εἰς αὔξησιν ὕλας

16 δυνήσεται post ἀπαθείας T || 17-18 κωλύουσαν τὰς ... ἀμαρτίας : κατέλυσιν τῆς ... ἀμαρτίας Y || 17 κατ' : καν sic Z || 20 post ἦντινα iteravit τοὺς ἐμπαθεῖς [sic] λογισμοὺς Z || 23 ἀποστόλου : τοῦ praem. T Παύλου τοῦ praem. Z || δίψει Z UTY || τετέλεκεν Z || 24 μιμῆται E || καὶ + ὁ τῆς ἀληθείας ἀντίπαλος Y || ἀκηδίας + δαίμων Y || 25 καὶ om. UY || 26 προσκαλούμενος A προκαλ- [σ sl] U || 27 βαστάσας + δυνηθεῖ Z || 29 τὸν om. Z || καταλιπὼν [ω supra o] Z || 30 τὸ om. UTY

36 DEAGHZ UTY

1 Οἱ μὲν om. GH || πολλὰς : πολλὰκις G

c. Cf. Rm 2, 29 d. Cf. Ac 9, 15 e. 2 Co 11, 27 f. Cf. 2 Tm 4, 7 g. Ps 12, 5

9. Texte parallèle dans le Prologue à l'*Antirrhetique* : «Je serais étonné qu'on puisse mener la guerre intelligible et être couronné de la cou-

puisse recevoir la couronne de l'impassibilité⁹; j'appelle impassibilité non celle qui empêche les péchés en acte — cela s'appelle abstinence — mais celle qui retranche intérieurement les pensées passionnées, celle que Saint Paul a nommée circoncision spirituelle¹⁰ du Juif invisible^c. Si on est découragé par mes propos, qu'on se souvienne de l'Apôtre, le vase d'élection^d, qui «dans la faim et la soif^e» a accompli sa course^{f11}. Le démon d'acédie imite aussi ce démon : il suggère à l'ascète endurci une retraite absolue et l'invite à rivaliser avec Jean Baptiste et avec Antoine, le premier des anachorètes, afin que, ne supportant pas cette retraite prolongée et inhumaine¹², il s'enfuit honteusement, abandonnant la place¹³ : le démon peut alors dire en se vantant : «J'ai prévalu contre lui^g».

36

La matière des pensées

Les pensées impures reçoivent pour croître de nom-

ronne de justice, en se rassasiant de pain et d'eau» (Frank., p. 474, 1-2). Pour l'expression «rassasié de pain et d'eau», comparer ci-dessus ch. 27 : «ceux qui se gorgent de pain et d'eau».

10. Sur la circoncision spirituelle, voir *KG* IV, 12 (grec), VI, 66 (grec), *Lettre* 4 (C. Guillaumont, p. 220, 47, où figurent à la fois les verbes περιτέμνειν et περικόπτειν).

11. Paul avait déjà été donné en exemple au ch. 6. Évagre ne réserve pas l'expression σκεῦος ἐκλογῆς à Paul; il l'applique également aux saints les plus éminents, à Macaire dans *Pratique* 93 et à Grégoire de Nazianze dans la *Lettre sur la Trinité* 1, ligne 15.

12. Mise en garde contre une anachorèse excessive, voir ci-dessus ch. 23.

13. Cf. *Pratique* 12, lignes 22-23 : le démon de l'acédie fait tout «pour que le moine abandonne sa cellule et fuie le stade».

προσδέχονται καὶ πολλοῖς συμπαρεκτείνονται πράγμασι·
καὶ γὰρ πελάγη κατὰ διάνοιαν περῶσι μεγάλα καὶ μακρὰς
ὁδοὺς ὁδεύειν οὐ παραιτοῦνται διὰ πολλὴν τοῦ πάθους
5 θερμότητα· οἱ δὲ ὀπωσοῦν κεκαθαρμένοι στενότεροι τούτων
μᾶλλον εἰσι, πολλοῖς συμπαρεκτείνεσθαι πράγμασι μὴ
δυνάμενοι διὰ τὴν τοῦ πάθους ἀσθένειαν· ὅθεν καὶ παρὰ
φύσιν μᾶλλον κινοῦνται καὶ κατὰ τὸν σοφὸν Σολομῶντα
χρόνον τινὰ ἔξω ῥέμβονται³ καὶ καλάμην συνάγουσιν εἰς
10 τὴν παράνομον πλινθουργίαν, μηκέτι λαμβάνοντες ἄχυρα^b.
Δεῖ οὖν πάσῃ φυλακῇ τηρεῖν τὴν καρδίαν^c, ἵνα σφίζῃται
ὡσπερ δορκὰς ἐκ βρόχων καὶ ὡσπερ ὄρνεον ἐκ παγίδος^d.
ῥᾶον γὰρ ἀκάθαρτον καθάραι ψυχὴν ἢ καθαρθεῖσαν καὶ
15 δαίμονος τῆς λύπης μὴ συγχωροῦντος, ἀλλ' αἰετῆς κόραις
τῶν ὀφθαλμῶν ἐμπηδῶντος καὶ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσ-
ευχῆς τὸ τῆς ἀμαρτίας προφέροντος εἶδωλον.

5 οἱ : εἰ Z || κεκαθαρμένοι : καὶ [si] καθαρμένοι Z || στενότεροι DE
U || 5-6 μᾶλλον τούτων E || 7 παρὰ : περὶ U || 9 χρόνων τινῶν T ||
ῥέμβοντα Y ῥεμβοῦνται Z || 10-11 μηκέτι - καρδίαν om. ex homocotel.
Y || 11 πάση : πᾶσι DE^{ac} || σφίζεται DE || 13 καθάραν U || 14 ὑγίειαν
AGHZ || 15 ἀλλὰ E U || 17 προσφέροντος Y προφέροντες Z || post
εἶδωλον add. τέλος Z

36. a. Cf. Pr 7, 12 b. Cf. Ex 5, 7-12 c. Cf. Pr 4, 23 d. Cf. Pr 6, 5

36. 1. Sur la plus ou moins grande abondance de matières selon les pensées, voir ci-dessus ch. 14 et *Skemmata* 44 cité en note. Même emploi du verbe συμπαρεκτείνειν dans *Pratique* 3 et schol. 123 *ad Prou.* 10, 30.

2. Cf. ch. 19 : ἡρέμα κεκαθαρμένων.

3. L'expression s'éclaire par rapprochement avec schol. 92 *ad Prou.* 7, 12 : «Ceux qui 'errent sur les places' ont des pensées d'adultère, de fornication et de vol. Ceux qui 'errent en dehors' d'elles ont des mouvements contre nature : ils recherchent le lit des hommes et reçoivent

breux matériaux et s'étendent à une multitude d'objets¹. Et en effet elles traversent en esprit l'étendue des mers et ne reculent pas devant les longs voyages, tant est forte l'ardeur de la passion. Mais celles qui sont quelque peu purifiées² sont bien plus à l'étroit que les premières, car elles ne peuvent, du fait de la faiblesse de la passion, s'étendre à une multitude d'objets. Voilà pourquoi elles sont plutôt entraînées dans un mouvement contraire à la nature; selon le sage Salomon, «elles errent un moment au dehors^{a3}» et ramassent du chaume pour leur criminelle fabrication de briques, parce qu'elles ne reçoivent plus de paille^{b4}. Il faut donc en toute vigilance garder son cœur^{c5}, afin d'échapper comme la gazelle aux filets et comme l'oiseau au piège^d. Car il est plus facile de purifier une âme impure que de ramener à la santé une âme purifiée et de nouveau blessée; le démon de la tristesse ne le permet pas, mais s'élance constamment sur les pupilles des yeux et présente l'image du péché au moment de la prière⁶.

les images de certaines autres choses défendues.» La même distinction est faite dans *Ant.* II, 58 (Frank., p. 492, 19-20), sans être toutefois explicitée : «Contre les pensées qui tantôt nous mènent vers les places publiques, tantôt nous forcent à errer en dehors d'elle.»

4. Cf. *Ant.* II, 46 (Frank., p. 490, 26-27) où Évagre fait subir une transformation au texte de l'*Exode* : «Contre le démon de fornication qui contraint Israël à rassembler de la paille et du chaume au lieu du blé.»

5. Sur cette formule, voir ci-dessus la note 6 au ch. 27.

6. Comparer *Ant.* IV, 55 (Frank., p. 510, 1-2) : «Contre l'esprit méchant qui se dresse contre mon âme et qui me rappelle et me montre ses péchés antérieurs et s'applique à jeter en elle la tristesse» et *Disciples* 49 : «... Si le péché a été consommé, ce qui a servi d'intermédiaire (τὰ μέσα) disparaît, et il ne reste plus que l'image du péché dans l'intellect de l'âme.»

37

Οὐκ ἐπίστανται τὰς καρδίας ἡμῶν οἱ δαίμονες ὡς τινες τῶν ἀνθρώπων νομίζουσι· κύριος γὰρ μόνος ἐστὶ καρδιο-
 γνώστης^a «ὁ ἐπιστάμενος τὸν νοῦν τῶν ἀνθρώπων^b» καὶ
 «πλάσας κατὰ μόνας τὰς καρδίας αὐτῶν^c»· ἐκ δὲ τοῦ
 5 προφορικοῦ λόγου καὶ τῶν τοιῶνδε κινήματων τοῦ σώματος
 τὰ πολλὰ τῶν ἐν τῇ καρδίᾳ νοημάτων ἐπιγινώσκουσιν.
 Ἄπερ ἐγὼ νῦν ἐβουλόμην δηλῶσαι σαφῶς, ἐπέσχε δέ με
 ὁ ἅγιος ἡμῶν ἱερεὺς, ἀνάξιον εἶναι φήσας τὰ τοιαῦτα
 δημοσιεύεσθαι καὶ εἰς ἀκοὰς βεβήλων ἐμβάλλεσθαι, εἴπερ,
 10 φησί, καὶ ὁ τῇ ἀφείδρῳ συγγινόμενος κατὰ τὸν νόμον
 ὑπεύθυνος γίνεται^d. Πλὴν ὅτι ἐκ τῶν τοιούτων συμβόλων
 ἐπιγινώσκουσι τὰ ἐν τῇ καρδίᾳ κρυπτόμενα καὶ τὰς
 ἀφορμὰς ἐκ τούτων λαμβάνουσι καθ' ἡμῶν. Πολλάκις γοῦν
 τινὰς κακολογήσαντες ἠλέγξαμεν ἑαυτοὺς οὐκ ἀγαπητικῶς
 15 ἔχοντας πρὸς αὐτοὺς· διὸ καὶ τῷ τῆς μνησικακίας περι-
 πεπτώκαμεν δαίμονι καὶ λογισμοὺς πονηροὺς εὐθὺς
 εἰλήφαμεν κατ' αὐτῶν, οὓς γε μὴ πρότερον ἔγνωμεν ἡμῖν
 ἐπισυμβάντας. Διόπερ καλῶς ἡμῖν ἐγκαλεῖ καὶ τὸ πνεῦμα
 τὸ ἅγιον· «Καθήμενος, λέγον, κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου

37 DEA UTY

2 κύριος: καὶ Y || 3 τὸν: τῶν A || τῶν ἀνθρώπων om. A supplevit
 in mg al. man. || 6 νοημάτων: κινήματων Y || γινώσκουσι Y || 8 ἡμῶν
 om. Y || εἶναι om. UY || 10 τῇ: τῷ Y om. T || ἀφαιδρῷ DEA^{ac}
 ἀφαιδρῷ AP^c || 12 ἐπιγινώσκει Y || 14 κακολογήσαντας UTY || ἑαυτοὺς
 om. UTY || 15 ἔχοντες UTY || τῷ: τὸ A U || 17 μὴ om. UY || 19
 λέγων A U om. Y

37. a. Cf. Ac 1, 24 et 15, 8 b. Jb 7, 20 c. Ps 32, 15
 d. Cf. Lv 15, 19-24

37. 1. Dieu seul est «cardiognoste», connaît les cœurs parce qu'il les a créés, comparer *Pratique* 46 et surtout schol. 10 *ad Ps.* 32, 15: «Celui qui a été seul à façonner est seul aussi à connaître: aussi Dieu seul est-il appelé à bon droit 'cardiognoste'.»

37

Les démons ne sont pas «cardiognostes»

Les démons ne connaissent pas nos cœurs, comme le croient certains hommes, car seul le Seigneur est «cardiognoste^a», lui «qui connaît l'intellect des hommes^b» et «qui a façonné tout seul leurs cœurs^{c1}». C'est à partir d'une parole exprimée ou des mouvements du corps de cette sorte qu'ils reconnaissent la plupart des représentations présentes dans le cœur². Je voulais naguère exposer cela clairement, mais notre saint prêtre³ m'en a empêché, disant qu'il ne convenait pas de publier de telles choses et de les faire tomber dans les oreilles des profanes, puisqu'il est dit que celui qui a commerce avec une femme ayant ses règles est, selon la loi, coupable^{d4}. Il m'a permis seulement de dire qu'à de tels signes ils reconnaissent ce qui est caché dans le cœur et qu'ils en tirent le point de départ pour nous attaquer. Souvent donc, en médissant de certaines personnes, nous avons fait la preuve que nous manquions de charité à leur égard; c'est pourquoi nous sommes tombés sur le démon de la rancune et nous avons conçu aussitôt contre elles de mauvaises pensées, dont nous ignorions auparavant la venue en nous. Aussi est-ce avec raison que le Saint Esprit nous adresse ce reproche: «Assis, tu parlais contre ton frère

2. Sur la façon dont les démons parviennent par l'observation à connaître les cœurs, comparer *Pratique* 47; schol. 4 *ad Ps.* 55, 7: «C'est en observant ce que nous faisons qu'il s'instruisent, car les démons ne sont pas cardiognostes»; schol. 76 *ad Prov.* 6, 13; *Lettre* 16 (texte cité sous *Pratique* 47; grec Géhin², p. 66-67). Voir également CASSIEN, *Conf.* VII, 15 (SC 42, p. 258-259).

3. Probablement Macaire l'Alexandrin nommément cité ci-dessus ch. 33.

4. La raison alléguée par Macaire est que «publier de telles choses» serait avoir commerce avec des êtres impurs, d'où l'allusion (au premier abord surprenante) au *Lévitique*.

20 καταλάλεις καὶ κατὰ τοῦ υἱοῦ τῆς μητρὸς σου ἐτίθεις
 σκάνδαλον^e» καὶ τοῖς τῆς μνησικακίας λογισμοῖς ἤνοιγες
 θύραν καὶ τὸν νοῦν κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς
 ἐξετάρασες, τοῦ ἐχθροῦ σου τὸ πρόσωπον ἀεὶ
 φανταζόμενος καὶ τοῦτο θεοποιῶν· ὁ γὰρ βλέπει πάντως
 25 ὁ νοῦς προσευχόμενος, τοῦτο καὶ θεὸν ἄξιον ἐστὶν ὁμολογεῖν.
 Ἄλλὰ φύγωμεν, ἀδελφοί, τῆς κακηγορίας τὴν νόσον καὶ
 μηδενὸς ποτε κακῶς μνημονεύσωμεν μηδὲ τὰς ὄψεις δια-
 στρέφωμεν ἐπὶ μνήμῃ τῇ τοῦ πλησίον· πάντα γὰρ ἡμῶν
 τὰ σχήματα οἱ πονηροὶ περιεργάζονται δαίμονες καὶ οὐδὲν
 30 τῶν καθ' ἡμᾶς καταλιμπάνουσιν ἀνεξέταστον, οὐκ
 ἀνάκλισιν, οὐ καθέδραν, οὐ στάσιν, οὐ λόγον, οὐ πάροδον,
 οὐ βλέμμα· πάντα περιεργάζονται, πάντα κινουῦσιν, ὅλην
 τὴν ἡμέραν καθ' ἡμῶν δολιότητας μελετῶσιν, ἵνα τὸν
 ταπεινὸν κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς συκοφαντήσωσι
 35 νοῦν καὶ τὸ μακάριον αὐτοῦ κατασθέσωσι φῶς. Ὁρᾶς καὶ
 ὁ ἅγιος Παῦλος τί φησι τῷ Τίτῳ· «Ἐν τῇ διδασκαλίᾳ

21 τοῖς ... λογισμοῖς : τῶν ... λογισμῶν Y || 25 προσευχόμενος :
 φανταζόμενος A || ἐστὶν : τι U om. Y || 26 ἀδελφοί : ἀγαπητοὶ UTY ||
 κακηγορίας : κατηγορίας T || 27 μνημονεύσωμεν κακῶς DE || μνημο-
 νεύωμεν T || 28 τῇ om. U || 30 ἡμῶν Y || 31 ἀνάκλισιν EA || οὐ λόγον
 E² ^{ms} || 33 δολιότητα Y || 35 ὁρᾶς [ς sl] E || 36 Τίτῳ + περὶ πάντα
 σεαυτὸν παρεχόμενος τύπον καλῶν ἔργων T

e. Ps 49, 20

5. Comparer *Pratique* 11, 3-5 : «Elle (la colère) rend l'âme furieuse tout le long du jour, mais c'est surtout pendant les prières qu'elle se saisit de l'intellect, lui représentant le visage de celui qui l'a contristé.»

6. Sur ce danger consistant à prendre pour Dieu certaines figures qui apparaissent au moment de la prière, cf. *Prière* 73 : le moine qui prie vraiment et n'est plus harcelé par les passions charnelles et impures «suppose divine l'apparition produite en lui par le démon (ὕποπτεῦει θεῖαν εἶναι ἐπιφάνειαν τὴν γινομένην αὐτῷ ὑπὸ τοῦ δαίμονος)». Pour de semblables illusions, *ibid.* 67, 68 et 72.

7. On trouvera une illustration de tout cela dans la très pittoresque *Lettre* 16, partiellement conservée en grec (voir références ci-dessus note 2).

et tu plaçais une pierre d'achoppement contre le fils de ta mère^e»; tu ouvrais la porte aux pensées de rancune et tu troublais l'intellect au moment de la prière, en imaginant constamment le visage de ton ennemi⁵ et en le déifiant. Car, nécessairement, ce que voit l'intellect quand il prie mérite aussi d'être reconnu comme dieu⁶. Fuyons donc, mes frères, la maladie de la médisance, ne nous souvenons jamais de quelqu'un en mal et ne détournons pas notre regard quand il est fait mention du prochain, car les malins démons scrutent tous nos gestes et ne laissent rien de ce qui nous concerne sans examen : position couchée, position assise, station debout, parole, démarche, regard; ils scrutent tout⁷, ils mettent tout en branle, ils méditent tout le jour leurs pièges contre nous, afin de faire du tort⁸ au pauvre intellect au moment de la prière et d'éteindre sa bienheureuse lumière⁹. Tu vois aussi ce que dit Saint Paul à Tite : «Dans ton ensei-

8. Littéralement «calomnier». Comparer *KG* III, 90 : «Les démons ne cessent de calomnier le gnostique ... (οὐ παύονται τὸν γνωστικὸν συκοφαντοῦντες οἱ δαίμονες)» et *Lettre* 4 : «...quand les démons ne peuvent plus se jouer de l'âme ou la calomnier (μηκέτι τῶν δαιμόνων ἐμπαίξειν ἢ συκοφαντεῖν δυναμένων τὴν ψυχὴν)» (C. Guillaumont, p. 219, 37). Le sycophante calomnie pour spolier. Du fait de cette ambivalence le verbe συκοφαντεῖν et les mots de sa famille ne sont pas toujours faciles à traduire (voir notes à la schol. 245 *ad Prov.* 22, 16 et à la schol. 23 *ad Eccl.* 4, 1). Le verbe est utilisé par la Septante pour traduire l'idée d'oppression, voir J. PONS, *L'oppression dans l'Ancien Testament*, Paris 1981, p. 146-147. Évagre rapporte systématiquement les mots de cette famille à l'activité des démons.

9. Sur la lumière de l'intellect au moment de la prière, qui se manifeste en l'absence de toute passion, voir, entre autres textes, *Pratique* 64 (quand l'intellect a «commencé à voir sa propre lumière»), *Gnostique* 45 (ceux qui, «à l'heure de la prière, contemplent la propre lumière de leur intellect qui les illumine»), *Schemmata* 25, etc. Cette lumière est, en réalité, la lumière divine qui illumine l'intellect, si bien que celui-ci se voit lumineux (voir ci-dessus ch. 2 avec la référence à l'article d'A. GUILLAUMONT, «La vision de l'intellect par lui-même»).

ἀφθορίαν, λόγον ὑγιῆ, ἀκατάγνωστον, ἐν' ὃ ἐξ ἐναντίας ἐντραπῆ μηδὲν ἔχων λέγειν περὶ ἡμῶν φαῦλον^f· ὁ δὲ μακάριος Δαυὶδ καὶ προσεύχεται λέγων· « Ῥῥαί με ἀπὸ συκοφαντίας ἀνθρώπων^g», ἀνθρώπους καὶ τοὺς δαίμονας ὀνομάζων διὰ τὸ τῆς φύσεως λογικόν· ἀλλὰ καὶ ὁ σωτὴρ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ἐχθρόν ἀνθρώπων εἶπε τὸν ἐπισπείραντα ἡμῖν τὰ τῆς κακίας ζιζάνια^h.

38

Φύσιν μὲν λογικὴν ὑπὸ κακίας θανατωθεῖσαν ἐγείρει Χριστὸς διὰ τῆς θεωρίας πάντων τῶν αἰώνων· ὁ δὲ τούτου πατὴρ τὴν ἀποθανοῦσαν ψυχὴν τὸν θάνατον τοῦ Χριστοῦ ἐγείρει διὰ τῆς γνώσεως τῆς ἑαυτοῦ· καὶ τοῦτό ἐστι τὸ

37 ἀφθορον UY ἀδιαφθορίαν + ἀγγελίαν σεμνότητα ἀφθαρίαν T || ὑγιῆ + καὶ T || ἴνα UTΥ || 38 λέγειν post ἡμῶν T || 41 ὀνομάζων A || 42 σπείραντα Y || 43 ἡμῖν om. A || ζιζάνια + doxologia οὗ ῥυσθειημεν χάριτι τοῦ Χριστοῦ καὶ θεοῦ ἡμῶν, ᾧ πρέπει τιμὴ καὶ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας· ἀμήν Y

38 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα T - D'E'A'GH

1 ἐγείρει: ἀγει E^{ac} ἐγείρει E²

f. Tt 2, 8 g. Ps 118, 134 h. Cf. Mt 13, 25

10. Interpréter les termes bibliques «homme» et «hommes» du diable et des démons trouve pour Évagre sa justification, d'abord dans le fait qu'il n'y pas de différence de nature entre hommes et démons (ces deux catégories d'êtres sont des natures raisonnables), ensuite dans le fait que le Sauveur lui-même a utilisé cette règle d'interprétation dans son exégèse de la parabole du semeur (cf. Mt 13, 18-23). Il va de soi que la règle énoncée par ce dernier pour la parabole du semeur vaut

gnement, l'incorruptibilité, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus de n'avoir rien de mal à dire de nous^f». Le bienheureux David fait aussi cette prière : « Délivre-moi du tort que me font les hommes^g », allant jusqu'à nommer hommes les démons, à cause du caractère raisonnable de leur nature¹⁰; le Sauveur aussi, dans les Évangiles, a appelé homme l'ennemi qui avait semé en nous l'ivraie de la malice par-dessus (le bon grain)^{h11}.

38

Deux sortes de mort et de résurrection

La nature raisonnable mise à mort par la malice, le Christ la ressuscite par la contemplation de tous les siècles; l'âme qui est morte de la mort du Christ, le Père la ressuscite par la connaissance de lui-même. C'est ce qui est

également pour la parabole qui suit, celle du bon grain et de l'ivraie. Comparer schol. 22 *ad Prov.* 2, 12 : « Car maintenant il appelle 'homme' le diable, puisque c'est un homme mauvais qui a semé l'ivraie par-dessus (le bon grain) » et schol. 1 *ad Ps.* 117, 6 : « L'Écriture appelle 'homme' le diable, puisque c'est un homme ennemi qui a semé l'ivraie par-dessus (le bon grain). » HÉSYCHIUS LE SINAÏTE semble se souvenir de tout cela quand il écrit que les « fameux Pères gnostiques, dans certains de leurs écrits, ont appelé hommes les démons, à cause de leur partie raisonnable (διὰ τὸ λογιστικόν) » (*Cent.* II, 49 : PG 93, 1528 B).

11. A partir du verbe ἐπισπείρειν de Mt 13, 25, Évagre forge en *Gnostique* 44 le substantif ἐπισπορεύς.

Ce chapitre termine le traité dans l'*Ottobonianus* gr. 25 qui est à la base de l'édition Suarès reprise par Migne. A ce titre il est pourvu d'une doxologie finale.

5 ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου λεγόμενον, τὸ «εἰ συναπεθάνομεν τῷ Χριστῷ, πιστεύομεν ὅτι καὶ συζήσομεν αὐτῷ^a».

39

Ὁταν ὁ νοῦς τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον ἀποδυσάμενος τὸν ἐκ χάριτος ἐπενδύσῃται^a, τότε καὶ τὴν ἑαυτοῦ κατάστασιν ὄψεται κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς σαμφείρω ἢ οὐρανίῳ χρώματι παρεμφερῆ, ἦντινα καὶ τόπον θεοῦ ἢ γραφῆ

5 ἀποστόλου : Παύλου ΠΜαΜοΧεΡα || τὸ εἰ om. Mo || συναποθάνομεν T -απεθάνομεν DE || ὁ πιστεύομεν DE^{ac} || συζήσωμεν DB Ρα ζήσομεν H

39 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα T - D'E'A'GH

2 ἐνδύσῃται ΠΜαΜοΧεΡα || αὐτοῦ A || 3 σαμφείρω D'

38. a. Rom. 6, 8

39. a. Cf. Col 3, 9-10

38. 1. Le texte de ce court chapitre se retrouve littéralement, comme les deux suivants, dans la version syriaque des *Skemmata* et dans le *Pseudo-Suppl. des KG* (n° 24, Frank., p. 446, 34-36; au lieu de *b^oyad qusbtâ* « par le moyen de la justice » lire *b^oyad bîsbûtâ* « par le moyen de la malice »). Un texte apparenté est édité par MUYLDERMANS d'après le *Vat. Syr.* 509, dans *Le Muséon* 47 (1934), p. 86. Dans plusieurs manuscrits de la recension longue α du traité, le chapitre est cité à deux reprises (cf. apparat).

Le chapitre évoque à la fois deux degrés de contemplation (contemplation des siècles et science de Dieu) et les deux temps de l'économie du salut : le premier étant confié au Christ, le second revenant au Père. Pour la distinction entre deux types de mort, une qui est blâmable et une autre qui est louable, la première étant la mort spirituelle causée par la chute et le péché et la seconde la mort avec le

dit par l'Apôtre : « Si nous mourons avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui^{a1} ».

39

La vision du « lieu de Dieu »

Quand l'intellect se sera dépouillé du vieil homme et aura revêtu celui qui naît de la grâce^{a1}, alors, c'est son propre état² qu'il verra au temps de la prière, pareil au saphir et à la couleur du ciel; c'est l'état que l'Écriture

Christ qui, elle, est mort au péché, voir schol. 218 *ad Prov.* 20, 24 et schol. 24 *ad Eccl.* 4, 2-3 (et les notes afférentes). Sur la forme que prend la citation de Rm 6, 8 chez Évagre, voir la note placée sous la schol. à l'*Ecclésiaste*.

39. Le texte de ce chapitre est, avec de légères différences, le même que celui du ch. 25 du *Pseudo-Suppl. des KG* (Frank., p. 450, 1-3). Il figure également dans la collection syriaque des *Skemmata*, mais non dans la collection grecque, et se retrouve, toujours en syriaque, dans la *Lettre* 39 (Frank., p. 592, 19-21). Comme le précédent, il se trouve cité à deux reprises par plusieurs manuscrits de la recension longue α du traité.

1. Le thème du dépouillement du vieil homme et du revêtement de l'homme nouveau est abordé par Paul en Col 3, 9-10 et en Ep 4, 22-24. Évagre assimile le dépouillement du vieil homme à l'impassibilité comme le montre par exemple la *Lettre* 61 : « ... s'il se dépouille des passions et du vieil homme » (Frank., p. 610, 22-23). A la place du verbe ἀποδύεσθαι on a plus fréquemment le verbe ἀπεκδύεσθαι qui est celui qu'utilise Paul en Col 3, 9, cf. par exemple *Lettre* 39 (μὴ τὰ πάθη ἀπεκδυσάμενον) et ci-dessous ch. 40 = *Skemmata* 23 (τὰ πάθη ἀπεκδυσάμενος).

2. Sur la κατάσταση de l'intellect, voir ci-dessus notes 4 au ch. 9 et 2 au ch. 23.

5 ὀνομάζει ὑπὸ τῶν πρεσβυτέρων ὀφθέντα ἐπὶ τοῦ ὄρους Σινᾶ^b.

40

Οὐκ ἂν ἴδοι ὁ νοῦς τὸν τοῦ θεοῦ τόπον^a ἐν ἑαυτῷ, μὴ πάντων τῶν ἐν τοῖς πράγμασιν <νοημάτων> ὑψηλότερος γεγονώς· οὐ γενήσεται δὲ ὑψηλότερος, μὴ τὰ πάθη ἀπεκδυσάμενος τὰ συνδεσμοῦντα αὐτὸν διὰ τῶν νοημάτων 5 τοῖς πράγμασι τοῖς αἰσθητοῖς. Καὶ τὰ μὲν πάθη ἀπο-

5 ἐπὶ Μα^{pc} ὑπὸ AB ΠΜοΧε Τ ὑπὸ [ἐ supra ὕ] Ρα || τὸ ὄρος Τ

40 DEAGH

1 Ἰθῆ G || 2 νοημάτων om. codd.

b. Cf. Ex 24, 9-11

40. a. Cf. Ex 24, 10-11

3. Le texte d'Ex 24, 9-11 (vision du Dieu d'Israël par Moïse et les Anciens au Sinai) est utilisé dans *Skemmata* 2: «Si quelqu'un veut voir l'état de son intellect, qu'il se sépare de toutes les représentations, et alors il le verra semblable au saphir ou à la couleur (χρώματι) du ciel...» Au lieu de στερεώματος (= firmament), texte reçu de la Septante, Évagre a lu χρώματος (cf. A. GUILLAUMONT, «La vision de l'intellect par lui-même», p. 258). L'expression «lieu de Dieu» est celle que la Septante a substituée à «Dieu d'Israël» du texte hébreu. Pour Évagre l'expression désigne l'intellect lui-même, cf. schol. 5 *ad Ps.* 67, 6-7 et schol. 1-2 *ad Ps.* 75, 3: «Lieu de Dieu est l'âme pure; demeure de Dieu l'intellect contemplatif.» Comparer aussi *Skemmata* 25: «Du saint David nous avons appris clairement ce qu'est le 'lieu de Dieu'; en effet, dit-il, 'son lieu est dans la paix et sa demeure dans Sion' (Ps 75, 3). Donc le lieu de Dieu est l'âme raisonnable et (sa) demeure l'intellect lumineux qui a renoncé aux convoitises du monde et a appris à observer de haut les raisons de (ce qui est sur) la terre» (le mot ψυχῆς de l'édition MUYLDERMANS, *Evagriana*, p. 41, doit être corrigé en γῆς).

nomme le lieu de Dieu, qui a été vu par les Anciens sur le mont Sinai^{b3}.

40

Dépouillements successifs

L'intellect¹ ne pourra pas voir en lui le lieu de Dieu^{a2}, s'il ne s'est pas élevé au-dessus de toutes les <représentations> liées aux objets³; il ne s'élèvera pas, s'il n'a pas dépouillé les passions qui l'attachent⁴ par les représentations aux objets sensibles. Et les passions, il les

40. 1. Ce texte est, sauf pour la fin, identique au ch. 23 des *Skemmata* (grec et syriaque) et au ch. 26 du *Pseudo-Suppl. des KG* (Frank., p. 450, 16-20). Il est cité dans l'*Eclogè sur la prière et l'attention* de Calliste Télécoudès (en réalité Angélicoudès) (*PG* 147, 832 C).

Ce chapitre résume l'ascension de l'intellect depuis la représentation des objets sensibles jusqu'à la contemplation spirituelle moyennant l'impassibilité et, au terme, la vision du lieu de Dieu; on retrouve le même sommaire doctrinal dans *Skemmata* 20: «L'intellect, quand il est dans la pratique, est dans les représentations de ce monde; quand il est dans la science, il vit dans la contemplation, et quand il se trouve dans la prière, il vit dans l'informel, ce que l'on nomme le lieu de Dieu.»

2. Sur le lieu de Dieu, voir note 3 au chapitre précédent.

3. C'est-à-dire toutes les représentations qui ont une origine sensible. Pour cette expression, voir ci-dessus ch. 2, ligne 20, *Lettres* 39 et 58 (Géhin¹, p. 135, 10-11 et p. 143, 6 et 12), etc. Le mot νοημάτων manque dans tous les témoins manuscrits du traité; il a été rétabli à partir des textes parallèles.

4. Sur cet attachement passionné aux objets, voir schol. 1 *ad Ps.* 1, 1: «Le vouloir des impies est la pensée passionnée qui lie (προσδεσμών) l'intellect aux objets sensibles» ou schol. 2 *ad Ps.* 145, 7: «Ce ne sont pas les objets qui lient (δεσμεῖ) l'intellect ni leurs représentations, mais les représentations passionnées des objets.» Comparer également *Disciples* 74: «Quand l'intellect s'attarde dans une représentation d'objet sensible, c'est assurément qu'il éprouve de la passion pour cet objet» et 39: «Il est impossible que l'intellect s'attarde sur un objet s'il n'a pas de passion pour lui ...»

θήσεται διὰ τῶν ἀρετῶν, τοὺς δὲ ψιλοὺς λογισμοὺς διὰ τῆς πνευματικῆς θεωρίας, καὶ ταύτην πάλιν ἐπιφανέντος αὐτῷ τοῦ φωτὸς ἐκείνου τοῦ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς ἐκτυποῦντος τὸν τόπον τὸν τοῦ θεοῦ^b.

41

Τῶν νοημάτων τὰ μὲν τυποῖ τὸ ἡγεμονικὸν ἡμῶν καὶ σχηματίζει, τὰ δὲ γινώσιν παρέχει μόνον μὴ τυποῦντα τὸν νοῦν μηδὲ σχηματίζοντα· τὸ γὰρ «ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν^a» ἐναποτίθεται μὲν τι νόημα τῇ καρδίᾳ, οὐ μὴν σχηματίζει αὐτὴν οὐδὲ τυποῖ· καὶ τὸ μὲν «λαβῶν ἄρτον^b» σχηματίζει τὸν νοῦν, τὸ δὲ «ἔκλασε^c» πάλιν τυποῖ τὸν νοῦν· τὸ δὲ «εἶδον τὸν κύριον

9 τὸν² om. G

41 DEAGZ – UTVY – U'(Il.1-4 tantum)T'(Il. 1-3 tantum)

1 τὰ νοήματα UT' || ἡμῶν om. T || 2 μόνον παρέχει [-χων V] UTVY || μὴ om. V || τυποῦν Y || 3 μήτε Z || σχηματίζοντα hic des. T' || 4 ἐναποτίθεται καὶ τὰ ἐξῆς sic des. U' || ἐναποτίθενται Z || μὲν τι: μέντοι V || 5 τῆ: ἐν praem. G || 6 καὶ om. Y || τὸ¹: τὸν V || μετασχηματίζει Z || 6-7 τὸ δὲ ἔκλασε – τὸν νοῦν om. ex homoeotel. V || 6 δ' U || 7 κλάσαι TY || τοιποῖ D

b. Ibid.

41. a. Jn 1, 1 b. Mt 26, 26 c. Ibid.

5. Les pensées simples sont celles qui plus haut (ch. 8) ont été appelées pensées humaines, celles qui sont dépourvues de tout élément passionnel.

6. La fin (à partir du mot ἐκείνου 8) manque dans le texte grec parallèle de *Skemmata* 23 édité par MUYLDERMANS, *Evagriana*, p. 16 et p. 40-41. Le syriaque, aussi bien celui des *Skemmata* que du *Pseudo-Supplément*, a une finale différente: «... et celle-ci, quand se lèvera en lui la lumière de la sainte Trinité au moment de la prière.» L'emploi du verbe ἐκτυποῦν ici – que l'on a rencontré au ch. 25, ligne 40 (voir

quittera par les vertus, les pensées simples⁵ par la contemplation spirituelle; et celle-ci à son tour, il la quittera quand lui sera apparue cette lumière qui, au moment de la prière, modèle le lieu de Dieu^{b6}.

41

*Les représentations qui donnent une empreinte
et celles qui n'en donnent pas*

Parmi les représentations¹, les unes donnent une empreinte et une figure à notre faculté directrice, les autres fournissent seulement une connaissance, sans imposer à l'intellect ni empreinte ni figure². Ainsi le verset «Au commencement était le Verbe et le Verbe était près de Dieu^a» dépose dans le cœur une représentation, sans pourtant lui imposer une figure ou une empreinte. Les mots «ayant pris du pain^a» donnent une figure à l'intellect, et à son tour le mot «il rompit^b» donne une empreinte à l'intellect. Le verset «J'ai vu le Seigneur assis

aussi *Euloge* 29, 1132 B¹³⁻¹⁴: les démons modèlent des images dans l'esprit d'un frère pendant la nuit) – est étonnant, puisque, selon le chapitre suivant (41, 27-29) le νόημα τοῦ θεοῦ est de ceux qui ne font pas d'empreinte; il est à remarquer que ce verbe n'a pas de correspondant dans le texte syriaque parallèle.

41. 1. Sur les représentations (νοήματα) et la distinction entre celles qui donnent une empreinte et celles qui n'en donnent pas, voir Introduction, p. 21-22 et 24.

2. Comparer la fin de *Skemmata* 17, deuxième partie (première partie citée sous ch. 4, note 3), où on a, au lieu du couple τυποῦν-σχηματίζειν, le verbe μορφοῦν: «... Par les yeux, l'intellect reçoit seulement des représentations qui donnent une forme; par l'ouïe, à la fois des représentations qui donnent une forme et d'autres qui n'en donnent pas, puisque la parole désigne aussi bien des objets sensibles que des intelligibles; la mémoire et le tempérament suivent l'ouïe, car tous deux donnent une forme à l'intellect ou n'en donnent pas, imitant en cela l'ouïe.»

καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου^d τυποῖ τὸν
 νοῦν χωρὶς τοῦ «εἶδον τὸν κύριον»· καὶ τὸ μὲν ῥητὸν
 10 δοκεῖ τυποῦν τὸν νοῦν, τὸ δὲ σημαίνον οὐ τυποῖ·
 ἐώρακε γὰρ προφητικῶ ὀφθαλμῶ τὴν φύσιν τὴν λογικὴν
 ὑψωθεῖσαν διὰ πρακτικῆς καὶ δεξαμένην ἐν ἑαυτῇ τὴν
 γνῶσιν τὴν τοῦ θεοῦ· ἐκεῖ γὰρ λέγεται καθέζεσθαι ὁ θεὸς
 15 ἐνθα γινώσκειται· διὸ καὶ θρόνος λέγεται θεοῦ νοῦς
 καθαρὸς· λέγεται καὶ «θρόνος ἀτιμίας γυνή», ἀντὶ τοῦ
 ψυχῆ, «μισοῦσα δίκαια^e»· ἀτιμία δὲ ψυχῆς κακία καὶ
 ἀγνωσία. Τὸ τοῖνον νόημα τοῦ θεοῦ οὐκ ἐν τοῖς νοήμασιν
 εὑρεθήσεται τοῖς τυποῦσι τὸν νοῦν, ἀλλ' ἐν νοήμασι τοῖς
 μὴ τυποῦσι· διόπερ τὸν προσευχόμενον δεῖ παντάπασιν

10 τυποῦν AGZ || σημαῖνον Y || τοιποῖ Z^{ac} || 11 ἐώρακασι DEAG
 ἐώρακαν UV ἐώρακα Z T || γάρ + φησι T || 12 καὶ om. Z UTVY ||
 ἀντὶ τῆς ἑαυτῶ [η supra ω al. man.] A || 13 τὴν om. DE || καθέζεται
 AG || ὁ om. UVY || 14 διότι UTVY || θεοῦ λέγεται Z || 15 λέγεται +
 δὲ UTVY || 16 ψυχῆ: γυνή T || 18 εὑρεθήσεται – ἀλλ' ἐν νοήμασι om.
 ex homocotel. V || 18-19 ἀλλ' ἐν νοήμασι τοῖς μὴ τυποῦσι om. Z U ||
 18 ἀλλὰ Y || ἐν om. Y || τοῖς νοήμασι TY om. V || 19 τυποῦσι + τὸν
 νοῦν TVY || διόπερ: διότι UTVY || δεῖ om. Z

d. Is 6, 1 e. Pr 11, 16

sur un trône élevé et sublime^d) donne une empreinte à
 l'intellect, à l'exception de «J'ai vu le Seigneur³»; le texte
 semble donner une empreinte à l'intellect, ce qui est
 signifié n'en donne pas, car (Isaïe⁴) a vu d'un œil pro-
 phétique la nature raisonnable élevée par la pratique et
 recevoir en elle la science de Dieu. Dieu est dit en effet
 siéger là où il est connu; c'est pourquoi l'intellect pur
 est appelé trône de Dieu⁵, et est aussi appelée «trône
 d'infamie, la femme», c'est-à-dire l'âme, «qui hait la
 justice^e», malice et ignorance étant l'infamie de l'âme⁶.
 Par conséquent, la représentation de Dieu⁷ ne se trouvera
 pas parmi les représentations qui donnent une empreinte
 à l'intellect, mais parmi celles qui n'en donnent pas. Aussi
 faut-il que celui qui prie se sépare absolument des repré-

3. On ne peut, en effet, se représenter voyant, cf. ci-dessus ch. 25,
 17-18.

4. Le nom d'Isaïe, l'auteur du texte qui vient d'être cité, est suppléé
 dans la traduction; la plupart des manuscrits ont «ils ont vu»: ce
 pluriel désigne probablement, d'une façon générale, les prophètes.

5. Comparer par exemple schol. 300 *ad Prov.* 25, 5: «... il 'main-
 tient droit dans la justice' son propre intellect qui est dit être le 'trône'
 de Dieu. En effet la sagesse, la science et la justice – et le Christ est
 tout cela – ne siègent nulle part ailleurs que sur la nature raisonnable»
 et schol. 10 *ad Ps.* 131, 12: «Le 'trône de Dieu' est la nature raison-
 nable.»

6. Autre interprétation de l'expression «trône d'infamie» (appliquée
 au diable) dans schol. 11 et 11 bis *ad Ps.* 93, 20.

7. L'expression τὸ τοῦ θεοῦ νόημα qui apparaît seulement ici et dans
 la scholie au Ps 140, 2 citée dans la note suivante peut paraître étrange:
 le mot νόημα y prend alors le sens de «notion», «idée» ou «concept»
 plutôt que celui de «représentation», cf. Introduction, p. 22.

20 χωρίζεσθαι τῶν νοημάτων τῶν τυπούντων τὸν νοῦν. Καὶ ζητήσεις εἴπερ ὡς ἔχει ἐπὶ τῶν σωματίων καὶ τῶν λόγων αὐτῶν, οὕτως ἔχει καὶ ἐπὶ τῶν ἀσωμάτων καὶ τῶν λόγων αὐτῶν· καὶ ἄλλως μὲν τυπωθήσεται ὁ νοῦς ὁρῶν νοῦν, καὶ ἄλλως διατεθήσεται ὁρῶν τὸν λόγον αὐτοῦ·
 25 ἐντεῦθεν δὲ γινώσκωμεν πῶς ἡ γνῶσις ἡ πνευματικὴ ἀφίστησι τὸν νοῦν τῶν νοημάτων τῶν τυπούντων αὐτόν, ἀτύπωτον δὲ αὐτόν παρίστησι τῷ θεῷ, διότι τὸ τοῦ θεοῦ νόημα οὐκ ἐν τοῖς τυποῦσι τὸν νοῦν νοήμασιν ἐστίν – οὐ γὰρ ἐστὶ σῶμα ὁ θεός, ἀλλ' ἐν τοῖς μὴ τυποῦσι. Πάλιν
 30 τῶν θεωρημάτων τῶν μὴ τυπούντων τὸν νοῦν, τὰ μὲν οὐσίαν σημαίνει ἀσωμάτων, τὰ δὲ τοὺς λόγους αὐτῶν·

20 τῶν¹: τὸν Z || τὸν: τῶν Z om. U || 21 ἐπὶ: καὶ praem. V || λόγων: λογιμῶν Y || 22-23 οὕτως ἔχει – τῶν λόγων αὐτῶν om. DEGZ UV || 22 καὶ¹ om. A || 23 ὁ νοῦς τυπωθήσεται Z UTVY || 24 νοῦν – ὁρῶν om. ex homoeotel. V || τῶν λόγων Z || 25 δὲ om. U || γινώσκωμεν V || 26 ἀφίστησι + μὲν UTV || τῶν¹: τὸν V || 27 αὐτόν + οὐ UTV ἀσκοῦσα DEAGZ || 28-29 οὐ γὰρ ἐστὶ σῶμα ὁ θεός om. DEAGZ || 29 μὴ Y^{sl} || τυποῦσι + μάλλον Y || 31 ἀσώματων AG

8. Comparer schol. 1 *ad Ps.* 140, 2: «Il y a une seule forme de prière, la conversation de l'intellect avec Dieu, laquelle garde l'intellect sans empreinte; je dis intellect sans empreinte celui qui n'imagine rien de corporel à l'heure de la prière; seuls, en effet, donnent une empreinte et une forme à notre intellect ceux des noms et des mots qui signifient quelque chose de sensible, mais il faut que l'intellect qui prie soit absolument libre des choses sensibles (προσευχόμενον δὲ νοῦν πάντη δεῖ τῶν αἰσθητῶν ἐλεύθερον εἶναι), et la représentation de Dieu garde nécessairement l'intellect sans empreinte (τὸ δὲ τοῦ θεοῦ νόημα διασφίξει τὸν νοῦν ἀναγκαίως ἀτύπωτον), car il (= Dieu) n'est pas un corps» et *Lettre* 39, texte grec (Géhin¹, p. 134-135): «Ces représentations d'objets sensibles sont des représentations qui donnent nécessairement une impression et une figure à notre intellect, car les objets dont elles sont les représentations ont aussi cette qualité. Mais il n'est pas possible de recevoir la science de Dieu en même temps que ces représentations, parce que cette science-là ne montre aucun des objets de ce monde: Dieu n'est pas un corps ayant couleur et grandeur... Il faut donc

sentations qui donnent une empreinte à l'intellect⁸. Tu chercheras⁹ aussi si pour les incorporels et leurs raisons il en est de même que pour les corps et leurs raisons¹⁰, et si l'intellect sera impressionné d'une façon quand il verra un intellect et disposé d'une autre quand il en verra la raison d'être¹¹. Par là nous apprenons comment la science spirituelle éloigne l'intellect des représentations qui lui donnent une empreinte et le présente à Dieu exempt d'empreintes¹², puisque la représentation de Dieu ne fait pas partie des représentations qui donnent une empreinte à l'intellect – Dieu n'est pas un corps¹³ – mais de celles qui n'en donnent pas. Encore ceci: parmi les contemplations qui n'imposent pas d'empreinte à l'intellect, les unes désignent la substance des incorporels,

que l'intellect qui va recevoir la science de Dieu se sépare de toutes les représentations liées aux objets (πάντων χωρίζεσθαι τῶν ἐν τοῖς πράγμασι νοημάτων). La nécessité de se séparer des représentations pour celui qui prie est également affirmée dans *Prière*, principalement ch. 66: «Ne te figure pas en toi-même la divinité quand tu pries et ne laisse pas ton intellect être impressionné (τυπωθῆναι) selon une forme (μορφή), mais va immatériel à l'immatériel et tu comprendras»; voir aussi 56, 68, 70 («La prière est suppression des représentations»); également *Skemmata* 26: «La prière est un état de l'intellect destructeur de toute représentation terrestre», c'est-à-dire de toute représentation d'objet sensible.

9. Sur la formule «tu chercheras», voir ci-dessus n. 1 au ch. 4.

10. La réponse à la question est donnée à la fin du chapitre.

11. Même formulation dans schol. 15 *ad Eccl.* 3, 10-13: Ἄλλως γὰρ τυποῦται ὁ νοῦς ... καὶ ἄλλως διατίθεται ...

12. Le mot ἀτύπωτος est défini dans la schol. 1 *ad Ps.* 140, 2 (traduction ci-dessus). Le texte semble ici corrompu et le mot ἀσκοῦσα que donne la tradition α ne se comprend pas. Nous suivons Y qui, malgré son âge tardif, est le seul manuscrit à donner un sens satisfaisant.

13. Le rappel que Dieu n'est pas un corps (également présent dans la *Lettre* 39 et dans la schol. 1 *ad Ps.* 140, 2, citées plus haut) prend toute sa signification dans le contexte de la crise anthropomorphe (voir A. GUILLAUMONT, *Kēphalaia gnostica*, p. 59-61).

καὶ οὐχ ὡς ἐπὶ τῶν σωμάτων συμβαίνει, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἀσωμάτων· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν σωμάτων, τὰ μὲν ἐτύπου τὸν νοῦν, τὰ δὲ οὐκ ἐτύπου· ἐνταῦθα δὲ οὐδέ-
35 τερον νόημα τὸν νοῦν τυποῖ.

42

Οἱ μὲν δαιμονιώδεις λογισμοὶ τὸν εὐώνυμον ὀφθαλμὸν τῆς ψυχῆς ἐκτυφλοῦσι τὸν ἐπιβάλλοντα τῇ θεωρίᾳ τῶν γεγονότων· τὰ δὲ νοήματα τυποῦντα τὸ ἡγεμονικὸν ἡμῶν
5 καὶ σχηματίζοντα τὸν δεξιὸν ὀφθαλμὸν ἐκθολοῖ τὸν θεωροῦντα κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς τὸ μακάριον φῶς τῆς ἁγίας τριάδος, δι' οὗ ὀφθαλμοῦ καὶ τὸν νυμφίον αὐτὸν ἐκαρδίωσεν ἡ νύμφη ἐν τοῖς Ἄσμασι τῶν ἁσμάτων^a.

32 συμβαίνει Z || 33 ἀσωμάτων: νοημάτων UTVY

42 DEAZ UT

3 τυποῦντα: τὰ praem. AZ om. T || 4-7 τὸν θεωροῦντα - ἁσμάτων iteravit in mg al. man. in A

42. a. Cf. Ct 4, 9

14. Les lignes 13-27 sont citées, avec quelques omissions, par IGNACE et CALLISTE XANTHOPOULOI (PG 147, 748 A-B), où elles sont attribuées au «divin Évagre». L'état du texte montre qu'il s'agit en réalité d'une citation faite de seconde main à partir d'un florilège que nous avons rencontré dans un grand nombre de manuscrits, voir Introduction, p. 71-72.

42. 1. Cette première phrase correspond au ch. 24 des *Skemmata* (grec et syriaque) et au ch. 27 du *Pseudo-Suppl. des KG* (Frank., p. 452, 3-4). Sur cet emploi de ἐπιβάλλειν en relation avec la contemplation

les autres leurs raisons. Il n'en va pas pour les incorporels comme pour les corps; car pour les corps, les unes imposaient une empreinte à l'intellect, les autres n'en imposaient pas, mais ici aucune des deux représentations n'impose d'empreinte à l'intellect¹⁴.

42

Les yeux de l'âme

Les pensées démoniaques aveuglent l'œil gauche de l'âme, celui qui perçoit la contemplation des êtres¹; les représentations qui imposent une empreinte et une figure à notre faculté directrice troublent l'œil droit, celui qui contemple, au moment de la prière², la bienheureuse lumière de la sainte Trinité; c'est par cet œil que l'Épouse a ravi le cœur de l'Époux lui-même dans le Cantique des cantiques³.

naturelle, voir *Pratique* 53: aux références données en note (p. 623) ajouter *Trente-trois chapitres* 4 (PG 40, 1265 A) et schol. 13 *ad Ps.* 77, 31.

2. Comparer *Prière* 72: «Lorsque l'intellect prie de façon pure et véritable, alors les démons ne l'abordent plus par la gauche, mais par la droite; ils lui représentent une sorte de gloire de Dieu, une figure faite de ce qui est ami des sens...» (rapprochement fait par HAUSHERR, *Leçons*, p. 104-105). Sur la droite désignant la science de Dieu, voir *KG* II, 12 et IV, 21.

3. Nous avons ici une des rares allusions au *Cantique des cantiques*, un livre qu'Évagre utilise peu et n'a pas commenté. Le titre de ce livre biblique est au pluriel (τὰ ἄσματα τῶν ἁσμάτων) comme dans le codex *Alexandrinus*.

Ἐπιθυμῶν καθαρῶς προσευχῆς διατήρησον θυμὸν καὶ ἀγαπῶν σωφροσύνην κράτησον γαστρός· μὴ δῶς ἄρτον σῆ κοιλιᾷ εἰς κόρον καὶ ἐν ὕδατι ἐκθλιβε αὐτήν· ἀγρύπνει ἐν προσευχῇ καὶ μνησικακίαν μακρὰν ποίησον ἀπὸ σοῦ·
 5 λόγοι πνεύματος ἁγίου μὴ ἐκλειπέτωσάν σε καὶ θύραν γραφῆς κροῦε χερσὶν ἀρετῶν· τότε ἀνατελεῖ σοι καρδίας ἀπάθεια καὶ νοῦν ἀστεροειδῆ ὄψει ἐν προσευχῇ.

*
 * *

App. 1

Τῶν ἀντικειμένων δαιμόνων τῇ πρακτικῇ τρεῖς εἰσι πρωτοστάται, οἷς ἔπεται πᾶσα ἡ παρεμβολή τῶν ἀλλοφύλων, οἵτινες πρῶτοι κατὰ τὸν πόλεμον ἴστανται καὶ τὰς ψυχὰς διὰ τῶν ἀκαθάρτων λογισμῶν ἐκκαλοῦνται πρὸς
 5 τὴν κακίαν, οἱ τὰς τῆς γαστριμαργίας ὀρέξεις πεπιστευμένοι καὶ οἱ τὴν φιλαργυρίαν ἡμῖν ὑποβάλλοντες καὶ οἱ πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων δόξαν ἡμᾶς ἐκκαλοῦμενοι.

43 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα UTVY - D'E'A'GZ

1 Ἐπιθυμῶν + οὖν Ρα Υ || τήρησον D'E'A'GZ ἄπωσαι UTV || 2 ἀγαπῶν hic des. mut. Μο prima manus || δὸς AB || 3 εἰς κόρον om. DEAB ΠΜαΜο²ΧεΡα Υ D'E'A'GZ || ἐκθλιβῶν [ε supra ων] E ἐκθλιβῶν DA || 4 σοῦ: κακοῦ ΠΜα^{α2}Μο²Ρα || 5 ἐκλειπέτωσάν σε AB ΠΜα TY E' -ληπ- Μο² -λειπέτο- Ζ' || θύρας DEAB ΠΜαΜοΧεΡα Υ || 6 γραφῶν ΠΜαΜο²ΧεΡα Υ || γραφῆς + σου UTV || 7 ὄψη Μο² || προσευχῇ + σου T D'E'A'GZ

App. 1 DEAB ΠΜαΜοΧεΡα U(init. Partis)DT(init. Partis)DYAng

1 εἰσιν + ἔρχοντες UTYAng || 2 προστάται Ang || 5 κακίαν hic des. UTYAng || 6 καὶ¹ om. Υ || ἡμῖν om. Π

Exhortation finale

Toi qui aspires à la prière pure surveille ton irascibilité et toi qui aimes la continence maîtrise ton ventre; ne donne pas de pain à ton estomac jusqu'à la satiété et rationne-le en eau; veille dans la prière et éloigne de toi la rancune; que les paroles de l'Esprit-Saint ne te quittent pas et frappe aux portes de l'Écriture avec les vertus pour mains. Alors se lèvera pour toi l'impassibilité du cœur et tu verras dans la prière ton intellect semblable à un astre¹.

*
 * *

App. 1

Parmi les démons qui s'opposent à la pratique, il y a trois assaillants de première ligne, que suit tout le campement des étrangers; ils se présentent les premiers au combat et invitent les âmes au mal au moyen des pensées impures: ce sont ceux qui sont chargés des appétits de la gourmandise, ceux qui nous suggèrent l'avarice et ceux qui nous poussent à rechercher la gloire des hommes¹.

43. 1. Ce chapitre de conclusion ramasse sous la forme de brèves sentences la doctrine du traité: maîtrise des parties passionnées de l'âme, acquisition des vertus, lecture de la Sainte Écriture, impassibilité, vision de la lumière divine. Dans la tradition α, il conclut à la fois la recension brève et la recension longue; dans la tradition ω, il est absent ici, mais figure à la fin de la recension brève (cf. apparat). Le mot ἀστεροειδής n'est attesté chez Évagre que dans ce texte; on rencontre le mot φωτειδής, de même formation, dans KG V, 15 (grec) et Skemmata 25.

App. 1 et 2. 1. Ces deux textes sont simplement des résumés du premier chapitre. Dans la tradition grecque ω, ils sont placés à la suite l'un de l'autre, en tête de la seconde partie du traité dans le ms.

App. 2

Τῶν ἀντικειμένων δαιμόνων τῇ πρακτικῇ οἱ μὲν τὰς τῆς γαστροῦ ὀρέξεις πεπιστευμένοι καὶ οἱ τὴν φιλαργυρίαν ἡμῖν ὑποβάλλοντες καὶ οἱ πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων δόξαν ἡμᾶς ἐκκαλοῦμενοι πρῶτοι κατὰ τὸν πόλεμον ἴστανται καὶ
 5 διὰ τῶν ἀκαθάρτων λογισμῶν τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἐκκαλοῦνται πρὸς τὴν κακίαν.

App. 3

Οἱ δαίμονες ταῖς πονηραῖς πράξεσιν ὀπλίζονται· ὀπλισθέντες δὲ χαλεπῶς τοῖς ὀπλίζουσι κέχρηται.

App. 2 U(init. Partis II)T(init. Partis I)Ang

4 ἐγκαλοῦμενοι Ang || κατὰ τὸν πόλεμον + κατ' αὐτῶν Ang || 6 ἐγκαλοῦνται Ang

App. 3. Adest tantum in U

App. 2

Parmi les démons qui s'opposent à la pratique, ceux qui sont chargés des appétits du ventre, ceux qui nous suggèrent l'avarice et ceux qui nous invitent à la gloire des hommes se présentent les premiers au combat et au moyen des pensées impures invitent au mal les âmes des hommes.

App. 3

Les démons s'arment des mauvaises actions; une fois armés, ils traitent durement ceux qui les arment¹.

d'Amorgos, en tête de la première dans le ms. de Montecassino. La tradition syriaque ω et la tradition α ne connaissent que le premier, qui se trouve placé à la fin de la recension courte du traité, juste avant la parénèse de conclusion (ch. 43 de cette édition)

App. 3. 1. Cette sentence assez obscure n'est attestée que dans le manuscrit d'Amorgos. Son authenticité évagrienne est douteuse.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

SUR LE TEXTE DE PENSÉES 1, 9-11

Le passage est corrompu, et le morcellement de l'apparat critique ne permet pas de saisir immédiatement les différentes solutions retenues par les copistes. A cet endroit, nous avons une phrase double : une principale du type «Il n'est pas possible de faire telle chose», suivie d'une participiale à valeur conditionnelle. Dans la tradition α , la variation n'affecte que la participiale, dans la tradition ω , à la fois la principale et la participiale.

A. Textes donnés par α

Principale : οὐκ ἔστι τὸν τῆς λύπης δαίμονα διαφυγεῖν

Participiale : μὴ τούτων πάντων στέρησιν τυχόντα AB
μὴ τούτων πάντων στέρησεως τυχόντα DE
μὴ τούτων πάντων στέρησιν τυχόντων
la plupart des mss de la tradition nilienne
μὴ τούτων πάντων στέρησιν παθόντα
X et une branche de la tradition nilienne

L'ancêtre de la tradition α semble avoir eu ici le texte fautif *στέρησιν τυχόντα*. Les manuscrits DE rétablissent le génitif attendu après le verbe *τυγχάνειν*. Un petit groupe de mss, appartenant à deux branches indépendantes, a *παθόντα* à la place de *τυχόντα*. La plupart des manuscrits de la tradition nilienne commettent avec le génitif *τυχόντων* une faute par attraction qui aboutit à un non-sens.

B. Textes donnés par ω

Principale : οὐκ ἔστι τῷ τῆς λύπης περιπεσεῖν δαίμονι
 codd. sauf Y
 οὐκ ἔστι τὸν τῆς λύπης δαίμονα διαφυγεῖν Y

Participiale : μὴ τούτων πάντων στερηθέντα ἢ μὴ δυνηθέντα τυχεῖν
 codd.

La tradition ω a modifié la principale en s'inspirant de tournures données par le contexte (on lit en effet plus haut, à propos du démon de la fornication, οὐκ ἔστι γὰρ ἐμπεσεῖν εἰς χεῖρας πνεύματος πορνείας et plus bas, dans une phrase récapitulative, οὐκ ἔστιν ἄνθρωπον περιπεσεῖν δαίμονι). La version syriaque a déjà cette correction. En rétablissant par contamination la principale de la tradition α, le ms. Y augmente la confusion et donne un texte totalement dénué de sens.

Tous les manuscrits grecs de la tradition ω (Y compris) ont une participiale double, assez surprenante, car les deux négations ne sont naturellement pas sur le même plan. En effet, pour dire les choses de façon positive, on succombe à la tristesse quand est privé d'une chose ou quand on ne peut l'acquérir. Ajoutons que la version syriaque donne à cet endroit une tournure nominale («sinon à cause de la privation de toutes ces choses») qui laisse penser qu'elle ne connaît pas le membre de phrase ἢ μὴ δυνηθέντα τυχεῖν.

Avant de proposer nos hypothèses sur l'origine et l'histoire de la corruption du texte, disons quelques mots d'une construction qui ne revient pas moins de 6 fois dans le chapitre : principale habituellement impersonnelle, suivie d'une participiale normalement négative :

1. ll. 6-8 : οὐκ ἔστι ... ἐμπεσεῖν ..., μὴ ... καταπεσόντα.
2. ll. 8-9 : οὐκ ἔστι ταράξαι ..., μὴ ... μαχόμενον.
3. ll. 9-11 : texte qui fait difficulté.
4. ll. 11-13 : οὐδ' ἀποφεύζεται ..., μὴ ... ἐξορίσας...
5. ll. 15-17 : οὐκ ἔστιν ... περιπεσεῖν ..., μὴ ... κατατρωθέντα.
6. ll. 24-25 : οὐκ ἔστιν ἀπάσασθαι ..., μὴ ... καταφρονήσαντας.

Dans cette série, on relève d'infimes variations, bien dans la manière d'un styliste comme Évagre : dans la proposition 4, Évagre abandonne la construction impersonnelle habituelle ; dans la proposition 2, le participe est au présent ; dans la proposition 6, il passe au pluriel. Mais il est une autre variation qui affecte le sens des participiales. Les participiales 1, 2 et 5 expriment un simple état de fait, une situation (on a succombé, on est combattu, on a été blessé), alors que les participiales 4 et 6 expriment une obligation (il faut bannir, il faut mépriser). La proposition 3 qui fait difficulté se situe exactement à ce point où on passe de la nécessité à l'obligation. La principale, telle que la donnent la tradition α et Y, semble appeler plutôt une participiale exprimant une obligation : il n'est pas possible d'échapper au démon de la tristesse, si on ne fait pas telle ou telle chose. La tradition ω rétablit une principale qui en revanche semble plutôt appeler une participiale exprimant une situation. On peut présumer que le glissement sémantique de la nécessité à l'obligation a joué un certain rôle dans la mécompréhension du texte et sa corruption.

Aucun des textes donnés par les manuscrits n'est satisfaisant. Dans la tradition α, le rapprochement d'un terme de valeur négative (στερήσεως selon le texte de DE) et d'un terme de valeur positive (τυγχάνειν) est tout à fait surprenant. La situation n'est pas meilleure du côté ω : de toute évidence, la principale n'est pas originelle et résulte d'une correction ; quant aux deux négations dans la participiale double, elles sont tout simplement aberrantes.

Peut-on reconstituer le texte primitif ? Une première hypothèse consisterait à considérer le membre de phrase ἢ μὴ δυνηθέντα τυχεῖν comme une interpolation due à un copiste ou un lecteur qui avait connaissance de la tradition α et qui a voulu rétablir le verbe τυγχάνειν qu'il ne trouvait pas dans le texte ω qu'il lisait. Cette hypothèse se trouve même appuyée par la version syriaque dans laquelle on n'a aucun écho de ce membre de phrase. Il est certain que, débarrassé de cette «addition», le texte de ω donne un sens satisfaisant : οὐκ ἔστι τῷ τῆς λύπης περιπεσεῖν δαίμονι, μὴ τούτων πάντων στερηθέντα («Il n'est pas possible de tomber sur le démon de la tristesse, si l'on n'a pas été privé de tout cela»). Ce texte ne peut

cependant être considéré comme primitif, puisque la principale est à l'évidence le résultat d'une réfection. Il ne permet pas non plus d'expliquer la corruption du texte α .

Il faut donc faire une autre hypothèse. Nous avons vu plus haut comment Évagre avait subtilement recours à la *variatio sermonis* dans des phrases formées sur le même schème. Nous pensons que c'est cette recherche de la variation qui est à l'origine des difficultés. Dans cette proposition 3 qui fait difficulté, nous devons avoir une double variation par rapport aux propositions formées sur le même modèle : deux participes au lieu d'un seul, un participe sans négation alors que tous les autres sont précédés d'une négation.

Le texte que nous retenons comme primitif est le suivant : οὐκ ἔστι τὸν τῆς λύπης δαίμονα διαφυγεῖν, τούτων πάντων στερηθέντα ἢ μὴ δυνηθέντα τυχεῖν. Ce texte n'est pas révolutionnaire puisque c'est celui qu'on peut lire dans Migne qui reprend l'édition Suarès. C'est presque celui que donne, à la suite d'un processus de contamination, le manuscrit Y qui est à la base de l'édition Suarès. Cet éditeur se rendant compte du non-sens que représentait la négation $\mu\eta$ avant *στερηθέντα* l'a fait disparaître sans crier gare, et avec raison!

A partir de ce texte original, il est possible de comprendre les corruptions qui se sont produites dans chacune des branches de la tradition manuscrite. Au départ du processus, il y a l'ajout d'une négation indue $\mu\eta$ portant sur *στερηθέντα*. Devant la difficulté représentée par cette négation, la tradition ω a choisi de corriger la proposition principale. La tradition α semble avoir commis en outre une faute par haplographie ou saut du même au même : *στερηθέντα ἢ μὴ δυνηθέντα τυχεῖν* est devenu *στερηθέντα τυχεῖν*, qui lui-même a été maladroitement corrigé en *στέρησιν τυχόντα*.

APPENDICE SUR LA VERSION SYRIAQUE

Les manuscrits syriaques transmettent un texte bref de type ω (voir *supra*, p. 73-79). Le découpage en chapitres diffère du grec en plusieurs endroits, et chaque chapitre est pourvu d'un titre. A ces particularités s'en ajoutent deux autres : l'absence du ch. 18 (selon la numérotation grecque) et la présence de quelques lignes supplémentaires, inconnues par ailleurs, à la fin de la section A. Dans la liste qui suit, les chiffres placés entre parenthèses renvoient à la présente édition.

I. DIVISIONS ET TITRES DE LA VERSION SYRIAQUE

Section A en 26 chapitres

- 1 (= 1) D'abord sur les pensées qui s'opposent à chaque action de la piété, c'est-à-dire les passions de gourmandise, d'avarice et d'amour de la vaine gloire dans lesquelles consiste tout le combat des chrétiens.
- 2 (= 2, lignes 1-11) Sur les pensées démoniaques.
- 3 (= 2, lignes 11-21) Sur le fait que l'intellect, lui aussi, lorsqu'il est mis en mouvement, ramène les images des pensées.
- 4 (= 3, lignes 1-14) Sur le soin (qu'il faut prendre) de la bonne irascibilité de l'âme.
- 5 (= 3, lignes 14-31) Sur la vigilance sans faille.
- 6 (= 3, lignes 31-40) Sur la guérison apportée par Notre Seigneur, lui qui soigne la (partie) concupiscible, la (partie)

irascible et l'intellect de l'âme en vue du rétablissement parfait selon l'image de Notre Seigneur.

- 7 (= 4) Sur les rêves (qui se produisent) dans le sommeil.
- 8 (= 5, lignes 1-12) Sur le fait que la colère de l'intellect est très utile aux démons.
- 9 (= 5, lignes 12-34) Sur le fait que nous ne devons pas nourrir le chien qu'est la colère, d'autant plus que nous avons renoncé à nos biens.
- 10 (= 6, lignes 1-14) Sur le fait qu'il ne faut pas que nous nous soucions des choses sensibles.
- 11 (= 6, lignes 14-26) Sur le fait que nous devons rejeter les pensées de souci et sur la privation modérée, afin que nous puissions combattre les esprits impurs.
- 12 (= 6, lignes 26-32) Sur le fait que les choses sensibles symbolisent les intelligibles.
- 13 (= 7) Sur les différentes pensées qui coupent et sont coupées selon que le libre arbitre consent au jugement qui discerne ou à la négligence.
- 14 (= 8) Sur les pensées angéliques, humaines et démoniaques.
- 15 (= 9, lignes 1-42) Sur le démon vagabond qui fait vagabonder l'intellect.
- 16 (= 9, lignes 42-46) Sur l'acédie, comment elle est dissipée et emmenée par l'Esprit-Saint au moment de la prière.
- 17 (= 10) Sur la colère naturelle dont nous disposons contre les démons, laquelle nous est très utile dans la guerre que nous leur faisons.
- 18 (= 11) Sur le démon qui rend l'âme insensible au plus fort du combat.
- 19 (= 12) Sur le démon de la tristesse chez qui il est impossible de trouver le repos désirable, mais qui est plein de tourment.
- 20 (= 13) Sur l'action contre la colère.
- 21 (= 14) Sur le démon de vaine gloire, lui qui est abondant en matière parce qu'il a besoin de beaucoup de personnes.

- 22 (= 15) Sur l'impassibilité imparfaite et sur son cheval qu'est la vaine gloire.
- 23 (= 16) Sur le fait qu'il ne faut pas parler de la méchanceté des démons, mais seulement du démon de fornication, à ceux qui sont jeunes dans leur esprit et déficients dans leurs œuvres.
- 24 (= 17) Sur les intellections spirituelles qui sont la nourriture de l'âme; sur l'irascibilité droite de l'âme qui est un chien prenant soin des choses spirituelles et qui s'oppose aux loups que sont les mauvaises pensées, et sur la bonne concupiscence de l'âme qui chérit les brebis innocentes que sont les bonnes pensées de l'âme.
- 25 (= 19, lignes 1-38) Sur la perversité des démons ennemis et sur leur destruction qui se fait par leur glaive ou par notre fronde.
- 26 (= 19, lignes 38-47 + texte suppl.) Sur la science véritable que reçoivent seulement ceux qui ont été purifiés des passions, mais que ceux qui n'ont pas été purifiés ne manquent pas d'obscurcir quand il sont troublés.

Section B

- (= 20-21) Sur les signes par lesquels s'établit la paix de la vie monastique.

Section C

- (= 41) Du même encore, par quoi l'intellect est impressionné et par quoi il ne l'est pas.
- (= 22) Du même Évagre, sur les pensées impures.
- (= 22A+22B = Appendice 1 + 43) Du même, sur les démons philistins.

II. UN TEXTE SUPPLÉMENTAIRE

La section A en 26 chapitres se termine par un petit texte d'origine inconnue dont voici la traduction :

«... en veillant continuellement à ce que le regard de notre intellect ne s'éloigne pas du beau dessein qu'il nous propose, afin que, ne serait-ce que par un instant de négligence, il ne laisse place à ses adversaires de sorte qu'ils l'emportent sur lui. Que le souvenir continuel de Dieu, son secours perpétuel, demeure en lui, mêlé à l'action de grâces, afin de pouvoir ainsi l'emporter à chaque instant du combat, c'est-à-dire celui de son commencement, de son milieu et de son achèvement.»

TABLE DES CONCORDANCES AVEC LES ÉDITIONS ANTÉRIEURES

PARTIE I

	Phil		PG 79		PG 40
1	1	1	1200 D-1201 B ⁸		
2	2	2 (début)	1201 B ¹⁰ -D ⁴		
3	3	2 (fin) + 3	1201 D ⁴ -1204 C ⁹	63	1236 C ⁹ -1237 B ¹²
4	4	4 (début)	1204 C ¹¹ -1205 A ¹²		
5	5 (début)	4 (fin)+5(début)	1205 A ¹² -D ⁹		
6	5 (fin)	5 (fin) + 6	1205 D ¹⁰ -1208 C ⁴		
7	6	7 (début)	1208 C ⁶ -1209 A ⁴		
8	7	7 (fin)	1209 A ⁴ -B ¹⁴		
9	8	8 + 9	1209 C ¹ -1212 C ²		
10	9	10	1212 C ⁴ -D ⁷		
11	10	11 + 12	1212 D ⁹ -1213 C ¹²		
12	11	13	1213 D ¹ -1216 B ¹⁰		
13	12	14	1216 B ¹² -D ⁷		
14	13	15 (début)	1216 D ⁹ -1217 B ²		
15	14	15 (fin)	1217 B ² -C ⁵		
16	15	16	1217 C ⁷ -1220 B ²		
17	16	17 + 18 (début)	1220 B ⁴ -1221 A ¹¹		
18	19	21	1224 B ⁹ -D ²		
19	20	19 + 20	1221 B ¹⁰ -1224 B ⁷		
20	21 (début)	22 (début)	1224 D ⁴ -1225 A ¹¹		
21	21 (fin)	22 (fin)+23 (début)	1225 A ¹¹ -1225 D ⁶		
22	22	23 (fin)	1225 D ⁶ -1228 B ²	64	1237 B ¹³ -D ⁷

PARTIE II

	Muyld	Phil	PG 79	PG 40
23	22			
24	23			
25	24			
26	25			
27	26+27			
28	28			
29	29			
30	30			
31	[31]			65 1240 A ¹ -B ⁷
32	32			
33	[33]			66 1240 B ⁸ -D ¹²
34	[34]			67 1241 A ¹ -C ³
35	[35]	25	1229 B ³ -D ¹²	
36	[36]	26	1232 A ¹ -B ³	68 1241 C ⁴ -D ⁸
37	[37]	27	1232 B ⁵ -1233 A ¹²	
38	[38]	17	18 (fin) 1221 A ¹¹ -B ²	69 1241 D ⁹ -1244 A ⁵
39	[39]	18	18 (fin) 1221 B ²⁻⁸	70 1244 A ⁶⁻¹²
40	[40]			71 1244 A ¹³ -B ⁷
41	[41]		24 (fin) 1228 C ³ -1229 B ¹	
42	42			
43	[43]	23 (fin)	24 (début) 1228 B ¹¹ -C ³	
App.1		23 (début)	24 (début) 1228 B ⁴⁻¹¹	

Le chapitre 33 qui nomme Macaire est aussi reproduit par Migne en PG 34, 229B-232B⁵ (d'après l'édition Cotelier également utilisée en PG 40).

INDEX

I. MANUSCRITS
TRANSMETTANT LE TEXTE

Les renvois sont faits uniquement aux passages où le manuscrit est décrit (ch. II, partie A, p. 35-81).

1. MANUSCRITS GRECS

Amorgos	<i>Chozobiotissis</i> 10	U	p. 48-50
Athènes, EBE	<i>Atheniensis gr. 510</i>		p. 59
	<i>Atheniensis gr. 514</i>		p. 47
	<i>Atheniensis gr. 521</i>		p. 58
	<i>Metochion Sancti Sepulcri</i> 478		p. 67
Athos	<i>Protaton</i> 26	D	p. 38-39
	<i>Dionysiou</i> 271		p. 59
	<i>Ivtron</i> 511		p. 72-73
	<i>Karakallou</i> 74		p. 70
	<i>Lavra Γ</i> 40		p. 67
	<i>Lavra Γ</i> 93	E	p. 39-40
	<i>Lavra E</i> 151	H	p. 44
	<i>Lavra K</i> 124		p. 41
	<i>Lavra M</i> 54		p. 60
	<i>Panteleimon</i> 127	Pa	p. 65
	<i>Panteleimon</i> 635		p. 40
	<i>Vatopedinus</i> 57		p. 47, 65 et 72
	<i>Vatopedinus</i> 606		p. 44-45
	<i>Vatopedinus</i> 629		p. 68
	<i>Xenophon</i> 36	Xe	p. 63

Escorial	<i>Scor. Y. III. 2</i>		p. 72
	<i>Scor. Y. III. 4</i>	V	p. 52
	<i>Scor. Y. III. 19</i>		p. 72
	<i>Scor. Ψ. IV. 24</i>		p. 46
Florence, BLM	<i>Laurentianus gr. IX. 18</i>		p. 66
Jérusalem	<i>Sabbaiticus 157</i>	X	p. 69-70
	<i>Sabbaiticus 366</i>		p. 46
	<i>Sabbaiticus 407</i>		p. 67
	<i>Sabbaiticus 633</i>		p. 57
Kiev	<i>Д А 149Π</i>		p. 63
Matsouki (Épire)	<i>Eccl. S. Parasceuae</i>		p. 64
Météores	<i>Mon. Transfigurationis 143</i>		p. 58
	<i>Mon. Transfigurationis 394</i>		p. 57
Montecassino,	<i>Archiv. Abbatiae 231</i>	T	p. 50-51
Moscou	<i>Syn. gr. 307 (Vlad. 419)</i>		p. 72
	<i>Syn. gr. 335 (Vlad. 424)</i>		p. 68
	<i>Syn. gr. 338 (Vlad. 179)</i>		p. 61-62 et 66
	<i>Syn. gr. 339 (Vlad. 420)</i>		p. 42
Munich	<i>Monacensis gr. 498</i>	Mo	p. 62-63
Oxford	<i>Baroccianus 13</i>		p. 47
	<i>Baroccianus 81</i>		p. 60
	<i>Canonicianus 15</i>		p. 72
	<i>Canonicianus 16</i>		p. 60
	<i>Laudianus 21</i>		p. 72
	<i>Parisinus gr. 362</i>	G	p. 43-44
Paris	<i>Parisinus gr. 822</i>		p. 61
	<i>Parisinus gr. 913</i>	II	p. 59
	<i>Parisinus gr. 1037</i>		p. 72
	<i>Parisinus gr. 1056</i>	B	p. 42-43
	<i>Parisinus gr. 1091</i>		p. 72
	<i>Parisinus gr. 1140</i>		p. 72
	<i>Parisinus gr. 1145</i>		p. 72
	<i>Parisinus gr. 2748</i>		p. 45-46
	<i>Coislimianus 109</i>	A	p. 40-41

	<i>Suppl. gr. 1155</i>		p. 37
Rome	<i>Angelicus gr. 52 (B. 5. 7)</i>	Ang	p. 56
	<i>Casanatensis 1357 (G. II. 7)</i>		p. 52-54
	<i>Valllicellanus gr. 67 (E 21)</i>		p. 67
Serrès	<i>Gumnasion 2</i>		p. 67
Sinaï	<i>Sinaiticus gr. 424</i>		p. 63
	<i>Sinaiticus gr. 461</i>		p. 58
	<i>Sinaiticus gr. 462</i>	Z	p. 65 et 70-71
Turin, BN	<i>Taurinensis gr. 218 (B-V-32)</i>		p. 51
Vatican	<i>Vaticanus gr. 653</i>		p. 59
	<i>Vaticanus gr. 703</i>		p. 47 et 67
	<i>Vaticanus gr. 735</i>		p. 65 et 72
	<i>Vaticanus gr. 1088</i>		p. 47
	<i>Vaticanus gr. 1434</i>		p. 59
	<i>Barberinianus gr. 515</i>		p. 46
	<i>Chisianus gr. 27 (R V 33)</i>		p. 68
	<i>Ottobonianus gr. 25</i>	Y	p. 54-55
	<i>Ottobonianus gr. 143</i>		p. 59
	<i>Ottobonianus gr. 436</i>		p. 45 et 72
	<i>Reginensis gr. 23</i>		p. 44
Venise	<i>Marcianus gr. 131</i>	Ma	p. 59
	<i>Marcianus gr. 494</i>		p. 67
Vienne	<i>Vindob. theol. gr. 104</i>		p. 68
	<i>Vindob. theol. gr. 274</i>		p. 60
	<i>Vindob. theol. gr. 276</i>		p. 57
	<i>Vindob. theol. gr. 324</i>		p. 61
Wolfenbüttel	<i>Gudianus gr. 97</i>		p. 64-65

2. MANUSCRITS SYRIAQUES

Birmingham	<i>Mingana Syr. 68</i>	p. 75-76
Londres, BL	<i>Addit. 7190 Rich</i>	p. 75
	<i>Addit. 12167</i>	p. 79
	<i>Addit. 12175</i>	p. 76
	<i>Addit. 14578</i>	p. 74
	<i>Addit. 14579</i>	p. 77
	<i>Addit. 14580</i>	p. 78-79
	<i>Addit. 14635</i>	p. 78
	<i>Addit. 14621</i>	p. 77-78
	<i>Addit. 17165</i>	p. 79
	<i>Addit. 17167</i>	p. 78
	<i>Addit. 17262</i>	p. 78
	<i>Oriental 2312</i>	p. 77
Paris	<i>Parisinus syr. 378</i>	p. 76-77
Sinaï	<i>Sinaiticus syr. 60</i>	p. 76-77
Vatican	<i>Vaticanus syr. 126</i>	p. 74-75

3. MANUSCRITS ARABES

Dayr as-Suryân	<i>Ascetica 174</i>	p. 81-82
Jbayl	<i>Dayr al-Banât 161</i>	p. 80
Le Caire	<i>Patriarcatus 374 (Graf)</i>	p. 81
Paris	<i>Parisinus arab. 157</i>	p. 81
Vatican	<i>Vaticanus arab. 93</i>	p. 81

II. RÉFÉRENCES SCRIPTURAIRES

Les numéros des chapitres du traité sont en chiffres droits quand on a une citation, en italiques quand on a une allusion.

ANCIEN TESTAMENT

(*Septuaginta id est Vetus Testamentum graece iuxta interpretes* edidit A. Rahlfs, ed. 8, Stuttgart 1965, 2 vol.)

Genèse

12, 1	12
31, 39	17
31, 39-40	17

Exode

3, 1-6	17
5, 7-12	36
7, 9	17
11, 9-10	17
24, 9-11	39
24, 10-11	40
25, 29-31	8
27, 1-3	8

Lévitique

15, 19-24	37
-----------	----

Nombres

6, 3	5
12, 3	13

Deutéronome

15, 9	25
32, 33	5
34, 3	20

1 Samuel

17,	19
17, 34-37	17
17, 48-51	19

Job

7, 20	37
12, 5	34
30, 24	12
39, 30	18
41, 21	11
41, 23-24	19

Psaumes

4, 5	16
------	----

7, 13	34	7, 12	36
12, 5	35	9, 18a	14
22, 2	17	10, 4	1
22, 4	17	11, 16	41
24, 9	13	12, 28	32
30, 3	34	17, 22	12
31, 9	18	25, 8	5
32, 15	37	27, 25	17
36, 8	5		
36, 15	19	Ecclésiaste	
49, 20	37	3, 11	17
54, 7	29	11, 10	5
54, 23	6		
56, 9	17	Cantique	
61, 5	35	4, 9	42
81, 6-7	18		
102, 2-4	23	Isaïe	
107, 3	17	6, 1	41
118, 134	37	7, 4	16
131, 1	13	14, 12	19
138, 22	10		
139, 6	30	Ézéchiel	
139, 8	34	18, 4.20	18
141, 4	30	28, 12	14
146, 9	18		
		Daniel	
Proverbes		1, 12.16	35
3, 24-28	27	5, 1-30	8
4, 23	27. 36		
5, 9	14	Jonas	
6, 5	36	1, 4-5	3

NOUVEAU TESTAMENT

(*Novum Testamentum Graece cum apparatu critico* curavit Eberhard Nestle, novis curis elaboraverunt Erwin Nestle et Kurt Aland, ed. 25, Stuttgart 1963)

Matthieu		16, 19-31	31
3, 7-9	12	18, 13	11
4, 1-10	1	24, 32	8
5, 28	25		
5, 39	32	Jean	
5, 40	32	1, 1	41
6, 1	3	5, 13	6
6, 5	3	10, 1-18	17
6, 16	3		
6, 21	6	Actes	
6, 25.31	6	1, 24	37
6, 32	6	9, 15	35
8, 22	18	15, 8	37
8, 26	25	17, 2	11
10, 29	6	27, 17-19	3
11, 15	18		
11, 29	13	Romains	
12, 45	14	2, 29	35
13, 9	18	6, 8	38
13, 22	6	12, 8	30
13, 24	31		
13, 25	37	1 Corinthiens	
13, 43	18	4, 9	6
19, 21	32	5, 5	12
22, 2-7	22	9, 7	17
22, 11-13	22	9, 24	6
24, 22	11		
25, 36	11	2 Corinthiens	
26, 26	41	2, 7-8	12
26, 41	27	11, 27	6. 35
Luc		Éphésiens	
10, 30	17	6, 12	6

6, 14	34	4, 8	6. 22
6, 16	34	Tite	
6, 17	34	2, 8	37
Philippiens		2, 12	22
3, 14	6	3, 2	13
Colossiens		Hébreux	
3, 9-10	39	13, 5	6
3, 10	3	Jacques	
3, 11	3	1, 5-6	26
1 Timothée		1 Pierre	
2, 8	5. 32	5, 7	6
6, 7-8	21	2 Pierre	
6, 9	3. 22	2, 20	14
6, 10	1. 21	Jude	
2 Timothée		12	16
2, 24	32		
4, 7	35		

III. MOTS GRECS

Dans cet index, nous donnons un inventaire assez complet des mots grecs du texte. On y trouvera tous les substantifs, tous les verbes (à l'exception de γίγνεσθαι, εἶναι, ἔχειν, λέγειν, φάναι), les adjectifs et adverbes remarquables.

Les chiffres en caractère gras renvoient aux numéros des chapitres, les chiffres en caractère maigre aux lignes.

A. — NOMS PROPRES

Ἄβραάμ	12, 29, 30, 31	Ἰώβ	12, 12	34, 30
Αἴγυπτος	28, 13	Κλεώπας	8, 13	
Αἰθιοψ	23, 19	Κορίνθιος	12, 20	
Ἀντώνιος	35, 27	Κόρινθος	12, 19	
Ἄσμα	42, 7 (bis)	Μακάριος	33, 26	
Βαβυλώνιος	8, 13	Μωϋσῆς	13, 8	
Βαπτιστής	12, 24	Παροιμῖαι	27, 28	
Γολιάθ	19, 44	Παῦλος	6, 19	12, 18
Δανιήλ	35, 4		31	32, 7
Δαυίδ	5, 20			35, 21
	10, 11			37, 36
	19, 45	Σινᾶ	39, 6	
	30, 19	Σιναῖος	17, 36	
Ἐκκλησιαστής	5, 22	Σκύθης	3, 39	
Ἕλληγν	3, 38	Σολομών	1, 14	27, 28
Ἰακώβ	17, 28		26	36, 8
Ἰησοῦς	6, 12	Τίτος	37, 36	
Ἰορδάνης	20, 15	Χριστός	3, 40	6, 24
Ἰουδαῖος	3, 38		33	25, 34
Ἰωάννης	12, 24			26, 22
	35, 20			34, 19
	35, 26			38, 2, 3, 6

B. — MOTS GRECS

ἄβρωτος	5, 31	ἀδύνατος	3, 7 9, 42 24,
ἄβυσσος	19, 33, 34		20 25, 42
ἀγαθός	7, 2, 3 10, 4 12,	ἀήρ	21, 24 23, 16, 18
	23 17, 2 31, 6	ἀθετεῖν	6, 5
ἀγαπᾶν	31, 5 43, 2	ἀθλεῖν	6, 28
ἀγάπη	3, 38 12, 21	ἀθρόως	34, 12
ἀγαπητικῶς	37, 14	ἀθυμεῖν	35, 21
ἄγγελος	8, 1, 4 31, 2	αἶμα	18, 21
	6, 9 19, 27, 29	αἰνίσσασθαι	5, 28
	28, 27	αἶρειν	19, 23
ἀγειν	32, 25	αἰσθάνεσθαι	11, 11 33, 13
ἄγιος	3, 36 4, 13 (bis)	αἰσθησις	4, 4
	5, 20 6, 9, 19 7, 3	αἰσθητός	2, 2 6, 27 8,
	9, 46 12, 11, 24 13,		16 22, 21 24, 4, 5
	10 17, 21, 27 18, 9		25, 9, 15, 16, 37, 52
	23, 25 29, 12 32, 6	αἰσχρός	16, 6, 8 17, 19
	33, 26, 30 35, 21 37,		22, 7 27, 21
	8, 19, 36 42, 6 43, 5	αἰσχρῶς	17, 26 27, 11
ἄγνοια	26, 23		29, 3
ἀγνωσία	41, 17	αἰσχύνεσθαι	11, 38 16, 2-3
ἄγιος	28, 23	αἰσχύνη	9, 40 11, 14
ἀγρός	31, 11		35, 29
ἀγρυπνεῖν	17, 25 27, 23	αἰτεῖν	26, 4, 5
	43, 3	αἰτία	11, 19 20, 2, 9
ἀγρυπνία	3, 3 16, 11 24,		22, 20
	30 34, 22	αἴτιος	19, 14
ἄγχειν	18, 15	αἰφνίδιος	11, 21 34, 5
ἀγωνίζεσθαι	35, 2	αἰχμάλωτος	19, 34
ἀδελφός	9, 2 11, 14, 19	αἰών	17, 1, 3 29, 13 38, 2
	17, 18 23, 2, 7, 12	αἰώνιος	11, 7
	25, 32 27, 20 28,	ἀκάθαρτος	6, 11 18, 1
	12, 18 31, 19 33, 7		19, 30, 40, 47 20, 1
	35, 13 37, 19, 26		22, 1 24, 6, 24 25,
ἄδης	31, 19		51 30, 1 33, 1 36,
ἄδικος	5, 9		1, 13 App. 1, 4 2, 5
ἄδρός	21, 9	ἄκαιρος	15, 9
ἀδυνατεῖν	25, 18		

ἄκανθα	6, 14	ἀνάγκη	3, 11 5, 8 23,
ἄκαρπος	6, 13		22 25, 12 30, 8
ἀκατάγνωστος	37, 37	ἀνάγνωσις	33, 30
ἀκηδία	11, 32 17, 33	ἀναδεῖν	22, 12
	35, 24	ἀναδέχεσθαι	2, 18
ἀκοή	4, 4 37, 9	ἀναδιδόναι	31, 4
ἀκολουθεῖν	9, 35-36	ἀναζειν	19, 34
ἀκούειν	1, 21 4, 4 11,	ἀναιδῶς	8, 16
	12 16, 4 18, 22 (bis)	ἀναισθητεῖν	11, 2
	19, 42 33, 26	ἀνακαινοῦσθαι	3, 35 15, 12
ἄκρατος	15, 3	ἀνακαλεῖν	36, 14
ἀκράτως	12, 17	ἀνάκλισις	37, 31
ἀκριβῶς	3, 14 9, 25, 28	ἀναλαμβάνειν	25, 23
ἀκροβυστία	3, 39	ἀναλογία	26, 24
ἄκρος	21, 3 35, 3, 25	ἀναλύειν	19, 21
ἀληθινός	6, 30	ἀνάξιος	16, 24 37, 8
ἀλλότριος	6, 7 13, 3 33, 7	ἀνάπαυσις	13, 15 17, 9
ἀλλόφυλος	19, 44 20, 17	ἀνάπτειν	5, 11 32, 14
	App. 1, 3	ἀνατέλλειν	19, 31 43, 6
ἄλογος	5, 33 16, 13 18,	ἀνατρέχειν	17, 33
	3, 5, 8, 18	ἀναφέρειν	2, 14
ἄλόγως	18, 13	ἀναχωρεῖν	9, 9, 12 11, 30-
ἄμαρτάνειν	10, 14 16, 20-		31 13, 5-6 14, 5
	21 18, 16		15, 1 16, 25 17, 13
ἄμαρτημα	26, 10		20, 6 23, 1, 2, 14, 23
ἄμαρτία	11, 6 (bis) 11, 11		25, 29, 46 27, 1, 22
	19, 11, 13, 14 24, 28		28, 16 29, 1
	35, 18 36, 17	ἀναχώρησις	9, 28 35, 25, 28
ἄμελεια	34, 7	ἀναχωρητής	12, 6 16, 8-
ἄμελεῖν	26, 8		9 26, 1 27, 13 35,
ἄμετρος	35, 8		6, 27
ἄμην	3, 26, 30	ἀνεκλάλητος	28, 29
ἄμνησικακία	3, 4	ἀνελεῆμων	14, 16
ἀναβαίνειν	28, 20	ἄνεμος	3, 13 17, 7 25,
ἀναβλέπειν	34, 18		44 28, 22
ἀναγι(γ)νώσκειν	25, 4, 7 33,	ἀνεέργητος	4, 9
	2, 31	ἀνεξάλειπτος	31, 17
ἀναγκάζειν	12, 11 19, 19	ἀνεξέταστος	37, 30
ἀναγκαῖος	16, 15, 27 20, 13	ἀνεπάνακτος	23, 10

- ἀνήρ 1, 14 12, 5 16, 7
 ἀνθηρός 33, 21
 ἀνθρώπινος 8, 1, 18 18,
 10 23, 9, 21 31, 4
 ἄνθρωπος 1, 4, 15 2, 14
 3, 1, 16, 21, 26, 30, 35
 5, 15, 26 7, 9, 12, 16,
 21 11, 13, 38 12, 22
 13, 9, 21 17, 2 18,
 1, 2 (bis), 11, 17 (bis),
 18 21, 18 25, 1, 53
 26, 22, 24 30, 5 37,
 2, 3, 40 (bis), 42 39, 1
App. 1, 7 2, 3, 5
 ἀνοίγειν 37, 21
 ἀνόμημα 25, 48
 ἀνομία 23, 27
 ἀνομος 34, 31
 ἀνόμως 25, 54
 ἀνταπόδοσις 23, 26
 ἀντίθεσις 33, 8
 ἀντικειῖσθαι 1, 1 31, 1, 7
App. 1, 1 2, 1
 ἀντικρυς 6, 5
 ἀντιπνεῖν 3, 18
 ἄνυδρος 16, 12
 ἄξιος 12, 27 13, 10 22, 17
 37, 25
 ἀπάγειν 25, 45
 ἀπαγορεύειν 6, 3
 ἀπάθεια 3, 37 10, 15 11,
 34 15, 1 16, 5 20,
 5, 11 22, 19 29, 8,
 10 35, 16, 17 43, 7
 ἀπαθής 4, 11 26, 15
 ἀπάνθρωπος 35, 28
 ἀπαντᾶν 9, 6 19, 45
 ἄπαξ 6, 7 35, 14
 ἀπαρηγόρητος 28, 15
 ἀπαρχή 35, 27
 ἀπάτη 21, 2 28, 26
 ἀπειραστος 7, 18
 ἄπειρος 9, 45
 ἀπεικδύεσθαι 40, 4
 ἀπελαύνειν 16, 12
 ἀπεργάζεσθαι 12, 7 33, 21
 ἀπέρχεσθαι 23, 32 32, 23
 ἀπευθύνειν 7, 11
 ἀπέχειν 3, 16, 27, 31 5,
 31 13, 16 27, 33
 35, 12
 ἀπιστία 26, 6
 ἄπιστος 6, 5
 ἀπλοῦς 4, 12 16, 3
 ἀπλῶς 26, 5
 ἀποβάλλειν 25, 24
 ἀπόδειξις 9, 40 25, 2, 3
 33, 27
 ἀποδέχεσθαι 7, 5 21, 20
 ἀποδύεσθαι 6, 18 11, 5
 39, 1
 ἀπόθεσις 26, 21
 ἀποθνήσκειν 18, 12, 17, 18
 32, 24 38, 3
 ἀποκαλύπτειν 28, 32
 ἀποκλίνειν 31, 8
 ἀπολλύναι 17, 27
 ἀπολύειν 5, 6
 ἀποπηδᾶν 14, 14
 ἀποπληροῦν 26, 16
 ἀπορεῖν 11, 25
 ἀποστέλλειν 21, 5
 ἀπόστολος 5, 24 6, 22
 35, 23 38, 5
 ἀποταγή 21, 3
 ἀπόταξις 26, 18, 19, 23
 ἀποτάσσεσθαι 21, 9 26, 19
 32, 9

- ἀποτιθέσθαι 3, 1 6, 15 40,
 5-6
 ἀποτινύνειν 17, 29
 ἀποτυγχάνειν 35, 8
 ἀποφαίνεσθαι 5, 32 13, 10
 22, 18
 ἀποφεύγειν 1, 11
 ἀπτεσθαι 18, 5 25, 32
 ἀπώθειν 1, 24
 ἀπώλεια 3, 7 21, 27 22, 2
 ἄργυρος 17, 20
 ἀρετή 7, 11, 18 9, 8 10,
 2 13, 7 15, 11 17,
 35 30, 2 31, 16, 17,
 20 40, 6 43, 6
 ἄριστον (τὸ) 22, 14
 ἀρκεῖν 6, 16 21, 30 35, 9
 ἀρκτέον 25, 8
 ἄρκτος 17, 17
 ἄρμα 23, 18
 ἀρνεῖσθαι 6, 6 22, 20
 ἀρπάζειν 23, 32 25, 30,
 49 32, 27 33, 2
 ἄρρητος 33, 8, 28
 ἄρρωστος 15, 7
 ἄρσην 3, 37
 ἄρτος 1, 19 22, 3 27,
 21 35, 12, 15 41, 6
 43, 2
 ἀρχαῖος 33, 28
 ἀρχεῖν 9, 10, 30 19, 36
 35, 7
 ἀρχέτυπος 10, 10
 ἀρχή 6, 25 31, 10 41, 3
 ἀρχων (ὁ) 18, 12
 ἀσεβής 27, 31
 ἀσθένεια 15, 8 35, 10
 36, 7
 ἀσθενεῖν 11, 26, 27 34, 2
 ἀσθενής 11, 28
 ἄσκησις 35, 3
 ἄσπίς 27, 3
 ἄσάριον 6, 9
 ἀστεροειδής 43, 7
 ἀστραπή 21, 24 23, 16
 ἀσχημονεῖν 6, 18
 ἀσχημόνως 27, 10
 ἀσώματος 19, 16 25, 27,
 36 26, 16 41, 22,
 31, 33
 ἄτακτος 15, 7
 ἀτελής 25, 53
 ἀτιμάζειν 2, 6
 ἀτιμία 41, 15, 16
 ἀτύπωτος 41, 27
 αὐλλίεσθαι 17, 21
 αὐξήσις 36, 1
 αὐριον 27, 34
 αὐτεξούσιον (τὸ) 19, 17
 ἀφανίζειν 3, 29
 ἀφεδρος 37, 10
 ἀφθαρτος 7, 17
 ἀφθορία 37, 37
 ἀφιστάναι 5, 22 17, 31
 41, 26
 ἀφοδος 27, 29
 ἀφορμή 33, 4 34, 6 37, 13
 ἄχυρον 36, 10
 βαδίζειν 1, 5 25, 20
 βακτηρία 17, 10
 βαλλάντιον 21, 9
 βάλλειν 17, 7 19, 4 22,
 16 26, 7 32, 16
 34, 24
 βαπτίζειν 24, 27
 βάραθρον 23, 6 28, 3

βάρβαρος 3, 39
 βαρεῖν 9, 45
 βαρύς 9, 43 33, 6
 βασιλεύς 8, 13
 βαστάζειν 35, 27
 βάτος 17, 37
 βεβαιοῦν 25, 7-8
 βέβηλος 37, 9
 βέλος 34, 25
 βία 3, 13
 βιβρώσκειν 18, 20
 βίος 13, 2 14, 16 23,
 9 25, 5 28, 19 32, 13
 βιοῦν 35, 6
 βλέμμα 37, 32
 βλέπειν 6, 19 19, 39 23, 12
 37, 24
 βλέφαρον 9, 44 33, 10, 16, 18
 βοήθεια 17, 4
 βοηθεῖν 27, 33
 βόσκειν 17, 22, 36
 βούλεσθαι 5, 17 9, 12, 36
 19, 1, 23, 36 25, 21
 26, 1 27, 12, 19 37, 7
 βραβεῖον 6, 24
 βρόχος 36, 12
 βρώμα 1, 9 3, 9 5, 13
 6, 2 13, 16 22, 7, 8

 γάγγραινα 10, 7
 γάλα 17, 12
 γαλήνη 25, 45 28, 28
 γαμικός 22, 19
 γάμος 22, 18
 γαστήρ 43, 2 App. 2, 2
 γαστριμαργία 1, 2, 8 30,
 12 35, 1 App. 1, 5

γεγονότα (τά) 2, 14 19,
 40 28, 31 42, 3
 γεννᾶν 12, 9 14, 11 16,
 23 32, 3
 γέννημα 10, 4 12, 25-26
 γῆ 8, 7 12, 31 14, 13
 19, 32 25, 45 28, 17
 γινώσκειν 8, 3 9, 17 23,
 7 26, 9 34, 7, 25
 37, 17 41, 14, 25
 γνήσιος 21, 5
 γνώριμος 9, 5 20, 9
 γνώρισμα 4, 23
 γνώσις 9, 8 15, 13 16,
 32 17, 34, 35 19, 23
 22, 14, 22 26, 1, 4, 8,
 11, 18, 20 29, 10, 14
 38, 4 41, 2, 13, 25
 γογγυσμός 30, 13
 γονεύς 31, 6
 γράφειν 6, 2 11, 3, 37
 12, 19 16, 1 19, 2
 30, 18
 γραφή 11, 12 16, 16 33, 3
 39, 4 43, 6
 γυμνάζειν 8, 23
 γυμνασία 16, 11
 γυμνότης 6, 20
 γυναικεῖος 29, 4
 γυνή 16, 7 17, 19 21,
 7 25, 32, 35 27, 9
 41, 15
 γύψ 18, 19

 δαιμόνιον 11, 24 19, 22
 δαιμονιώδης 2, 1 3, 6 8,
 14 25, 52 31, 1, 7
 42, 1

δαίμων 1, 1, 10, 16 2, 5,
 12 3, 18 4, 2, 7, 25
 5, 1 6, 10 7, 16 8,
 2 9, 1, 15, 29, 43 10,
 1 11, 1, 16, 26, 31, 37
 12, 1, 2, 12, 14, 18, 25,
 32 13, 1, 8, 18 14,
 3, 9, 16 16, 1, 18, 23
 18, 1 19, 27, 30, 37
 20, 6 21, 1, 12, 24
 24, 1, 20 25, 31, 49
 27, 1, 10 28, 2, 5, 23
 29, 6 32, 12 33, 1,
 11 34, 1, 8 35, 2,
 24 36, 15 37, 1, 16,
 29, 40 App. 1, 1 2, 1
 3, 1
 δάκρυον 23, 8 34, 18
 δαλός 16, 29
 δεδιέναι 11, 2 13, 7 16,
 3, 18
 δεικνύειν 29, 5
 δεικνύναι 28, 16
 δειλία 23, 20 27, 9
 δεῖ 5, 29 6, 1 9, 9 11,
 2 17, 13, 24 19, 43
 24, 8, 23 25, 28, 46
 27, 22 28, 25 30, 7
 32, 19 36, 11 41, 19
 δεῖσθαι 12, 13 24, 29
 δεκτικός 31, 12
 δεξιός 32, 21 42, 4
 δεσμεῖν 22, 15
 δεσμοτήριον 21, 6
 δεσπότης 6, 6
 δέχεσθαι 24, 4, 17, 22 25,
 9, 12, 15, 24 34, 15
 41, 12
 δῆλος 4, 10
 δηλοῦν 37, 7
 δημιουργός 6, 6
 δημοσιεύειν 16, 15 37, 9
 διάβολος 1, 12, 17, 23, 24
 διάγειν 20, 16
 διαδέχεσθαι 1, 6 3, 17 9,
 43 27, 15 34, 8,
 26, 29
 διαδοχή 25, 55 34, 1
 διαιρεῖν 19, 3, 8
 διαίρεσις 19, 46
 διαίτα 16, 10 35, 13
 διακονία 21, 5
 διακόπτειν 11, 16
 διακρίνειν 26, 6
 διάκρισις 26, 1
 διαλέγειν 11, 12
 διαλογίζεσθαι 28, 9
 διαλογισμός 5, 25 32, 8
 διαλύειν 9, 46 11, 23-24
 διαμάχεσθαι 21, 18
 διάμετρος 24, 11
 διάνοια 2, 6, 17 6, 13 8,
 20 9, 19 10, 14 16,
 26 17, 22 19, 22
 25, 7, 21, 40, 43, 53
 31, 2 35, 19 36, 3
 διάπυρος 23, 16 27, 7
 διαστρέφειν 37, 27-28
 διασώζειν 25, 14
 διατείνειν 30, 20 33, 23
 διατηρεῖν 43, 1
 διατιθέναι 41, 24
 διατρίβειν 30, 4
 διατροφή 21, 29
 διαφεύγειν 1, 10 24, 15, 25
 διαφθείρειν 9, 7, 12 10, 5
 12, 4, 17 (bis) 13, 20

16, 19	22, 21	30, 8	δοξάζειν	1, 21	21, 13
32, 6	35, 2		δορκάς	36, 12	
διαφορά	4, 22	8, 2	δουλεύειν	26, 10	
διδακτέον	13, 19		δοῦλος	3, 39	32, 19
διδασκαλία	37, 36		δουλοῦν	13, 2	
διδάσκειν	1, 23	10, 11	δράκων	5, 30	21, 25
	12, 1	13, 4	δράμα	9, 24	
	27, 28		δρόμος	35, 23	
διδόναί	5, 9	12, 16	δύναμις	2, 16	4, 13
	3, 7	25, 20,		18	20, 14
	26, 5,	7		(bis)	34, 19
	10	32, 17	δύνασθαι	1, 11	2, 19
	43, 2	34, 6		13, 29	16, 2
διεγείρειν	28, 7			21, 29	24, 21
διελέγχειν	28, 26			37	28, 2
διερευνᾶν	19, 20			3	35, 16
διηγεῖσθαι	28, 24		δυνατός	6, 23	24, 17
διήγημα	28, 24		δύο	3, 5	6, 8
δικάζειν	32, 10,	20		31, 7	24, 3,
δίκαιος	5, 6, 8	35, 11	δυσθήρατος	13, 5	10
	41, 16		δυσίατος	10, 7	
δικαιοσύνη	6, 20	22, 12	δυσκάθεκτος	26, 14	
	34, 16		δυσκίνητος	15, 12	
δικαστής	21, 21		δυσπόριστος	20, 4	
δίκη	11, 15	32, 18	δυστυχεῖν	11, 21	
διωπνίζειν	27, 6		δῶρον	21, 19	
δίψα	4, 19	(bis)	δωροφορία	28, 13	
	27, 26	35, 23			
διψῆν	22, 4		ἔθδομος	34, 25	
διώκειν	5, 27	23, 17,	ἐγγίζειν	18, 15	25, 37
	35, 8		ἐγγύς	20, 15	30, 22
δοκεῖν	12, 28	41, 10	ἐγείρειν	12, 30	38, 1, 4
δοκιμάζειν	24, 14		ἐγκαλεῖν	37, 18	
δόκιμος	12, 6		ἐγκαταλείπειν	5, 21	
δολιότης	37, 33		ἐγκατάλειψις	10, 8	
δόξα	1, 4, 9	2, 8	ἐγκατασπείρειν	8, 7	
	5, 14	7, 8	ἐγκράτεια	30, 12	35, 3, 8, 18
	18	15, 3	ἐθέλειν	27, 11	
	2, 3	App. 1, 7			

ἔθνικός	6, 5	31, 5	ἐκταράσσειν	18, 3	19, 35
εἰδέναι	5, 32	6, 26		29, 2	37, 23
	15	9, 22	ἐκτείνειν	25, 23	
	41	20, 13	ἐκτενής	14, 17	
		27, 35	ἐκτρέφειν	10, 3	
		32, 26	ἐκτυποῦν	25, 40	40, 9
εἶδος	19, 46		ἐκτυφλοῦν	42, 2	
εἶδωλον	4, 16	16, 28	ἐκφέρειν	21, 29	
	55	36, 17	ἐκφεύγειν	21, 16	
εἰκῆ	9, 10		ἐκών	14, 17	
εἰκών	3, 36	19, 11	ἔλαιον	35, 12	
		12, 52	εἰλάυνειν	9, 20	15, 2
εἷς	3, 37	9, 23		28, 14	
		15, 5	ἐλέγχειν	2, 7	9, 26,
		18, 12		37, 42	37, 14
εἰσάγειν	16, 7	21, 12	ἐλεεῖν	30, 10	31, 20
εἰσδέχεσθαι	4, 15		ἐληημοσύνη	3, 4,	20, 32
εἰσέρχεσθαι	9, 38	12, 3	ἔλεος	23, 29	27, 27
		27, 23	ἐλεύθερος	3, 39	
εἴσοδος	14, 10		ἔλκειν	33, 13	
εἰσφέρειν	2, 2	8, 20	ἐμβάλλειν	3, 7	6, 11
ἐκβάλλειν	19, 25	21, 28		18, 5	24, 2
ἐκδοᾶν	5, 21			35, 4	37, 9
ἐκβολή	3, 12,	15	ἐμμένειν	7, 14	
ἐκδύεσθαι	30, 11		ἐμπαθῆς	3, 1	26, 13
ἐκθερμαίνειν	29, 6			35, 19	28, 30
ἐκθλίβειν	43, 3		ἐμπαθῶς	25, 54	
ἐκθλοῦν	42, 4		ἐμπαίζειν	32, 12	
ἐκκαίειν	9, 13		ἐμπηδᾶν	36, 16	
ἐκκαλεῖν	1, 4	10, 6	ἐμπίπτειν	1, 7	23, 6
		1, 4, 7	ἐμποδίζειν	6, 27	
		2, 4, 6	ἐμφανίζεισθαι	26, 24	
ἐκλάμπειν	23, 16		ἐμφορεῖν	15, 3	27, 22
ἐκλείπειν	43, 5		ἐναντίος	37, 37	
ἐκλογή	35, 22		ἐναποκεισθαι	33, 14	
ἐκμοχλεύειν	16, 14		ἐναποκλείειν	15, 5	
ἐκνεύειν	6, 12		ἐναποτιθῆναι	41, 4	
ἐκούσιος	26, 20		ἐναυλίζεσθαι	11, 36	
ἐκπειράζειν	18, 2		ἐνδεής	27, 33	
ἐκπίπτειν	30, 16	34, 12	ἐνδεικνύειν	13, 20-21	
ἐκπορθεῖν	34, 31				
ἐκστασις	23, 4,	20			

ἐνδεῖν 21, 17
 ἐνδιδόναι 27, 8
 ἔνδον 5, 16 21, 22 25,
 19, 32 33, 24
 ἐνδύεσθαι 6, 23 17, 11
 25, 25, 39 34, 16
 ἔνδυμα 6, 1 22, 17, 19
 ἐνέργεια 10, 14 24, 28
 35, 17
 ἐνεργεῖν 7, 21
 ἐνθυμεῖσθαι 20, 6
 ἐνιαυτός 34, 27
 ἐνοχλεῖν 20, 6 23, 3
 ἐντολή 26, 2 30, 3, 8, 9
 ἐντρέπειν 37, 38
 ἐντυγχάνειν 16, 3
 ἐνύπνιον 28, 2, 4, 19, 27
 ἐξαγοράζειν 21, 7
 ἐξαιρεῖν 34, 20
 ἐξάλειπτρον 19, 33
 ἐξαπατᾶν 21, 10
 ἐξάπτειν 16, 31
 ἐξαρπάζειν 16, 27 17, 16
 ἐξεῖναι 24, 12
 ἐξέρχεσθαι 12, 31 31, 9
 ἐξετάζειν 20, 13
 ἐξιστάναι 11, 3
 ἐξιχνιάζειν 8, 5
 ἐξορίζειν 1, 13 21, 22
 ἐξουσία 6, 25
 ἐξώτερος 22, 16
 εἰοκίνα 4, 3, 7 13, 17
 ἐπαγγέλλειν 1, 20 5, 15
 11, 35
 ἐπάγγελμα 9, 8
 ἐπάγειν 11, 17 27, 17
 ἐπαινος 15, 4
 ἐπαίρειν 5, 24 32, 7 41, 8
 ἐπανάγειν 23, 9

ἐπανατρέχειν 10, 10
 ἐπανερχεσθαι 27, 34
 ἐπανήκειν 27, 34
 ἐπανιστάναι 3, 13-14
 ἐπάρατος 14, 18
 ἐπενδύεσθαι 30, 13 39, 2
 ἐπέρχεσθαι 5, 16 7, 7 27,
 30, 31
 ἐπεσθαι 19, 14 App. 1, 2
 ἐπεύχεσθαι 21, 27
 ἐπέχειν 37, 7
 ἐπιβάλλειν 33, 6 42, 2
 ἐπιγυγνώσκειν 2, 4, 9 37,
 6, 12
 ἐπιδημία 11, 4 28, 23
 ἐπιδιδόναι 15, 9
 ἐπιέναι 27, 14, 35
 ἐπιζητεῖν 8, 18 23, 31
 ἐπιθυμεῖν 43, 1
 ἐπιθυμητικός 16, 5
 ἐπιθυμία 2, 15 3, 2, 34
 5, 33 17, 4, 6, 19 18,
 6 22, 20 26, 17 27,
 12, 15, 26 28, 1 35, 3
 ἐπικαλεῖν 18, 20
 ἐπικίνδυνος 26, 11
 ἐπιλαμβάνειν 15, 2
 ἐπιλανθάνεσθαι 5, 20 23,
 22, 26
 ἐπιμέλεια 3, 2
 ἐπινοεῖν 27, 11
 ἐπιπέμπειν 21, 25
 ἐπιποθεῖν 19, 24
 ἐπιρρίπτειν 6, 15
 ἐπισκέπτεσθαι 11, 28, 29
 21, 6 26, 15
 ἐπισπᾶν 33, 15
 ἐπισπείρειν 37, 42

ἐπίστασθαι 5, 11, 19 8, 15
 11, 10 37, 1, 3
 ἐπισυμβαίνειν 24, 5-6, 14
 32, 4 37, 18
 ἐπιτελεῖν 25, 43
 ἐπιτήδειος 10, 2-3
 ἐπιτιμᾶν 25, 44 28, 5
 ἐπιφαίνειν 40, 7
 ἐπιχειρεῖν 3, 11 33, 3
 ἐποπτεύειν 15, 15
 ἐπτά 34, 23
 ἐπτακαιδέκατος 24, 4-5
 ἐργάζεσθαι 9, 11, 20 21, 26
 ἐργασία 10, 2
 ἐργοδιώκτης 24, 26
 ἔργον 7, 13
 ἐρεθίζειν 5, 9 13, 17
 ἐρεΐδειν 27, 32
 ἔρημος 11, 25 20, 16
 ἐρχεσθαι 11, 23, 29
 ἐρωτᾶν 19, 10
 ἐσθίειν 6, 4 17, 12
 ἐσχατος 14, 10
 ἐτοίμως 21, 19
 εὐαγγέλιον 3, 19 6, 3 11,
 27 22, 13 25, 33
 31, 18 37, 42
 εὐγνωμοσύνη 21, 20
 εὐθέως 9, 14 27, 9
 εὐθύς 5, 6 9, 37 15, 2
 17, 16 21, 3, 23 25,
 30 28, 7 37, 16
 εὐλατεῖν 23, 27
 εὐκόλως 6, 28
 εὐλάβεια 11, 5
 εὐλογεῖν 23, 25 35, 10
 εὐμήχανος 21, 2
 εὐποιεῖα 27, 27 30, 12
 εὐρίσκειν 2, 11 4, 22 8,
 8 (bis) 13, 15 20,
 12 34, 4 41, 18
 εὐχαριστία 21, 27
 εὐχή 5, 19
 εὐώνυμος 42, 1
 ἐφάπτειν 16, 13 29, 4 33,
 9, 24
 ἐφίεναι 32, 1
 ἐφιστάναι 9, 37 21, 24
 25, 30, 49
 ἐχθρός 10, 12, 13 19, 1
 20, 5 37, 23, 42
 ἔχιδνα 12, 15, 26
 ἕως 9, 1
 ἕωσφόρος 19, 31
 ζέσις 16, 17 34, 5
 ζῆλος 35, 26
 ζημιοῦν 2, 5
 ζῆν 33, 31
 ζητεῖν 19, 26 20, 2 41, 21
 ζητητέον 4, 1, 9
 ζιζάνιον 37, 43
 ζωή 6, 17 14, 15 23, 29
 35, 5
 ζωννύναι 27, 4
 ζῶον 12, 18 18, 2, 8
 ἡγεῖσθαι 19, 32
 ἡγεμονικόν (τὸ) 2, 21 4,
 2, 5, 8 41, 1 42, 3
 ἡδέως 27, 30
 ἡδονή 12, 4, 8 19, 17
 26, 14
 ἡμέρα 5, 4 6, 18 9, 23
 10, 9 11, 18 17, 14,

24, 29, 30 27, 1 28,
29 32, 28 34, 12, 23
35, 15 37, 33
ήμιονος 18, 14
ήρέμα 19, 38 28, 31
ήρεμειν 4, 18 19, 44
ήττᾶν 9, 43 14, 9
ἦχος 4, 25 28, 22

θάλασσα 3, 12 19, 32 25,
44 28, 17
θάνατος 9, 21 11, 22 21,
15 32, 25 38, 3
θανατοῦν 18, 19 38, 1
θάπτειν 18, 18
θαυμάζειν 5, 19 35, 15
θεᾶσθαι 3, 15, 21 25, 18
34, 14
θεατής 16, 9
θέατρον 6, 21
θεῖος 33, 3
θέλειν 32, 20
θεοποιεῖν 37, 24
θεός 2, 18 5, 31 9, 8
11, 5, 9 12, 25, 29
13, 10 17, 37 18,
10 19, 12, 18, 19, 29
22, 11, 14 26, 4, 11,
20 29, 8 30, 3 32,
2 33, 30 34, 21 37,
25 39, 4 40, 1, 9
41, 4, 13 (bis), 14, 17,
27 (bis), 29

θεοσέβεια 11, 35
θεραπεία 29, 5
θεραπεύειν 3, 33 10, 8
14, 7 28, 6
θερμαίνειν 33, 20

θερμότης 33, 15 36, 5
θεωρεῖν 25, 1, 2-3 30, 1,
6 42, 5
θεώρημα 15, 13 16, 11
25, 6 41, 30
θεωρία 19, 21, 27, 36, 40
25, 50 29, 13 38, 2
40, 7 42, 2

θῆλυς 3, 37
θηριάλωτος 17, 15, 18, 28 29
θηρίον 12, 15, 16 27, 4,
6 28, 23
θηριώδης 5, 7
θησαυρός 6, 31, 32
θλίβειν 2, 9 12, 22 19, 6
34, 24
θολοῦν 9, 27
θόρυβος 19, 42
θρόνος 41, 8, 14, 15
θρύπτειν 27, 10
θυίσκη 8, 11
θυμιατήριον 8, 11
θυμός 1, 8 2, 15 3, 2,
33 5, 1, 18, 21, 23, 29,
30 13, 1, 16 16, 17,
18, 25 17, 4, 5 18, 6
27, 12, 14, 25 28, 1
32, 2, 14 43, 1

θυμώδης 16, 30 27, 21
θύρα 14, 3 37, 22 43, 5
θυρέος 34, 17
θώραξ 34, 15

ἵαμα 28, 10
ἰᾶσθαι 23, 28 28, 11
ἰατρός 3, 32 10, 7
ἱερεύς 21, 15 37, 8
ἱερωσύνη 21, 14 28, 8

ἰλαρότης 30, 10
ἰλαρῶς 30, 9
ἰμάτιον 32, 21
ἰός 12, 16
ἵππος 15, 2 18, 14 23, 18
ἰστάναι 3, 25 9, 42 26,
15 App. 1, 3 2, 4
ἰστέον 4, 24 11, 30
ἰστορία 6, 27
ἰσχύειν 7, 17 10, 4 20,
5 23, 10 35, 2, 30
ἰσχυρός 12, 33

κάδιον 19, 26
καθαίρειν 19, 39 36, 5, 13
(bis)
καθαρίζειν 3, 33
καθαρός 4, 11 5, 18 16,
32 28, 30 32, 1 41,
15 43, 1
κάθαρσις 24, 29
καθέδρα 37, 31
καθέζεσθαι 9, 29 15, 10
25, 20 41, 13
καθεύδειν 27, 29
καθημεροῦν 3, 5
καθῆσθαι 27, 29 37, 19
41, 8
καθιστάναι 7, 20 16, 9
καθυφαίνειν 22, 17
καίειν 8, 14
καιρίως 9, 40
καιρός 2, 20 5, 28 9,
27 11, 4 16, 29 24,
3, 18, 21, 23 25, 29,
48 26, 4 30, 14, 17
36, 16 37, 22, 34 39,
3 40, 8 42, 5

κατηγορία 37, 26
κακία 15, 12 19, 35 26,
21 31, 15 37, 43
38, 1 41, 16 App.
1, 5 2, 6
κακολογεῖν 37, 14
κακομηχανία 5, 3 16, 2
κακός 1, 13 5, 9 21,
31 24, 26 32, 8
κακοτεχνία 4, 23
κακουργία 16, 1
κακοῦργος 23, 32
κακῶς 19, 18 37, 27
καλάμη 36, 9
καλεῖν 12, 26 13, 9 17,
38 22, 18 23, 33
κάλλος 14, 13
καλός 31, 10, 20 35, 13
καλύπτειν 18, 8
καλῶς 37, 18
κάματος 8, 8 17, 32
καμύειν 11, 15
κανών 8, 22
καπνίζειν 16, 29 27, 7
καρδία 5, 23 6, 32 8,
13 13, 14 17, 3 19,
3 23, 4 25, 4, 34,
47 27, 24 35, 11
36, 11 37, 1, 4, 6, 12
41, 5 43, 6
καρδιογνώστης 37, 2-3
καρδιοῦν 42, 7
καρπός 12, 27
καρτερικός 35, 25
κατάγειν 22, 2 28, 3
καταγελᾶν 11, 8
καταδέχεσθαι 9, 22 12, 3
21, 18, 19
κατακρημνίζειν 27, 5

καταλαλείν 37, 20
καταλαμβάνειν 23, 11 33, 18
καταλέγειν 16, 2
καταλείπειν 11, 32 35, 29
κατάλειψις 26, 19
καταλήγειν 9, 10 33, 4-5
καταλιμπάνειν 15, 6 37, 30
καταμανθάνειν 9, 33 33, 9
καταμαραίνειν 3, 34
καταμηνύειν 9, 35
καταναγκάζειν 7, 12-13 33, 6 35, 8
καταναλίσκειν 3, 3
κατανούσσειν 11, 23
καταπαύειν 27, 25 29, 11, 13
καταπίνειν 12, 21
καταπίπτειν 1, 8
καταρᾶσθαι 35, 11
καταρρίπτειν 19, 32
κατασθενύναι 32, 15 37, 35
κατασειείν 14, 14
κατασκευάζειν 32, 14
κατασπᾶν 22, 13
κατάστασις 9, 6, 12, 16 11, 4 23, 11, 15, 22 26, 25 32, 6 39, 2
καταστρέφειν 28, 20
κατατιτρώσκειν 1, 16-17
καταφρονεῖν 1, 25 5, 14
καταφυγή 34, 21
καταψύχειν 33, 11
κατεπάθειν 19, 41
κατεργάζεσθαι 26, 2-3 30, 10
κατέρχεσθαι 11, 34
κατεσθίειν 13, 20
κατέχειν 4, 8 7, 16 32, 26
κατηγορία 18, 4
κατορθοῦν 29, 9
καύσων 17, 30

καυχᾶσθαι 35, 30
κελεύειν 13, 13
κέλλα 21, 25 23, 15 27, 7
κενοδοξία 3, 18 6, 18 11, 16 14, 1 15, 2 17, 22 18, 4 21, 11-12 22, 9 28, 2 30, 13
κεντεῖν 12, 24
κεραμεύς 24, 10
κεφάλαιον 22, 22 24, 5
κεφαλή 33, 10, 13
κημός 18, 14
κιθάρα 17, 9
κινδυνεύειν 3, 11-12 24, 28 28, 17-18
κινεῖν 2, 13 4, 6, 7, 9, 16 5, 2 7, 21 11, 10 16, 18, 25 18, 7, 13 25, 50, 54 31, 5 34, 3 36, 8 37, 32
κίνημα 37, 5
κίνησις 4, 12 24, 7 25, 28 34, 6
κλᾶν 41, 7
κλέμμα 17, 29 (bis)
κλέπτειν 17, 24
κλήσις 6, 24
κλίμαξ 28, 20
κλίνειν 34, 19
κλίνη 15, 7
κοιλία 43, 3
κοινός 18, 7
κόλασις 11, 7
κολλᾶν 21, 7
κολλύριον 32, 16
κολοβοῦν 11, 17
κονιορτός 19, 42
κόραξ 18, 19
κορενύναι 35, 15-16

κόρη 33, 17 36, 15
κόρος 35, 14 43, 3
κοσμικός 11, 35 22, 19 26, 20
κοσμοκράτωρ 6, 25
κόσμος 1, 19 6, 22 12, 8 19, 28 (bis) 21, 28
κουφίζειν 34, 17
κρανίον 33, 14
κρατεῖν 13, 1 (bis) 32, 2 43, 2
κρείσσων 1, 22 7, 10 31, 4
κρίνειν 7, 5 31, 19
κρίσις 11, 7 32, 28
κρούειν 43, 6
κρύπτειν 9, 34-35 30, 19 37, 12
κρυπτός 25, 47, 55 35, 20
κρύσταλλος 33, 12, 18
κτᾶσθαι 5, 16 7, 19 13, 9 15, 2 16, 5 21, 9 26, 17
κτῆμα 22, 6 32, 11
κτῆσις 8, 16, 18
κτίζειν 3, 36
κτίσμα 19, 18
κυβέρνησις 20, 7
κυβερνήτης 3, 19 13, 18
κυκλεύειν 26, 13
κύκλος 9, 11
κυκλοῦν 27, 4, 6
κῦμα 3, 14 4, 25 26, 6
κύριος 1, 22 3, 19 6, 16 7, 7, 11 10, 11 11, 27 13, 4 17, 1 18, 21 21, 13 23, 26, 34 25, 43 26, 2 27, 31 28, 31, 32 30, 9 31, 11 32, 7, 17,

19, 28 34, 14, 19 37, 2 41, 7, 9
κυροῦν 12, 20
κύων 5, 14, 27 13, 19
κωλύειν 30, 3 35, 17
κώμη 9, 3 (bis)
λαλείν 9, 5 25, 5 33, 27
λαμβάνειν 9, 9 11, 32 12, 17 14, 10 23, 10 25, 20 26, 2, 8 28, 8 29, 11 32, 23 33, 4 36, 10 37, 13, 17 41, 6
λαμπρότης 2, 19 9, 16
λείπειν 21, 5
λείψανον 15, 8
λεπρός 32, 27
λεπτύνειν 33, 23
λέων 17, 17
λήθη 9, 9 23, 7, 10
ληστῆς 17, 15
λίθος 1, 18 12, 30 19, 26
λιμός 27, 25 35, 23
λογίζεσθαι 11, 6, 14 12, 11 20, 11
λογικός 18, 8 22, 19 37, 41 38, 1 41, 11
λόγιον 33, 30
λογισμός 1, 17, 25 2, 1, 7, 10 3, 6 5, 7 6, 11, 15, 23, 29 7, 1, 4, 6, 9, 10, 15, 17, 18, 19, 21 8, 1, 15, 18 9, 41 11, 17, 31 12, 3, 9 13, 16 14, 1, 8, 11 16, 6, 17, 19 18, 10 19, 4, 8, 21, 47

20, 1, 8, 12 21, 11, 17, 23, 27 22, 1, 7, 9, 13, 17 23, 3, 14 24, 2, 6, 8, 24 25, 51, 52 27, 2, 15 28, 3, 26, 29 30, 1, 11, 13, 16, 18 31, 1 (bis), 6, 7, 9 32, 2, 3, 24 33, 4 34, 5, 12 35, 19 36, 1 37, 16, 21 40, 6 42, 1
App. 1, 4 2, 5
 λόγος 6, 13, 30 8, 5, 21 9, 25, 38 14, 5 17, 38 19, 39 23, 23 25, 8, 51 28, 30 32, 12, 28 37, 5, 31, 37 41, 3, 4, 21, 23, 24, 31 43, 5
 λουτρόν 15, 9
 λύειν 29, 9
 λύκος 13, 19 17, 5
 λυμαίνειν 9, 16 14, 6
 λυμεών 5, 18
 λυπεῖν 24, 17, 22
 λύπη 1, 10 9, 15, 32 12, 2, 5, 21 23, 2 28, 15 36, 15
 λυπηρός 12, 5
 λυτροῦν 23, 28
 λυχνία 8, 10

 μακάριος 11, 34 20, 11 26, 10, 12 29, 7 30, 18 37, 35, 39 42, 5
 μακροθυμία 3, 4
 μακρός 9, 5, 11 36, 3
 μανθάνειν 5, 26 9, 23, 25 13, 13 19, 41 33, 22
 μανία 9, 36
 μαραίνειν 27, 26
 μάχαιρα 34, 16, 23
 μάχεσθαι 1, 9 2, 17 27, 3 32, 10, 19
 μάχη 5, 13 25, 32 32, 18
 μέγας 10, 15 13, 8 25, 45 36, 3
 μεθύσκειν 9, 14
 μελετᾶν 37, 33
 μέλλειν 12, 27 25, 30, 48 28, 9
 μένειν 24, 14
 μέριμνα 6, 12, 14, 15, 16, 23, 30
 μεριμνᾶν 6, 1, 3
 μέρος 16, 5
 μέσος 35, 5
 μεταβαίνειν 24, 26
 μεταβάλλειν 27, 10
 μετάνοια 12, 23, 28
 μεταφέρειν 24, 24
 μετέωρος 23, 21
 μετρίως 12, 6
 μηνύειν 9, 19
 μήτηρ 23, 31 37, 20
 μικρός 5, 11 11, 23 17, 33 21, 10 23, 6
 μιμῆσθαι 3, 11 12, 31 15, 7 16, 22 35, 24
 μιμητής 13, 12 35, 7
 μιμνήσκειν 11, 8 13, 11 21, 30 33, 30
 μισάνθρωπος 19, 17
 μισεῖν 10, 12, 13 41, 16
 μισθός 3, 16, 22, 27, 31 7, 15
 μῖσος 10, 1, 10, 12, 13 17, 18 32, 4

μνήμη 2, 12, 15 3, 1 4, 5, 7, 9, 12, 16 9, 34 13, 10 37, 28
 μνημονεύειν 4, 19, 20 9, 29 35, 6, 22 37, 27
 μνησικαχία 2, 7 24, 19 32, 4, 23-24 37, 15, 21 43, 4
 μνησικάκος 32, 25
 μοιχεύειν 2, 17 25, 34, 36
 μοιχός 25, 33
 μοναδικός 13, 2 25, 5 28, 19 32, 13
 μόριον 8, 7
 μορφή 2, 3 8, 20 25, 11, 14, 25, 27, 39
 μορφοῦν 24, 13 25, 18, 55
 μυρίας 16, 14 21, 16 28, 22
 μυστήριον 8, 14
 μυστικός 5, 26
 μυστικῶς 8, 23

 ναζιραῖος 5, 30
 νάπη 17, 16
 ναρκᾶν 9, 45
 ναυάγιον 3, 18 23, 8, 12 28, 19
 ναῦς 13, 17
 νεκροῦν 33, 19
 νέκρωσις 9, 44
 νέμειν 17, 18 28, 7
 νέος 3, 35
 νεοσσός 18, 20
 νέφος 16, 12
 νηστεία 3, 3, 34 34, 22
 νηστεύειν 3, 28, 30
 νήφειν 28, 25
 νηφόντως 33, 29
 νοεῖν 33, 25
 νόημα 2, 1, 20 6, 12 16, 20 17, 1, 5, 14, 17, 21, 23 18, 5 19, 9, 12, 16 22, 3, 4, 5, 6, 9, 11, 20 23, 4-5 (bis) 24, 4, 17, 18, 22, 25 25, 9, 13, 15, 22, 36 37, 6 40, 2, 4 41, 1, 5, 17 (bis), 18, 20, 26, 28 (bis), 35 42, 3
 νομίζειν 5, 34 6, 19 11, 7 24, 8 35, 12 37, 2
 νομοθετεῖν 2, 17-18
 νομός 17, 8
 νόμος 19, 19 37, 10
 νοσεῖν 28, 17
 νόσημα 15, 10
 νόσος 11, 20 23, 28 37, 26
 νουθετεῖν 21, 9 29, 7
 νοῦς 2, 2, 13, 17 3, 6, 20, 33 4, 3, 22 6, 29, 30 9, 2, 13, 20, 27 13, 6 14, 5 15, 1 16, 28 19, 6, 8, 11, 13, 16, 18 21, 17 22, 2, 10, 14 24, 3, 7, 21, 24, 27 25, 8, 12, 15, 19, 27, 29, 35, 39, 48, 54 26, 13 30, 17 32, 1, 5 33, 2 34, 14 35, 4 37, 3, 22, 25, 35 39, 1 40, 1 41, 3, 6, 7, 9, 10, 14, 18, 20, 23, 24, 26, 28, 30, 34, 35 43, 7
 νύκτωρ 5, 3 10, 9 17, 13, 25 23, 16 27, 2, 14, 18 28, 1
 νύμφη 42, 7

νυμφίος 42, 6
 νύξ 17, 30 17, 31
 νύσσειν 32, 16

 ξένος 13, 3 21, 4
 Ξηραίνειν 12, 5 (bis)
 Ξίφος 5, 9

 ὀδεύειν 24, 29 36, 4
 ὀδοποιεῖν 27, 17
 ὀδός 13, 3, 5 15, 9 27,
 32 30, 1, 2, 3, 6, 19
 32, 13, 24 36, 4
 οἴεσθαι 5, 32 6, 2
 οἰκία 9, 4 (bis)
 οἰκονομία 6, 9 15, 4 21, 13
 οἰκονόμος 21, 3
 οἶκος 5, 27 11, 32 23,
 19 34, 30
 οἰκουμένη 14, 2
 οἰκτεῖρειν 31, 19
 οἰκτιρμός 23, 30
 οἶνος 5, 30 (bis)
 ὄλεθρος 3, 7 22, 2
 ὀλίγος 15, 1
 ὀμιλεῖν 4, 14
 ὁμοιος 34, 26
 ὁμοίωμα 25, 13
 ὁμοίωσις 14, 12
 ὁμολογεῖν 11, 9 37, 25
 ὄν (τὸ μή) 31, 13, 14
 ὄνειδίζειν 26, 5
 ὄνειδος 11, 13
 ὀνομάζειν 6, 22 25, 33
 35, 21 37, 41 39, 5

ὄντως 11, 8 14, 10 24,
 29 26, 11 29, 7
 35, 10
 ὀξέως 27, 13
 ὀξύς 5, 6 24, 6
 ὀξύτης 24, 12
 ὀπλίζειν App. 3, 1, 2 (bis)
 ὄραϊν 4, 3 5, 5 6, 22
 9, 21, 28 11, 28 20,
 14 23, 15 25, 41, 42
 27, 7, 9 28, 5 37,
 35 39, 3, 5 40, 1
 41, 7, 9, 11, 23, 24 43, 7
 ὀργανικός 25, 10
 ὄργανον 4, 8 25, 16
 ὄργη 5, 21, 25, 33 9, 15,
 32 12, 27 16, 22, 31
 23, 1 32, 8
 ὀργίζεσθαι 16, 20 29, 3
 ὀργίλος 27, 20
 ὄρεινός 17, 11
 ὄρεξις 1, 2 App. 1, 5 2, 2
 ὄρθός 7, 17
 ὄρμη 27, 31
 ὄρνεον 36, 12
 ὄρος 17, 36 27, 5 39, 5
 ὄσιος 32, 7
 ὄστοῦν 12, 6
 ὄσφύς 5, 31
 οὐράνιος 32, 5 39, 3
 οὐρανός 3, 23 11, 33 14,
 13 34, 18
 οὖς 18, 21 34, 20
 οὐσία 19, 16 41, 31
 ὀφείλειν 21, 8 32, 11, 28
 ὄφελος 30, 11
 ὀφθαλμός 4, 3 17, 32 32,
 16 33, 17 36, 16
 41, 11 42, 1, 4, 6

ὄφης 27, 4
 ὄχλος 6, 12
 ὄψις 25, 17 33, 19, 21
 37, 27

 παγετός 17, 31
 παγίς 30, 19, 20 36, 12
 πάθος 3, 5, 8 4, 10 8,
 20 17, 24 18, 7 19,
 10, 42 22, 1, 8 23,
 4, 13 24, 27 28, 6
 34, 3, 4 36, 4, 7 40,
 3, 5
 παιδεύειν 3, 20 6, 27 15, 6
 παιδίον 23, 31
 παίζειν 16, 7 27, 11
 παλαίειν 6, 24 7, 16
 παλαιός 5, 27 39, 1
 πανηγύρις 23, 31
 πανημέριον 28, 9
 πανουργία 9, 18 16, 4
 παραβαίνειν 26, 9
 παραβάλλειν 2, 7 11, 19
 18, 3 19, 1, 28, 29
 παραγγέλλειν 5, 22 21, 22
 παράγειν 5, 23
 παραγίγνεσθαι 28, 15 34, 29
 παραδιδόναι 8, 9 9, 33
 12, 18 16, 16 17, 2
 21, 12, 21
 παράδοσις 33, 28
 παραινείν 32, 7
 παραιτεῖσθαι 5, 4 22, 15
 36, 4
 παρακαλεῖν 1, 19 23, 24
 παρακολουθεῖν 32, 9
 παραλείπειν 26, 3
 παραμένειν 34, 27

παρανομεῖν 12, 19
 παρανομία 11, 6, 7
 παράνομος 36, 10
 παράπτωμα 25, 38
 παρατηρεῖν 33, 9 34, 3
 παρατήρησις 8, 3
 παρατιθέναι 25, 51 32, 22
 παρατρέχειν 28, 24
 παραφαίνειν 2, 21
 παρῆναι 5, 29 6, 16 21, 4
 παρεμβολή 19, 38, 44 App.
 1, 2
 παρεμπίπτειν 34, 13
 παρεμφερής 33, 12 39, 4
 παρενοχλεῖν 12, 12
 παρέχειν 25, 3 41, 2
 παριστάναι 2, 11 9, 2 22,
 11 41, 27
 πάροδος 37, 31
 πάσχειν 1, 22 4, 11, 17
 10, 9 12, 11 21, 8
 30, 14 33, 26, 29
 πατήρ 3, 22 6, 17 12,
 28 17, 37 24, 13
 38, 3
 παύειν 5, 21
 πεδίον 13, 6
 πείθειν 5, 18 12, 7 30, 5
 31, 18 35, 11
 πείνα 22, 4
 πεινήν 22, 3
 πείρα 33, 22
 πειράζειν 7, 7, 14 24, 1
 27, 2, 14
 πειρᾶν 24, 23 25, 5 35, 14
 πειρασμός 9, 27 16, 9, 21,
 30 24, 23 25, 30,
 42, 49 27, 24
 πέλαγος 36, 3

πέμπειν 19, 7
 πένης 32, 11
 πενία 1, 14 21, 27
 πενιχρός 6, 17, 19 35, 5
 περᾶν 20, 15 36, 3
 πέρας 24, 11
 περιάγειν 9, 2
 περιβάλλειν 6, 4 21, 11
 περιγίγνεσθαι 3, 8
 περιέλκειν 6, 29
 περιεργάζεσθαι 8, 4, 19 37, 29, 32
 περιέχειν 24, 27
 περιστάναι 12, 8
 περικεῖσθαι 28, 7
 περικεφαλαία 34, 14-15
 περικόπτειν 12, 4 35, 19
 περιλαμβάνειν 14, 2
 περιλάμπειν 30, 17
 περιπίπτειν 1, 15 9, 15 11, 21-22, 31 15, 10 16, 30 17, 15 18, 10 23, 7, 20 24, 19-20 27, 2, 20 32, 24 37, 15-16
 περιρρεῖν 33, 16
 περισσός 6, 2 12, 21
 περιστέρα 29, 12
 περιτέμνειν 19, 19
 περιτομή 3, 38 35, 20
 περιτυγχάνειν 26, 16
 περιφέρειν 2, 3 15, 8
 περόνη 32, 15
 πετανύνναι 29, 12
 πέτρα 17, 34
 πηγγύναι 24, 11 33, 18
 πιέζειν 11, 21
 πίνειν 6, 4 8, 12
 πιπράσκειν 6, 8 21, 6-7

πίπτειν 1, 20 18, 12, 19 34, 30
 πιστεύειν 1, 3 6, 8 19, 20 20, 7 38, 6 App. 1, 5 2, 2
 πίστις 3, 37 34, 17
 πλάνη 26, 15 28, 26
 πλάνος 9, 1
 πλάσσειν 16, 23 28, 3 37, 4
 πλατύς 3, 25
 πλεῖν 4, 26 25, 45
 πλεονεξία 4, 20, 21 8, 21 17, 21 22, 6 30, 11
 πλῆθος 15, 13 21, 12
 πληροῦν 14, 6 23, 19
 πλησίον 25, 25, 34, 40 37, 28
 πλήσσειν 17, 35
 πλινθουργία 36, 10
 πλούσιος 21, 7 31, 18
 πλύνειν 8, 9
 πνεῦμα 1, 7 7, 3 9, 32, 46 10, 4 12, 23 15, 4 16, 4 18, 9 34, 17 37, 18 43, 5
 πνευματικός 8, 5 16, 12 20, 7 23, 24 26, 17 35, 20 40, 7 41, 25
 πνίγειν 6, 14 22, 10
 ποιεῖν 3, 2, 13, 15, 16, 21 5, 10 8, 10 9, 4, 13 11, 1 12, 14, 27 14, 10, 17 16, 26 19, 3, 30 21, 16 24, 9 25, 21, 27, 44 26, 11 27, 33 28, 21, 27 30, 8, 9 33, 14, 23 43, 4
 ποιητικός 26, 14
 ποικίλος 15, 13 21, 1 27, 2

ποιμαίνειν 17, 8, 12
 ποιμαντικός 28, 6
 ποιμενικός 19, 26
 ποιμήν 17, 2
 ποιμνη 17, 10, 12
 ποιμνιον 17, 14 28, 7
 ποιότης 31, 14, 15
 πολεμῖν 12, 6 34, 11, 24
 πόλεμος 1, 2 19, 43, 46 27, 13 34, 2 App. 1, 3 2, 4
 πόλις 9, 3 (bis) 14, 4 15, 3 20, 7, 10, 15 21, 6, 21
 πολύυλος 14, 1
 πόμα 13, 16
 πονηρία 5, 23 34, 9
 πονηρός 7, 2, 3, 18 13, 17 14, 4 16, 15, 25 31, 9, 10 33, 4 34, 25 37, 16, 29 App. 3, 1
 πονηρῶς 17, 26
 πόνος 8, 8
 ποντοπορεῖν 13, 17
 πορευέσθαι 9, 31 30, 19
 πορνεία 1, 7 9, 14, 32 15, 4 16, 4
 πορνικός 11, 32 27, 15 29, 2
 ποσῶς 19, 39
 ποός 22, 15 27, 32 30, 20
 πράγμα 2, 2, 3, 4, 9, 10, 12, 20 4, 24 5, 9 8, 4, 22 9, 30 14, 5 16, 8 19, 5, 15, 16, 36 20, 3 22, 21 24, 3, 5, 27 25, 2, 9, 11, 13, 15, 37 26, 8, 20 28, 9 36, 2, 6 40, 2, 5

πρακτική (ἡ) 1, 1 29, 8 41, 12 App. 1, 1 2, 1
 πράξις App. 3, 1
 πρᾶος 13, 14
 πραότης 13, 12, 13, 21
 πράσσειν 7, 12 9, 22 12, 2 25, 19, 54 26, 12
 πρᾶύς 13, 4, 9
 πρᾶυτης 5, 5 13, 6, 8 23, 23 27, 24
 πρέσβυς 39, 5
 προαιρεῖσθαι 11, 36 19, 30-31
 προαίρεσις 31, 3, 8
 πρόβατον 13, 20 17, 2, 6, 8, 28, 36
 προβλέπειν 28, 11
 πρόδηλος 5, 16 11, 20 18, 17
 προδότης 14, 3
 προθυμία 20, 14
 προθύμως 26, 3
 προιέναι 14, 15
 προκείσθαι 25, 6
 προκινεῖν 27, 16
 προκόπτειν 15, 11
 προκύπτειν 28, 31
 προλαμβάνειν 25, 41
 προλέγειν 8, 17
 προμαντεύεσθαι 21, 15 28, 18-19
 πρόνοια 6, 6
 πρόξενος 12, 23
 προσάγειν 1, 18 16, 22 32, 2
 προσαναπληροῦν 34, 9
 προσγίγνεσθαι 17, 33 26, 22
 προσδέχεσθαι 36, 2
 προσδοκᾶν 6, 20-21

προσεγγίζειν 2, 5 18, 6
 προσεῖναι 20, 4
 προσεκτέον 3, 14, 31 4,
 14-15 13, 18
 προσεύχεσθαι 3, 23-24, 26
 5, 29 27, 23 37, 25,
 39 41, 19
 προσευχή 2, 20-21 3, 33
 5, 18, 28 9, 46 14,
 6, 17 15, 14 16, 10,
 29, 32 22, 22 23, 8,
 33 24, 30 26, 4 28,
 30 30, 14-15, 17 32,
 1 36, 16-17 37, 22,
 34 39, 3 40, 8-9
 42, 5 43, 1, 4, 7
 προσέχειν 3, 20 7, 4 15,
 11 16, 26 25, 38, 46
 28, 25 33, 29
 προσιέναι 9, 34 12, 8 29, 3
 προσκαθέζεσθαι 33, 2
 προσκαλεῖν 9, 37 35, 26
 προσκαρτερεῖν 6, 31 12, 9
 προσκυνεῖν 1, 20
 προσκυνητός 29, 14
 προσλαμβάνειν 15, 13
 προσμηχανᾶσθαι 16, 14
 προσομιλεῖν 17, 34
 προσπίπτειν 5, 12 27, 9
 προστάσσειν 1, 23 5, 24
 11, 9-10, 27 26, 12
 32, 18
 προστιθέναι 21, 16 32, 20
 προσφεύγειν 12, 25
 προσφιλής 34, 2
 πρόσωπον 2, 6 3, 29 24,
 13, 15, 16 25, 39 37, 23
 προταράσσειν 27, 14, 18
 πρόφασις 5, 6, 12 34, 13

προφέρειν 11, 13 36, 17
 προφητικός 41, 11
 προφορικός 37, 5
 πρωί 19, 31
 πρωτογέννημα 1, 12
 πρωτοστάτης 1, 16 App.
 1, 2
 πτερὸν 29, 11
 πτέρυξ 29, 12
 πτερωτός 21, 25 27, 3
 πτόησις 27, 30
 πτώμα 1, 22
 πτωχός 32, 17
 πυκνός 23, 32
 πῦρ 8, 9
 πυροῦν 34, 24
 πυρφόρος 11, 9
 πύρωσις 16, 13
 πωλεῖν 32, 16
 πωροῦν 11, 12
 πώρωμα 11, 24
 ῥάβδος 17, 9
 ῥαδίως 16, 31 27, 15 36, 13
 ῥαπίζειν 3, 10 32, 21
 ῥέμβειν 36, 9
 ῥέπειν 31, 3
 ῥῆμα 11, 8 25, 47
 ῥητόν 41, 9
 ῥίζα 1, 13 21, 31
 ῥομφαία 19, 2, 24
 ῥύεσθαι 37, 39
 σαλεύειν 27, 32
 σάπφειρος 39, 3
 σαρχοδόρος 27, 4
 σάρξ 5, 23 11, 18 16, 13

σαφής 4, 17
 σαφώς 9, 17 27, 28 37, 7
 σεισμός 11, 8
 σημαίνειν 30, 22 41, 10, 31
 σημείον 17, 38 28, 11
 σήμερον 23, 11 33, 25
 σιαγών 18, 15 32, 21
 σικύα 33, 13
 σκάνδαλον 30, 21 37, 21
 σκέπασμα 21, 30
 σκέπη 32, 28
 σκευή 3, 12, 15
 σκεῦος 35, 22
 σκευώρημα 9, 25
 σκηνή 8, 10
 σκοπός 5, 1 9, 17 30, 7
 σκότος 6, 26 22, 16
 σκυθρωπός 3, 29
 σοφία 28, 32
 σοφός 1, 14 5, 32 27,
 28 32, 25 36, 8
 σπᾶν 34, 16
 σπανίζειν 34, 5
 σπάνις 11, 25 20, 3
 σπανίως 11, 19
 σπείρειν 31, 11
 σπέρμα 7, 18 31, 10, 17,
 20 35, 5
 σπεύδειν 25, 46
 σπουδάζειν 9, 23 14, 8
 32, 15, 22
 σπουδαίως 12, 20
 σπουδή 26, 22
 στάδιον 6, 21
 στασιάζειν 21, 21
 στάσις 37, 31
 στενός 16, 11 32, 13 36, 5
 στενοῦν 21, 2
 στέργειν 17, 6

στερεῖν 1, 11 25, 28
 στέρησις 2, 19 21, 26 28, 29
 στέφανος 6, 21 14, 13 22,
 12 35, 16
 στεφανοῦν 23, 29
 στῆθος 11, 10
 στιλβοῦν 34, 23
 στολή 6, 17, 19
 στόμα 17, 16 33, 24, 28
 35, 10
 στρέφειν 19, 2 21, 23
 στρουθίον 6, 8
 συγγένεια 12, 32
 συγγενής 16, 24
 συγγίγνεσθαι 37, 10
 συγκαίειν 17, 30
 συγχωρεῖν 9, 24 10, 8 36, 15
 συζευγύναι 17, 4
 συζῆν 21, 28 38, 6
 συκοφαντεῖν 37, 34
 συκοφαντία 37, 40
 συλλαλεῖν 21, 14
 συλλαμβάνειν 9, 31
 συλλήβδην 1, 15
 συμβαίνειν 2, 13 4, 3 9,
 27, 30 17, 16, 23, 26
 19, 39 20, 3 23, 14
 24, 18 30, 16 41, 32
 συμβάλλειν 5, 2 10, 2 16,
 16 27, 26
 σύμβολον 5, 34 8, 19 12,
 15 37, 11
 συμβουλεύειν 12, 10
 σύμμετρος 35, 9
 συμπάθεια 11, 23
 συμπαρεκτείνειν 36, 2, 6
 συμπλέκειν 25, 31
 συμφορά 11, 20
 συνάγειν 17, 11 36, 9

συναγωγή 3, 25
 σύναξις 28, 25
 συναποθνήσκειν 38, 5
 συναποχρήσθαι 28, 23
 συνάπτειν 19, 29 24, 7, 10
 συναύξειν 14, 8
 συνδεσμεῖν 40, 4
 συνεπισπᾶν 2, 16
 σύνεσις 18, 14
 συνεστιᾶν 4, 14
 συνετός 25, 4
 συνεχής 21, 24
 συνήθεια 5, 27 6, 10
 10, 5 32, 9 33, 5
 34, 11
 συνήθης 33, 7
 συνιέναι 11, 15 34, 10
 συνιστάναι 1, 2 3, 6, 35
 11, 24 19, 5, 43 24,
 9, 16 25, 53
 συνταράσσειν 27, 12 28, 1
 συντελεῖν 14, 18
 σύντονος 9, 46 16, 10
 23, 33
 συντυγχάνειν 4, 13 9, 5
 συντυχία 9, 4, 14, 19
 συφεών 15, 5
 σφενδόνη 19, 25
 σφόδρα 5, 1 16, 16
 σφοδρός 34, 11
 σφραγίζειν 33, 27
 σφράγισμα 14, 12
 σχεδόν 3, 6 13, 7 14, 2
 σχῆμα 16, 8 25, 19, 23,
 25, 31, 35, 50 28, 6
 37, 29
 σχηματίζειν 4, 2 41, 2, 3,
 5, 6 42, 4
 σχοινίον 30, 20

σφῆζιν 11, 18 34, 22 36, 11
 σῶμα 3, 10 4, 5, 6,
 15, 16, 18 25, 10, 22,
 31, 39, 49 29, 5, 9
 33, 11, 12, 20 35, 9
 37, 5 41, 21, 29,
 32, 33
 σωματικός 28, 6
 σωτήρ 1, 18 6, 2 8, 12
 13, 3, 12 15, 15 16,
 32 26, 21 37, 41
 σωτηρία 10, 1 34, 19
 σωτήριος 34, 15
 σωφροσύνη 11, 33 29, 7
 43, 2
 τακτός 34, 29
 ταλαίπωρος 21, 17
 ταπεινός 13, 14 23, 12
 37, 34
 ταπεινοῦν 1, 14 14, 4 27, 19
 ταπεινοφροσύνη 23, 23
 ταρασσειν 1, 8 5, 4 16, 19
 ταραχή 2, 16 23, 19
 τάρταρος 19, 33
 ταχέως 5, 13 9, 18 16,
 27 20, 1 25, 43
 τάχος 25, 22, 25
 ταχύνειν 34, 20
 τεκμήριον 10, 15
 τέκνον 12, 30 31, 5
 τελεῖν 35, 23
 τέλειος 10, 12, 13 15, 6
 τελειοῦν 9, 24
 τελευταῖον (τὸ) 21, 26
 τέμνειν 7, 1 (bis), 2 (bis), 7,
 10, 19, 20 31, 2
 τέρας 17, 38

τερατεύεσθαι 28, 22
 τεχνίτης 8, 9
 τηρεῖν 9, 9 17, 25 25,
 29 27, 24 32, 3 34,
 9 36, 11
 τιθέναι 7, 4, 15 30, 21
 37, 20
 τίκτειν 19, 17 22, 7 27, 35
 τιμᾶν 31, 6
 τιμή 28, 12
 τιτρώσκειν 1, 6 19, 1, 37
 34, 28 (bis)
 τοῖχος 23, 17 28, 21
 τόπος 5, 25 6, 13 9,
 31, 35, 38 12, 10 14,
 15 17, 8 29, 10 34,
 8, 21 35, 29 39, 4
 40, 1, 9
 τραῦμα 14, 7
 τραυματίζειν 36, 14
 τρεῖς 1, 17, 25 31, 1 App.
 1, 1
 τρέφειν 5, 14 17, 10, 20
 τρέχειν 6, 23
 τριάς 29, 14 42, 6
 τρίβος 30, 21, 22
 τρισάθλιος 22, 14
 τρισμός 33, 13
 τρόπος 9, 20 20, 13
 30, 7
 τροφή 32, 27
 τροχός 24, 10, 11
 τρυφή 8, 17
 τυγχάνειν 1, 11 9, 11 20,
 10 31, 20
 τύπος 28, 4
 τυποῦν 2, 2 4, 1, 5, 7
 21, 24 23, 18 25,
 10 35, 2-4 41, 1, 2,

5, 7, 8, 10 (bis), 18, 19,
 20, 23, 26, 28, 29, 30, 34
 (bis), 35 42, 3
 τύπτειν 11, 10 20, 17
 29, 4
 τυφλός 28, 21 32, 27
 τυφλοῦν 32, 5
 ὑβρίζειν 16, 24
 ὑγεία 15, 6 36, 14
 ὑγαίνειν 33, 21
 ὑγιής 37, 37
 ὑγρότης 33, 15
 ὕδωρ 4, 19 8, 8 17, 9
 22, 4 27, 22 35, 12,
 15 43, 3
 ὑετός 17, 6
 υἱός 18, 11 37, 20
 ὑλακτεῖν 5, 15
 ὕλη 20, 4 26, 14 36, 1
 ὑπανοίγειν 14, 3
 ὑπαντιάζειν 15, 5
 ὑπάρχειν 32, 17
 ὑπεξάγειν 12, 9
 ὑπερασπιστής 34, 21
 ὑπερβάλλειν 23, 20
 ὑπερηφανία 1, 12 14, 12
 18, 4 21, 23 23,
 1, 14
 ὑπερορᾶν 3, 9
 ὑπερόριος 28, 14
 ὑπεύθυνος 26, 10 37, 11
 ὕπνος 4, 1, 8, 14, 17 9,
 43 17, 31 27, 3, 16
 29, 1 33, 6, 20
 ὕπνοῦν 27, 30
 ὑποβάλλειν 1, 3 2, 11 5,
 10 7, 8 8, 16 30,

6	35, 25	App. 1, 6	φεύγειν	9, 21, 41	12, 10,
2, 3			26	13, 6	19, 21-22
υποδεικνύναι	12, 26	21, 8	23, 2	34, 8, 13	35,
υποδέχεσθαι	11, 33	19, 8	28	37, 26	
	21, 4	35, 16	φήμη	28, 14	
υποκρίνεσθαι	21, 4		φθέγγεσθαι	9, 18, 41	16,
υποκριτής	3, 24, 28		25	23, 25, 30	
υπόμνησις	2, 8		φθείρειν	19, 20	
υπομονή	11, 33		φθόνος	18, 4	
υπόνοια	32, 4		φθορά	23, 28	
υποστροφή	15, 10		φιάλη	8, 11	
υποτρέχειν	7, 10		φιλανθρώπως	12, 16	
υπόψυχρος	16, 6		φιλαργυρία	1, 3, 13	19, 7
υφιστάναι	19, 15		21, 11, 11, 31	24, 19	
υψηλός	27, 5	28, 20	App. 1, 6	2, 2	
	2, 3	41, 8	φιλάργυρος	19, 10	
υψιστος	18, 11		φιλείν	3, 25	
υψος	19, 23		φιλήθδονος	10, 4	12, 1
υψοῦν	15, 14	41, 12	φιλία	10, 5, 6	
			φιλοξενεῖν	7, 8	
			φιλοξενία	7, 6, 9	
			φιλόπτωχος	21, 3	
φαίνειν	1, 22	3, 26, 30	φίλος	16, 24	
	7, 9	16, 26	φοδεῖν	27, 30	
	30, 5, 22		φοβερός	10, 8	27, 19
φανερός	15, 14		29, 2		
φανεροῦν	9, 38	22, 10	φόθος	11, 5	23, 21
φανερῶς	9, 42		φοῖνιξ	20, 16	
φαντάζεσθαι	17, 26	20, 9	φορά	24, 12	
	28, 11	33, 8	φραγμός	11, 15	
	37, 24		φρήν	21, 26	
φαντασία	2, 14, 18	4, 1,	φρίσσειν	33, 19	
	22, 25	27, 8, 16,	φυγαδεύειν	9, 26	11, 22,
	17, 21, 27	28, 8	26-27	14, 16	17, 5
	29, 1		19, 38	20, 2	
φάρμακον	16, 21		φύεσθαι	2, 13	24, 3
φάσμα	27, 20	29, 2	9	26, 23	33, 20
φαῦλος	37, 38		φυλακή	11, 21, 28, 29	27,
φέρειν	8, 13	9, 39	24	36, 11	
	28	33, 27			

φυλάσσειν	5, 17	11, 36	χόρτος	17, 11
17, 13, 25			χρῆμα	1, 9
φύρειν	18, 21		5, 13	2, 8
φυσικός	25, 6	33, 8, 20	32, 10,	3, 9
φύσις	2, 15	5, 2	14, 15, 23, 26	
	8, 4		χρῆναι	5, 11
	12, 15	18, 7, 9	32, 20	
	25, 1		χρῆσθαι	4, 24
	31, 4, 9	33, 22	6, 17	19,
	8	37, 41	18, 24, 46	App. 3, 2
	38, 1	41, 11	χρησιμεύειν	5, 8
φωνή	23, 17		χρήσιμος	5, 3
φῶς	15, 15	30, 16	16, 21	
	35	40, 8	χριστιανός	6, 7
		42, 6	χρονίζειν	7, 19
			11, 17	
χαλᾶν	33, 16		14, 14	16, 10, 28
χαλεπαίνειν	9, 39		20, 8	22, 1, 3, 6, 8,
χαλεπός	3, 17	34, 7	21	31, 2
χαλεπῶς	App. 3, 2			
χαλινός	18, 15		χρόνιος	35, 28
χαλκείον	19, 34		χρόνος	24, 2, 9, 16
χαμυνία	3, 3		34, 4,	
χαρά	28, 29		29	36, 9
χαρίζεσθαι	17, 39	21, 19	χρυσίον	4, 20
χάρις	8, 12	26, 21	8, 16	
χάρισμα	17, 22	28, 10	χρυσός	8, 6, 19, 20
χασμαῖσθαι	33, 5, 28		17,	
χάσμη	9, 45	33, 23	20	19, 9 (bis), 12, 13
χείρ	1, 7	5, 25	24, 17, 22	
	22, 15	25, 23, 26	χρῶμα	39, 4
	26, 2	27, 33	χωλός	32, 27
	32, 8		χώρα	7, 20
	43, 6		χωρεῖν	1, 23
χειροῦν	12, 13	19, 25	χωρίζειν	8, 21
χείρων	14, 11	31, 8	41, 20	
χθές	34, 12		χωρισμός	26, 23
χιτών	6, 28	32, 20		
χλόη	17, 8		ψαλμός	27, 25
χοῦρος	11, 15		ψαλτήριον	17, 9, 34
χολή	5, 31		φαμμώδης	8, 6
χορδή	17, 35		φηλαφᾶν	28, 21
χορηγεῖν	32, 11		33, 17	
			ψηφίς	24, 10
			ψιλος	8, 20
			9, 4	11, 8
			40, 6	
			ψυχή	2, 1
			3, 32	4, 15
			6, 4	10, 6, 7, 10
			11,	
			1, 3, 22	12, 1, 4, 10

13, 15	14, 7, 10	16, 21	ψυχος	6, 20
18, 16	21, 10	22,	ψυχρος	33, 11
19	23, 24, 25, 33	28,	ψυχροτης	9, 44
4, 27, 28	29, 8	34,		33, 16
10	36, 13	38, 3		
16 (bis)	42, 2	App.	ωμος	9, 45
1, 4	2, 5		ωρα	28, 25

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION :	
CHAPITRE I : La doctrine du traité	9
I. Nature du texte (9). – II. Synthèse doctrinale (11).	
– III. Sources (23). – IV. Authenticité (28).	
CHAPITRE II : La tradition manuscrite	35
A. Le classement des manuscrits (35). – B. La	
tradition textuelle (86). – C. Les éditions et les	
traductions (126).	
BIBLIOGRAPHIE	137
TABLE DES SIGLES	145
TEXTE, TRADUCTION ET NOTES	147
NOTE COMPLÉMENTAIRE SUR LE TEXTE	
DE PENSÉES 1, 9-11	303
APPENDICE SUR LA VERSION SYRIAQUE	307
TABLE DES CONCORDANCES	
AVEC LES ÉDITIONS ANTÉRIEURES	311
INDEX	
I. Manuscrits transmettant le texte	313
II. Références scripturaires	317
III. Mots grecs	321

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur de la collection : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes» - 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires: exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-438)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 et 373	- -	IV-VIII : 421 IX-XII : 430
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I : 66		ARISTÉE Lettre à Philocrate : 89
AELRED DE RIEVAULX Quand Jésus eut douze ans : 60 La Vie de recluse : 76		ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux apologies : 56 bis Discours contre les païens : 18 bis Voir «Histoire acéphale» : 317 Lettres à Sérapion : 15 Sur l'Incarnation du Verbe : 199 Vie d'Antoine : 400
AMBROISE DE MILAN Apologie de David : 239 Des sacrements : 25 bis Des mystères : 25 bis Explication du Symbole : 25 bis La Pénitence : 179 Sur S. Luc : 45 et 52		ATHÉNAGORE Supplique au sujet des chrétiens : 379 Sur la résurrection des morts : 379
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit homélies mariales : 72		AUGUSTIN Commentaire de la Première Épître de S. Jean : 75 Sermons pour la Pâque : 116
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme : 97		BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I : 118		BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA Correspondance, I, I, 1-71 : 426 - I, II, 72-223 : 427
APHRAATE LE SAGE PERSAN Exposés : 349 et 359		BASILE DE CÉSARÉE Contre Eunome : 299 et 305 Homélies sur l'Hexaéméron : 26 bis Sur le Baptême : 357 Sur l'origine de l'homme : 160 Traité du Saint-Esprit : 17 bis
APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145		
APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387		
APPONIUS Commentaire sur le Cantique, I-III : 420		

- BASILE DE SÉLEUCIE
Homélie pascale : 187
- BAUDOIN DE FORD
Le Sacrement de l'autel : 93 et 94
- BENOÎT DE NURSIE
La Règle : 181-186
- BERNARD DE CLAIRVAUX
Introduction aux Œuvres complètes : 380
A la louange de la Vierge Mère : 390
L'Amour de Dieu : 393
Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
La Grâce et le Libre Arbitre : 393
Lettres, 1-41 : 425
Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414
- 16-32 : 431
Vie de S. Malachie : 367
- CALLINICOS
Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CÉSAIRE D'ARLES
Œuvres monastiques, I. Œuvres pour les moniales : 345;
- II. Œuvres pour les moines : 398.
Sermons au peuple : 175, 243 et 330
- CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190
- CHARTREUX
Lettres des premiers chartreux : 88 et 274
- CHROMACE D'AQUILÉE
Sermons : 154 et 164
- CLAIRE D'ASSISE
Écrits : 325
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Extraits de Théodote : 23
Le Pédagogue : 70, 108 et 158
Protreptique : 2 bis
Stromate I : 30
- II : 38
- V : 278 et 279
- CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 167
- CONCILLES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241
- CONCILLES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354
- CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336
- COSMAS INDICOPLÉUSTÈS
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197
- CYPRIEN DE CARTHAGE
A Donat : 291
La Vertu de patience : 291
- CYRILLE D'ALEXANDRIE
Contre Julien, I-II : 322
Deux dialogues christologiques : 97
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
Lettres festales I-VI : 372
- VII-XI : 392
- XII-XVI : 434
- CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catéchèses mystagogiques : 126
- DÉFENSOR DE LIGUÉ
Livre d'étincelles : 77 et 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE
La Hiérarchie céleste : 58 bis
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146
- DHUODA
Manuel pour mon fils : 225 bis
- DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5 bis
- DIDYME L'AVEUGLE
Sur la Genèse : 233 et 244
Sur Zacharie : 83-85
Traité du Saint-Esprit : 386
- A DIOGNÈTE : 33 bis
- DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248
- DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92
- ÉGÈRIE
Journal de voyage : 296
- ÉPHREM DE NISIBE
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137
- EUDOCIE
Centons homériques : 437
- EUGIPPE
Vie de S. Séverin : 374
- EUNOME
Apologie : 305
- EUSÈBE DE CÉSARÉE
Contre Hiéroclès : 333
Histoire ecclésiastique,
Introduction et index : 73
- I-IV : 31
- V-VII : 41
- VIII-X : 55
Préparation évangélique, I : 206
- II-III : 228
- IV-V, 17 : 262
- V, 18-VI : 266
- VII : 215
- VIII-X : 369
- XI : 292
- XII-XIII : 307
- XIV-XV : 338
- VIII-X : 369
XI : 292
XII-XIII : 307
XIV-XV : 338
- Morales sur Job, I-II : 32 bis
- XI-XIV : 212
- XV-XVI : 221
Registre des Lettres I-II : 370, 371
Règle pastorale : 381 et 382
- ÉVAGRE LE PONTIQUE
Le Gnostique : 356
Scholies à l'Ecclésiaste : 397
Scholies aux Proverbes : 340
Sur les pensées : 438
Traité pratique : 170 et 171
- ÉVANGILE DE PIERRE : 201
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- FIRMUS DE CÉSARÉE
Lettres : 350
- FRANÇOIS D'ASSISE
Écrits : 285
- GALAND DE REIGNY
Parabolaire : 378
Petit livre de proverbes : 436
- GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Luperciales et dix-huit messes : 65
- GEOFFROY D'AUXERRE
Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364
- GERTRUDE D'HELFTA
Les Exercices : 127
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331
- GRÉGOIRE DE NAREK
Le Livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE
Discours 1-3 : 247
- 4-5 : 309
- 6-12 : 405
- 20-23 : 270
- 24-26 : 284
- 27-31 : 250
- 32-37 : 318
- 38-41 : 358
- 42-43 : 384
Lettres théologiques : 208
La Passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSE
La Création de l'homme : 6
Homélie sur l'Ecclésiaste : 416
Lettres : 363
Traité de la virginité : 119
Vie de Moïse : 1 bis
Vie de sainte Macrine : 178
- GRÉGOIRE LE GRAND
Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391, 432
Commentaire sur le Cantique : 314
Dialogues : 251, 260 et 265
Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY
Sermons : 166 et 202
- GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
Les Coutumes de Chartreuse : 313
Méditations : 308
- GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163
- GUILLAUME DE BOURGES
Livre des guerres du Seigneur : 288
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
Le Miroir de la foi : 301
Oraisons méditatives : 324
Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS
Le Pasteur : 53
- HERMIAS
Satire des philosophes païens : 388
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélie pascale : 187
- HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235
- HILAIRE DE POITIERS
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347
Contre Constance : 334
Sur Matthieu : 254 et 258
Traité des Mystères : 19 bis
- HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11 bis
- HISTOIRE «ACÉPHALE» ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48
- HONORAT DE MARSEILLE
Vie d'Hilaire d'Arles : 404
- HUGUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409
- HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155
- HYDACE
Chronique : 218 et 219
- IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, I : 263 et 264
- II : 293 et 294
- III : 210 et 211
- IV : 100 (2 vol.)
- V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
- 18-39 : 207
- 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres, I : 422

JEAN D'APAMÉE
Dialogues et Traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
L'Égalité du Père et du Fils : 396
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sermons sur la Genèse : 433
Sur Babylos : 362
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'islam : 383
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303

Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259

JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193

LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines, I : 326
- II : 337
- IV : 377
- V : 204 et 205
La Colère de Dieu : 289
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ
Homélie pascale : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115

MARIUS VICTORINUS
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPE
Le Banquet : 95

NERSÈS ŠNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie : 4 bis
La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes, I-II : 412
- III-VII : 413

ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélie sur la Genèse : 7 bis
Homélie sur l'Exode : 321
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287
Homélie sur les Nombres, I-X : 415
Homélie sur Josué : 71
Homélie sur les Juges : 389
Homélie sur Samuel : 328
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411
Homélie sur le Cantique : 37 bis
Homélie sur Jérémie : 232 et 238
Homélie sur Ézéchiel : 352
Homélie sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PAGIEN DE BARCELONE
Écrits : 410

PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342

PASSION DE PÉPÉTUE ET DE FÉLICITÉ : 417

PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230
Homélie synagogale : 435

PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélie : 44

PHÉRE DAMBEN
Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402

QUODVULTDEUS
Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
Le Chant d'amour : 168 et 169

RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédiction des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit, I-II : 131
- III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique, I-II : 306
- III-IV : 418

SULPICE SÈVÈRE
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis
Hymnes : 156, 174 et 196
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN
A son épouse : 273
La Chair du Christ : 216 et 217
Contre les valentiniens : 280 et 281
Contre Marcion, I : 365
- II : 368
- III : 399
De la patience : 310
De la prescription contre les hérétiques : 46
Exhortation à la chasteté : 319
Le Mariage unique : 343
La Pénitence : 316
La Pudicité : 394 et 395

Les Spectacles : 332
 La Toilette des femmes : 173
 Traité du baptême : 35
 Le Voile des vierges : 424

THÉODORET DE CYR
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
 Correspondance : 40, 98, 111 et 429
 Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
 Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE
 Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
 Trois livres à Autolycus : 20

VICTORIN DE POETOVIO
 Commentaire sur l'Apocalypse : 423

VIE D'OLYMPIAS : 13 bis

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

CYPRIEN, **La Bienfaisance et les aumônes**. M. Poirier.
 HILAIRE DE POITIERS, **Sur la Trinité**. G.-M. de Durand (†), M. Figura, G. Pelland.
 MARC LE MOINE, **Traité**. Tome I. G.-M. de Durand (†).
 ORIGÈNE, **Homélie sur les Nombres**. Tome II. L. Doutreleau.
 SULPICE SÈVÈRE, **Chroniques**. G. de Senneville-Grave.
 TERTULLIEN, **Contre Hermogène**. F. Chapot.

PROCHAINES PUBLICATIONS

Les Apophtegmes des Pères. Tome II. J.-C. Guy (†).
 BERNARD DE CLAIRVAUX, **Lettres**. Tome II. M. Duchet-Suchaux, H. Rochais.
 CÉSAIRE D'ARLES, **Sermons sur l'Écriture**. Tome I. J. Courreau.
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, **Stromate VI**. P. Descourtieux.
 GRÉGOIRE LE GRAND, **Commentaire sur le Premier Livre des Rois**. Tome IV. A. de Vogüé.
Livre d'heures ancien du Sinai. M. Ajjoub.
 SYMÉON LE STUDITE, **Discours ascétique**. H. Alfeyev, L. Neyrand.

RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 1998

5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ, **Œuvres spirituelles**. É. des Places.
 10 bis. IGNACE D'ANTIOCHE, **Lettres et Martyre de Polycarpe de Smyrne**. P.-T. Camelot.
 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE, **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet.
 35. TERTULLIEN, **Traité sur le baptême**. R.-F. Refoulé, M. Drouzy.
 61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, **Traité de la contemplation de Dieu**. J. Hourlier.
 63. RICHARD DE SAINT-VICTOR, **La Trinité**. G. Salet.
 80. JEAN DAMASCÈNE, **Homélie sur la Nativité et la Dormition**. P. Voulet.
 82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, **Exposé sur le Cantique des Cantiques**. J.-M. Déchanet.
 87. ORIGÈNE, **Homélie sur saint Luc**. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon.
 208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, **Lettres théologiques**. P. Gallay, M. Jourjon.
 310. TERTULLIEN, **De la patience**. J.-C. Fredouille.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française

1. **Introduction générale, De opificio mundi.** R. Arnaldez.
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert.
3. **De cherubim.** J. Gorez.
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson.
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer.
6. **De posteritate Caini.** R. Arnaldez.
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès.
9. **De agricultura.** J. Pouilloux.
10. **De plantatione.** J. Pouilloux.
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez.
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn.
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux.
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl.
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre.
17. **De fuga et inventione.** E. Starobinski-Safran.
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez.
19. **De somniis.** P. Savinel.
20. **De Abrahamo.** J. Gorez.
21. **De Iosepho.** J. Laporte.
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky.
24. **De specialibus legibus.** Livres I-II. S. Daniel.
25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès.
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert.
28. **Quod omnis probus liber sit.** M. Petit.
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel.
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. **In Flaccum.** A. Pelletier.
32. **Legatio ad Caium.** A. Pelletier.
33. **Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca.** F. Petit.
- 34 A. **Quaestiones in Genesim, I-II** (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. **Quaestiones in Genesim, III-IV** (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. **Quaestiones in Exodum, I-II** (e vers. armen.). A. Terian.
35. **De Providentia, I-II.** M. Hadas-Lebel.
36. **Alexander vel De animalibus** (e vers. armen.). A. Terian.

Photocomposition laser
Abbaye de Melleray
C.C.S.O.M.
44520 La Meilleraye-de-Bretagne

*Cet ouvrage
a été reproduit
et achevé d'imprimer
en octobre 1998
par l'Imprimerie Floch
53100 - Mayenne.*

*Dépôt légal : octobre 1998.
N° d'imprimeur : 44592.
N° d'éditeur : 10921.
Imprimé en France.*

Dans «Sources Chrétiennes»

Œuvres d'Ésaïe le Pontique :

- **Le Gnostique** : 356
- **Scholies à l'Écclésiaste** : 397
- **Scholies aux Proverbes** : 340
- **Traité pratique** : 1170 et 1171

Œuvres du monachisme :

- **AMBRANASE, La Vie d'Antoine** : 400
- **JEAN CASSIN, Conférences** : 424, 544 et 644
Institutions : 1109
- **IDORÉE DE GAZA, Œuvres spirituelles** : 92
- **Les Apophtegmes des Pères** (tome I) : 387

DERNIERS ŒUVRAGES PARIS :

- 453 JEAN CHRYSOSTÔME, **Sermons sur la Genèse**, J. Broffier
- 454 CYRILLE D'ALEXANDRIE, **Lettres festales XII-XVII**,
W. H. Burgess, M. O. Boulnois, B. Meunier
- 456 GALIEN DE REICHNY, **Petit livre de proverbes**,
A. Grelot
- 457 **Contons homériques**, A. L. Rey